


BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXIII
E
22
XXIII. E. 22
VIRTUTE ET FIDE
Boullier



OCELLUS LUCANUS.

OCELLUS LUCANUS,

DE LA

NATURE DE L'UNIVERS,

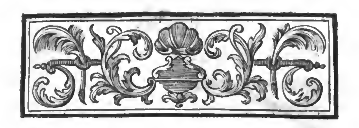
Avec la Traduction Françoise & des Remarques, par M. l'Abbé BATTEUX, *Professeur de Philosophie Grecque & Latine au College Royal de France, de l'Académie Françoise, & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres.*



A PARIS,
Chez SAILLANT, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

M. DCC. LXVIII.
Avec Approbation & Permission.





A MESSIEURS DE L'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MESSIEURS,

CE n'est point la traduction d'Ocellus Lucanus, de Timée de Locres, & de la Lettre d'Aristote sur le Systéme du Monde, que j'ai l'honneur de vous offrir ; ce ne seroit pas un present pour

vous : c'eſt le texte même de ces trois Auteurs, dont les deux premiers ont ébauché la Philoſophie chez les Grecs, & le troiſieme y a mis la derniere main.

Vous avez ſur cet Ouvrage toutes ſortes de droits. Quel autre nom peut mieux figurer à la tête d'une édition de Textes anciens, que celui d'une Compagnie ſavante, toute dévouée à l'antiquité?

L'Ouvrage d'ailleurs eſt né dans le ſein de l'Académie, à l'occaſion de quelques recherches ſur la doctrine des anciens Philoſophes : il a été ſoumis à votre jugement dans nos aſſemblées particulieres : il eſt imprimé en grande partie dans vos Mémoires;

c'eſt donc votre propre bien que je vous redonne aujourd'hui ſous une autre forme.

Eſt-il beſoin d'ajouter qu'il eſt entierement dans le plan de votre travail? Votre objet, dans les différentes branches d'érudition que vous cultivez, eſt de recueillir les anciens monumens des faits, de les expliquer, de les mettre en état d'être employés dans l'Hiſtoire. En travaillant ſur ces trois Écrits, qui, par leur petiteſſe & leur préciſion, peuvent être regardés comme les médailles de l'Empire philoſophique, je n'ai eu d'autre objet que de conſtater ce qu'on peut appeler le fait des opinions anciennes. Ces opinions, la plupart, ſont des erreurs :

mais le fait de ces erreurs est une vérité historique qui a ses titres originaux & ses monumens, susceptibles d'examen & de discussion, comme les autres faits. Cet ouvrage étoit donc un tribut qui vous appartenoit à tous égards, & qui ne pouvoit être porté ailleurs.

Daignez le recevoir aussi comme un hommage que je vous rends, & comme une preuve de mon dévouement & du très-profond respect avec lequel je suis,

MESSIEURS,

Votre très-humble
& très-obéissant
serviteur,
BATTEUX.

AVANT-PROPOS.

AVANT-PROPOS.

OCELLUS, Ocelus, Occellus, Æcelus, (car ſon nom, toujours aiſé à reconnoître, a ſouvent été défiguré par les Auteurs qui ont parlé de lui) naquit dans la Lucanie, pays qui s'étendoit ſur les côtes de la mer Tyrrhénienne, ou de Toſcane, depuis la rivière Silarus, aujourd'hui Silaro, juſqu'à une autre petite rivière, autrefois Laüs, aujourd'hui Laïno, qui la ſéparoit du pays des Bruttiens. C'eſt delà que lui eſt venu le ſurnom de Lucanus, ou Lucanius.

Platon (1) le fait deſcendre d'une famille Troyenne, qui fut obligée de s'expatrier ſous le roi Laomédon, & de ſe réfugier à Myra, dans la Lycie; d'où elle paſſa enſuite dans cette partie de l'Italie

(1) Diog. Laer. VIII. ſeg. 80.

qui dans les temps poſtérieurs fut ſurnommée la grande Grèce, à cauſe, dit Strabon, des grands & nombreux établiſſemens que les Grecs y avoient formés, ſur-tout depuis la priſe de Troie.

Ocellus vint au monde quelque temps après que Pythagore eût ouvert ſon École en Italie. Dans quel temps s'ouvrit cette École?

Pour le déterminer, il faudroit au moins ſavoir en quel temps Pythagore vint en Italie, en quelle année il vint au monde, en quelle année il mourut; or on n'a ſur ces points aucune connoiſſance certaine.

Si on s'en rapporte à ceux qui paroiſſent avoir diſcuté cette matière avec le plus de ſoin (2), Pythagore n'eſt pas né plus tôt que la quatrième année de la XLIIIe Olympiade, ni plus tard que la quatrième année de la LIIe, ce qui laiſſe un eſpace de trente-

(2) *Voyez* M. Brucker, *tom. I.*

ſix ans, où ceux qui aiment les diſcuſſions chronologiques de ce genre peuvent ſe donner carrière. D'un autre côté, ſelon Euſebe, ce même Philoſophe n'a vécu que quatre-vingts ans; ſelon d'autres, il a été juſqu'à quatre-vingt-dix, & ſelon Iamblique juſqu'à quatre-vingt-dix-neuf; ce qui forme une nouvelle difficulté pour combiner & placer ſes voyages & les faits remarquables de ſa vie, ſelon des dates préciſes.

Heureuſement que quand il s'agit d'un Philoſophe, il ſuffit le plus ſouvent de ſavoir en gros dans quel ſiecle il a vécu, & quels ont été ſes principaux contemporains. Sa vie eſt moins en actions d'éclat qu'en penſées, & en penſées qui tiennent à une certaine uniformité de mœurs, plutôt qu'à de grands événemens, qui fondent des époques. Quand on a dit d'un philoſophe, qu'il enſeignoit telle doctrine,

& qu'il floriſſoit dans tel ſiecle, avec tels ou tels autres, ſoit Souverains, ſoit Philoſophes, tout eſt preſque dit, ſinon pour la vie de l'homme, du moins pour l'hiſtoire de la Philoſophie.

En ſuivant ce ſyſtême, qui nous convient, ſur-tout dans la circonſtance où nous ſommes, Pythagore ſe trouve placé dans le v.e ſiecle avant Jeſus-Chriſt, depuis l'an 580 ou environ, juſqu'à l'an 480, qui a pour époque la victoire de Salamine.

Ce ſiecle comprend, dans le monde politique, Amaſis régnant en Égypte, Phalaris à Agrigente, Piſiſtrate à Athènes, Créſus en Lydie, Polycrate à Samos, Tarquin le Superbe à Rome. Il eſt aiſé, pour peu qu'on ait de connoiſſance de l'hiſtoire ancienne, de rapprocher de cette ligne régnante tous les faits qui viennent s'y rendre, & d'y entrelacer les rapports que

les Philoſophes de ce temps-là ont pu avoir avec les Souverains.

Dans le monde philoſophique, ce même ſiecle embraſſe Thalès, Solon, & les autres Sages connus par leur nombre de ſept, Anacharſis, Anaximandre, Anacréon, Ocellus, Timée de Locres, Alcméon, Parménide, Philolaüs de Métapont, Héraclite d'Éphèſe, Démocrite d'Abdère, & en général tous ceux qui ont fleuri avant la naiſſance de Socrate, laquelle tombe à la quatrième année de la LXXVII. Olympiade, quatre cents ſoixante-neuf ans avant J. C.

Rome, occupée toute entière à élever ſes murs & à ſe défendre, au-dedans contre les ennemis de ſa liberté, & au-dehors contre les ennemis de ſa gloire, ne ſe doutoit pas qu'à côté d'elle il y eût des peuples heureux, autant qu'on peut l'être, par la Philoſophie. Elle ſe battoit contre

les Véïens, les Fidénates, contre Tarquin, tandis qu'à Crotone, à Vélie, à Métapont, à Tarente, à Locres on s'occupoit de problêmes de géométrie & d'astronomie, qu'on y faisoit des chefs-d'œuvre de méchanique, qu'on y creusoit les idées les plus profondes de la théologie naturelle, qu'on y dressoit des plans de morale & de politique, pour le bonheur des villes & des familles. Les Lucaniens, les Thuriens, les Bruttiens & les autres colonies Grecques de cette contrée, liées entre elles & avec leurs villes mères, par le besoin & par l'amitié, entretenoient la correspondance des esprits aussi-bien que celle des fortunes. La communication des connoissances s'y faisoit sans jalousie & sans réserve, par la circulation d'un petit nombre de petits volumes, dont chacun avoit paru, en son temps, comme un phénomène. Si quelqu'un des plus savans

d'entr'eux croyoit néceſſaire de conſigner dans les faſtes de la Philoſophie quelque découverte, ou quelque explication nouvelle, c'étoit un nouveau monument, médité, écrit, corrigé pendant toute la vie d'un grand homme, pour inſtruire la poſtérité.

C'eſt l'idée qu'on doit ſe faire des ouvrages d'Anaximène, qui écrivit le premier la Philoſophie chez les Grecs; de celui d'Anaxagore, dont il ne nous reſte que la première ligne; de celui de Timée de Locres; enfin de celui d'Ocellus, dont on lira la traduction dans un moment.

Platon connoiſſant par la renommée l'ouvrage d'Ocellus, écrivit à Archytas de Tarente pour en avoir un exemplaire (3).

(3) *Archytas répondit à Platon :* « Quant aux » livres, je n'ai eu garde » de les oublier; je me » ſuis rendu chez les Lu» caniens, je me ſuis » adreſſé aux petits-fils » d'Ocellus. Ce que j'ai » de lui, ſes livres *des* » *Loix, de la Royauté,* » *de la Piété, de la Na-* » *ture de l'Univers,* qui

L'ayant reçu, il le lut avec un plaisir mêlé d'admiration, & trouva l'auteur digne de ces aïeux antiques qu'on lui connoissoit. Philon le Juif, cite avec éloge ses preuves sur l'éternité du monde : Syrianus en parle de même : Proclus le nomme le guide & l'avant-coureur de Timée de Locres.

Ce n'étoit pas le seul ouvrage qu'Ocellus eût donné au public. Il avoit écrit sur les Loix, sur la Royauté, sur la Sainteté, & sur d'autres sujets qu'Archytas n'a point nommés dans sa lettre. Il ne nous reste que celui qui concerne la Nature, & un fragment de celui des Loix. Et comme c'est le plus ancien de tous ceux qui nous

» ne sont qu'une partie » de ses ouvrages, je vous » les envoie ; on n'a pu » encore trouver les au- » tres. Lorsqu'on les aura » trouvés, on vous les en- » verra. *Platon répondit* ; « Je ne puis vous » exprimer le plaisir que » m'ont donné les livres » qui me sont venus de » votre part. J'en ai ad- » miré l'Auteur. Il se » montre bien digne de » ses illustres & antiques » aïeux, &c. *Diog. Laer.* VIII. 80.

ſont reſtés des Grecs, il eſt, pour la Philoſophie, ce que fut pour les Romains le Capitole couvert de chaume, où commença la gloire de leur empire; ce que fut leur Jupiter d'argile, qui, plus puiſſant que quand il fut d'or, les ſauva, diſent leurs Poëtes, de la fureur & de la barbarie des Gaulois.

Il avoit écrit en dialecte dorique : c'étoit le langage particulièrement uſité en Sicile & dans la grande Grèce. Stobée nous l'a conſervé dans les grands morceaux qu'il a cités de lui. Le dialecte ayant été changé dans le livre dont il s'agit, par quelque Grammairien qui aura cru que le langage commun rendroit cette Philoſophie plus intelligible au grand nombre des lecteurs, cette eſpèce de falſification, jointe à une conformité ſingulière des dogmes d'Ocellus avec ceux d'Ariſtote, a fait naître quelque doute ſur l'authenticité de cet ouvrage.

Mais ces doutes difparoiffent, quand on fait attention à la fimplicité, à la briéveté laconique, & à la gravité du ftyle qui règnent dans tout l'ouvrage, & qui font comme le fceau de l'antiquité. Le fonds de la doctrine eft conftamment celui de l'Ecole de Pythagore, qui faifoit l'Univers éternel, qui rempliffoit le Ciel de Dieux, les Régions intermédiaires de Démons, & l'efpace fublunaire des quatre élémens changeans par leurs générations réciproques. Si Ariftote eft d'acord avec Ocellus fur beaucoup de points importans, cela ne prouve autre chofe, finon qu'il n'a pu trouver ailleurs, ni imaginer lui-même rien de plus vraifemblable que ce qu'Ocellus avoit dit. Timée de Locres, comme on le verra, a dit les mêmes chofes qu'Ocellus, à quelques expreffions près, qu'il a jugé à propos d'emprunter du langage particulier de l'Ecole Pythagoricienne,

pour relever la majeſté de la Philoſophie : faudra-t-il en conclure que l'ouvrage de Timée a été fait d'après Ariſtote ? Enfin, Platon a commenté le Pythagoricien de Locres ; Ariſtote a commenté Ocellus : pourquoi la conformité d'Ocellus avec Ariſtote feroit-elle plus de tort à l'authenticité d'Ocellus, que celle de Timée avec Platon n'en a fait à Timée ?

Ocellus fut imprimé pour la première fois à Paris en 1539. François Chrétien, Médecin de François I, le traduiſit le premier en latin. Louis Nogarola en fit une ſeconde traduction, auſſi en latin, qu'il fit imprimer, avec le texte & des notes, en 1559. Jérôme Comelin le réimprima en 1596, avec les variantes du manuſcrit de Louvain. Emmanuel Viſanius, Profeſſeur de Philoſophie à Padoue, le donna encore en 1646, avec les différentes leçons des deux manuſcrits du Vatican

& de celui de Thomas Bartholin (4). Nous y avons ajouté plusieurs corrections essentielles, que nous avons tirées de deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi, qui n'ont été connus d'aucun de ces éditeurs. Nous ne parlons point de l'édition de Thomas Gale en 1671, ni de celle de M. le Marquis d'Argens en 1762, qui n'ont rien ajouté de nouveau au texte de celles qui avoient précédé.

L'ouvrage d'Ocellus a été divisé en quatre chapitres, & chacun de ces chapitres en petits articles, qui seront numérotés, pour en faciliter la comparaison avec la Traduction.

Dans le premier chapitre, il est question du Tout & de sa durée.

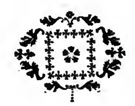
Dans le second, il s'agit de la formation, du nombre, & des transmutations réciproques des élémens.

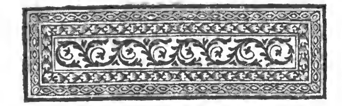
(4) *Voyez* Fabricius, I. *p.* 510.

Dans le troiſième, il parle de l'Homme & des productions de la Terre.

Dans le quatrième, il traite de la Morale.

Il n'eſt pas beſoin d'avertir qu'en traduiſant des Ouvrages tels que celui-ci, on a dû s'occuper de l'exactitude plus que de l'élégance du ſtyle. On pourra même y trouver une ſorte de rudeſſe, qui peut-être ne déparera pas des idées ſi antiques, & dans un genre auſtère. Il doit y avoir de la différence entre le ſtyle d'Ocellus & de Timée, & celui de nos brochures modernes.





ΩΚΕΛΛΟΣ
Ὁ ΛΕΥΚΑΝΟΣ

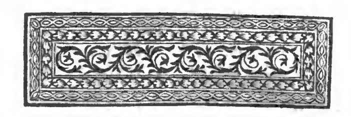
Περὶ τῆς τοῦ Παντὸς Φύσεως.

ΚΕΦΑ΄ΛΑΙΟΝ α.

1. ΤΑΔΕ συνέγραψεν Ὤκελλος ὁ Λευκανὸς, περὶ τῆς τοῦ Παντὸς φύσεως, τὰ μὲν τεκμηρίοις σαφέσι παρ᾽ αὐτῆς τῆς φύσεως ἐκμαθών· τὰ δὲ καὶ δόξῃ, μετὰ λόγου τὸ εἰκὸς ἀπὸ τῆς νοήσεως στοχαζόμενος.[1]

2. Δοκεῖ γάρ μοι τὸ Πᾶν ἀνώλεθρον εἶναι καὶ ἀγένητον· ἀεί τε γὰρ ἦν, καὶ ἔσται. εἰ γὰρ

[1] Δόξα signifie quelquefois *opinion*, & quelquefois *persuasion*, *conviction*. On connoît les Maximes d'Epicure, appellées, Κυρίαι δόξαι. Ocel-



OCELLUS LUCANUS,

De la nature de l'Univers.

CHAPITRE I.

1. OCELLUS de Lucanie a écrit cet Ouvrage (1) ; inſtruit ſur certaines parties par les ſignes évidens, & guidé ſur d'autres par le raiſonnement & le rapport des idées.

2. Je penſe d'abord que l'Univers (ou le Tout) eſt indeſtructible & improduit ;

lus croit l'éternité du monde démontrée par ſes raiſonnemens, & cependant il dit, δοκεῖ μοι.

(1) On a cru inutile de répéter le titre dans la Traduction.

ἔγγονον, οὐκ ἂν ἔτι [2] ἦν. οὕτως οὖν ἀγένητόν τε τὸ Πᾶν καὶ ἀνώλεθρον. ἔτι γὰρ, εἰ γενόμενόν τις αὐτὸ δοξάζοι, οὐχ εὕροιτο ἂν εἰς ὃ φθαρείη καὶ διαλυθείη. ἐξ [3] ὅτου τε καὶ γέγονεν ἐκεῖνο, πρῶτον τοῦ Παντός ἐστιν. εἰς ὅ τε πάλιν φθαρήσεται, ἐκεῖνο ἔσχατον τοῦ Παντὸς ἔσται.

3. Τόγε μὴν Πᾶν γινόμενον, σὺν πᾶσι γίνεται· καὶ τὸ φθειρόμενον, σὺν πᾶσι φθείρεται· καὶ τοῦτόγε μὴν ἀδύνατον. ἄναρχον ἄρα καὶ ἀτελεύτητον τὸ Πᾶν. οὐ μὴν οὖν ἄλλως ἔχει ἢ οὕτως.

4. Πᾶν τε τὸ γενέσεως ἀρχὴν εἰληφὸς, καὶ διαλύσεως ὀφεῖλον κοινωνῆσαι, δύο ἐπι-

2 Οὐκ ἂν ἔτι ἦν. Il y a trois manières de rendre ces mots : La première, *Il ne seroit déja plus* : ce sens s'explique par le n.° 3. 4. & 5. Tout ce qui a commencé finit ; donc si l'Univers avoit commencé, depuis tant de siecles, il ne seroit déja plus. La seconde est de rendre ἔτι, par *adhuc*, *etiamnum*, *il ne seroit pas encore* : De rien il ne peut se faire rien ; donc si le Tout avoit commencé, il ne seroit pas encore. La troisième seroit en écrivant τι, au lieu d'ἔτι ; *rien ne seroit*. Rien

Car

car il a toujours été, & il fera toujours. S'il eût commencé, il ne feroit pas encore ; il eft donc improduit & indeftructible. Si on difoit qu'il a été produit, il ne fe trouveroit rien en quoi il pût fe réduire & fe diffoudre, dans fa deftruction. Car comme ce de quoi il auroit été produit, auroit été avant le Tout ; ce en quoi il feroit réduit, après qu'il feroit aneanti, feroit encore après le Tout.

3 Si le Tout eût été produit, il l'eût été avec toutes fes parties ; & s'il étoit détruit, il le feroit avec toutes fes parties : ce qui répugne. Donc le Tout (ou l'Univers) n'a point eu de commencement, & il n'aura point de fin ; cela ne peut être autrement.

4. Tout être qui a commencé par génération, & qui doit finir par diffolution,

feroit oppofé à *Tout* : ce qui reviendroit à peu près à la feconde manière.

[3] Le Manufcrit de la Bibliothèque du Roi, n.º 1928, qui a fervi fingulièrement à l'éclairciffement du texte, porte ἐξ ὅτου τε καὶ γίγονεν.

δέχεται μεταβολάς· μίαν μὲν, τὴν ἀπὸ τοῦ μείονος ἐπὶ τὸ μεῖζον, καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ χείρονος ἐπὶ τὸ βέλτιον· καλεῖται δὲ τὸ μὲν ἀφ' οὗπερ ἂν ἄρξηται μεταβάλλειν, γένεσις· τὸ δὲ εἰς ὃ ἀφικνεῖται, ἀκμή. δευτέραν δὲ, τὴν ἀπὸ τοῦ μείζονος ἐπὶ τὸ μεῖον, καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ βελτίονος ἐπὶ τὸ χεῖρον. [4] τὸ δὲ συμπέρασμα τῆς μεταβολῆς ταύτης ὀνομάζεται φθορὰ καὶ διάλυσις.

5. Ἐὰν οὖν καὶ τὸ Ὅλον καὶ τὸ Πᾶν γενητόν ἐστιν καὶ φθαρτὸν, γινόμενον, ἀπὸ τοῦ μείονος ἐπὶ τὸ μεῖζον μετέβαλε, καὶ ἀπὸ τοῦ χείρονος ἐπὶ τὸ βέλτιον. ὥστε καὶ ἀπὸ τοῦ μείζονος ἐπὶ τὸ μεῖον μεταβαλεῖ 5, καὶ ἀπὸ τοῦ βελτίονος ἐπὶ τὸ χεῖρον. Γενόμενος ἄρα ὁ κόσμος αὔξησιν ἔλαβε καὶ ἀκμὴν καὶ πάλιν λήψεται φθίσιν καὶ τελευτήν. ἅπασα γὰρ φύσις, ἡ ἔχουσα διέξοδον, ὅρους ἔχει τρεῖς καὶ δύο διαστήματα. ὅροι μὲν οὖν εἰσι τρεῖς, γένεσις, ἀκμὴ, τελευτή· διαστήματα δὲ, τό, τε

4 Le manuscrit du Roi ajoute φθοράν après χεῖρον.

a nécessairement deux progressions : la première, du moins au plus & du pis au mieux ; le mouvement de celle-ci s'appelle *génération*, & son terme *perfection* : la seconde, du plus au moins, du mieux au pis ; son mouvement se nomme *corruption*, & son terme *destruction*.

5. Si donc l'Univers ou le Tout a été produit, & qu'il soit destructible, il a passé du moins au plus & du pis au mieux ; & il reviendra du plus au moins & du mieux au pis. Donc si le Monde a été produit, il a pris accroissement jusqu'à ce qu'il soit devenu parfait, & il décroîtra jusqu'à ce qu'il soit corrompu & entièrement détruit. Car dans toute nature sujette à progression, il y a trois termes & deux intervalles : les termes sont la naissance, l'état de perfection & la destruction : les intervalles sont, l'un depuis la naissance jusqu'à l'état de perfection ;

5 Selon le manuscrit du Roi *μεταβαλεῖ* pour *μετέβαλε*.

ἀπὸ τῆς γενέσεως μέχρι τῆς ἀκμῆς, καὶ τὸ ἀπὸ τῆς ἀκμῆς μέχρι τῆς τελευτῆς.

6. Τὸ δέ γε Ὅλον καὶ Τὸ Πᾶν, οὐδὲν ἡμῖν ἐξ αὐτοῦ παρέχεται τεκμήριον τοιοῦτον· οὔτε γὰρ γινόμενον αὐτὸ εἴδομεν, οὔτε μὲν ἐπὶ Τὸ βέλτιον καὶ τὸ μεῖζον μεταβάλλον, οὔτε χεῖρόν ποτε ἢ μεῖον γινόμενον· ἀλλ' ἀεὶ κατὰ τ' αὐτὸ καὶ ὡσαύτως διατελεῖ καὶ ἴσον καὶ ὅμοιον αὐτὸ ἑαυτοῦ [6].

7. Τὰ σημεῖα δὲ καὶ τὰ τεκμήρια αὐτοῦ ἐναργῆ, αἱ τάξεις, αἱ συμμετρίαι, σχηματισμοὶ, θέσεις, διαστάσεις, δυνάμεις, ταχύτητες πρὸς ἄλληλα καὶ βραδύτητες, ἀριθμοὶ γονιῶ καὶ χρόνων περίοδοι. πάντα γὰρ τὰ τοιαῦτα μεταβολὴν καὶ μείωσιν ἐπιδέχεται, κατὰ τὴν τῆς γεννητῆς φύσεως διέξοδον. τῇ μὲν γὰρ ἀκμῇ διὰ τὴν δύναμιν τὰ μείζονα καὶ

6 Obſervons en paſſant qu'on trouve dans cet *art.* tous les termes corrélatifs qui rempliſſent le Parmenide de Platon : l'Univers eſt un, ἕν; il eſt tout, πᾶν, ὅλον; dans lui-même, κατὰ τ' αὐτὸ;

l'autre depuis l'état de perfection jusqu'à la destruction.

6. Or l'Univers ou le Tout ne nous présente rien de pareil. Nous ne l'avons point vu naître, ni s'améliorer, ni croître, ni se détériorer, ni décroître : il continue d'être toujours le même, toujours de la même manière, toujours égal, toujours semblable à lui-même.

7. Les signes évidens & les preuves de la mutabilité sont les arrangemens nouveaux de parties, les symmétries, les configurations, les positions, les distances, les degrés de force, les vîtesses & les lenteurs comparées, les nombres & les périodes des temps ; ce sont tous ces rapports qui sont susceptibles de changement & de diminution dans les mutations de toute nature engendrée. Car ce qui a une fois commencé à s'accroître & à s'améliorer,

de la même manière, ὡσαύτως ; égal à lui-même, ἴσον ; & semblable, ὅμοιον.

τὰ βελτίονα παρέπεται, τῇ δὲ φθίσει διὰ τὴν ἀσθένειαν τὰ μείονα καὶ χείρονα.

8. Τὸ δέ γε Ὅλον καὶ τὸ Πᾶν ὀνομάζω τὸν σύμπαντα κόσμον. δι' αὐτὸ γὰρ τοῦτο [7], καὶ τῆς προσηγορίας ἔτυχε ταύτης, ἐκ τῶν ἁπάντων δὴ κοσμηθείς. σύστημα γάρ ἐστιν τῶν ὅλων φύσεων αὐτοτελές, καὶ τέλειον· ἐκτὸς γὰρ τοῦ Παντὸς οὐδέν· εἰ γάρ τι ἐστιν, ἐν τῷ Παντί ἐστι, καὶ σὺν τούτῳ τὸ Πᾶν, καὶ σὺν τούτῳ τὸ πάντα ἔχειν, τὰ μὲν ὡς μέρη, τὰ δὲ ὡς ἐπιγεννήματα.

9. Τὰ μὲν οὖν ἐμπεριεχόμενα τῷ κόσμῳ, πρὸς τὸν κόσμον ἔχει τὴν συναρμογήν· ὁ δὲ κόσμος πρὸς οὐδὲν ἕτερον, ἀλλ' αὐτὸς πρὸς ἑαυτόν. τὰ μὲν γὰρ ἄλλα πάντα, τὴν φύσιν οὐκ αὐτοτελῆ ἔχοντα συνέστηκεν, ἀλλ' ἐπιδεῖ [8] τῆς πρὸς τὰ ἐκτὸς ἐχόμενα

[7] Δι' αὐτὸ γὰρ τοῦτο, manuscrit du Roi, pour διὰ γὰρ τοῦτο.

[8] On vient de voir que les mots de *Tout*, d'*Univers*, & de *Monde*, sont synonymes chez Ocellus : ainsi dans l'article qui suit on prendra le Monde pour l'Univers.

ſe porte par ſa vigueur même à ſa perfection propre ; & ce qui s'affoiblit & décroît, ſe porte auſſi, par ſon affoibliſſement même, à ſa propre deſtruction. *Or rien de tel ne convient à l'Univers.*

8. J'appelle Univers & Tout, le Monde pris dans ſa totalité ; car c'eſt pour cela qu'il a été nommé ainſi, parce que c'eſt un compoſé régulier de tout ce qui eſt ; un ſyſtème ordonné, parfait & complet de toutes les natures. Car rien n'eſt hors de lui ; ſi quelque choſe eſt, il eſt compris dans lui ; tout eſt dans le Tout, tout eſt avec le Tout, ou comme partie, ou comme production.

9. Tout ce que le Monde contient a des rapports néceſſaires avec lui ; mais le Monde n'en a point avec aucun autre être, il n'en a qu'avec lui-même. Tous les autres êtres ſont conſtitués de manière qu'ils ne ſe ſuffiſent point à eux-mêmes ; ils ont beſoin de ſe concilier avec des

[8] Nous liſons ἐπιδεῖ, d'après un autre manuſcrit du Roi, *n.* 2518.

συναρμογῆς. ζῶα μὲν πρὸς ἀναπνοὴν, ὄψις δὲ πρὸς τὸ φῶς, αἱ δὲ ἄλλαι αἰσθήσεις, πρὸς τὸ οἰκεῖον αἰσθητόν· τὰ δὲ φυτὰ πρὸς τὸ φύεσθαι· Ἥλιος δὲ καὶ σελήνη, καὶ οἱ πλάνητες καὶ οἱ ἀπλανεῖς κατὰ τὸ μέρος μὲν τῆς κοινῆς διακοσμήσεως αὐτῶν· αὐτὸς δὲ πρὸς οὐδὲν ἕτερον, ἀλλὰ αὐτὸς [9] δὲ πρὸς αὐτόν.

10. Ἔτι δὲ καὶ οὕτως εὔγνωστον ἔσται τὸ λεγόμενον, ὅτι ἀληθές ἐστι. τό τε γὰρ πῦρ ἑτέρῳ θερμαντικὸν ὄν, αὐτὸ ἐξ ἑαυτοῦ θερμόν ἐστι. καὶ τὸ μέλι γλυκαντικὸν γινόμενον, αὐτὸ ἐξ ἑαυτοῦ γλυκύ ἐστι. καὶ αἱ ἀρχαὶ τῶν ἀποδείξεων τῶν ἀφανῶν σημαντικαὶ οὖσαι, αὐταὶ ἐξ ἑαυτῶν ἐμφανεῖς τε καὶ γνωστικαὶ εἰσιν. οὕτως οὖν καὶ τοῖς ἄλλοις αἴτιόν τι γινόμενον τῆς αὐτοτελείας, αὐτὸ ἐξ ἑαυτοῦ αὐτοτελές ἐστι· καὶ τὸ τοῖς ἄλλοις αἴτιον γινόμενον τῆς σωτηρίας καὶ διαμονῆς, αὐτὸ ἐξ ἑαυτοῦ σωζόμενον καὶ διαμένον ἐστί· καὶ τὸ

[9] Le manuscrit du Roi, du n.º 1928, omet αὐτὸς δὲ, & l'ajoute après ἀλλὰ.

êtres autres qu'eux : les animaux ont besoin de l'air, pour respirer ; l'œil, de la lumière, pour voir ; les autres sens de même, chacun selon leur objet ; & les plantes de même, pour naître & pour se nourrir. Le Soleil, la Lune, les Planètes, les Astres fixes, selon leurs fonctions particulières, sont subordonnés à l'harmonie générale. Mais le Monde n'a de rapport essentiel avec aucun être différent de lui, il n'en a qu'avec lui-même.

10. Autre preuve de la vérité que j'avance. Le feu qui échauffe les autres corps, est chaud par lui-même ; le miel qui fait sentir la saveur douce, est doux par lui-même ; les principes par lesquels on démontre les vérités obscures, sont clairs & démontrés par eux-mêmes : donc ce qui rend parfaites les autres choses, doit être parfait lui-même ; donc ce qui donne aux autres choses l'existence & la stabilité, doit exister & être stable par lui-même ; donc ce qui donne l'ordre & l'harmonie aux autres choses, doit être

τοῖς ἄλλοις αἴτιον γινόμενον τῆς συναρμογῆς, αὐτὸ ἐξ ἑαυτοῦ συνηρμοσμένον ἐστίν· ὁ δέ γε κόσμος, αἴτιός ἐστι τοῖς ἄλλοις τοῦ εἶναι καὶ τοῦ σώζεσθαι, καὶ τοῦ αὐτοτελῆ εἶναι. αὐτὸς ἄρα ἐξ ἑαυτοῦ ἀΐδιός ἐστι καὶ αὐτοτελὴς, καὶ διαμένον τὸν πάντα αἰῶνα, καὶ δι' αὐτὸ τοῦτο τοῖς ἄλλοις παραίτιος γινόμενος τῆς διαμονῆς τῶν ὅλων.

11. Ὅλως δὲ εἰ καὶ διαλύεται τὸ Πᾶν, ἤτοι εἰς τὸ ὂν, ἢ εἰς τὸ μὴ ὂν διαλυθήσεται. καὶ εἰς μὲν τὸ ὂν, ἀδύνατον· οὐ γὰρ ἔσται τοῦ παντὸς φθορὰ, ἐὰν εἰς τὸ ὂν διαλύηται· τὸ γὰρ ὂν, ἤτοι τὸ Πᾶν, ἢ τὸ μέρος τί ἐστι τοῦ Παντός· καὶ μὲν οὐδὲ εἰς τὸ μὴ ὄν. ἀμήχανον γὰρ τὸ ὂν ἀπολέσθαι, ἐκ τῶν ὄντων [10], ἢ εἰς τὸ μὴ ὂν ἀναλυθῆναι. ἄφθαρτον ἄρα καὶ ἀνώλεθρον τὸ Πᾶν.

12. Εἰ δὲ καὶ δοξάζοι τις αὐτὸ φθείρεσθαι, ἤτοι ὑπό τινος τῶν ἔξω τοῦ παντὸς φθαρήσεται δυναστευόμενον, ἢ ὑπό τινος

[10] Le manuſcrit du Roi porte ἀπολέσθαι ἐκ τῶν ὄντων, au lieu d'ἀποτελέσθαι ἐκ τῶν μὴ ὄντων.

ordonné & harmonique par lui-même. Or le Monde eſt cauſe de l'être, de la conſervation & de la perfection des autres êtres ; donc il eſt par lui-même éternel, parfait, permanent dans tous les temps, & c'eſt par cette raiſon qu'il conſerve tous les autres êtres. (1)

11. Si l'Univers ou le Tout pouvoit être détruit, ce feroit pour être réduit à quelque choſe ou au néant. A quelque choſe, cela ne ſe peut ; car le Tout ne feroit point détruit, s'il reſtoit quelque choſe du Tout ; parce que cette choſe qui reſteroit feroit ou le Tout, ou une partie du Tout. Le ſuppoſer réduit au néant, c'eſt une autre abſurdité ; car il eſt abſurde que l'être ne ſoit plus du nombre des êtres, ou qu'il ſoit réduit à n'être pas ; donc le Tout eſt indeſtructible.

12. Si l'Univers pouvoit être détruit, ce feroit par une cauſe extérieure qui feroit plus forte que lui, ou par une cauſe

(1) Ce raiſonnement ſe réduit à l'axiome des Scholaſtiques : *Propter quod unum quodque tale, & illud magis*. Il eſt d'Ariſtote, *Met. II.* 4.

τῶν ἐντός· οὔτε δὲ ὑπό τινος τῶν ἔξωθεν, ἐκτὸς γὰρ τοῦ παντὸς, οὐδέν· τὰ γὰρ ἄλλα πάντα ἐν τῷ Παντὶ, καὶ τὸ Ὅλον καὶ τὸ Πᾶν ὁ Κόσμος· οὔτε ὑπὸ τῶν ἐν αὐτῷ· δεήσει γὰρ ταῦτα μείζονά τε καὶ δυναμικώτερα εἶναι τοῦ παντός. τοῦτο δὲ οὐκ ἀληθές. ἄγεται γὰρ τὰ πάντα ὑπὸ τοῦ Παντὸς καὶ κατὰ τοῦτο καὶ σώζεται καὶ συνήρμοσται, καὶ βίον ἔχει καὶ ψυχήν. εἰ δὲ οὔτε ὑπό τινος τῶν ἔξωθεν, οὔτε ὑπό τινος τῶν ἔνδοθεν φθαρήσεταί τὸ Πᾶν· ἄφθαρτος ἄρα καὶ ἀνώλεθρος ὁ Κόσμος· τοῦτο γὰρ ἔφαμεν εἶναι τὸ Πᾶν.

13. Ἔτι δὲ καὶ ὅλη δι' ὅλης ἡ φύσις θεωρουμένη τὸ συνεχὲς ἀπὸ τῶν πρώτων καὶ τιμιωτάτων ἀφαιρεῖ, κατὰ λόγον ἀπομαραινομένη, καὶ προσάγουσα ἐπὶ πᾶν τὸ θνητὸν καὶ διέξοδον ἐπιδεχόμενον τῆς ἰδίας συστάσεως· τὰ μὲν γὰρ πρῶτα κινούμενα κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως κύκλον ἀμείβοντα,

[11] Ces premiers êtres sont les astres, dont chacun en particulier est immortel ; c'est l'éternité de l'individu : dans les autres êtres, c'est du-moins l'éternité de l'espèce.

intérieure : il ne peut l'être par une caufe extérieure, puifqu'il n'y a rien hors de lui ; que tout eft en lui ; qu'il eft le Monde, le Tout, l'Univers. Il ne peut pas l'être non plus par un principe intérieur ; il faudroit que ce principe fût plus grand & plus puiffant que le Tout : ce qui ne fe peut ; parce que chaque chofe en particulier eft mue par le Tout, qu'elle a par lui fa confervation, l'accord de fes parties, fa vie, fon ame. L'Univers n'a donc aucun principe de deftruction, ni en lui-même, ni hors de lui ; le monde eft donc indeftructible : or nous avons dit que le Monde & l'Univers étoient la même chofe.

13. Qu'on jette les yeux fur toute la Nature en général, on la verra étendre cette indeftructibilité depuis les premiers corps & les plus nobles, en defcendant peu à peu jufqu'aux êtres mortels fujets aux variations de formes & d'états. Les premiers êtres fe mouvant par eux-mêmes, & continuant de parcourir leur cercle de la

διέξοδον οὐκ ἐπιδεχόμενα τῆς οὐσίας· τὰ δὲ δεύτερα πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γῆ καὶ ἀὴρ ὅσα ἀμείβουσιν ἐφεξῆς καὶ συνεχῶς, οὐ μὴν τὸν κατὰ τόπον, ἀλλὰ τὸν κατὰ μεταβολήν [11].

14. Πῦρ μὲν γὰρ εἰς ἓν συνερχόμενον, ἀέρα ἀπογεννᾷ, ἀὴρ δὲ ὕδωρ, ὕδωρ δὲ γῆν· ἀπὸ γῆς δὲ ἡ αὐτὴ περίοδος τῆς μεταβολῆς μέχρι πυρὸς ὅθεν ἤρξατο μεταβάλλειν. οἱ δὲ καρποί, καὶ τὰ πλεῖστα τῶν ῥιζοφύτων ἀπὸ σπερμάτων ἀνέλαβον τὴν ἀρχὴν τῆς γενέσεως, καρπωθέντα δὲ καὶ τελεσφορήσαντα, πάλιν ἐπὶ τὸ σπέρμα τὴν ἀνάλυσιν ποιεῖται, ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ καὶ ἐπὶ τὸ αὐτὸ τὴν διέξοδον ἐπιτελουμένης τῆς φύσεως.

[11] Il étoit absolument impossible d'expliquer ce texte, si on n'eût été secouru par le manuscrit de la bibliothèque du Roi. Il y ajoute vingt mots qui ne font nulle part ailleurs, & en retranche plusieurs, qui ne faisoient qu'augmenter l'embarras dans les éditions que nous avons : voici les deux leçons.

Il y a dans tous les autres manuscrits de la Bibliothèque, & dans tous les imprimés que j'ai vus, Ἀπομαραινομένη τὸ συνεχὲς καὶ προσάγουσα ἐπὶ πᾶν τὸ θνητὸν καὶ διέξοδον ἐπιδεχομένη τῆς ἰδίας συστάσεως· τὰ μὲν γὰρ πρῶτα κινούμενα κατὰ τὰ αὐτὰ

même manière, ne changent point de formes ni d'essence : ceux du second ordre, le feu, l'eau, la terre, l'air changent sans cesse & continuellement, non de lieu, mais de forme.

14. Car le feu condensé devient air, l'air devient eau, l'eau devient terre, & réciproquement, lorsque la Nature revient de la terre au feu d'où elle étoit partie. Les plantes qui produisent des fruits, commencent par un germe. Lorsqu'elles sont arrivées aux termes de leur perfection où elles produisent leur fruit, elles reproduisent un germe nouveau pareil à celui qui les a produites, & formant un cercle, elles finissent par où elles ont commencé.

καὶ ὡσαύτως κύκλον ἀμείβει. διέξοδον οὐκ ἐφεξῆς καὶ συνεχῶς οὐ μὲν τὴν κατὰ τόπον ἀλλὰ τὴν κατὰ μεταβολήν.

Dans le manuscrit 1928, on lit : Ἀπομαραινομένη καὶ περιάγουσα ἐπὶ πᾶν τὸ θνητὸν καὶ διέξοδον ἐπιδεχομένη τῆς ἰδίας συστάσεως· τὰ μὲν γὰρ πρῶτα κινούμενα κατὰ τὰ αὐτὰ ὡσαύτως κύκλον ἀμείβοντα διέξοδον οὐκ ἐπιδεχόμενα τῆς οὐσίας· τὰ δὲ δεύτερα πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γῆ, καὶ ἀὴρ ἔτερον ἀμείβουσιν ἐφεξῆς, καὶ συνεχῶς, οὐ μὲν τὴν κατὰ τόπον, ἀλλὰ τὴν κατὰ μεταβολήν.

Avec ces additions & ces retranchemens, le texte, d'inexplicable qu'il étoit, devient clair & facile à comprendre.

15. Οἱ δὲ ἄνθρωποι καὶ τὰ λοιπὰ ζῷα μᾶλλον ὑποβεβηκότως τὸν καθόλου ὅρον τῆς φύσεως ἀμείβουσιν. οὐ γάρ ἐστιν ἐπανάκαμψις αὐτοῖς ἐπὶ τὴν πρώτην ἡλικίαν, οὐδὲ ἀντιπεριίστασις μεταβολῆς εἰς ἄλληλα, καθάπερ ἐπὶ πυρὸς καὶ ἀέρος, καὶ ὕδατος, καὶ γῆς· ἀλλὰ τὸν διὰ τῶν τεσσάρων τετραμερῆ κύκλον[12] ἀνύσαντα καὶ τὰς μεταβολὰς τῶν ἡλικιῶν, διαλύεταί τε καὶ ἀπογίνεται. ταῦτα οὖν ἐστι σημεῖά τε καὶ τεκμήρια τοῦ, τὸ μὲν ὅλον καὶ τὸ περιέχον μένειν ἀεὶ καὶ σώζεσθαι, τὰ δ' ἐπὶ μέρους καὶ ἐπιγινόμενα αὐτοῦ φθείρεσθαι καὶ διαλύεσθαι.

16. Ἔτι δὲ τὸ ἄναρχον καὶ ἀτελεύτητον, καὶ τοῦ σχήματος, καὶ τῆς κινήσεως, καὶ τοῦ χρόνου, καὶ τῆς οὐσίας, τοῦτο πιστοῦται διότι ἀγένητος ὁ κόσμος καὶ ἄφθαρτος.

Ἥτε γὰρ τοῦ σχήματος ἰδέα, κύκλος. οὗτος δὲ πάντοθεν ἴσος καὶ ὅμοιος. διόπερ ἄναρχος καὶ ἀτελεύτητος.

12 Selon Pythagore, Παῖς ἔαρ, νεηνίσκος θέρος, νεηνίης φθινόπωρον, γέρων χειμών. Laer. VIII. 10.

15. Les hommes & les autres animaux ſont traités moins avantageuſement par rapport au terme de la Nature. Il n'y a point pour eux de retour au premier âge; ils n'ont point de deſtructions ni de renaiſſances ſucceſſives, comme le feu, l'air, la terre & l'eau. Quand ils ont parcouru les quatre parties du cercle, & les variations des âges, ils périſſent & diſparoiſſent entièrement. Telles ſont les preuves qui indiquent que l'Univers, ou le globe qui embraſſe tout, demeure toujours & ſe conſerve le même, & qu'il n'y a que certaines parties ou certains êtres engendrés au dedans de lui, qui périſſent & ſe décompoſent.

16. Enfin la figure du monde, ſon mouvement, ſa durée, & ſa manière d'être, prouvent qu'il eſt éternel & indeſtructible.

Sa figure eſt ſphérique; or la ſphère, par-tout égale & ſemblable à elle-même, n'a, par cette raiſon, ni commencement, ni fin.

Ἥ τε τῆς κινήσεως κατὰ κύκλον· αὕτη δὲ ἀπαράβατος καὶ ἀδιέξοδος.

Ὅ τε χρόνος ὁ ἄπειρος, ἐν ᾧπερ ἡ κίνησις, διὰ τὸ μήτε ἀρχὴν εἰληφέναι τὸ κινούμενον, μήτε τελευτὴν λήψεσθαι.

Ἥ γε μὲν οὐσία τῶν πραγμάτων ἀνέκβατος καὶ ἀμετάβλητος, διὰ τὸ μήτε ἀπὸ τοῦ χείρονος ἐπὶ τὸ βέλτιον, μήτε ἀπὸ τοῦ βελτίονος ἐπὶ τὸ χεῖρον πεφυκέναι μεταβάλλειν.

Ἐκ τούτων οὖν ἁπάντων σαφῶς πιστοῦται, ὅτι ὁ κόσμος ἀγένητος καὶ ἄφθαρτος. καὶ περὶ μὲν τοῦ Ὅλου καὶ τοῦ Παντὸς ἅλις εἰρήσθω.



La forme de ſon mouvement eſt circulaire, & n'a point non plus, par la même raiſon, de terme, ni de commencement.

La durée de ſon mouvement eſt infinie; puiſque l'être en mouvement n'a jamais eu de commencement, & qu'il n'aura jamais de fin.

Quant à la manière d'être du monde, elle ne peut changer, ni devenir autre qu'elle n'eſt; parce qu'elle ne peut paſſer ni du pis au mieux, ni du mieux au pis.

De tout cela il faut conclurre que le Monde eſt improduit & incorruptible. C'en eſt aſſez ſur le Monde & l'Univers en général.



ΚΕΦΑ'ΛΑΙΟΝ β'.

1. ΕΠΕΙ' δ' ἐν τῷ Παντὶ, τὸ μέν τοι γένεσις, τὸ δὲ αἰτία γενέσεως· καὶ γένεσις μὲν, ὅπου μεταβολὴ καὶ ἔκβασις τῶν ὑποκειμένων· αἰτία δὲ γενέσεως ὅπου ταυτότης τοῦ ὑποκειμένου· φανερὸν ὅτι περὶ μὲν τὴν αἰτίαν τῆς γενέσεως τὸ ποιεῖν καὶ τὸ κινεῖν ἐστι. περὶ δὲ τὸ δεχόμενον τὴν γένεσιν, τό τε πάσχειν καὶ τὸ κινεῖσθαι.

2. Αἱ δὲ μοῖραι [1] αὐταὶ διορίζουσι καὶ τέμνουσι τό τε ἀπαθὲς μέρος τοῦ κόσμου καὶ τὸ ἀεικίνητον [2]. ἰσθμὸς [3] γὰρ ἐστιν ἀθανασίας καὶ γενέσεως ὁ περὶ τὴν σελήνην δρόμος· τὸ

[1] Nous avions traduit ci-devant μοῖραι par *les destins ;* au lieu de traduire, selon l'étymologie, *les partages mêmes*, mais ces deux sens rentrent évidemment l'un dans l'autre. Le destin est, dans les dissertations théologiques des Anciens, ce que sont les qualités occultes dans leurs expositions physiques : c'est-à-dire la cause indéterminée & inconnue du partage & de la distribution des êtres.

[2] Le manuscrit du Roi

CHAPITRE II.

1. PUISQUE dans l'Univers il y a génération & cause de génération ; & que la génération est où il y a changement & déplacement de parties, & la cause, où il y a stabilité de nature ; il est évident que c'est à ce qui est cause de la génération, qu'il appartient de mouvoir & & faire ; & à ce qui la reçoit, d'être fait & d'être mû.

2. Les divisions mêmes du ciel séparent la partie impassible du monde, de celle qui change sans cesse. La ligne de partage entre l'immortel & le mortel, est le cercle que décrit la Lune. Tout ce

porte ἀεικίνητον, au lieu d'ἀκίνητον, ce qui donne un sens tout contraire.

[3] Le mot ἰσθμὸς a deux sens : il signifie confins, limites, bornes, barrières, du verbe ἵστημι, *sto*. Quelquefois aussi il signifie passage étroit, porte, moyen de communication, ce qui a fait donner le nom d'ἰσθμὸς à la partie qui est entre la bouche & l'estomac ; δι' οὗ εἴσεισι τὰ σιτία. *Joan. Bened. in Pindar. Olymp. 9.*

μὲν ἄνωθεν ὑπὲρ ταύτης πᾶν, καὶ τὸ ἐπ' αὐτὴν θεῶν κατέχει γένος· τὸ δ' ὑποκάτω σελήνης, Νείκους τε καὶ Φύσεως. τὸ μὲν γὰρ ἐστιν ἐν αὐτῇ διαλλαγὴ γεγονότων, τὸ δὲ γένεσις ἀπογεγονότων.

3. Ἐν ᾧ δὲ μέρει τοῦ κόσμου φύσις τε καὶ γένεσις ἔχουσι τὴν δυναστείαν, τρία δεῖ ταῦτα ὑπεῖναι.

Πρῶτον μὲν τὸ πρὸς ἁφὴν ὑφιζόμενον σῶμα, πᾶσι τοῖς εἰς γένεσιν ἐρχομένοις· [3] τοῦτο δ' ἂν εἴη πανδεχὲς καὶ ἐκμαγεῖον αὐτῆς τῆς γενέσεως, οὕτως ἔχον πρὸς τὰ ἐξ αὐτῶν γενόμενα, ὡς ὕδωρ πρὸς χυλὸν, καὶ σιγὴ πρὸς ψόφον, καὶ σκότος πρὸς φάος, καὶ ὕλη πρὸς τεχνιτόν. τό τε γὰρ ὕδωρ, ἄχυλον καὶ ἄποιον, πρὸς δὲ τὸ γλυκὺ καὶ πικρὸν ἀνάλογον, καὶ τὸ δριμὺ καὶ ἁλμυρόν. καὶ ὁ ἀὴρ ἀδιατύπωτος πρὸς ψόφον καὶ πρὸς λέξιν καὶ μέλος. καὶ τὸ σκό-

[3] Selon Mosheim (Remarq. ſur Cudw. 946,) σῶμα eſt pris ici dans ſon acception la plus étendue : on l'a rendu par le mot d'*être*. Celui

qui eſt au-deſſus d'elle, & juſqu'à elle, eſt l'habitation des Dieux : tout ce qui eſt au-deſſous, eſt le ſéjour de la Nature & de la Diſcorde : celle-ci opère la diſſolution des choſes faites ; l'autre la production de celles qui ſe font.

3. Dans la partie du Monde où la Génération & la Nature ont l'empire, il y a néceſſairement trois choſes.

La première eſt l'être qui eſt le ſujet des qualités ſenſibles & qui ſe trouve dans tout ce qui va à la génération. C'eſt une pâte qui reçoit toutes ſortes de formes, qui ſe prête à tout, qui eſt aux êtres produits ce que l'eau eſt aux ſaveurs, le ſilence au ſon, les ténèbres à la lumière, la matière à l'art. L'eau, qui par elle-même eſt ſans goût & ſans qualités, prend le doux ou l'amer, le fade ou le piquant : l'air non frappé eſt prêt à rendre le ſon, la parole, le chant : les ténèbres, ſans couleur & ſans forme, ſont diſpoſées à

d'ἀφὴ a été rendu par celui de *ſenſibilité* ; d'autant plus que les Anciens expliquoient toutes les ſenſations par le tact. *Voyez* Timée, *chap* 4, 11.

τος ἄχροον καὶ ἄμορφον, πρὸς τὸ δὲ λαμπρὸν καὶ ξανθὸν καὶ λευκόν. λευκὸν δὲ πρὸς ἀνδριαντοποιητικὴν καὶ πρὸς κηροπλαστικήν[4]. δυνάμει οὖν πάντα ἐν τούτῳ πρὸ τῆς γενέσεως, συντελείᾳ δέ, γενόμενα καὶ λαβόντα φύσιν· ἓν οὖν δεῖ τοῦτο πρῶτον ὑπεῖναι πρὸς τὸ γίνεσθαι γένεσιν.

4. Δεύτερον δέ, τὰς ἐναντιότητας[5]; ἵνα μεταβολαὶ καὶ ἀλλοιώσεις ἐπιτελῶνται, πάθος καὶ διάθεσιν ἐπιδεχομένης τῆς ὕλης· καὶ ἵνα αἱ δυνάμεις ἀντιπαθεῖς οὖσαι, μήτε κρατῶσιν εἰς τέλος αὗται αὐτῶν, μήτε κρατῶνται αὗται ὑπ' αὐτῶν. τυγχάνουσι δὲ αὗται τό τε ψυχρόν, καὶ θερμόν, καὶ ξηρόν, καὶ ὑγρόν[6].

[4] Il y avoit ici une demi-ligne à laquelle il étoit difficile de donner aucun ſens raiſonnable; heureuſement que le manuſcrit du Roi nous en a délivrés. Après le mot Κηροπλαστικὴ, la céroplaſtique, il y avoit ἄλλως δὲ ἡ ὕλη πρὸς ἀνδριαντοποιητικὴν, phraſe qui ſemble être une réflexion miſe en marge, & qu'un copiſte aura jettée dans le texte ; car elle vient plutôt en objection qu'en preuve pour l'expoſition que donne Ocellus. Cette ligne ne pouvant faire un

prendre le rouge, le jaune, le blanc; & *dans les arts*, ce qui eſt blanc peut être employé à la ſculpture ou à la céroplaſtique indifféremment. D'oú il faut conclurre que tout eſt en puiſſance dans ce ſujet avant qu'il y ait génération, & qu'il y eſt en effet quand il y a eu génération, & qu'il a reçu ce qu'on appelle une nature. Il faut donc ſuppoſer d'abord ce ſujet, pour que la génération ait lieu.

4. La ſeconde choſe néceſſaire, eſt la contrariété des qualités, pour opérer les altérations & les changemens de nature, dans le moment où la matière reçoit une affection & une diſpoſition nouvelle, & pour empêcher que les puiſſances antipathiques ne triomphent à la fin les unes des autres: ces qualités ſont le froid, le chaud, le ſec & l'humide.

ſens ni avec ce qui précède, ni avec ce qui ſuit, la moindre autorité ſuffiſoit pour la retrancher.

[5] Les qualités contraires étoient figurées, dans la fable, par les Titans. *Phorn.*

[6] Ariſtote a parlé de même, *lib. II, de Gen. & Cor.* 173.

5. Τρίτον δὲ αἱ οὐσίαι, ὧν αἱ δυνάμεις εἰσὶν αὗται, πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ ἀὴρ καὶ γῆ[7]. Διαφέρουσι δὲ αὗται τῶν δυνάμεων. αἱ μὲν οὖν οὐσίαι ἐν τόπῳ φθείρονται ἐξ ἀλλήλων· αἱ δὲ δυνάμεις οὔτε φθείρονται, οὔτε γίνονται· λόγοι γὰρ ἀσώματοι τυγχάνουσι τούτων[8].

6. Τῶν δὲ τεσσάρων, τὸ μὲν θερμὸν καὶ ψυχρὸν, ὡς αἴτια καὶ ποιητικά· τὸ δὲ ξηρὸν καὶ ὑγρὸν, ὡς ὕλη καὶ παθητικά.

Πρῶτον δὲ ὕλη[9], τὸ πανδεχές· κοινὸν γὰρ ὑπόκειται πᾶσιν· ὥστε πρῶτον τὸ δυνάμει σῶμα αἰσθητὸν, ἀρχή.

Δεύτερον δὲ ἐναντιώσεις, οἷον θερμότητος καὶ ψυχρότητος καὶ ὑγρότητος καὶ ξηρότητος.

Τρίτον δὲ πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γῆ καὶ ἀήρ.

[7] La Mythologie a figuré ces quatre élémens par Jupiter, Junon, Neptune, Pluton. *Vid. Phornutum.*

[8] On peut comparer ces trois choses, à la mère qui reçoit, au père qui donne, & à l'enfant qui naît. *Plat. Tim. 50, C.* Les qualités, considérées séparément & par opposition aux corps ou substances, ne sont ni corps, ni substances; par conséquent leurs rapports ne

5. La troisième chose sont les êtres auxquels tiennent les qualités : c'est-à-dire, le feu, l'eau, l'air, la terre. Ces êtres diffèrent de leurs qualités ; car ils se détruisent les uns les autres dans le lieu où ils sont ; mais les qualités ne se détruisent point, ni ne se produisent ; elles ne sont que des formes incorporelles.

6. De ces quatre qualités, le chaud & le froid sont comme cause & principes efficiens : & le sec & l'humide, comme matière & principes passifs.

Ainsi on a d'abord la matière, sujet indifférent, base commune de toutes choses : par conséquent, le corps sensible en puissance, premier principe.

Le second : les qualités contraires, la chaleur, le froid, l'humidité & la sécheresse.

D'où résultent en troisième lieu, le feu & l'eau, la terre & l'air ; car ces natures se

sont ni l'un ni l'autre.

9 M. Mosheim a cru qu'Ocellus n'avoit point employé au propre le mot ὕλη. Il n'avoit pas fait attention à ce texte.

ταῦτα γὰρ μεταβάλλουσι εἰς ἄλληλα· αἱ δὲ ἐναντιώσεις οὐ μεταβάλλουσι [10].

7. Αἱ διαφοραὶ τῶν σωμάτων, δύο· αἱ μὲν γάρ εἰσι τῶν πρώτων, αἱ δὲ τῶν γινομένων ἐκ τούτων.

Θερμὸν μὲν γὰρ καὶ ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν καὶ ξηρὸν, τῶν πρώτων· τὸ δὲ βαρὺ καὶ κοῦφον καὶ πυκνὸν καὶ μανὸν, τῶν γινομένων ἐκ τούτων. τυγχάνουσι δὲ αἱ πᾶσαι δέκα ἕξ, θερμὸν καὶ ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν καὶ ξηρὸν καὶ βαρὺ καὶ κοῦφον καὶ ἀραιὸν καὶ πυκνὸν καὶ λεῖον καὶ τραχὺ καὶ σκληρὸν καὶ μαλακὸν καὶ λεπτὸν καὶ παχὺ [11] καὶ ὀξὺ καὶ ἀμβλύ. τούτων δὲ γνωστικὴ καὶ κριτικὴ πάντων ἁφή. διὸ καὶ (τὸ) πρῶτον σῶμα, ἐν ᾧ αἱ διαφοραὶ αὗται, δυνάμει αἰσθητικόν ἐστι πρὸς ἁφήν.

8. Τὸ μὲν οὖν θερμὸν καὶ τὸ ξηρὸν καὶ τὸ ἀραιὸν καὶ τὸ ὀξὺ, πυρός ἐστι. Τὸ δὲ ψυ-

[10] *Vid. Arist. de Gen. lib. II, c. 2.* Ὥστε πρῶτον μὲν τὸ δυνάμει σῶμα αἰσθητὸν, ἀρχή· δεύτερον.. κ. τ. λ.

changent les unes aux autres ; & non les qualités contraires.

7. Les qualités différentielles des corps font de deux fortes ; les unes appartiennent aux élémens, les autres aux natures formées des élémens.

Le chaud, le froid, le fec & l'humide, appartiennent aux premiers ; le grave & le léger, le rare & le denfe, aux autres natures : toutes enfemble, au nombre de feize, le chaud & le froid, le fec & l'humide, le grave & le léger, le rare & le denfe, le poli & l'âpre, le mou & le dur, l'aigu & l'obtus, le mince & l'épais ; toutes qualités dont la connoiffance & le difcernement appartiennent au tact. C'eft pour cela que la matière première, dans laquelle font reçues ces différences, a été définie l'être fenfible en puiffance, par le tact.

8. Le chaud, le fec, le rare & l'aigu appartiennent au feu ; l'humide, le froid,

[11] Le manufcrit du Roi ajoûte ces quatre mots, abfolument néceffaires au fens.

χρὸν καὶ τὸ ὑγρὸν καὶ τὸ πυκνὸν καὶ τὸ ἀμβλύ, ὕδατος. τὸ δὲ μαλακὸν καὶ τὸ λεῖον καὶ τὸ κοῦφον καὶ τὸ λεπτὸν, ἀέρος. τὸ δὲ σκληρὸν καὶ τραχὺ καὶ βαρὺ καὶ παχὺ, γῆς.

9. Τῶν δὲ τεσσάρων πῦρ μὲν καὶ γῆ ὑπερβολαὶ καὶ ἀκρότητες τῶν ἐναντίων. τὸ μὲν οὖν πῦρ ἐστιν ὑπερβολὴ θερμότητος, ὥσπερ ὁ κρύσταλλος, ψυχρότητος. [12] ἡ γὰρ πῆξίς τε καὶ ζέσις ὑπερβολητικόν ἐστι, ἡ μὲν θερμότητος, ἡ δὲ ψυχρότητος. ἐὰν οὖν ὁ κρύσταλλός ἐστι πῆξις ὑγροῦ, καὶ ψυχροῦ καὶ τὸ πῦρ ἔσται ζέσις ξηροῦ καὶ θερμοῦ. διόπερ οὐδὲν ἐκ κρυστάλλου γίνεται, οὐδὲ ἐκ πυρός. [13]

10. Τὸ μὲν οὖν πῦρ καὶ ἡ γῆ, ἄκρα, τὸ δὲ ὕδωρ καὶ ὁ ἀήρ, μεσότητες. μικτὴν γὰρ ἔχουσι τὴν σωματοποιΐαν. οὔτε δὲ ἐν [14] τῶν ἄκρων οἷοντε

[12] Le manuſcrit du Roi ajoute treize mots, qui facilitent l'intelligence du texte.

[13] Ariſtote, *V, de Hiſt. an. cap. 19*, dit qu'il y a des animaux qui ſortent de la glace & du feu. *Vid. Sext. Emp. Hypot. lib. I, cap. 14*, & *Ovid. Faſt. V, verſ. 159*.

le denſe & l'obtus à l'eau ; le mou, le poli, le léger, le mince à l'air ; le dur, l'âpre, le grave, l'épais à la terre.

9. Des quatre natures [15], le feu & la terre ſont les extrêmes. Le feu eſt le dernier degré du chaud, comme la glace eſt le dernier degré du froid ; car l'inflammation eſt le dernier terme de la chaleur, & la congelation le dernier terme de la froideur. Si donc la glace eſt la concrétion du froid & de l'humide, le feu ſera la dilatation du ſec & du chaud ; c'eſt pourquoi il ne ſe forme rien ni de la glace ni du feu.

10. Le feu & la terre ſont donc les deux extrêmes oppoſés : l'eau & l'air gardent le milieu, comme étant d'une nature mixte ; car il n'eſt pas poſſible qu'un extrême ſoit ſeul, il faut qu'il ait ſon contraire. Il

14 Le manuſcrit du Roi porte ἐν au lieu d'ἐκ.

15 C'eſt cette diſpoſition des quatre élémens qui eſt figurée dans la Mythologie par Junon, c'eſt-à-dire l'air, que Jupiter, qui remplit tout le Ciel, tient ſuſpendue, & au pied de laquelle

ἐστὶ, δεῖ δὲ τὸ ἐναντίον εἶναι. ὅτε δὲ δύο, δεῖ γὰρ τὸ μεταξὺ ἐστί. ἀντίθετοι γὰρ ταῖς ἀκρότησιν αἱ μεσότητες.

11. Τὸ μὲν οὖν πῦρ θερμὸν καὶ ξηρὸν, ὁ δὲ ἀὴρ θερμὸς καὶ ὑγρὸς, τὸ δὲ ὕδωρ ὑγρὸν καὶ ψυχρὸν, ἡ δὲ γῆ ψυχρὰ καὶ ξηρά. Ἀέρι μὲν οὖν καὶ πυρὶ κοινὸν τὸ θερμόν. ὕδατι δὲ καὶ γῇ κοινὸν τὸ ψυχρόν. γῇ δὲ καὶ πυρὶ κοινὸν τὸ ξηρόν. ὕδατι δὲ καὶ ἀέρι κοινὸν τὸ ὑγρόν· ἴδια δὲ ἑκάστου, πυρὸς μὲν τὸ θερμὸν, γῆς δὲ τὸ ξηρὸν, ἀέρος δὲ τὸ ὑγρὸν, ὕδατος δὲ τὸ ψυχρόν. κατὰ μὲν οὖν τὰ κοινὰ διαμένουσιν αἱ οὐσίαι αὐτῶν, κατὰ δὲ τὰ ἴδια μεταβάλλουσιν, ὅτε τὸ ἐναντίον τοῦ ἐναντίου καταπρατήσῃ. τὸ μὲν οὖν ἐν τῷ ἀέρι ὑγρὸν τοῦ ἐν τῷ πυρὶ ξηροῦ, τὸ δὲ ἐν τῷ ὕδατι ψυχρὸν τοῦ ἐν τῷ ἀέρι θερμοῦ, τὸ δὲ ἐν τῇ γῇ ξηρὸν τοῦ ἐν τῷ ὕδατι ὑγροῦ· καὶ ἀνάπαλιν, τὸ μὲν ἐν τῷ ὕδατι ὑγρὸν τοῦ ἐν τῇ γῇ ξη-

il y a deux enclumes, l'eau & la terre, qui l'attirent en bas. *Phornutus.*

n'est

n'eſt pas poſſible non plus qu'ils ne ſoient que deux, puiſqu'il y a quelque choſe entre eux : or les milieux ſont oppoſés aux extrêmes.[16]

11. Le feu eſt ſec & chaud, l'air eſt chaud & humide, l'eau eſt humide & froide, la terre eſt froide & sèche. Ainſi le feu & l'air ont de commun la chaleur : l'eau & la terre, la froideur : la terre & le feu, la ſéchereſſe : l'eau & l'air, l'humidité. Mais chacun de ces élémens a auſſi une qualité propre : le feu a la chaleur, la terre a la ſéchereſſe, l'air l'humidité, l'eau la froideur. La partie commune de l'eſſence reſte, & la partie propre ſe change, quand elle eſt vaincue par la contraire : quand l'humide de l'air l'emporte ſur le ſec du feu, le froid de l'eau ſur le chaud de l'air, le ſec de la terre

[16] Les milieux ou moitiés, μεσότητες, ſont ce qu'on appelle *moyens* en Mathématique. Dans les nombres plans, il n'y a qu'un moyen proportionnel : il y en a deux dans les nombres ſolides. *Voy.* Timée de Locres, 3. *Remarq. ſur le* n.° 11.

D

ρου, τὸ δὲ ἐν τῷ ἀέρι θερμὸν τοῦ ἐν τῷ ὕδατι ψυχροῦ, τὸ δὲ ἐν τῷ πυρὶ ξηρὸν τοῦ ἐν τῷ ἀέρι ὑγροῦ. καὶ οὕτως αἱ μεταβολαὶ γίνονται, καὶ γενέσεις εἰς ἄλληλα ἐξ ἀλλήλων.

Τὸ δὲ ὑποκείμενον σῶμα καὶ τὸ δεχόμενον τὰς μεταβολὰς, τὸ πανδεχὲς, καὶ τὸ δυνάμει πρῶτον πρὸς ἁφήν.

12. Γίνονται δὲ αἱ μεταβολαὶ, (ἤτοι ἐκ γῆς εἰς πῦρ, ἢ ἐκ πυρὸς εἰς ἀέρα, καὶ ἐξ ἀέρος εἰς ὕδωρ, καὶ ἐξ ὕδατος εἰς γῆν), καὶ τρίτον, ὅταν τὸ ἐν ἑκάστῳ ἐναντίον φθαρῇ, καὶ καταληφθῇ τὸ συγγενὲς καὶ τὸ σύμφυλον. ἡ μὲν οὖν γένεσις ἀποτελεῖται, ὅταν μία ἐναντιότης φθαρῇ. ἐπεὶ γὰρ τὸ μὲν πῦρ θερμὸν καὶ ξηρὸν, ὁ δὲ ἀὴρ θερμὸς καὶ ὑγρὸς, κοινὸν ἀμφοτέροις αὐτοῖς τὸ θερμὸν, ἴδιον δὲ πυρὶ μὲν τὸ ξηρὸν, ἀέρι δὲ τὸ ὑγρόν· ὅτε οὖν τὸ ἐν τῷ ἀέρι ὑγρὸν ἐπικρατήσῃ τοῦ ἐν τῷ πυρὶ ξηροῦ, μεταβάλλει τὸ πῦρ εἰς ἀέρα.

ſur l'humide de l'eau ; & réciproquement, lorſque l'humide de l'eau l'emporte ſur le ſec de la terre, le chaud de l'air ſur le froid de l'eau, le ſec du feu ſur l'humide de l'air : c'eſt ainſi que ſe font les tranſmutations & les générations des élémens, les uns des autres.

Mais l'être qui eſt ſoumis à ces mutations, qui les reçoit, c'eſt le ſujet indifférent, le principe qui n'eſt tactile qu'en puiſſance.

12. Les changemens ſe font (de terre en feu, de feu en air, d'air en eau, ou d'eau en terre) & par eux le troiſième être ſe forme, lorſque la qualité contraire périt & que la commune reſte : ainſi la génération eſt achevée quand la qualité contraire eſt vaincue : par exemple, le feu étant chaud & ſec, & l'air chaud & humide, le chaud commun à tous deux, le ſec propre au feu, & l'humide à l'air ; quand l'humide de l'air l'emporte ſur le ſec du feu, le feu eſt converti en air.

Πάλιν ἐπεὶ τὸ μὲν ὕδωρ ὑγρὸν καὶ ψυχρόν, ὁ δὲ ἀὴρ ὑγρὸς καὶ θερμός, κοινὸν ἀμφοτέρων αὐτῶν τὸ ὑγρόν, ἴδιον δὲ τοῦ μὲν ὕδατος, τὸ ψυχρόν· τοῦ δὲ ἀέρος, τὸ θερμόν. ὅτε οὖν τὸ ἐν ὕδατι ψυχρὸν ἐπικρατήσῃ τοῦ ἐν τῷ ἀέρι θερμοῦ, γίνεται ἐξ ἀέρος εἰς ὕδωρ μεταβολή.

Πάλιν ἡ μὲν γῆ ψυχρὰ καὶ ξηρά, τὸ δὲ ὕδωρ ψυχρὸν καὶ ὑγρόν, κοινὸν ἀμφοτέρων αὐτῶν τὸ ψυχρόν, ἴδιον δὲ τῆς γῆς ξηρόν, ὕδατος δὲ τὸ ὑγρόν· ὅτε οὖν τὸ ἐν γῇ ξηρὸν ἐπικρατήσῃ τοῦ ἐν τῷ ὕδατι ὑγροῦ, γίνεται ἐξ ὕδατος εἰς γῆν μεταβολή. ἀπὸ γῆς δὲ ἄνω κατὰ τὸ ἐναντίον.[17]

13. Ἡ δὲ κατ' ἐναλλαγήν· ὅτε ὅλον ὅλου κρατήσῃ, καὶ δύο δυνάμεις τὰς ἐναντίας φθείρουσι, μηδενὸς ὄντος αὐτοῖς κοινοῦ. ἐπεὶ γὰρ τὸ μὲν πῦρ ἐστι θερμὸν καὶ ξηρόν, τὸ δὲ ὕδωρ ψυχρὸν καὶ ὑγρόν, ὅταν τὸ ἐν τῷ ὕδατι ὑγρὸν ἐπικρατήσῃ τοῦ ἐν τῷ πυρὶ ξηροῦ, τὸ δὲ ἐν τῷ ὕδατι ψυχρὸν ἐπικρατήσῃ

De même l'eau étant humide & froide, & l'air humide & chaud, l'humide commun à tous deux, le froid propre à l'eau, le chaud propre à l'air; si le froid de l'eau l'emporte sur le chaud de l'air, l'air est converti en eau.

De-même encore la terre étant froide & sèche, & l'eau froide & humide, elles ont pour qualité commune le froid, la terre pour qualité propre le sec, & l'eau l'humide; quand donc le sec de la terre l'emporte sur l'humide de l'eau, l'eau est convertie en terre : ce sera le contraire en remontant de la terre au feu.

13. Il y a aussi la génération par échange[17]: qui se fait lorsque les deux qualités sont vaincues par leurs contraires, & qu'il n'en reste point de commune. Par exemple, le feu étant chaud & sec, & l'eau froide & humide, si le sec du feu est vaincu par

[17] Il y a des Editeurs qui ont mis ces quatre mots à la tête du n.° 13. Il nous a paru être une suite de ce qui précède.

τοῦ ἐν τῷ πυρὶ θερμοῦ, γίνεται ἐκ πυρὸς εἰς ὕδωρ μεταβολή.

Πάλιν ἡ μὲν γῆ ἐστι ψυχρὸν καὶ ξηρὸν, ὁ δὲ ἀὴρ θερμὸν καὶ ὑγρόν· ὅταν τὸ ἐν τῇ γῇ ψυχρὸν ἐπικρατήσῃ τοῦ ἐν τῷ ἀέρι θερμοῦ, τὸ δὲ ἐν τῇ γῇ ξηρὸν, τοῦ ἐν τῷ ἀέρι ὑγροῦ, γίνεται ἐξ ἀέρος εἰς γῆν μεταβολή.

14. Ὅταν δὲ τοῦ μὲν ἀέρος φθαρῇ τὸ ὑγρὸν, τοῦ δὲ πυρὸς τὸ θερμὸν, γεννηθήσεται ἐξ ἀμφοτέρων αὐτῶν πῦρ· καταλείπεται γὰρ τοῦ μὲν ἀέρος τὸ θερμὸν, τοῦ δὲ πυρὸς τὸ ξηρόν. Τὸ δέ γε πῦρ ἐστι θερμὸν καὶ ξηρόν.

Ὅταν δὲ τῆς μὲν γῆς φθαρῇ τὸ ψυχρὸν, τοῦ δὲ ὕδατος τὸ ὑγρὸν, γεννηθήσεται ἐξ ἀμφοτέρων αὐτῶν γῆ· καταλείπεται γὰρ τῆς μὲν γῆς τὸ ξηρὸν, τοῦ δὲ ὕδατος τὸ ψυχρόν. ἡ δὲ γῆ ἐστι ψυχρὰ καὶ ξηρά.

15. Ὅταν δὲ τοῦ ἀέρος φθαρῇ τὸ θερμὸν, καὶ τοῦ πυρὸς τὸ θερμὸν, γένεσις οὐκ ἔσται. τὰ γὰρ ἐναντία καταλείπεται ἐπ' ἀμφοτέρων, τοῦ μὲν ἀέρος τὸ ὑγρὸν, τοῦ δὲ πυρὸς τὸ

l'humide de l'eau, & le froid de l'eau par le chaud du feu, le feu eſt converti en eau.

De même la terre étant froide & sèche, & l'air étant chaud & humide; ſi le chaud & l'humide de l'air ſont vaincus par le froid & le ſec de la terre, l'air eſt converti en terre.

14. Mais s'il arrive que l'air perde ſon humidité & le feu ſa chaleur, des deux il réſulte le feu; parce qu'il reſte le chaud de l'air & le ſec du feu : or le feu n'eſt autre choſe que le chaud réuni avec le ſec.

De même ſi le froid de la terre périt, & l'humide de l'eau, des deux il réſulte la terre; parce qu'il reſte le ſec de la terre & le froid de l'eau : or la terre n'eſt autre choſe que le froid réuni avec le ſec.

15. Mais ſi le chaud de l'air eſt détruit, & celui du feu, il n'en réſulte aucune nature : il ne reſte que les deux qualités contraires, l'humide de l'air & le ſec du

ξηρὸν, τὸ δ' ὑγρὸν τῷ ξηρῷ ἐναντίον.

Καὶ πάλιν ὅταν γῆς μὲν φθαρῇ τὸ ψυχρὸν, ὕδατος δὲ ὅμοιον, οὐδὲ οὕτως ἔσται γένεσις· καταλείπεται γὰρ τῆς μὲν γῆς τὸ ξηρὸν, τοῦ δὲ ὕδατος τὸ ὑγρόν· τὸ δὲ ξηρὸν τῷ ὑγρῷ ἐναντίον.

Καὶ περὶ μὲν γενέσεως τῶν πρώτων σωμάτων, πῶς τε καὶ τίνων ὑποκειμένων γίνεται, ἱκανῶς εἴρηται. [17]

16. Ἐπεὶ δ' ἀνώλεθρος ὁ κόσμος καὶ ἀγένητος, καὶ οὔτε ἀρχὴν γενέσεως εἴληφεν, οὔτε τελευτὴν ποτε λήψεται, δεῖ καὶ τὸ ποιοῦν ἐν ἑτέρῳ τὴν γένεσιν, καὶ τὸ γεννῶν ἐν ἑαυτῷ συνυπάρχειν ἀλλήλοις.

Τὸ μὲν ποιοῦν ἐν ἑτέρῳ τὴν γένεσιν, τὸ ὑπεράνω σελήνης ἐστὶ πᾶν. συνεργὸς δὲ μᾶλλον ὁ ἥλιος, κατά γε τὰς προσόδους καὶ τὰς ἀφόδους, μεταβάλλων τὸν ἀέρα συνεχῶς πρὸς λόγον ψύχους τε καὶ θερμασίας, ὧν

16. *Voyez* Arist. *de Gen. & Corrupt.* II. c. 26.

feu : or l'humide & le fec font deux contraires.

De même encore, lorfque le froid de la terre eft détruit, & celui de l'eau, il n'en réfulte aucune nature ; parce qu'il ne refte que le fec de la terre & l'humide de l'eau ; or le fec & l'humide font deux contraires.

C'eft ainfi que nous expliquons la génération des premiers corps & leurs compofitions.

16. Comme le monde eft ingénérable & indeftructible, qu'il n'a point eu de commencement & qu'il n'aura point de fin ; il eft néceffaire que le principe qui opère la génération dans autre que lui, & celui qui l'opère en lui-même, aient toujours co-exifté.

Le principe qui opère en autre que lui, eft tout ce qui eft au-deffus de la Lune, & fur-tout le Soleil, qui par fes allées & fes retours, change continuellement l'air, en raifon du froid & du chaud,

συνεπακολουθεῖ καὶ τὴν γῆν μεταβάλλειν· καὶ πάντα τὰ ἐπὶ γῆς.

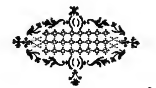
17. Εὖ δὲ ἔχει καὶ ἡ λόξωσις [18] τῶν ζωδίων τοῦ πόλου πρὸς τὴν τοῦ ἡλίου φοράν· αἰτία γὰρ καὶ αὕτη τῆς γενέσεώς ἐστι.

18. Καθόλου δὲ ἡ τοῦ Παντὸς διακόσμησις, ὥστε εἶναι ἐν αὐτῇ τὸ μὲν ποιοῦν, τὸ δὲ πάσχον. Τὸ μὲν οὖν ἐν ἑτέρῳ γίνεσθαι, τὸ ὑπεράνω τῆς σελήνης ἐστί· τὸ δὲ ἐν ἑαυτῷ, τὸ ὑποκάτω σελήνης. τὸ δὲ ἐξ ἀμφοτέρων αὐτῶν, τοῦ μὲν ἀεὶ θέοντος θείου, τοῦ δὲ ἀεὶ μεταβάλλοντος γεννητοῦ, κόσμος ἄρα ἐστίν. [19]

[18] Le manuscrit du Roi porte λόξωσις, au lieu de λόξις.

[19] Virgile fait allusion à cette doctrine antique :

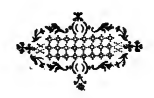
Tum pater omnipotens fæcundis imbribus Æther,
Conjugis in gremium lætæ descendit, & omnes,
Magnus alit, magno commistus corpore, fœtus.
Georg. II. 325.



d'où réfultent les changemens de la terre & de tout ce qui tient à la terre.

17. L'obliquité du Zodiaque, qui influe fur le mouvement du Soleil, favorife encore ces changemens, c'eft encore une caufe qui concourt à la génération.

18. En un mot, la compofition du monde comprend la caufe active & la caufe paffive; l'une qui engendre hors d'elle, c'eft le monde fupérieur à la Lune; l'autre qui engendre en foi, c'eft le monde fublunaire. De ces deux parties, l'une divine, toujours courante, & l'autre mortelle, toujours changeante, eft compofé ce qu'on appelle le Monde.



ΚΕΦΑ'ΛΑΙΟΝ γ'.

1. Α'ΝΘΡΩ'ΠΟΥ δ' ἀρχὴ γενέσεως πρώτη οὐ γέγονεν ἐκ γῆς, οὐδὲ τῶν ἄλλων ζώων, οὔτε φυτῶν· ἀλλ' ἀεὶ τῆς διακοσμήσεως οὔσης, ἀνάγκη καὶ τὰ ἐνυπάρχοντα, καὶ τὰ ἐνδιακεκοσμημένα συνυπεῖναι.

2. Πρῶτον μὲν γὰρ ἀεὶ ὄντος τοῦ κόσμου, ἀναγκαῖον καὶ τὰ μέρη αὐτοῦ συνυπάρχειν, λέγω δὲ μέρη, οὐρανὸν, γῆν, τὸ μεταξὺ τούτων· ὃ δὴ μετάρσιον καὶ ἀέριον ὀνομάζεται· οὐ γὰρ ἄνευ τούτων, ἀλλὰ σὺν τούτοις, καὶ ἐκ τούτων, ὁ κόσμος.

3. Τῶν δὲ μερῶν συνυπαρχόντων, ἀνάγκη καὶ τὰ ἐμπεριεχόμενα συνυπάρχειν αὐτοῖς· οὐρανῷ μὲν ἥλιον, σελήνην, ἀπλανεῖς τε ἀστέρας καὶ πλανήτας· γῇ δὲ ζῶα, φυτὰ, χρυσὸν, ἄργυρον· μεταρσίῳ δὲ καὶ ἀερίῳ, πνεύματα, ἄνεμον, μεταβολὴν ἐπὶ τὸ

CHAPITRE III.

1. LA première origine de l'homme ne vient point de la terre, non plus que celle des autres animaux, ni des plantes : mais le Monde, tel qu'il eſt, ayant toujours exiſté, il eſt néceſſaire que ce qui eſt en lui, ce qui a été ordonné en lui, ait auſſi toujours été tel qu'il eſt.

2. Et d'abord, ſi le Monde a toujours exiſté, ſes parties ont auſſi toujours exiſté. Ces parties ſont le ciel, la terre, & l'intervalle qui les ſépare ; intervalle qu'on appelle tantôt eſpace ſupérieur, tantôt aërien. Car le Monde ne peut être ſans elles ; il eſt avec elles, il eſt compoſé d'elles.

3. Les parties du Monde ayant toujours exiſté avec le Monde, il faut en dire autant des parties de ſes parties : ainſi le ſoleil, la lune, les étoiles fixes & les planètes ont toujours exiſté avec le ciel ; les

θερμότερον, μεταβολὴν ἐπὶ τὸ ψυχρότερον· σὺν τούτῳ γὰρ οὐρανός, σὺν τῷ τὰ περιεχόμενα ἔχειν, καὶ σὺν τούτῳ γῆ, σὺν τῷ τὰ ἐπ' αὐτῆς φυόμενα καὶ βοσκόμενα ὑπεῖναι, καὶ σὺν τούτῳ μετάρσιον, καὶ ἀέριον, σὺν τῷ τὰ ἐν αὐτῷ πάντα τὰ γινόμενα γίνεσθαι.

4. Ἐπεὶ οὖν καθ' ἑκάστην ἀποτομὴν ὑπερέχον τι γένος ἐντέτακται τῶν ἄλλων, ἐν μὲν οὐρανῷ τὸ τῶν Θεῶν, ἐν δὲ γῇ ἄνθρωπος, ἐν δὲ τῷ μεταρσίῳ τόπῳ δαίμονες, ἀνάγκη τὸ γένος ἀνθρώπων ἀΐδιον εἶναι, εἴπερ ἀληθῶς ὁ λόγος συμβιβάζει, μὴ μόνον τὰ μέρη συνυπάρχειν τῷ κόσμῳ, ἀλλὰ καὶ τὰ περιεχόμενα τοῖς μέρεσι.

5. Φθοραὶ δὲ καὶ μεταβολαὶ βίαιοι γίνονται κατὰ μέρη τῆς γῆς· ὅτε μὲν ἀνάχυσιν λαμβανούσης τῆς θαλάσσης εἰς ἕτερον μέρος, ὅτε δὲ καὶ αὐτῆς τῆς γῆς θρυπτομένης καὶ διϊσταμένης ὑπὸ πνευμάτων ἢ ὑδάτων, κρύβδην ἐπιφερομένων· παντελὴς δὲ φθορὰ τῆς

animaux, les végétaux, l'or & l'argent, avec la terre; les courans d'air, les vents, les passages du chaud au froid & du froid au chaud, avec l'espace aërien. Donc le ciel, avec tout ce qu'il a maintenant, la terre, avec ce qu'elle produit & qu'elle nourrit, enfin l'espace aërien, avec tous ses phénomènes, ont toujours existé.

4. D'ailleurs si dans chaque division du Monde, il doit y avoir une espèce régnante sur les autres, dans le ciel les Dieux, l'homme sur la terre, les démons entre deux; il est nécessaire que le genre humain ait toujours existé : car il est démontré par le raisonnement, que le Monde a toujours existé, non-seulement avec ses grandes parties, mais avec les parties de ses parties.

5. Il se fait des changemens violens dans quelques endroits de la terre, soit que la mer se répande sur d'autres lieux, ou que la terre même s'entr'ouvre, par la force des vents ou des eaux qui la pénètrent secrètement; mais jamais il n'est arrivé que

περὶ τὴν γῆν διακοσμήσεως, οὔτε γέγονεν, οὔτε ἔσται ποτέ.

6. Διὸ καὶ τοῖς λέγουσι τὴν τῆς Ἑλληνικῆς ἱστορίας ἀρχὴν ἀπὸ Ἰνάχου εἶναι τοῦ Ἀργείου, προσεκτέον οὕτως, οὐχ ὡς ἀπό τινος ἀρχῆς πρώτης, ἀλλὰ τῆς γινομένης μεταβολῆς κατ' αὐτήν. πολλάκις γὰρ καὶ γέγονε καὶ ἔσται βάρβαρος ἡ Ἑλλὰς, οὐχ ὑπ' ἀνθρώπων μόνον γινομένη μετανάστατος, ἀλλὰ καὶ ὑπ' αὐτῆς τῆς φύσεως· οὐ μείζονος οὐδὲ μείονος αὐτῆς γινομένης, ἀλλὰ καὶ νεωτέρας ἀεὶ, καὶ πρὸς ἡμᾶς ἀρχὴν λαμβανούσης.

7. Περὶ μὲν τοῦ Ὅλου καὶ Παντὸς, ἔτι δὲ καὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς τῆς ἐν αὐτῷ γινομένης, ὡς οὕτως ἔχει καὶ ἕξει τὸν ἅπαντα αἰῶνα, τῆς μὲν ἀεικινήτου φύσεως οὔσης, τῆς δὲ ἀειπαθοῦς, καὶ τῆς μὲν ἀεὶ κυβερνώσης, τῆς δὲ κυβερνωμένης, ἱκανῶς εἴρηταί μοι διὰ τούτων.

sa constitution fût totalement détruite, & cela n'arrivera jamais.

6. Ainsi quand on dit que l'histoire Grecque ne remonte pas au-delà d'Inachus, roi d'Argos, il faut l'entendre d'une époque prise de quelque révolution considérable, & non d'un commencement absolu. L'Hellade a été & sera plus d'une fois barbare, non-seulement par les irruptions & les établissemens des étrangers, mais encore par le fait de la Nature. Elle n'en sera ni plus grande, ni plus petite; elle paroîtra nouvelle aux hommes, & ne sera que renouvelée.

7. C'en est assez sur l'Univers, sur les générations & les destructions qui se font en lui, sur la manière dont il est actuellement, & dont il sera dans tous les temps, par les qualités éternelles des deux principes, dont l'un toujours mouvant, l'autre toujours mû, l'un toujours gouvernant, l'autre toujours gouverné.

ΚΕΦΑ'ΛΑΙΟΝ δ'.

1. ΠΕΡΙ' δὲ τῆς ἐκ τῶν ἀλλήλων ἀνθρώπων γενέσεως, ὅπως τε καὶ ἐκ τίνων ἔσται, κατὰ τρόπον ἐπιτελούμενα, νόμῳ τε καὶ σωφροσύνης καὶ ὁσιότητος ἐπισυνεργούσης, τάδε καλῶς ἔχειν οἴομαι· πρῶτον μὲν τοῦτο διαλαβεῖν, ὅτι οὐχ ἡδονῆς ἕνεκα προσίεμεν, ἀλλὰ τέκνων γενέσεως.

2. Καὶ γὰρ αὐτὰς τὰς δυνάμεις, καὶ τὰ ὄργανα, καὶ τὰς ὀρέξεις, τὰς πρὸς τὴν μίξιν, ὑπὸ Θεοῦ δεδομένας τοῖς ἀνθρώποις, οὐχ ἡδονῆς ἕνεκα δεδόσθαι συμβέβηκεν, ἀλλὰ τῆς εἰς τὸν ἀεὶ χρόνον διαμονῆς τοῦ γένους· ἐπειδὴ γὰρ ἀμήχανον ἦν θνητὸν φύντα θείου βίου κοινωνῆσαι, τῆς τοῦ γένους ἀθανασίας φθειρομένης, καθ' ἕκαστον ἀνεπλήρωσεν ὁ Θεὸς, ἀκατάληκτον ποιήσας καὶ συνεχῆ ταύτην γένεσιν. ἓν οὖν τοῦτο πρῶτον δεῖ θεωρεῖν, ὅτι οὐχ ἡδονῆς ἕνεκα ἡ μίξις.

CHAPITRE IV.

1. Pour ce qui eſt de la procréation des hommes entre eux, & des loix de ſainteté & de modeſtie qui doivent la régler, quant à l'objet & aux perſonnes, il me ſemble qu'il faut d'abord ſtatuer que l'homme ne doit ſe propoſer que de donner la vie à des hommes ; toute autre vue eſt illégitime.

2. Dieu n'a point donné aux hommes les facultés, les organes & les deſirs, pour leur procurer des ſenſations agréables, mais pour aſſurer la perpétuité de leur eſpèce. Car comme il n'étoit pas poſſible, ſelon les loix de la Nature, que chaque individu né mortel, jouît des prérogatives de la divinité, Dieu, pour y ſuppléer, a établi les générations, dont la ſuite infinie remplit l'éternité qui manque aux individus. Que la conſervation de l'eſpèce ſoit donc le premier motif des mariages.

3. Ἔπειτα δὲ καὶ τὴν αὐτὴν τῷ ἀνθρώπῳ σύνταξιν πρὸς τὸ ὅλον, ὅτι μέρος ὑπάρχον οἴκου τε καὶ πόλεως καὶ, τὸ μέγιστον, κόσμου, συμπληροῦν ὀφείλει τὸ ἀπογινόμενον τούτων ἕκαστον, ἐὰν μέλλῃ μήτε συγγενικῆς ἑστίας λειποτάκτης γενέσθαι, μήτε πολιτικῆς, μήτε μὴν τῆς θείας.

4. Οἱ γὰρ καθάπαξ μὴ διὰ παιδοποιΐαν συναπτόμενοι, ἀδικήσουσι τὰ τιμιώτατα τῆς κοινωνίας συστήματα. εἰ δὲ καὶ γεννήσουσιν οἱ τοιοῦτοι μεθ' ὕβρεως καὶ ἀκρασίας, μοχθηροὶ οἱ γινόμενοι, καὶ κακοδαίμονες ἔσονται, καὶ βδελυροὶ ὑπό τε Θεῶν, καὶ δαιμόνων, καὶ ἀνθρώπων, καὶ οἴκων, καὶ πόλεων.

5. Ταῦτα οὖν προδιανοουμένους οὐ δεῖ ὁμοίως τοῖς ἀλόγοις ζώοις προσέρχεσθαι τοῖς ἀφροδισίοις, ἀλλ' ὡς ἀναγκαῖον καλὸν ἡγουμένους. εἴπερ ἀναγκαῖον καὶ καλὸν εἶναι νομίζουσιν οἱ ἀγαθοὶ τῶν ἀνθρώπων, τὸ μὴ μόνον πολυανδρεῖσθαι τοὺς οἴκους καὶ τὸ πλείονα τῆς γῆς τόπον πληροῦσθαι (ἡμερώτατον γὰρ

3. Il faut confidérer enfuite le rapport de chaque homme avec le tout : étant partie d'une famille, d'une ville, & furtout du Monde, il eft obligé d'aider à réparer les pertes journalières de l'efpèce; fans quoi il eft déferteur de fon pofte dans fon foyer, dans fa patrie, dans le *monde*, qui eft le temple de la Divinité,[1]

4. Ceux qui auront une feule fois un autre objet, violeront manifeftement les droits les plus facrés de la fociété. Et s'il arrive que ces hommes deviennent pères dans leur brutalité, leurs enfans feront vicieux, méchans, dignes objets de la haine des familles, des hommes, des Démons, des Dieux & des villes.

5. Soyons donc pénétrés de ces principes. Ne reffemblons point aux bêtes, que le feul inftinct conduit ; ne voyons que la beauté de l'effet & fa néceffité. Car, felon la penfée des fages, il eft beau & néceffaire que les maifons foient remplies de familles nombreufes, & que la

1 Vid, *Plat. de Leg.* IV. & *Arift.* Polit. I. 2.

πάντων καὶ βέλτιστον ζῶον ὁ ἄνθρωπος) ἀλλὰ καὶ τὸ μέγιστον, εὐανδρεῖσθαι.

6. Διὰ γὰρ ταύτην τὴν αἰτίαν καὶ τὰς πόλεις εὐνομουμένας οἰκήσουσι καὶ τοὺς ἰδίους οἴκους κατὰ τρόπον οἰκονομήσουσι, καὶ [2] τοὺς Θεοὺς δὲ φίλους αὐτοῖς καταστήσουσι. Πάρεστι δὲ θεωρεῖν ὅτι καὶ ἡ Βάρβαρος καὶ Ἑλλὰς τότε μάλιστα εὐδοκιμεῖν πέφυκε κατὰ τὰς πολιτείας καὶ τὰς πολιτικὰς πράξεις, ὅτε μὴ μόνον πολυπληθείᾳ ἀνθρώπων, ἀλλὰ καὶ εὐανδρείᾳ χορηγοῦνται.

7. Ὅθεν ἁμαρτάνουσι πολλοὶ μὴ πρὸς τὸ μέγεθος τῆς τύχης, μηδὲ πρὸς τὸ συμφέρον τῷ κοινῷ συνιστάντες τοὺς γάμους, ἀλλὰ πρὸς τὸν πλοῦτον, ἢ τὴν ὑπεροχὴν τοῦ γένους ἀποβλέποντες. ἀντὶ μὲν γὰρ τοῦ νέαν καὶ ὡραίαν συναρμόζεσθαι, συνηρμόσαντο ἂν τὴν ὑπερηλικεστέραν, ἀντὶ δὲ τοῦ συμπαθῆ τὴν ψυχὴν καὶ ὁμοιοτάτην, ἐπίδοξον τῷ γένει, ἢ περιχρήματον. τοιγάρ τοι, ἀντὶ συμφωνίας διαφωνίαν, καὶ ἀντὶ ὁμοφροσύνης,

terre ſoit couverte d'hommes le plus qu'il eſt poſſible, (& ſur-tout d'hommes vertueux) l'homme étant le plus parfait & le plus doux de tous les animaux.

6. Que la ſainteté règne dans les mariages ; les villes ſeront bien réglées par les loix , les maiſons particulières par les mœurs, & les peuples ſeront amis des Dieux. Il eſt aiſé de voir que les Nations, ſoit Grecques, ſoit barbares, ont été admirées dans leur gouvernement & leur conduite, non lorſqu'elles ont été nombreuſes en habitans, mais quand elles ont été remplies de gens de bien.

7. Mais la plupart des hommes ſe trompent, n'enviſageant dans le choix d'une épouſe, ni leur propre danger, ni l'intérêt commun, mais ſeulement la richeſſe ou l'éclat de la naiſſance. Au lieu de s'at-

[2] Le manuſcrit du Roi nous donne ici quinze mots qui ne ſont dans aucun autre manuſcrit, & qui forment un très-beau ſens. Il eſt vrai que le mot παρίζουσι y cauſe de l'embarras ; mais le manuſcrit de Louvain nous en délivre, & par ce moyen le texte ſe trouve entièrement d'accord avec le ſens, dans ce qui précède & dans ce qui ſuit.

διχοφροσύνην κατασκευάζουσι, περὶ ἡγεμονίας διαμαχόμενοι πρὸς ἀλλήλους. ἡ μὲν γὰρ ὑπερέχουσα πλούτῳ καὶ γένει καὶ φίλοις, ἄρχειν παραιρεῖται τοῦ ἀνδρὸς, παρὰ τὸν τῆς φύσεως νόμον· ὁ δέ γε διαμαχόμενος δικαίως, καὶ οὐ δεύτερος, ἀλλὰ πρῶτος θέλων εἶναι, ἀδυνατεῖ τῆς ἡγεμονίας ἐφικέσθαι.

8. Ὧν δὲ γινομένων, οὐ μόνον τοὺς οἴκους κακοδαίμονας, ἀλλὰ καὶ τὰς πόλεις συμβαίνει γενέσθαι. μέρη γὰρ τῶν πόλεων οἱ οἶκοι, ἐκ δὲ τῶν μερῶν, ἡ τοῦ ὅλου καὶ παντὸς σύνθεσις. εἰκὸς οὖν ὁποῖα τὰ μέρη τυγχάνουσιν ὄντα, καὶ τὸ ὅλον καὶ τὸ πᾶν, τὸ ἐκ τοιούτων συντιθέμενον, τοιοῦτον εἶναι.

9. Καὶ ἐν ταῖς πρώταις δὲ αἱ πρῶται οἰκοδομαὶ μεγάλα συνεργοῦσι πρὸς τὸ καλῶς ἢ τὸ κακῶς τὸ ὅλον ἔργον συντελεσθῆναι. οἷον ἐπὶ μὲν οἰκοδομίας, θεμελίου καταβολή· ἐπὶ δὲ ναυπηγίας, τρόπις· ἐπὶ δὲ συναρμογῆς καὶ μελοποιΐας, τάσις φωνῆς καὶ λῆξις. οὕτως οὖν καὶ ἐπὶ πολιτείας εὐνο-

tacher à une perſonne qui ſoit jeune, comme eux, qui ait le même eſprit qu'eux, le même goût, ils s'uniſſent à des femmes avancées en âge, parce qu'elles ont de la fortune & de la nobleſſe. Auſſi trouvent-ils dans leur hymen la diſcorde au lieu de l'union, les combats au lieu de la paix. L'épouſe riche, noble, ſoutenue de ſes amis, veut, contre le droit de nature, commander à ſon époux. L'époux, qui réſiſte, comme il le doit, voulant être le premier & non le ſecond, ne peut établir ni maintenir ſon autorité.

8. Eſt-il poſſible alors que les familles & les villes ne ſoient pas malheureuſes? Car les villes ſont compoſées de familles, comme un tout de ſes parties : or un tout reſſemble néceſſairement à ſes parties.

9. Ce ſont les premiers commencemens qui décident du ſuccès de toute entrepriſe. Si l'on bâtit une maiſon, tout dépend des fondemens ; ſi c'eſt un vaiſſeau, tout dépend de la quille ; s'il s'agit de muſique, c'eſt de l'élevement & de

μουμένης τε καὶ κακονομουμένης, οἴκων κατάστασις καὶ συναρμογὴ μέγιστα συμβάλλεται.

10. Περὶ γενέσεως οὖν σκοπουμένους, τάδε χρὴ παρατηρεῖν. καθόλου μὲν δὴ φυλάττεσθαι χρὴ πᾶν τὸ ἀνόμοιον καὶ ἀτελές· οὔτε γὰρ τῶν φυτῶν τὰ ἀτελῆ, οὔτε τῶν ζώων, εὔκαρπα γίνεται. ἀλλὰ δεῖ γίνεσθαι τινὰ χρόνον πρὸς τὰς καρποφορίας, ὅπως ἐξ ἰσχυόντων τε καὶ τελειουμένων τῶν σωμάτων τὰ σπέρματα καὶ καρποὶ γίνωνται.

11. Ὅθεν δεῖ τοὺς παῖδας καὶ τὰς παρθένους ἐν γυμνασίοις τε καὶ καρτερίαις ταῖς προσηκούσαις τρέφειν, καὶ τροφὴν προσφέρεσθαι τὴν ἁρμόζουσαν φιλοπόνῳ τε καὶ σώφρονι καὶ καρτερικῷ βίῳ.

12. Πολλὰ δὴ τῶν κατὰ ἀνθρώπινον βίον τοιαῦτά ἐστιν ἐν οἷς βέλτιον ἡ ὀψιμαθία. διὸ καὶ πρὸς τὴν τῶν ἀφροδισίων χρῆσιν οὕτως ἄγεσθαι χρὴ τὸν παῖδα, ὡς μηδὲ ἐπιζητεῖν πρὸ τῶν εἴκοσιν ἐτῶν τὴν τοιαύτην χρῆσιν, ἀλλὰ καὶ χρησάμενον, σπανίως

l'abaissement de la voix. Il en est de même des États, tout dépend de la constitution & de l'union intérieure des familles qui les composent.

10. Telles sont les règles qu'on doit observer dans les mariages. En général, il faut éviter l'inégalité & la trop grande jeunesse. Les plantes & les animaux n'ont point la vraie fécondité avant un certain âge; il faut qu'ils aient acquis de la force, & qu'ils soient arrivés à un certain état de vigueur & de perfection, avant que de porter ni graine ni fruit.

11. Il suit de-là qu'il faut élever les jeunes garçons & les jeunes filles dans les vertus & les travaux qui leur conviennent, & qui les portent à l'amour du travail, à la sobriété & à la tempérance.

12. Il y a plusieurs choses dans la vie humaine, où il est bon de prolonger l'ignorance. C'est assez qu'un jeune homme connoisse l'amour à vingt ans; & encore quand il l'aura connu, il ne s'y

χρῆσθαι· ἔσται δὲ τοῦτο, ἐὰν καλὸν καὶ τίμιον εἶναι νομίζῃ τὴν αἰδῶ ἢ ζέσιν καὶ τὴν ἐγκράτειαν.

13. Δεῖ δὲ καὶ παιδεύειν τὰ τοιαῦτα τῶν νομίμων ἐν ταῖς Ἑλληνικαῖς πόλεσι, τὸ μήτε μητρὶ συγγίνεσθαι, μήτε θυγατρὶ, μήτε ἀδελφῇ, μήτε ἐν ἱεροῖς, μήτε ἐν φανερῷ τόπῳ. καλὸν γάρ ἐστι καὶ πρόσφορον τὸ ὡς πλεῖστα κωλύματα γίνεσθαι τῆς ἐνεργείας ταύτης.

14. Καθόλου δὲ δεῖ περιαναιρεῖν τάς τε παρὰ φύσιν γενέσεις, καὶ τὰς μεθ' ὕβρεως γινομένας. καταλιμπάνειν δὲ τὰς κατὰ φύσιν καὶ μετὰ σωφροσύνης ἐπὶ τεκνοποιΐᾳ σώφρονι τε καὶ νομίμῳ γινομένη.

15. Δεῖ δὲ πολλὴν πρόνοιαν ποιεῖσθαι τεκνοποιουμένους τῶν ἐσομένων τέκνων. πρώτη μὲν οὖν μεγίστη φυλακὴ πρὸς γένεσιν τῷ τεκνοποιεῖν βουλομένῳ, δίαιτα σωφρονικὴ καὶ ὑγιεινή· ὡς μήτε πληρώσει χρῆσθαι τροφῆς ἀκαίρου, μήτε μέθῃ, μήτε ἄλλῃ τινὶ ταραχῇ, ἐξ ὧν χείρονες αἱ τῶν σωμάτων ἕξεις γί-

livrera qu'avec réserve & rarement, si on lui a fait sentir le prix de la continence & d'une santé vigoureuse.

13. Il faut, même dans les villes Grecques, faire enseigner la loi qui oblige un homme de respecter sa mère, sa fille, sa sœur, comme aussi les lieux sacrés, ou exposés à la vue du public. Il est bon & utile de multiplier les obstacles, & de traverser les desirs des époux.

14. Enfin il faut défendre toute alliance illégitime, qui blesseroit la décence naturelle & le respect du sang, & ne permettre que celles qui sont conformes aux loix de l'un & de l'autre.

15. Les époux qui pensent à devenir pères, doivent s'occuper du sort de leurs enfans long-temps avant leur naissance. Et pour cela, ils doivent vivre sobrement, boire peu de vin, ne prendre aucune nourriture qui puisse mettre le trouble dans leur complexion, ni déranger la bonne disposition du corps, sur-tout dans

νονται. μάλιστα δὲ πάντων προσήκει φυλάττεσθαι τὸ καθεστηκυίας τῆς διανοίας τὰς μίξεις γίνεσθαι. ἐκ φαύλων γὰρ καὶ ἀσυμφώνων καὶ ταραχωδῶν ἕξεων μοχθηρὰ γίνεται τὰ σπέρματα.

16. Μετὰ πάσης οὖν σπουδῆς καὶ προσοχῆς δεῖ καταβάλλεσθαι, ὅπως τὰ γεννώμενα γίνηται χαριέστατα, καὶ γεννώμενα, καλῶς ἀναστραφῇ. οὔτε γὰρ δίκαιον, τοὺς μὲν φιλίππους καὶ φιλόρνιθας καὶ φιλόκυνας μετὰ πάσης ἐπιμελείας φροντίδα ποιεῖσθαι τῶν γινομένων, ὡς δεῖ, καὶ ἐξ ὧν δεῖ, καὶ ὅτε δεῖ, καὶ πῶς διακειμένων γίνεσθαι τὰς μίξεις καὶ τὰς κοινωνίας, τοῦ μὴ ὡς ἔτυχε γίνεσθαι τὰ γεννήματα· τοὺς δὲ ἀνθρώπους μηδένα ποιεῖσθαι λόγον τῶν ἰδίων ἐγγόνων, ἀλλὰ καὶ γεννᾶν ὡς ἔτυχε, καὶ γεννωμένων ὀλιγωρεῖν καὶ τῆς τροφῆς καὶ τῆς παιδείας.

17. Ταῦτα γὰρ ἀμελούμενα, πάσης κακίας καὶ φαυλότητος παραίτια γίνεται, βοσκηματώδη καὶ ἀγεννῆ ἀποτελοῦντα τὰ γεννώμενα.

ces momens où les vices du corps & de l'ame du père pourroient passer aux enfans : car d'un corps troublé, mal disposé, il ne peut sortir rien de sain.

16. Ils doivent aussi donner toute leur attention à ce que leurs enfans naissent bien conformés, & à ce qu'étant nés, ils soient bien nourris. On voit les amateurs de chevaux, d'oiseaux, de chiens, prendre des soins infinis pour avoir des races bonnes & belles : on les voit choisir les temps, les espèces ; leur attention s'étend à tout, pour ne rien laisser à la disposition du hasard. Seroit-il pardonnable à des pères d'être indifférens sur les enfans qui doivent naître d'eux, & de s'en reposer sur le hasard, des soins qu'ils demandent avant que de naître, & lorsqu'ils seront nés.

17. Si on néglige ces avis, on s'expose à mille maux : les enfans qui naîtront, dégénérant de l'humanité, seront pleins de vices & de défauts, & presque semblables aux brutes.

C'eſt ainſi que finit l'Ouvrage d'Ocellus. Comme il y a à la fin des trois premiers Chapitres, une ſorte de concluſion ſommaire; & qu'il n'y en a point à celui-ci, cela pourroit faire penſer que nous n'avons point l'Ouvrage dans ſon entier : mais à en juger par les autres parties, & par le goût de ſimplicité & de briéveté qui règne par-tout, on ſent que tout eſt dit, & qu'il ne manque rien au fond du Traité.



REMARQUES

SUR

OCELLUS LUCANUS.

DE la Nature de l'Univers.] Ocellus a intitulé ſon ouvrage, *De la nature du Tout.* C'étoit le ſujet qui de ſon temps occupoit tous les eſprits. Les Poëtes chantoient des Théogonies & des Coſmogonies ; les Philoſophes faiſoient des Traités ſur la naiſſance du monde & ſur ſes élémens de compoſition ; & c'étoit les ſeuls genres dans leſquels on écrivoit.

Le titre d'Ocellus eſt le même pour le ſens que celui d'un ouvrage de Démocrite, qui commençoit par ces mots, *Je parle de l'Univers :* (1) le même que celui de Timée *De l'Ame du Monde;* parce que cette ame étoit

(1) *Hæc loquor de Univerſis.* Cic. Lucul. 23.

le principe de ce que les Grecs appelloient *Nature :* le même que celui d'Ariſtote *Du Monde ;* parce que ſelon ce Philoſophe, c'eſt la Nature qui a fait l'arrangement du monde: le même que celui de ſes livres *Du Ciel ;* parce que le ciel eſt la ſphère qui contient le Monde, & que le Monde & le Ciel étoient ſynonymes (2) : le même enfin que celui de Lucrece *De Natura rerum ;* c'eſt-à-dire, des cauſes par leſquelles ſont nées & naiſſent toutes choſes, ſelon leurs eſpèces.

Le mot φύσις, *Nature*, ſignifie, chez les Anciens, tantôt l'action de la cauſe productrice, tantôt l'eſſence de l'effet produit; tantôt Dieu même, tantôt un principe ſubordonné à Dieu, & chargé par lui de compoſer & de gouverner les individus, chacun dans leur eſpèce. Ocellus entendoit, par ce mot, le principe de l'état de l'Univers, & des variations de quelques-unes de ſes parties. *Rerum Naturæ opus, & rerum ipſa Natura.* Plin. II, 1.

(2) *De Cœlo*, I. 9. D. Et Plin. II. 1. *Mundum, & hoc quod nomine alio cœlum appellare libuit.*

Πᾶν, τὸ Πᾶν, Ὅλον, τὸ Ὅλον, en Latin, *Omnia, Univerſum, Univerſitas, Totum,* ſignifie l'enſemble de tout ce qui eſt, ſans exception: *Simul omnia & ſupera deſignat & ſubjecta.* Macrob. *in ſom. Scip.* I. 6. Ainſi le titre d'Ocellus annonce une explication du ſyſtême de l'Univers, & de ſes cauſes.

Chap. I. n.° 1. *Inſtruit par les ſignes évidens.*] C'eſt-à-dire, par ce qui paroît évidemment aux ſens. Τεκμήριον, ſelon Ariſtote, eſt un ſigne ſenſible & néceſſaire: ainſi la fumée eſt un ſigne évident du feu. Il y a d'autres connoiſſances qu'Ocellus n'a dues qu'au raiſonnement, conjecturant le vrai ou le vraiſemblable, par la liaiſon & le rapport des idées: de ce nombre eſt l'aſſertion de l'éternité du Monde.

2. *Je dis d'abord que l'Univers eſt indeſtructible & improduit.*] Il faut ici diſtinguer ſoigneuſement entre *l'Univers* & *le Monde.* L'Univers, τὸ Πᾶν, eſt la totalité de l'être, la ſomme de tout ce qui exiſte: le cahos même, en ce ſens, étoit l'Univers. Le Monde eſt

la totalité des êtres arrangés comme nous le voyons. Tous les anciens Philoſophes, ſans exception, ont cru que l'Univers étoit éternel. Mais la plupart (Ariſtote dit *tous* (3),) ont cru auſſi que le monde, arrangé comme il eſt, avoit été formé dans le temps, & qu'il avoit eu un commencement. Ocellus confond le Monde avec l'Univers (4); & pour prouver que l'un eſt éternel auſſi bien que l'autre, il fait valoir pour le Monde, les preuves d'éternité, que les autres Philoſophes employoient pour l'Univers.

L'ancienne tradition du genre humain, étoit que le Monde avoit commencé. Les premiers hommes avoient vu naître les villes, les arts, les loix : ce qui les avoit conduit à penſer que tout étoit né de même. Mais l'embarras où ſe trouvèrent les Philoſophes, quand ils voulurent expliquer la naiſſance du Monde, leur fit chercher un milieu : ce fut de faire l'Univers éternel, & de donner un commencement au Monde. Ocellus, ſentant les inconvéniens de cette diſtinction, crut trancher

(3) *De Cælo*, I. 10. E. (4) Voyez ci-après, n°. 11.

la difficulté en faiſant le Monde éterne auſſi-bien que l'Univers. Mais c'étoit ſubſtituer une difficulté à une autre. L'éternité de la matière & du Monde n'eſt pas moins un myſtère pour l'eſprit humain, que la création de la matière & la génération du Monde faite dans le temps. Si le monde n'a pas été de tout temps, comment a-t-il pu commencer? S'il a été de tout temps, comment n'eſt-il pas encore détruit? Lequel eſt le plus incompréhenſible? Voyez Bayle, Dict. *Epicur. S.*

Ibid. *Si on diſoit qu'il a été produit.*] Ocellus entend, par le mot *Tout*, *Univerſum*, la maſſe de toutes les ſubſtances, la ſomme de tout l'être, de tout ce qui a l'exiſtence. Or voici comment raiſonnoit Ocellus ſur ce principe. De deux choſes l'une: Ou cette maſſe a toujours été; ou il y a eu un temps où elle n'étoit pas. Si elle a toujours été, l'Univers n'a point eu de commencement. Si elle n'a pas toujours été; comme cette maſſe eſt tout, il y auroit eu un temps où *Tout* n'étoit pas; où par conſéquent *Rien* n'étoit. Or s'il y a eu

un temps où rien n'étoit, il n'est pas possible de concevoir que quelque chose soit, ou ait pu commencer à être. Cependant quelque chose est : donc quelque chose a toujours été. Ce quelque chose est l'être, l'être essentiel, ce qui est, ce qui constitue l'universalité de l'être : donc la masse universelle de l'être, ou le Tout, a toujours été : donc le Monde, qui est la même chose que le Tout, a toujours été.

On voit le vice de ce raisonnement. Ocellus n'a pas mis de milieu entre *Tout* & *Rien*. Rien ne peut se faire de rien ; *Ex nihilo nil fit* : (5) donc tout ce qui est a toujours été. C'est

(5) Cet axiome peut recevoir plusieurs sens, dont chacun a un côté vrai. Il signifie 1.° *que rien ne peut se faire de rien*, c'est-à-dire, sans quelque matière préexistante : ce qui est vrai pour les puissances finies, & faux pour la puissance infinie. 2.° Que nul effet ne peut être produit sans quelque cause : ce qui est toujours vrai. 3.° Que dans l'état actuel de la nature, rien ne se fait, en physique, que d'un sujet préexistant : ce qui est encore vrai. 4.° Qu'il n'est point d'élement qui, résolu dans ses derniers principes, n'ait une forme, une essence qui le constitue dans une espèce particulière, qui n'en fasse un être. C'est le sens le plus

cet axiome qui a égaré toute la Philoſophie ancienne. Elle en a conclu que ce de quoi quelque choſe ſe faiſoit avoit toujours été ; & par conſéquent qu'il ne pouvoit y avoir rien de produit dans l'Univers, que quelques formes, qui ne ſont pas réellement des êtres, ni de vraies productions.

Cet axiome a un ſens juſte, quand on le rend par celui-ci : *Rien ne peut ſe faire ſans cauſe.* Quelque choſe eſt : donc quelque choſe a toujours été. Si cette choſe qui eſt, a été produite, elle l'a été par quelque choſe qui étoit : donc il eſt néceſſaire que quelque choſe ait toujours été. Mais conclure de-là, comme Ocellus, que *Tout* a toujours été, & que *Rien* n'a été produit, c'eſt le ſophiſme qui conclut de la partie au Tout.

3. *Ce qui répugne.*] Il répugne ſans doute que quelque choſe ſoit, & qu'il y ait eu un temps où rien n'étoit. Mais il ne répugne pas qu'il y ait eu un temps où le Monde & la ſub-

ordinaire que lui donnent les Philoſophes anciens, & ce ſens eſt très-probable.

ſtance dont il eſt fait, n'aient pas été, pourvû qu'on ſuppoſe qu'avant que le Monde fût, il y avoit un Être infini, infiniment puiſſant, qui, en cette qualité, pouvoit produire, & le Monde, & la ſubſtance dont le Monde a été compoſé. Par la même raiſon il ne répugne pas que le Monde & ſa ſubſtance ſoient anéantis, ſi l'Être infini vouloit les anéantir. Nous ne pouvons comprendre ni l'un ni l'autre. Mais perſonne ne prétend aujourd'hui, que la meſure de nos idées ſoit priſe pour celle de la puiſſance de Dieu, ou même de la Nature; ce qui ſuffit pour aſſurer que la création ne répugne pas, c'eſt-à-dire, n'implique pas contradiction.

6. *L'Univers ou l'Être ne préſente rien de pareil.*] Ocellus a raiſon, s'il parle de l'Être néceſſaire, de l'Être par excellence, de celui qui a dit de lui-même : *Ego ſum qui ſum : Qui eſt; miſit me.* Mais s'il étoit poſſible qu'il y eût un être non-néceſſaire, il ſeroit poſſible que auſſi celui qui auroit donné l'exiſtence à cet être le fit paſſer non-ſeulement du moins

au plus & du plus au moins, mais de l'être au néant, comme du néant à l'être. Aucun Philoſophe ne peut imaginer que cela ſe puiſſe; mais il peut le concevoir, s'il ſait, s'il lui eſt démontré, qu'il y a un Être infini, & infiniment puiſſant. Or.... Eſt-il d'ailleurs aiſé de concevoir, comme Ocellus, deux êtres éternels, tous deux infinis, tous deux néceſſaires, tous deux indépendans l'un de l'autre, dont toutefois l'un faſſe la loi à l'autre.

Ibid. *Toujours ſemblable à lui-même.*] Cet article, joint avec les deux qui le précèdent, peut ſe réduire à ce ſyllogiſme: *Tout ce qui a une durée bornée, naît, croît, arrive à ſon plus haut période; puis il décroît & périt. Or cette progreſſion ne s'obſerve point dans l'Univers: donc l'Univers n'a point une durée bornée.*

La première propoſition peut être vraie. Mais comment Ocellus pourroit-il prouver la ſeconde? Ne pourroit-on pas même lui prouver aſſez vraiſemblablement le contraire? Tout ce qui nous environne périt: donc les

autres parties périront auſſi à leur tour : donc l'Univers périra de même. Il ne périra point : ſoit ; mais il faudroit prouver qu'il y a impoſſibilité métaphyſique qu'il périſſe. La ſubſtance ne périt point : ſoit encore. Suit-il delà que l'Être tout-puiſſant ne pourroit pas la faire périr ? Cela eſt-il clair, évident pour l'eſprit humain ?

7 & 8. C'eſt toujours le même raiſonnement. La ſomme totale de l'être n'eſt ſuſceptible d'aucun des caractères de la mutabilité : donc la ſomme de l'être eſt éternelle. C'eſt auſſi la même réponſe. Il s'agit de ſavoir ſi la matière & le monde qui en eſt formé, doivent être compris dans cette ſomme, de même, & au même titre que la Divinité, & ſi cela eſt démontré par Ocellus.

9. *Le Monde n'a de rapport eſſentiel...*] En uſant de la manière de raiſonner d'Ocellus, on pourroit conclure le contraire de ce qu'il a conclu. Toutes les parties du monde ſont dépendantes les unes des autres : donc le mon-

de lui-même, composé de parties dépendantes, eſt dépendant. De qui? De celui ſans doute qui a établi ces dépendances réciproques dans ſes parties. Elles ſe ſont arrangées d'elles-mêmes, de toute éternité. La Divinité n'eſt donc pour rien dans le monde, ni pour l'avoir produit, ni pour le conſerver? Conſéquence qui réduit le ſyſtême à l'abſurde, & qui touche à l'athéiſme. Auſſi Ocellus n'a-t-il point tiré cette conſéquence. *Voyez* la Remarque 1 ſur le Chap. IV.

10. *Donc le monde eſt par lui même...*] Ocellus eſt tout à côté du vrai. Il voit une cauſe à qui il convient d'avoir éminemment tout ce qu'elle produit, l'être, la ſtabilité, l'ordre, la perfection. Que falloit-il de plus pour que cette idée fût celle de la Divinité? La faire cauſe libre des êtres.

11. *Donc le Tout eſt indeſtructible.*] Ici le ſophiſme qui trompe Ocellus ſemble avoir un dégré de fauſſeté de plus. On peut y trouver une de ces ſubtilités de l'École d'Élée, dont

Ariſtote & Platon nous ont laiſſé des exemples; celui-ci, dans ſon *Parménide;* l'autre, dans ſon livre *de Xenophane, de Zenon, & de Gorgias*, où on voit entre autres ce raiſonnement :Si une partie du Tout eſt détruite, tout n'eſt pas conſervé. Or quand Tout n'eſt pas conſervé, tout eſt détruit : donc quand une partie du Tout eſt détruite, tout eſt détruit : donc aucune partie du Tout ne peut être détruite.

13. *Changent de forme & non de lieu.*] Il y a deux ſortes d'êtres; les uns céleſtes, les autres ſublunaires. Les premiers ont un mouvement local éternel; les ſublunaires ont un mouvement d'eſſence qui eſt auſſi éternel. L'Être eſt ſans fin dans les uns & dans les autres. Il eſt vrai que dans les uns l'individu eſt éternel; mais dans les autres, l'eſpèce au moins l'eſt :c'eſt toujours la même ſubſtance qui court, & qui ſe remontre ſous les différentes formes.

16. *La figure, le mouvement.*] L'argument tiré de la figure pour l'éternité du monde, eſt encore un ſophiſme. Un globe parfait a une

ſurface dont on ne voit ni le commencement ni la fin. Or ce en quoi on ne voit ni commencement ni fin, n'eſt point borné : donc le monde n'eſt point borné (*en durée.*) Il en eſt à-peu-près de même de la preuve tirée du mouvement, lequel, étant circulaire, peut être infini en durée, quoique dans un eſpace fini. Il peut... Mais Ocellus en conclut qu'il l'eſt. Il en eſt de même du *temps*, qu'Ocellus prend ici pour la durée en général ; laquelle eſt eſſentiellement éternelle, ſoit que Dieu ſeul, ou le monde ſeul, ou Dieu & le monde enſemble, en ſoient la meſure : mais Ocellus n'a point prouvé que le Monde ſoit cette meſure.

Ibid. *D'où on conclut que le Monde eſt improduit.*] Il falloit conclure qu'il y a néceſſairement un être, une ſubſtance improduite ; & la concluſion eût été juſte, & telle qu'elle devoit ſortir des propoſitions fondamentales d'Ocellus.

Voici en deux mots le réſumé des argumens d'Ocellus pour prouver l'éternité du Monde.

I. ARGUMENT. L'Être & l'Univers ſont une même choſe : or l'Être ne peut être ni produit, ni détruit. Il ne peut être produit : par qui, ou par quoi le ſeroit-il, s'il n'y avoit point d'être? D'un autre côté on ne peut pas concevoir qu'il puiſſe être réduit à rien, qu'il ne reſte rien de lui : donc. . . .

II. Tout ce qui eſt né a une progreſſion de ſon commencement à ſa perfection, de ſa perfection à ſa fin. Or l'Univers n'eſt point ſuſceptible d'une pareille progreſſion : donc....

III. Les qualités relatives ſont les ſeules qui ſoient ſuſceptibles de deſtruction. Or ces qualités ne ſont point dans l'Univers, puiſqu'il eſt ſeul : donc. . . .

IV. Le Monde eſt être par lui-même, & cauſe de tous les êtres : donc il eſt éternel.

V. Si l'Univers pouvoit être détruit, ce ſeroit en ſe réduiſant à quelque choſe, ou à rien. A quelque choſe? Il ne ſeroit donc pas détruit, puiſque l'être exiſteroit. A rien? C'eſt une abſurdité.

VI. Si le Monde pouvoit être détruit, la

cauſe de ſa deſtruction ſeroit hors de lui, ou au-dedans de lui : hors de lui, il n'y a rien : au-dedans de lui, c'eſt toujours lui ; il ſurvivroit à ſa défaite.

VII. Tout dans l'Univers eſt éternel à ſa manière. Les aſtres ont l'éternité de l'eſpece, de l'individu, & de la quantité numérique. Le feu, l'air, l'eau & la terre, ont l'éternité, ſinon de l'individu, du moins celle de la quantité numérique & de l'eſpece. Les animaux & les végétaux, qui n'ont ni celle de l'individu, ni celle de la quantité numérique, ont du moins celle de l'eſpece : donc. . . .

VIII. Enfin la figure du monde, ſon mouvement, ſon temps, ſa manière d'être, ſemblent prouver ſon éternité. Sa figure eſt ſphérique : le commencement, le milieu, la fin de cette figure ſont par-tout & ne ſont nulle part. Son mouvement circulaire peut être infini, même dans un eſpace fini. Son temps eſt une durée meſurée par ſon mouvement. Enfin ſa ſubſtance ne peut s'altérer, ni ſe changer contre aucune autre qui ſoit, puiſqu'il eſt tout

l'être, & que l'être eſt lui, & que par conſéquent il eſt le ſeul être.

En général ni Ocellus, ni aucun autre Philoſophe payen, juſqu'à Hiéroclès, Platonicien du IVe ſiècle, n'ont compris qu'il pouvoit y avoir deux ſubſtances, dont l'une fût indépendante de toute autre comme cauſe & comme ſujet; l'autre indépendante de toute autre comme ſujet, mais dépendante de quelqu'autre comme cauſe. Ils en ont bien connu deux, l'une paſſive, l'autre active, plus ou moins; parcequ'ils voyoient action & paſſion dans toute la nature; mais ils n'ont pas été au-delà: ou plutôt ils ſont partis de-là pour ſe jeter dans des abîmes de raiſonnemens, dont ils n'ont pu ſe tirer. S'ils avoient eu une idée plus digne de la cauſe active, ils lui auroient accordé l'action qui produit la ſeconde ſubſtance, auſſi-bien que celle qui l'arrange. Mais d'un autre côté ils retomboient dans la queſtion de l'origine du mal, qui eſt un autre abîme où la raiſon ſe perd quand elle n'eſt pas éclairée par la foi.

CHAP. II. n.° 1. *D'être fait & d'être mû.*] Ces deux idées ſont dans toutes les Philoſophies. Toutes les Nations, les Chaldéens, les Perſes, les Égyptiens, les Grecs ſont partis de-là. Un principe qui agit : un autre qui reçoit l'action, & qui la modifie en la recevant. Ces idées entrant dans l'eſprit par tous les ſens, ont dû y être dans tous les temps & dans tous les pays : *De Natura*, dit Ciceron, *ita dicebant ut eam dividerent in res duas, ut altera eſſet efficiens, altera quaſi huic ſe præbens, ea quæ efficeretur aliquid. In eo quod efficeret, vim eſſe cenſebant; in eo autem quod efficeretur, materiam quandam.* Acad. 1. 6. Et Macrobe, dans ſon commentaire ſur le ſonge de Scipion : *Alii mundum in duo diviſerunt, quorum alterum facit, alterum patitur : & illud facere dixerunt, quod cum ſit immutabile, alteri, cauſam & neceſſitatem permutationis imponit; Hoc pati, quod per mutationes variatur. Et immutabilem quidem mundi partem à ſphera quæ* APLANES *dicitur, uſque ad globi lunaris exordium; mutabilem verò a luna ad terras uſque dixerunt,*

(Lib. I. 11.) C'eſt mot à mot ce qu'Ocellus dit dans les articles 1 & 2 de ce Chapitre.

2. Les Anciens, dit Ariſtote, ont choiſi le ciel pour en faire la demeure des Dieux, parce que la paix y règne, l'union, & par conſéquent le bonheur (5). Si la Divinité s'étoit placée au-deſſous de la Lune, elle ſe feroit trouvée dans la mêlée des élémens, agitée ſans ceſſe, ſecouée par les combats éternels de la Diſcorde & de la Nature : *Sicut ætheris & aëris, ita divinorum & caducorum Luna confinium eſt.* Macrob. in ſomn. Scip. I. 21.

Ocellus joint la Diſcorde à la Nature, deux puiſſances contraires, dont l'une engendre, l'autre détruit & corrompt. La Nature eſt ce principe qui prépare la matière, qui la diſpoſe à ſe ſoumettre à un plan, à figurer ſymmétriquement avec d'autres parties. La Diſcorde eſt l'effort continu des élémens engagés dans les compoſitions de la Nature, pour ſe remettre en liberté. Le premier de ces deux principes n'eſt dans le monde ſublunaire que

(5) *De Cœlo*, II. 1.

par l'influence d'un être bon, qui préfère l'ordre au déſordre, la production à la deſtruction. Le ſecond y eſt par la nature même de la matière, qui, ſubjuguée plutôt que ſoumiſe, s'agite dans ſes liens par ſa férocité originaire, & ne manque jamais l'occaſion de les rompre, quand elle ſe trouve la plus forte. Ces idées ſeront encore développées dans le traité de Timée.

3. *Il faut donc ſuppoſer d'abord ce ſujet.*] Il n'eſt guères poſſible de donner une idée plus nette & plus complette de cette *matière première*, ſi célèbre dans la Philoſophie ancienne & chez les Scholaſtiques modernes, & qui n'exiſte que par abſtraction, c'eſt-à-dire, qui n'exiſte point. Ariſtote la définit, Ce qui en ſoi-même & de ſoi-même, n'a ni eſſence, ni qualité, ni quantité, ni aucune autre détermination de l'être. (*Métaph. VII.* 3.) Platon en a la même idée, & l'appelle, dans ſon *Timée*, l'eſpèce indiviſible, la capacité informe, la puiſſance, la mère des êtres, la nourrice, la pâte, le ſujet, le récipient, le lieu des êtres. L'idée

qu'en donne Ocellus eſt plus aiſée à concevoir : c'eſt par des comparaiſons qu'il nous la fait connoître, ou, comme dit Timée de Locres, par une idée indirecte & bâtarde. *Voyez* les Remarques ſur Timée de Locres, *chap. I*, n.° 7.

Ceux des Anciens qui n'ont point voulu de cette matière première, (& il y en a eu un grand nombre, & des plus célèbres, tels que Démocrite, Anaxagore, Empedocle, Leucippe, Épicure, Thalès, Héraclite, &c.) y ont ſubſtitué des atômes réels, ou des ſubſtances déterminées dans leur eſſence, c'eſt-à-dire, revêtues de toutes les qualités, qui peuvent déterminer l'être : c'étoit le contrepied de la matière première. Ils appelloient celle-ci *non-être ;* & les élémens déterminés, ils les appelloient *êtres, natures :* ce qui leur fit un Dictionnaire tout différent du nôtre. Quand ils ſe demandoient s'il ſe fait quelque choſe de rien, les Atomiſtes & les Corpuſculiſtes répondoient fermement : Qu'il ne ſe faiſoit rien de rien : *Nullam rem ex nihilo gigni.* Les autres ſoutenoient l'affirmative, & diſoient que ſelon les

loix ordinaires de la nature, il ſe faiſoit quelque choſe de rien, c'eſt-à-dire, de ce qui n'étoit pas; parce que s'il eût été, il ne ſe feroit pas fait: il s'eſt fait; donc il n'étoit pas; donc il n'étoit pas être; donc il n'étoit rien; ou plutôt, il étoit rien. Ce langage trompe quelquefois les modernes qui ne ſont pas initiés à ces myſtères. Voyez les *Mém. de l'Acad. des Inſcrip. & Belles-Lett. tom. XXV. pag.* 28.

4. *La contrariété des qualités.*] Ces qualités ont fait tant de bruit, & ſi long-temps, dans le Monde philoſophique, qu'on me pardonnera de m'y arrêter un moment. On vient de voir qu'elles étoient au nombre de quatre, le chaud, le froid, le ſec & l'humide; ou, pour parler plus correctement, la chaleur, la froideur, la ſécherelle & l'humidité, deux contre deux: c'eſt pour cela qu'on les a appellés *contraires*, ou même *contrariétés*, ἐναντιώσεις.

La matière, ſelon Ariſtote, (6) avoit néceſſairement une de ces qualités, quelquefois même deux, comme on le verra ci-apres;

(6) Lib. II. *de Gen. & Cor.* 1.

mais elle ne les avoit pas immuablement ; & c'étoit parce qu'elle en changeoit, que les générations avoient lieu dans les élémens, que le feu se changeoit en air, l'air en eau, &c.

Il falloit donc que chez les Anciens les partisans des qualités, considérassent d'abord la masse entière de la matière, en faisant comme abstraction de ses qualités; ensuite les qualités contraires les unes aux autres, en faisant abstraction de la matière; enfin, la matière & les qualités réunies, pour former les quatre élémens, chacun dans son espèce, le feu, l'air, l'eau, la terre.

Si ces élémens perdoient effectivement leurs qualités & en acquéroient de contraires, il falloit de nécessité concevoir un sujet ou une substance, qui fût aussi effectivement sans qualité aucune. Il falloit en outre que les qualités, comme des formes séparables, pussent se transporter de même, d'un sujet à un autre; & alors la matière devenoit un être à part, & les quatre qualités, des formes subsistantes, qui alloient & venoient au gré de la Nature, de certaines parties de la matière à d'autres. C'est

ce que les Corpusculistes ne pouvoient comprendre. Comment est-il possible, disoient-ils, que la même matière qui étoit feu, devienne eau? Si toutes les parties de cette matière sont de feu, & qu'à leur place il en succède d'autres qui soient d'eau, ce n'est que transposition, & non génération d'une forme nouvelle: ce qui étoit feu n'a pas cessé de l'être. Si cette transposition n'a pas lieu, comment la qualité peut-elle se transporter sans le sujet ou la matière? Cette qualité peut-elle exister à part? Non. C'est donc une matière qualifiée qui se transporte; ce n'est donc point génération de forme; ce n'est que déplacement de parties. Il n'étoit pas aisé aux défenseurs des qualités de répondre à ce raisonnement. Ocellus semble prendre un milieu. Toutes les fois qu'il parle de la génération des qualités, il a soin de joindre au mot de *génération*, ceux de *déplacement*, *d'arrangement*, πάθος καὶ διάθεσιν.

4. *Ce qui est blanc.*] Ocellus veut donner un exemple tiré de l'art. Il auroit pu dire que la matière est aux formes, comme le marbre

blanc eſt à la ſtatue, comme la cire blanche eſt à la figure de cire : il a préféré de dire, *comme ce qui eſt blanc, à la ſtatue de marbre ou à la figure de cire,* pour mieux marquer l'indifférence du ſujet à la forme qu'il reçoit.

5. *Les formes ſe détruiſent.*] On rend quelquefois le mot οὐσία, par celui de *ſubſtance :* il eſt évident qu'il a ici un autre ſens, & qu'il ſignifie l'*eſſence,* la forme qui, conſtituant un être dans ſon eſpèce & ſon individualité propre, le diſtingue de toute autre eſpèce ou individu : à moins qu'on ne donne au mot *ſubſtance,* le même ſens qu'à celui d'*eſſence.* Mais dans la Philoſophie moderne, on ne ſeroit pas entendu.

Nous avons traduit δύναμεις par *qualités.* Il ſignifie proprement *puiſſances.* Mais ce ſont les qualités qui donnent les puiſſances : c'eſt la chaleur qui donne au feu la puiſſance de raréfier.

Ἐν τόπῳ a été rendu littéralement, dans *le lieu.* C'eſt apparemment le lieu qui convient aux êtres revêtus de leurs formes, au feu, à

l'air, à l'eau, à la terre, relativement à leurs qualités, à leur chaleur ou à leur froideur, à leur peſanteur ou à leur légèreté. Ces ſubſtances étant corps proprement dits, pouvoient être dans le lieu; les qualités n'étant que des formes, des modes, des manières d'être, n'étoient que dans le ſujet, non dans le lieu. Les corps, ou plutôt les eſſences, ſe changeoient les unes aux autres, paſſoient d'une ſphère dans une autre : mais pour y paſſer, il falloit qu'elles euſſent perdu leur qualité ſpécifique, & qu'élles en euſſent pris une autre.

D'un autre côté, ſi ces qualités étoient telles qu'elles puſſent ſe concilier, en perdant chacune de leur côté quelqu'un de leurs dégrés, il auroit dû en réſulter dans la nature entière, non des formes ſéparées & contraires, mais une ſeule forme, ou état mixte, le même par-tout, produiſant l'engourdiſſement & l'immobilité univerſelle. Je m'explique.

Le Monde ſublunaire eſt partagé en quatre eſpèces élémentaires; le feu brûlant, le froid de glace, l'humide de l'eau, le ſec tel qu'on voudra l'imaginer. Ces quatre êtres ou qua-

lités ont en eux un effort continu pour s'étendre aux dépens de ce qui les environne, & pour se mettre par-tout au niveau avec eux-mêmes. C'est ce qu'Ocellus appelle *antipérif-tase.* Ainsi le feu veut être égale à lui-même par-tout où il pénètre; le froid de même. L'un luttant contre l'autre, le chaud entre dans le froid, le froid dans le chaud : qu'en doit-il résulter? L'expulsion ou la défaite de l'un des deux? Point du tout. Mettez de l'eau glacée avec de l'eau bouillante, il en résulte de l'eau tiède. Le chaud & le froid doivent donc faire la paix au milieu de leur combat, & tout devient tiède dans l'Univers. Il en est de même du sec & de l'humide; tout sera moîte : & le monde sublunaire ne sera qu'une masse tiède & moîte, sans pouvoir être, ni devenir autre chose. Il en est de même dans tous les systêmes, anciens ou modernes. Dès que vous n'employez que la matière & ses qualités, quelque appareil que vous fassiez, la Nature prend ses arrangemens avec elle-même; elle concilie toutes les forces, & en peu de temps vous n'avez qu'une masse lourde, & une extinction géné-

tale de ces forces, détruites par l'extinction des contre forces. C'eſt le défaut commun à tous les ſyſtêmes où l'on ne joint point les cauſes finales avec les cauſes méchaniques ou phyſiques.

6. *Le chaud & le froid ſont comme cauſes.*] Le chaud & le froid ſont principes efficiens par leurs qualités contraires; le feu par la raréfaction, ou le mouvement du centre à la circonférence; le froid, par la condenſation ou le mouvement de la circonférence au centre. C'eſt le principe d'Héraclite: *La voie d'en haut, la voie d'en bas.*

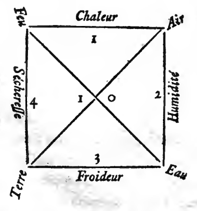
7. *Être ſenſible en puiſſance, par le tact.*] C'eſt-à-dire, en françois, l'Être qui n'eſt que matière, & qui, lorſqu'il ſera revêtu des qualités qui ſe connoiſſent par le tact, ſera tactile, ou ſenſible par le tact. Ariſtote explique le ſens de cette définition : après avoir défini le corps par les trois dimenſions, il ajoute, que par rapport à ce qui l'approche, on le définit par le tact: ὥϛειϑαι πρὸς τὸ πλησίον ἁφῇ. *De Cœlo*, I. 1.

Ce principe, que toutes les qualités des corps sont sensibles par le tact, est d'ailleurs très-fécond pour les explications physiques de nos sensations. Il suit de là que de tous les objets qui frappent & affectent nos sens, il part un rayon de matière qui agit & touche nos organes, & fait sur eux son impression. Ainsi lorsque les Anciens ont admis des qualités sympathiques & antipathiques, comme causes occultes, ils ne les traitoient de la sorte, que parce qu'ils ignoroient la route par où s'étoit faite la communication physique, quoiqu'ils ne doutassent point qu'elle ne se fût faite.

11. *Le feu est sec & chaud.*] Les Pythagoriciens, qui aimoient à représenter leur doctrine dans tous les genres, par des nombres, & par des figures géométriques, ne devoient pas s'oublier dans une matière telle que celle-ci. Les quatre élémens se figuroient naturellement par un quarré, dont les côtés communs aux angles représentoient les qualités communes aux élémens, & le sommet de chaque angle, l'essence mixte de ces mêmes élémens.

Les deux diagonales plus longues que les côtés, exprimoient les plus grandes oppoſitions des élémens placés à l'extrémité de ces lignes; enfin les quatre côtés, rendus par les nombres 1, 2, 3, 4, dont la ſomme eſt 10, repréſentoient l'Univers.

En commençant par le feu, dont l'angle eſt compoſé des deux lignes *ſéchereſſe* & *chaleur*, la numération ſe porte du côté de l'air, dont l'angle eſt *chaleur* & *humidité*; de-là à l'eau, qui a *humidité* & *froideur*, & à la terre, qui a *froideur* & *ſechereſſe*.



Ce fut pour conſerver cette ſymmétrie, que

ces Philoſophes donnèrent à l'air pour une de ſes qualités eſſentielles, l'humidité; comme ſi l'air n'étoit qu'une vapeur d'eau raréfiée par le feu, dont il eſt l'élément le plus voiſin : à l'eau, le froid; comme ſi ſon eſſence, étant d'être glace, elle ne devenoit fluide que par l'action, quoique éloignée, du feu : enfin à la terre, le ſec & le froid; comme ſi la terre n'étoit que le ſédiment le plus aride des trois autres élémens, plus froid encore que l'eau, parce qu'elle eſt plus éloignée du feu : *Quod de omni ſylveſtri tumultu vaſtum, impenetrabile, denſatum, ex defæcatis abraſum reſedit elementis, hæſit in imo; quod emerſum eſt ſtringente perpetuo gelu, quod eliminatum in ultimam mundi partem longinquitas ſolis coacervavit, Terra nomen accepit.* Macrob. in ſomn. Scip. I. 22.

Ce ſyſtême, figuré par un quarré, auroit pu l'être auſſi bien par des cercles concentriques; mais on n'auroit pas eu les nombres ſimples, quarrés, cubes, pairs, impairs, ni les lignes concourantes aux angles, &c. Et quoiqu'on s'obſtinât à ſoutenir que l'Univers

étoit rond, que le cercle étoit la plus parfaite des figures, aimée de préférence par la Nature, on s'obſtinoit à repréſenter la Nature par un quarré.

15. *Le froid uni avec le ſec.*] C'eſt toujours le même goût de ſymmétrie qui conduit le Philoſophe : & s'il ſe trouve quelquefois d'accord avec la Nature, il eſt aiſé de voir que c'eſt moins le génie philoſophique qui a fait une découverte, que le haſard de la rencontre. Toutefois, s'il lui arrive de tomber dans le vrai, la preuve tirée de l'obſervation ne manque guère de ſe joindre aux idées produites par le goût de l'analogie.

17. *Le principe qui opère en autre que lui, &c.*] Il n'eſt pas difficile de ſe former l'idée qu'Ocellus s'étoit faite de la Divinité, & de ſon action ſur les autres êtres. L'Univers eſt, ſelon lui, de figure ſphérique. (*chap.* 1. n°. 16.) Cette ſphère eſt partagée en couches concentriques ; juſqu'à celle de la Lune, ce ſont les ſphères céleſtes : depuis la Lune juſqu'au cen-

tre du Monde, ce ſont les ſphères élémentaires, & la Terre eſt le centre des ſphères. Dans les ſphères céleſtes ſont tous les aſtres, qui ſont autant de Dieux, & parmi eux le Soleil, qui eſt le plus grand & le plus puiſſant de tous. Dans ces ſphères, nul trouble, nul orage, nulle deſtruction; par conſéquent nulle réparation à faire, nulle reproduction, nulle action de la part des Dieux : *Omnia hæc quæ de ſummo ad Lunam uſque perveniunt, ſacra, incorrupta, divina ſunt; quia ipſis eſt æther ſemper idem, nec unquam recipiens inæqualem varietate æſtum.* Macrob. in ſomn. Scip. Lib. I. 21.

En-deçà de la Lune, tout eſt en guerre; tout ſe détruit & ſe recompoſe; c'eſt-là que s'opèrent les générations. Mais elles s'opèrent par l'influence des aſtres, ſur-tout par celle du Soleil, qui dans ſon cours foule diverſement les ſphères élémentaires, & produit en elles les variations continuelles d'où réſultent les renouvellemens & les variétés de la Nature. C'eſt le Soleil qui enflamme la région du feu, c'eſt lui qui dilate l'air, qui liquéfie l'eau, qui féconde

féconde la terre, tant par ſes courſes journaliè-res d'orient en occident, que par ſon mouvement oblique & annuel vers les deux tropiques. Mais qui a donné à la terre & les germes & les eſpèces? Selon quelques Philoſophes, ces germes étoient des idées céleſtes que les Dieux & les Démons ſemoient d'en haut par toute la Nature. (*Plin.* 23.) Mais, ſelon Ocellus, ou la Terre ne les auroit point reçus, les ayant toujours eus par elle-même, & les conſervant toujours par cette même raiſon; ou bien, elles les auroit reçus de tout temps, & continueroit de les recevoir par la continuité des influences céleſtes. *Voyez* Chap. III.

CHAP. III. *L'origine de l'homme n'eſt point la terre.*] Les Corpuſculiſtes anciens diſoient le contraire. Anaximène entre autres prétendoit que le mêlange fortuit des quatre élémens, & leurs différentes fermentations, avoient organiſé des germes; que ceux des germes dont les produits s'étoient conſervés, avoient fondé les eſpèces. Ocellus ne vouloit point de cette idée, qui ne lui paroiſſoit pas philoſophique. Mais ne pouvant dire lui-même lequel avoit

été avant l'autre, ou l'oiſeau ou l'œuf, il les faiſoit tous deux éternels : c'étoit couper le nœud, & non le dénouer.

4. *Dans le Ciel les Dieux, &c.*] Voilà un ordre hiérarchique clairement établi : les Dieux, rois du ciel; les Démons, rois des régions ſublunaires; & l'homme, roi de la terre. Comme cette échelle de domination deſcend des Dieux juſqu'à l'homme, il ſemble naturel de penſer que l'échelle des qualités, ſur leſquelles étoit fondée la domination, devoit remonter de l'homme juſqu'aux Dieux. Donc ſi l'homme règne ſur la terre par ſon intelligence, ſa volonté, ſa liberté, ſon activité; il ſemble qu'on devroit attribuer les mêmes facultés aux démons intermédiaires, avec des dégrés de perfection de plus, & aux Dieux ſuprêmes, au ſuprême dégré. Que de conſéquences on pourroit tirer de ce principe! Il eſt vrai que nous ne voyons point qu'Ocellus les ait tirées formellement. Mais il en dit aſſez dans le Chapitre IV. pour faire voir qu'il donnoit à Dieu le gouvernement du

Monde, & qu'il connoiſſoit la Providence.

6. L'opinion qui donne un commencement au Monde, étoit avant celle qui le fait éternel, & a eu plus de partiſans que celle-ci. Tous les Corpuſculiſtes, Leucippe, Démocrite, Épicure, les Stoïciens, les Stratoniciens, étoient pour la première, & le prouvoient même par l'Hiſtoire :

Præterea ſi nulla fuit genitalis origo
Terrarum, & cœli, ſemperque æterna fuere;
Cur ſupera bellum Trojanum, & funera Trojæ
Non alias alii quoque res cecinere Poetæ ?
Quò tot facta virûm toties cecidere ? neque uſquam
Æternis famæ monumentis inſita florent ?
Verùm, ut opinor, habet novitatem ſumma, recenſque
Natura eſt mundi, neque pridem exordia cepit.
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur,
Nunc etiam augeſcunt, &c.

LUCRET. 5. 325.

Ocellus eſt le premier qui ait propoſé l'éternité du monde, & qui ait entrepris de la prouver. Les Pythagoriciens, & Platon lui-même, ont eu des ſentimens ſi peu décidés ſur ce point, qu'Ariſtote s'eſt preſque donné pour le premier auteur de cette aſſertion; ap-

paremment parce qu'Ocellus étoit oublié du temps d'Aristote, ou que celui-ci en avoit donné des preuves nouvelles, au prix desquelles celles d'Ocellus étoient comptées pour rien.

CHAP. IV. *Dieu a voulu assurer la perpétuité de l'espèce.*] Ocellus n'avance rien ici qui ne puisse s'accorder avec ses principes. Il a dit que le Monde étoit éternel; mais il n'a point dit qu'il fut l'ouvrage d'une nécessité aveugle, ni du méchanisme. Les causes & les principes du monde étant éternels, selon tous les Philosophes anciens; il pouvoit dire qu'ils avoient eu leur effet de toute éternité, sans ôter à la Divinité son influence de conservation & de gouvernement. Il y a plus: quand même Ocellus auroit attribué l'organisation du Monde à la nécessité ou au méchanisme, il ne faudroit pas en conclure qu'il eût ôté à Dieu toute législation & toute providence. Il y a une maxime qu'on ne doit jamais perdre de vue en discutant les opinions des Anciens, c'est de ne point leur prêter les con-

ſéquences de leurs principes, ni les principes de leurs conſéquences. Qui avoit une plus haute idée de la Divinité & de la Vertu, que les Stoïciens? Cependant tout étoit emporté par un deſtin de fer, hommes & Dieux. Qui avoit des principes plus deſtructifs de toute morale qu'Épicure? Il diſoit toutefois qu'il n'y avoit de route au bonheur que la vertu. Ariſtote eſt ſublime en parlant de Dieu; & ſelon toute apparence, l'Univers n'étoit, ſelon lui, qu'un automate. Pythagore diſoit que Dieu étoit infini, & rond : les Éléatiques, que tout changeoit, ſans ſe mouvoir. Étant dans un état de guerre avec les autres ſectes, ils avoient des dogmes avoués, & des ſouterrains. Ocellus il eſt vrai, n'étoit pas dans le même cas. Voiſin des temps héroïques, où les traditions du genre humain n'avoient pas encore été obſcurcies par les diſcuſſions des beaux eſprits; il n'avoit point d'autres penſées que celles de Thalès, de Pythagore, d'Anaxagore, & des autres Sages qui avoient traité la Philoſophie en vrais Philoſophes. On avoit haſardé des opinions ſur l'origine & la formation du Mon-

de. Après y avoir réfléchi, il crut plus ſimple de dire que le Monde étoit éternel, parce que ſes cauſes l'étoient. Mais loin d'en conclure le méchaniſme univerſel, il ſemble ſuppoſer au contraire que tout eſt ſoumis aux loix d'une intelligence ſuprême, qui règle & qui gouverne ce qu'elle a produit dans l'éternité. S'il y a des paralogiſmes dans ſes preuves, des obſcurités, des ſophiſmes; c'eſt le malheur de tous les Philoſophes qui ſont venus les premiers, ou qui ont voulu embraſſer plus qu'ils ne pouvoient. Ocellus n'avoit point d'exemple devant les yeux; & par l'ordre des temps, il devoit en ſervir aux autres.

Ibid. *Motif des Mariages.*] Les loix du mariage ne pouvoient être fondées ſur un principe plus ſolide. C'eſt la volonté & l'ordre de Dieu même qui doit être la première règle. Le Philoſophe n'enviſage d'abord ni le bien particulier, ni même l'utilité publique : il ne voit que l'intention de la Divinité; les autres motifs ne viennent qu'après.

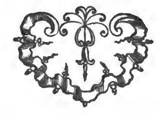
Fin des Remarques ſur Ocellus Lucanus.

TIMÉE
DE LOCRES.



TIMEE
DE LOCRES,
DE
L'AME DU MONDE,

Avec la Traduction Françoise & des Remarques, par M. l'Abbé BATTEUX, *Professeur de Philosophie Grecque & Latine au Collège Royal de France, de l'Académie Françoise, & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres.*





A PARIS,
Chez SAILLANT, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

M. DCC. LXVIII.
Avec Approbation & Permission.

AVANT-PROPOS.

TIMÉE de Locres, ou le Locrien, fut surnommé ainsi pour le distinguer de plusieurs autres Timées, comme lui, disciples de Pythagore, ou connus par d'autres endroits dans l'Histoire. Il naquit environ 500 ans avant J. C. dans cette partie de l'Italie qu'on nommoit alors la Grande Grèce, où étoit située la ville de Locres, surnommée elle-même Épizéphyrienne, pour la distinguer de quelques autres villes Grecques, qui portoient le même nom.

Cette ville étoit fameuse alors par la sagesse de ses Loix & par son goût pour la Philosophie. La famille de Timée y tenoit le premier rang, & il eut toutes sortes de facilités pour s'élever, comme le dit So-

crate dans Platon, au faîte de toutes les connoiſſances humaines, embraſſant la ſphère des ſciences, depuis la formation du Monde juſqu'aux détails qui concernent la Nature & les devoirs de l'homme. (1) L'Ouvrage qui nous reſte de lui, & dont nous donnons la traduction & le texte, en eſt la preuve. Quoique renfermé dans un petit nombre de pages, il comprend des réſultats de la Métaphyſique, de la Phyſique générale & particulière, de l'Anatomie, de la Médecine, de la Morale, & même des excurſions dans la Théologie : *De Univerſitate.*

Platon, qui auroit pu choiſir d'autres Auteurs pour ſervir de texte aux développemens qu'il méditoit ſur les plus importantes queſtions de la Philoſophie, a donné à Timée la préférence, & a voulu que le plus beau & le plus riche de ſes Dialogues

(1) Tim. 27. *A. Ed.* Henr. Et.

portant le nom de ce Philoſophe, ne fût que le commentaire de ſes idées.

Cette préférence a-t-elle fait plus de tort ou plus de bien à la réputation de Timée? On ne le ſait pas trop; parce que ſi, d'un côté, le choix de Platon fait honneur à Timée, de l'autre, les ornemens dont il a voulu le parer & l'embellir, ont corrompu la ſimplicité de ſes idées. C'eſt Serranus, le traducteur de Platon, qui l'a dit (2). Mais avant lui, Denys d'Halicarnaſſe avoit dit, avec plus d'autorité, que les prétendus embelliſſemens de Platon, n'étoient ſouvent que de l'enflure & du faſte. J'adoucis les termes. (3)

Cette obſervation eſt un avis pour ceux qui voudront lire le Timée de Platon. Ils

(2) *Platonem, ad doctrinam amplificandam ficta quædam commenta... putidâ quâdam diligentiâ, illuc congeſſiſſe, quæ commodius & modeſtius hìc notantur à Timæo, &c.* Arg. in Tim. Locr.

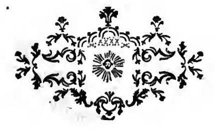
(3) Διθυραμβώδη καὶ φορτικά. De l'Excellence de l'Eloc. de Démoſt. *pag.* 244: *Oxf.* 1704.

feront bien de commencer par le Timée de Locres. Proclus femble en avoir jugé de même, lorfque voulant commenter Platon, il a cru devoir préfenter d'abord l'original fur lequel Platon avoit travaillé. C'eft à cette précaution heureufe que nous devons le morceau du Philofophe Pythagoricien, fouvent plus clair, & toujours plus précis que fon commentateur.

Timée a écrit dans le dialecte Dorique, qui étoit celui de la Grande Grèce, & n'a pas eu le fort d'Ocellus Lucanus, qu'une main étrangere a remis en langage commun. Comme texte commenté par Platon, il a été imprimé dans prefque toutes les éditions de celui-ci. Il le fut à Venife dès l'an 1498. On le donna à part *in*-8.° dans la même ville, en 1555, avec une traduction latine de Louis Nogarola, & des remarques. Thomas Gale l'a fait imprimer à Candbriges en 1671, *in*-8.° Stan-

ley l'a traduit en Anglois dans ſon *Hiſtoire de la Philoſophie.* (4) Enfin M. le Marquis d'Argens l'a donné avec une Traduction françoiſe, *in*-8.° en 1763. La Traduction que nous donnons aujourd'hui étoit achevée alors, quoiqu'elle ne fût pas encore publique. Elle vient de paroître en partie dans les *Mémoires de l'Académie des Inſcript. & Belles-Lett. tom. XXXII.* On la redonne ici en entier, revue & corrigée avec tout le ſoin dont on a été capable.

(4) V. Fabricius, III. *tom. II. p.* 22.





ΤΙΜΑΙ'Ω
ΤΩ ΛΟΚΡΩ
Περὶ Ψυχᾶς Κόσμω.

ΚΕΦΑ'ΛΑΙΟΝ α'.

1. ΤΙ'ΜΑΙΟΣ ὁ Λοκρὸς τάδε ἔφα· δύο αἰτίας εἶμεν τῶν συμπάντων· νόον μὲν, τῶν κατὰ λόγον γινομένων· ἀνάγκαν δὲ, τῶν βίᾳ, καττὰς δυνάμιας τῶν σωμάτων. τουτέων δὲ, τὸν μὲν, τᾶς τἀγαθῶ φύσιος εἶμεν, θεόν τε ὀνυμαίνεσθαι, ἀρχάν τε τῶν ἀρίστων· τὰ δ' ἑπόμενά τε καὶ συναίτια, εἰς ἀνάγκαν ἀνάγεσθαι.

[1] Parmi les Mss. de la Bibliothèque du Roi, il y en a deux (n°. 1815 & 1818.) qui donnent quelques variantes, dont nous rendrons compte quand



TIMÉE DE LOCRES,

De l'Ame du Monde.

CHAPITRE I.

1. TIMÉE de Locres a dit: [1] Qu'il y a deux causes de tous les êtres; l'Intelligence, cause de tout ce qui se fait avec dessein; & la Nécessité, cause de ce qui est forcé par les qualités des corps. De ces deux causes, l'une a la nature du bon, & se nomme Dieu, principe de tout bien; *l'autre, ou plutôt* les autres, qui marchent après la première, & qui agissent avec elle, se rapportent à la Nécessité. [2]

elles seront utiles au sens.

[2] Aristote l'appelle Ἀνάγκη ἔμψυχος, nécessité animée. *De cœlo, II.* 1.

2. Τὰ δὲ ξύμπαντα, ἰδέαν, ὕλαν; αἰσθητόν τε, οἷον ἔκγονον τουτέων.

3. Καὶ τὸ μὲν, εἶμεν [3] ἀγένατόν τε καὶ ἀκίνατον, καὶ μένον τε, καὶ τᾶς ταυτῶ φύσιος, νοατόν τε καὶ παράδειγμα τῶν γενομένων, ὁκόσα ἐν μεταβολᾷ ἐντί· τοιοῦτον γάρ τι τὰν ἰδέαν λέγεσθαί τε καὶ νοεῖσθαι.

4. Τὰν δ' ὕλαν, ἐκμαγεῖον καὶ ματέρα; τιθάναν τε καὶ γεννατικὰν εἶμεν τᾶς τρίτας ὠσίας. δεξαμέναν γὰρ τὰ ὁμοιώματα εἰς ἑαυτὰν, καὶ οἷον ἀναμαξαμέναν, ἀποτελεῖν πάντα τὰ γενάματα.

5. Ταύταν δὲ τὰν ὕλαν ἀΐδιον μὲν ἔφα; οὐ μὰν ἀκίνατον· ἄμορφον δὲ καθ' αὑτὰν, καὶ ἀσχημάτιστον, δεχομέναν δὲ πᾶσαν μορφάν. τὰν δὲ περὶ τὰ σώματα, μεριστὰν εἶμεν, καὶ τᾶς θατέρω φύσιος. ποταγορεύοντι δὲ τὰν ὕλαν, τόπον καὶ χώραν.

6. Δύο ὦν αἵδε ἀρχαὶ ἐναντίαι. [4] ἃν τὸ

[3] Le Mſ. du Roi, 1823, ajoute ἀεὶ avant ἀγένατον.
[4] Le même Mſ. ſupprime ἐναντίαι.

2. Tout ce qui eſt, eſt ou l'Idée, ou la Matière, ou l'Être ſenſible, produit des deux autres.

3. La première de ces trois choſes eſt improduite, immuable, permanente, toujours la même, intelligible, modèle de tous les êtres engendrés ſujets au changement. On la nomme *Idée*, & on la conçoit comme telle.

4. La Matière eſt la pâte, la mère, la nourrice, ce qui engendre la troiſième Nature. Car en recevant en ſoi les traits du modèle, dont elle porte l'empreinte, elle forme les êtres produits.

5. Timée dit encore, que cette Matière eſt éternelle, mais non pas immuable; qu'elle eſt par elle-même ſans forme & ſans figure, mais qu'elle reçoit en elle toutes les figures & toutes les formes; qu'elle devient diviſible en devenant corps; enfin, que c'eſt l'être toujours autre *ou changeant*. On l'appelle *Matière, lieu, capacité*.

6. Il y a donc ces deux cauſes; l'Idée,

μὲν εἶδος λόγον ἔχει ἄῤῥενός τε καὶ πατρός· ἁ δ' ὕλα, θήλεός τε καὶ ματέρος. τρίτα δὲ εἶμεν τὰ ἐκ τούτων ἔκγονα.

7. Τρία δὲ ὄντα, τρισὶ γνωρίζεσθαι· τὰν μὲν ἰδέαν, νόῳ κατ' ἐπιστάμαν· τὰν δ' ὕλαν, λογισμῷ νόθῳ· τῷ μήπω κατ' εὐθυωρίαν νοεῖσθαι, ἀλλὰ κατ' ἀναλογίαν. τὰ δ' ἀπογεννάματα αἰσθήσει καὶ δόξᾳ.

8. Πρὶν ὦν ὠρανὸν γενέσθαι, λόγῳ ἤστην ἰδέα τε καὶ ὕλα, καὶ ὁ θεὸς δαμιουργὸς τῶ βελτίονος. ἐπεὶ δὲ τὸ πρεσβύτερον κάῤῥον ἐστὶ τῶ νεωτέρω[3], καὶ τὸ τεταγμένον πρὸ τῶ ἀτάκτω, ἀγαθὸς ὢν ὁ θεὸς, ὁρῶν τε τὰν ὕλαν δεχομέναν τὰν ἰδέαν, καὶ ἀλλοιουμέναν παντοίως μὲν, ἀτάκτως δὲ, ἐδεῖτ' εἰς τάξιν αὐτὰν ἄγεν, καὶ ἐξ ἀορίστων μεταβολᾶν, ἐς ὡρισμέναν καταστᾶσαι· ἵν' ὁμόλογοι ταὶ

3 Le ſens littéral de ce paſſage ſemble contradictoire avec ce qui précède. Dieu n'eſt pas réellement plus ancien que la matière, puiſque celle-ci eſt éternelle auſſi-bien que lui. On a cru devoir l'expliquer par la priorité de raiſon; λόγῳ πρεσβύτερον.

qui tient lieu de mâle & de père; & la Matière, qui tient lieu de femelle & de mère; & le troisième Être, qui est l'ensemble des choses produites par ces deux causes.

7. Ces trois choses sont connues chacune d'une manière qui leur est propre : l'Idée, par l'esprit; c'est la science : la Matière, par une notion bâtarde qu'on n'apperçoit qu'indirectement; c'est l'analogie : les Êtres engendrés par les sens; c'est l'opinion.

8. Avant que de concevoir le ciel formé, on peut donc concevoir l'*Idée*, la *Matière* & *Dieu*, artisan du mieux. Comme ce qui se conçoit auparavant vaut mieux que ce qui ne se conçoit qu'après, & ce qui est régulier, mieux que ce qui ne l'est point, Dieu, bon par essence, voyant la matière qui recevoit les formes, & se livroit de toute manière, sans aucune règle, à toutes sortes de variations, voulut la soumettre à l'ordre & à des variations régulières, plutôt qu'irrégulières, afin que les différences

διαλύσεις τῶν σωμάτων γίγνοιντο, καὶ μὴ κατ' αὐτόματον τροπὰς δέχοιντο.

9. Ἐποίησεν ὦν τόνδε τὸν κόσμον ἐξ ἁπάσας τᾶς ὕλας, ὅρον αὐτὸν κατασκευάξας τᾶς τῶ ὄντος φύσιος, διὰ τὸ πάντα τἄλλα ἐν αὐτῷ περιέχειν, ἕνα, μονογενῆ, τέλειον, ἔμψυχόν τε καὶ λογικόν· (κρέσσονα γὰρ τάδε ἀψύχω καὶ ἀλόγω ἐστόν) καὶ σφαιροειδὲς σῶμα· τελειότερον γὰρ τῶν ἄλλων σχημάτων ἦν τοῦτο.

10. Δηλόμενος[5] ὦν ἄριστον γένναμα ποιεῖν, τοῦτον ἐποίει θεὸν γεννατὸν, οὔ ποκα φθαρησόμενον ὑπ' ἄλλω αἰτίω, ἔξω τῶ αὐτὸν συντεταγμένω θεῶ, εἴ ποκα δήλετο αὐτὸν διαλύειν. ἀλλ' οὐ γὰρ ἀγαθῶ ἐστιν ὁρμᾶν ἐπὶ φθορὰν γεννάματος καλλίστω. διαμένει ἄρα, τοιόσδε ὤν, ἄφθαρτος, καὶ ἀνώλεθρος, καὶ μακάριος.[6]

11. Κράτιστος δ' ἐστὶ γεννατῶν, ἐπεὶ ὑπὸ

5 Le même Mſ. porte βουλόμενος, pour δηλόμενος.
6 Ariſtote en donne la raiſon ; Parce que tous ſes

des êtres fussent suivies dans les espèces, & ne fussent plus abandonnées au hasard.

9. Dieu employa dans la formation du Monde, tout ce qu'il existoit de matière : tellement que le Monde comprend tout l'être ; tout est en lui : c'est un enfant unique, parfait, sphérique ; parce que la sphère est la plus parfaite de toutes les figures : animé & doué de raison ; parce que ce qui est animé & doué de raison, vaut mieux que ce qui ne l'est point.

10. Dieu ayant donc voulu former un être parfait, fit ce Dieu engendré, (le Monde) qui ne poura jamais être détruit par une autre cause que par celui qui l'a formé, si jamais il le vouloit. Mais il n'est pas d'un être bon, de se porter à détruire un ouvrage très-bon, fait par lui-même. Le Monde subsistera donc toujours, tel qu'il est, incorruptible, indestructible, heureux.

11. Des êtres produits, c'est celui qui a

mouvemens sont selon l'ordre de nature. *De Cœlo*, *II*. 1. D.

τῷ κρατίστῳ αἰτίῳ ἐγίνετο, ἀφορεῦντος οὐκ εἰς χειρόκματα παραδείγματα, ἀλλ' εἰς τὰν ἰδέαν, καὶ ἐς τὰν νοατὰν ὠσίαν· ποθ' ἅν περ τὸ γινώμενον ἀπακριβωθὲν, καλλιστόν τε καὶ ἀπαρεγχείρητον γίγνεται.

12. Τέλειος δ' ἀεὶ κατὰ τὰ αἰσθητά ἐστιν, ὅτι καὶ τὸ παράδειγμα τῆνο [7] αὐτῶ περιέχον πάντα τὰ νοατὰ τὰ ζῶα ἐν αὐτῷ, οὐδὲν ἐκτὸς ἀπέλιπεν ἄλλο, ὅρος ὢν νοατῶν παντελὴς, ὡς ὅδε ὁ κόσμος αἰσθητῶν.

13. Στερεὸς δὲ ὢν, ἁπτός τε καὶ ὁρατὸς γᾶς μεμόρακται, πυρός τε, καὶ τῶν μεταξὺ, ἀέρος καὶ ὕδατος. ἐκ παντελέων δὲ συνέστακε σωμάτων, τάπερ ὅλα ἐν αὐτῷ ἐντὶ, ὡς μή ποκα μέρος ἀπολειφθῆμεν ἐκτὸς αὐτῶ· ἵνα ᾖ αὐταρκέστατον τὸ τῶ παντὸς σῶμα, ἀκήρατον τῶν ἐκτὸς κηρῶν· οὐ γὰρ ἦν δίχα τουτέων ἄλλα· καὶ [8] τῶν ἐντὸς, τὰ γὰρ κατὰ τὰν ἀρέσταν ἀναλογίαν συντεθέντα

[7] Le même manuscrit porte τῶ τουτῶ, pour τῆνο αὐτῶ.

[8] Le même Mſ. ajoute ὑπ'.

le plus de ſtabilité & de force, parce qu'il a été fait par l'auteur le plus puiſſant; non d'après un modèle fragile, mais d'après l'idée & l'eſſence intelligible; ſur laquelle il a été tellement exécuté & fini, qu'il eſt devenu parfait, & qu'il n'aura jamais beſoin d'être réparé.

12. Il eſt complet dans ce qui concerne les êtres ſenſibles; parce que le modèle dont il eſt l'expreſſion, comprenoit en lui les formes idéales de tous les animaux poſſibles, ſans exception. Le modèle étoit l'Univers intelligible; le Monde eſt l'expreſſion ſenſible du modèle.

13. Solide, tactile, viſible, il comprend comme tel la terre, le feu; & l'air & l'eau, qui ſont entre deux. Il eſt compoſé de toutes les ſortes de corps, qui tous ſont tellement en lui, qu'aucune de leurs parties n'eſt hors de lui : & par-là le corps de l'Univers ſe ſuffiſant à lui-même, eſt hors d'atteinte à toute cauſe de deſtruction, hors de lui, parcequ'il n'y a rien; & au-dedans de lui, parce que tout y eſt

ἐν ἰσοδυναμίᾳ, οὔτε κρατεῖ ἀλλάλων ἐκ μέρεος, οὔτε κρατέεται, ὡς τὰ μὲν, αὔξαν, τὰ δὲ φθίσιν λαμβάνειν· μένει δ' ἐν συναρμογᾷ ἀδιαλύτῳ κατὰ λόγον ἄριστον. τριῶν γὰρ ὡντινωνοῦν ὅρων ὅταν καὶ τὰ διαστάματα κατ' τὸν αὐτὸν ἑστάθη λόγον ποτ' ἄλλαλα, τότε δὴ τὸ μέσον ῥυσμῶ δίκαν ὁρήμεθα ποτὶ τὸ πρᾶτον ὅ τι περ τὸ τρίτον ποτ' αὐτό· κἂν πάλιν, καὶ παραλλὰξ, κατ' ἐφάρμοσιν τόπων καὶ τάξιος· ταῦτα δ' ἀριθμήμεναι μὴ μετ' ἰσοκρατείας, ἀμάχανον παντί.

14. Εὖ δ' ἔχει καὶ κατὰ τὸ σχῆμα καὶ κατὰ τὰν κίνασιν. καθ' ὃ μὲν, [10] σφαῖρα ὄν, ὡς ὅμοιον αὐτὸ αὑτῷ πάντη [11] εἶμεν, καὶ πάντα τἄλλα ὁμογενέα σχήματα χωρεῖν δυνάμενον· [12] κατθὰν δὲ, ἐγκύκλιον μεταβολὰν ἀποδιδὸν δι'

9 Ce ſont les termes qu'emploient les Géomètres, *invertendo*, *alternando*.

10 Le Manuſcrit porte καθόλου, pour καθ' ὅ.

11 Le Mſ. πάντη, pour πᾶν τι.

12 C'eſt pour cela, diſoit Platon, que la raiſon

d'accord, & dans une proportion ſi juſte, qu'aucun des êtres n'y eſt, dans aucune de ſes parties, ni vainqueur ni vaincu, & qu'il n'acquiert ni ne perd rien. Ils reſtent dans un équilibre immuable, par la juſteſſe des rapports. Car étant donné trois termes à des intervalles proportionnels, le moyen eſt au premier, comme le troiſième eſt au moyen, & en *renverſant* & en *alternant*, ſelon leur ordre & leur place. Il eſt impoſſible de les mettre en rapport en aucun ſens, qu'on n'y trouve l'équilibre des forces.

14. Cette harmonie ſe ſoutient encore par la figure du Monde, & par ſon mouvement. Par ſa figure, qui eſt ſphérique, ſemblable à elle-même dans tous les ſens, & pouvant renfermer en elle toutes les figures du même genre qu'elle. Par ſon mouvement, qui, étant circulaire, peut être ſans fin. Car il n'y a que la ſphère qui puiſſe, ſoit en mouvement, ſoit en repos,

de l'homme a été placée dans la tête, parce que la tête eſt ronde. *Plut. de Plat.* I. 6.

αἰών. μόνα δ' ἁ σφαῖρα ἐδύνατο καὶ ἀρεμέουσα καὶ κινουμένα ἐν τᾷ αὐτᾷ συναρμόσσειν χώρᾳ, ὡς μή ποκα ἀπολείπειν, μήτε λαμβάνειν ἄλλον τόπον, τῷ ἐκ μέσου ἴσον εἶμεν πάντᾳ.

15. Λειότατον δ' ὃν ποτ' ἀκρίβειαν κατ-τὰν ἐκτὸς ἐπιφάνειαν, οὐ ποτιδέεται θνατῶν ὀργάνων, [13] ἃ διὰ τὰς χρείας τοῖς ἄλλοις ζώοις ποτάρτηταί τε καὶ διάκται.

16. Τὰν δὲ τῶ κόσμω ψυχὰν μεσόθεν ἐξάψας ἐπάγαγεν ἔξω, περικαλύψας αὐτὸ ὅλον αὐτᾷ, κρᾶμα αὐτὰν κερασάμενος ἔκ τε τᾶς ἀμερίστω [14] μορφᾶς καὶ τᾶς μεριστᾶς ὠσίας· ὡς ἓν κρᾶμα ἐκ δύο τουτέων εἶμεν· ᾧ ποτέμιξε δύο δυνάμιας, ἀρχὰς κινασίων, τᾶς τε ταυτῶ καὶ τᾶς τῶ ἑτέρω.

17. Ἃ καὶ δύσμικτος ἔασα, οὐκ ἐκ τῶ ῥάστω συνεκίρνατο. λόγοι δ' οὗτοι πάντες ἐντὶ κατ' ἀριθμὼς ἁρμονικὼς συγκεκραμένοι· ὡς λόγως καὶ μοῖραν διαιρήκει ποτ' ἐπιστάμαν, ὡς μὴ ἀγνοεῖν ἐξ ὧν ἁ ψυχὰ

être comprise dans un même lieu sans le quitter, ni passer dans un autre ; parce que tous les points de sa circonférence sont à la même distance du centre.

15. Comme il est exactement uni dans sa surface extérieure, il n'a pas besoin de ces organes mortels, qui ont été adaptés aux autres animaux, pour leur usage.

16. Quant à l'Ame du Monde, Dieu l'ayant d'abord attachée au centre, l'a portée jusqu'au-de là de la circonférence, de manière qu'elle enveloppe l'Univers. Il la composa en mêlant l'essence indivisible avec la divisible, de sorte que des deux il ne s'en fit qu'une, dans laquelle furent reunies les deux forces, principes des deux mouvemens, l'un *toujours le même*, l'autre *toujours divers.*

17. Le mêlange de ces deux essences étoit difficile, & ne se fit pas sans beaucoup d'art & d'efforts. Les rapports des parties

[13] Le même Mſ. porte ἐν αὐτῷ.
[14] Le même Mſ. ajoute ἄλογον avant μεριστῶς.

καὶ δι' ὧν συνεστάκει. ἂν δὲ οὐχ ὑστέραν τᾶς σωματικᾶς ὠσίας συνετάξατο ὁ θεὸς, ὥσπερ λέγομες ἄμμες, (πρεσβύτερον γὰρ τὸ τιμιώτερον καὶ δυνάμει καὶ χρόνῳ) ἀλλὰ πρεσβυτέραν ἐποίη, μίαν ἀφαιρέων τὰν [15] πρώταν μονάδων, ἔσαν τεττόρων ποτὶ ὀκτὼ δηκάσι καὶ τρισὶν ἑκατοντάσι. ταύτας δὲ τάν τε διπλασίαν καὶ τριπλασίαν ῥᾷον συλλογίξασθαι, ἐσαμένω τῶ πράτω. δεῖ δὲ εἶμεν πως [16] πάντας σὺν τοῖς πληρώμασι καὶ τοῖς ἐπογδόοις ὅρους ϛ̄ καὶ λ̄. τὸν δὲ σύμπαντα ἀριθμὸν γενέσθαι μυριάδας ια̅, καὶ τεττόρων χιλιάδων ἑξακοσίων ϟε̄. ταὶ δὲ διαιρέσιες αὗται ἐντὶ, μυριάδες ια̅ ͵δ χ ϟε̄. τὰν μὲν ὧν τῶ ὅλω ψυχὰν ταύτᾳ πως διεῖλε.

[15] Le Mſ. 1815 porte πάν. Cet endroit important, mal rendu par Serranus, a induit en erreur d'autres Traducteurs.

[16] Le Mſ. 1823 ſupprime πάς, & donne λήμμασι, au lieu de πληρώμασι. On peut voir par la Table des nombres, (dans les *Remarques*,) que λήμμασι eſt la vraie leçon.



mêlées, ſuivent ceux des nombres harmoniques, que Dieu a choiſis ainſi, afin qu'on n'ignorât pas de quoi & par quelle règle l'Ame avoit été compoſée.

18. Dieu ne la forma point après le corps. Car, comme nous l'avons dit, ce qui a la prérogative de la perfection, doit avoir auſſi celle du pouvoir & de l'ancienneté. Dieu donc fit l'Ame avant le corps. Il en plaça d'abord une première unité, qu'on peut repréſenter par 384. Ce premier nombre ſuppoſé, il eſt aiſé d'en calculer le double, puis le triple, &c. Tous ces nombres, avec ceux qui en rempliſſent les intervalles & qui forment les tons, juſqu'au 36ᵉ terme, doivent donner en ſomme 114695. Par conſéquent toutes les gradations de l'Ame ſont 114695. Ainſi ces nombres marquent la diſtribution de l'Ame de l'Univers.



ΚΕΦΑ'ΛΑΙΟΝ β'.

1. ΘΕΟ'Ν δὲ, τὸν μὲν αἰώνιον νόον ὁρῇ μόνος, τὸν ἁπάντων ἀρχαγὸν καὶ γενέτορα τουτέων· τὸν δὲ γεννατὸν ὄψει ὁρέομες, κόσμον τε τόνδε καὶ τὰ μέρεα αὐτῶ.

2. Ὁκόσα ὠράνια ἐντὶ, τᾶπερ αἰθέρια ὄντα, διαιρετὰ δίχα· ὡς[1] τὰ μὲν, τᾶς ταυτῶ φύσιος εἶμεν· τὰ δὲ, τῶ ἑτέρω. ὧν τὰ μὲν, ἔξωθεν ἄγει πάντα ἐν αὐτοῖς τὰ ἐντὸς, ἀπ' ἀνατολᾶς ἐπὶ δύσιν τὰν καθ' ἅπαν κίνασιν. τὰ δὲ τᾶς τῶ ἑτέρω, ἐντὸς ὑπὸ ἑαυτέρας, τὰ ποθ' ἕω μὲν ἐπαναφερόμενά τε καὶ καθ' αὐτὰ κινεόμενα. συμπεριδινέεται δὲ κατὰ συμβεβηκὸς τᾷ ταυτῶ φορᾷ, κράτος ἐχοίσᾳ ἐν κόσμῳ κάρρον.

3. Ἁ δὲ τῶ ἑτέρω φορὰ, μεμερισμένα καθ' ἁρμονικὼς λόγως, ἐς ἑπτὰ κύκλως

[1] Ω'ς pour ὡς, ſelon le Mſ. 1823.

CHAPITRE II.

1. LE Dieu éternel, le Dieu père & chef de tous les êtres, ne peut être connu que par l'eſprit. Pour ce qui eſt du Dieu engendré, nous le voyons de nos yeux, c'eſt le Monde & ſes parties.

2. Celles qu'on voit dans le ciel, c'eſt-à-dire, dans l'éther, ſont de deux ſortes: les unes ont la nature de l'être *toujours le même;* & les autres, celles de l'être *toujours changeant.* Les premières, placées à la circonférence, emportent toutes les parties qui ſont en-dedans, par un mouvement général, d'orient en occident. Les autres, qui ſont dans l'intérieur, ont un mouvement d'orient en occident, qui leur vient de l'être toujours changeant. Car celui de l'être toujours le même ne leur eſt qu'accidentel, & ils ne s'y ſoumettent que parce qu'il eſt le plus fort.

3. Le mouvement de l'Être changeant, partagé ſelon les rapports harmoniques,

συντέτακται. ἁ μὲν ὦν σελάνα ποτιγειοτάτα ἔασα, ἔμμηνον τὰν περίοδον ἀποδίδωτι· ὁ δ' ἅλιος μετὰ ταύταν ἐνιαυσιαίῳ χρόνῳ τὸν αὐτῶ κύκλον ἐκτελεῖ.

4. Δύο δ' ἰσόδρομοι ἀελίῳ ἐντὶ, Ἑρμᾶ τε καὶ Ἥρας· τὸν Ἀφροδίτας καὶ φωσφόρον τοὶ πολλοὶ καλέοντι. νομεὺς γὰρ καὶ πᾶς ὅμιλος οὐ σοφὸς τὰ περὶ τὰν ἱερὰν ἀστρονομίαν ἐντὶ οὐδ' ἐπιστάμων ἀνατολᾶν τᾶν ἑσπερίων καὶ ἑῴων. ὁ γὰρ αὐτὸς, πόκα μὲν ἕσπερος γίγνεται, ἑπόμενος τῷ ἀλίῳ τοσοῦτον, ὁκόσον μὴ ὑπὸ τᾶς αὐγᾶς αὐτῶ ἀφανισθῆμεν· πόκα δὲ, ἑῷος, αἴκα προαγέηται τῶ ἀλίω, καὶ προανατέλλῃ ποτ' ὄρθρον. φωσφόρος ὦν πολλάκις μὲν γίγνεται ὁ τᾶς Ἀφροδίτας, διὰ τὸ ὁμοδρομεῖν ἀλίῳ· οὐχ εἷς δὲ, ἀλλὰ πολλοὶ μὲν τῶν ἀπλανέων, πολλοὶ δὲ τῶν πλαζομένων. πᾶς δ' ἐν μεγέθει ἀστὴρ ὑπὲρ τὸν ὁρίζοντα πρὸ ἀλίω προγενόμενος, ἁμέραν ἀγγέλλει.

[2] Le Mſ. 1823 porte ἐν καὶ ὅδε.

forme

forme ſept cercles ou ſphères. La Lune étant la plus voiſine de la Terre, achève ſon cours périodique en un mois. Le Soleil, qui eſt après elle, achève le ſien en un an.

4. Il y a deux aſtres, Mercure & Junon, qui accompagnent le Soleil. On appelle ſouvent la dernière Vénus & Lucifer. Le pâtre ſimple, le vulgaire ignorant, n'eſt pas capable d'entrer dans le ſanctuaire de l'Aſtronomie, ni de connoître les levers occidentaux & orientaux des aſtres. Le même aſtre a quelquefois un lever occidental, lorſqu'il ſuit le ſoleil à la diſtance néceſſaire pour n'être pas abſorbé dans ſes rayons; & quelquefois oriental, lorſqu'il le précède, & qu'il brille dans l'auro e. Ainſi l'aſtre de Vénus devient Lucifer pluſieurs fois dans l'année, parcequ'il accompagne le ſoleil. Il n'eſt pas le ſeul; cela convient à d'autres aſtres, tant fixes qu'errans. Tout aſtre, d'une certaine grandeur, qui précède le ſoleil ſur l'horiſon, eſt *lucifer*, parce qu'il annonce le jour.

5. Τοὶ δ' ἄλλοι ἑξῆς, Ἄρεός τε καὶ
Διὸς, καὶ Κρόνω, ἔχοντι ἴδια τάχεα [3] καὶ
ἐνιαυτὼς ἀνίσως· ἐκτελέοντι δὲ τὸν δρόμον,
περικαταλάψιας ποιεύμενοι, φάσιάς τε,
καὶ κρύψιας, καὶ ἐκλείψιας, γινῶντες ἀκρι-
βέας τε ἀνατολὰς καὶ δύσιας· ἔτι δὲ φάσιας
φανερὰς ἑῴας ἢ ἑσπερίας ἐκτελέοντι ποτὶ
τὸν ἅλιον, ὃς ἁμέραν ἀποδίδωτι τὸν ἀπ' ἀνα-
τολᾶς ἐπὶ δύσιν αὐτῶ δρόμον· νύκτα δὲ,
τὰν ἀπὸ δύσιος ἐπ' ἀνατολὰν κίνασιν καθ'
ἄλλο ποιέεται, ἀγόμενος ὑπὸ τᾶς ταυτῶ
φορᾶς· ἐνιαυτὸν δὲ, κατὰ τὰν αὐτῶ καθ'
ἑαυτὸν κίνασιν. ἐκ δὲ τουτέων τῶν κινασίων,
δύο ἐασσᾶν, τὰν ἕλικα ἐκτυλίσσει, ποθέρ-
πων μὲν κατὰ μίαν μοῖραν ἐν ἁμερησίῳ

[3] Ils ont des *vîteſſes propres*, Saturne ſe meut plus vîte d'orient en occident que Jupiter, & celui-ci plus vîte que Mars; parce que plus ils ſont élevés, plus leur orbite eſt grand. *Des années inégales*, Mars achève ſa révolution d'occident en orient en deux ans, Jupiter en douze, Saturne en trente. On a rendu περικαταλάψιας, par *révolutions, comprehenſiones*, d'orient en occident avec tout le ciel. *Paroiſſant, diſparoiſ-*

5. Les trois autres, Mars, Jupiter & Saturne, ont des vîteſſes qui leur ſont propres, & des années inégales. Ils achèvent leurs cours périodiques & leurs révolutions journalières, paroiſſant, diſparoiſſant, s'éclipſant. Ils ont des levers & des couchers vrais, & des apparitions orientales ou occidentales, ſelon leur poſition, relative au Soleil; lequel donne le jour en ſe portant d'orient en occident, & la nuit en retournant par une autre route, d'occident en orient, ſelon le mouvement de l'être toujours le même qui l'entraîne; pour l'année, il nous la donne par ſon mouvement propre. Par ce double mouvement, il forme une ligne ſpirale, s'avançant de jour en jour vers un

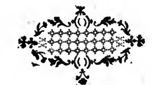
ſant; c'eſt-à-dire, viſibles au ciel lorſque le ſoleil ne les rend pas inviſibles par ſa lumière: *s'éclipſant*, lorſque la lune ou le ſoleil les dérobe à la terre. *Ils ont des levers & des couchers vrais*, lorſqu'ils montent au-deſſus de l'horiſon, ou qu'ils deſcendent au-deſſous. Enfin, *ils ont apparitions orientales ou occidentales*, c'eſt-à-dire, des levers & des couchers héliaques, lorſqu'ils ſe dégagent des rayons du ſoleil, ou qu'ils y entrent.

χρόνῳ, περιδινεύμενος δ' ὑπὸ τᾶς τῶν ἀπλανέων σφαίρας, καθ' ἑκάσταν περίοδον ὄρφνας καὶ ἀμέρας.

6. Χρόνω δὲ τὰ μέρεα,[4] τάσδε τὰς περιόδως λέγοντι, ἃς ἐκόσμησεν ὁ θεὸς σὺν κόσμῳ. οὐ γὰρ ἦν πρὸ κόσμω ἄστρα· διόπερ οὐδ' ἐνιαυτὸς· οὐδ' ὡρᾶν περίοδοι, αἷς μετρέεται ὁ γεννατὸς χρόνος οὗτος.[5] εἰκὼν δέ ἐστι τῶ ἀγεννάτω χρόνω, ὃν αἰῶνα ποταγορεύομες. ὡς γὰρ ποτ' ἀΐδιον παράδειγμα τὸν ἰδανικὸν κόσμον ὅδε ὠρανὸς ἐγεννάθη, οὕτως ὡς πρὸς παράδειγμα τὸν αἰῶνα ὅδε χρόνος σὺν κόσμῳ ἐδαμιουργήθη.

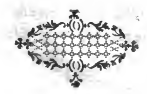
4 Le même Manuſcrit porte χρόνον, au lieu de χρόνω.

5 Le même Mſ. porte χρόνος, & non κόσμος; la ſuite du ſens l'exige.



point collatéral, en même temps qu'il se prête au mouvement des étoiles fixes, qui lui fait donner la période de la nuit & du jour.

6. On appelle parties du Temps, ces périodes que Dieu a ordonnées en composant le Monde. Car les astres n'étoient point avant le Monde, ni par conséquent l'année, ni les retours périodiques des saisons, par lesquelles se mesure la durée de ce Temps engendré. Ce Temps est l'image du Temps improduit, que nous appellons *Éternité*. Car de même que ce Monde visible a été formé à l'image du Monde éternel & intelligible, de même le Temps a été produit avec le Monde sur le modèle de l'éternité.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ γ'.

1. ΓΑ͂ δ' ἐν μέσῳ ἑδρυμένα, ἑστία θεῶν, ὅρος τε ὄρφνας καὶ ἀμέρας γίνεται· δύσιάς τε καὶ ἀνατολὰς γεννῶσα κατ' ἀποτομὰς τῶν ὁριζόντων, ὡς τᾷ ὄψει καὶ τᾷ ἀποτομᾷ τᾶς γᾶς περιγραφόμενα.

2. Πρεσβύστα δ' ἐντὶ τῶν ἐντὸς ὠρανῶ σωμάτων. οὐδέποκα ὕδωρ ἐγεννάθη δίχα γᾶς, οὐδὲ μάντοι ἀὴρ, χωρὶς ὑγρῶ. πῦρ τε ἔρημον ὑγρῶ καὶ ὕλας ἃς ἐξάπτοι, οὐκ ἂν διαμένοι. ὥστε ῥίζα πάντων καὶ βάσις ἁ γᾶ ἐρήρεισται ἐπὶ τᾶς αὐτᾶς ῥοπᾶς.

3. Ἀρχαὶ μὲν ὧν τῶν γεννωμένων, ὡς μὲν ὑποκείμενον, ἁ ὕλα· ὡς δὲ λόγος μορφᾶς, τὸ εἶδος. ἀπογεννάματα δὲ τουτέων ἐστὶ τὰ σώματα, γᾶ τε καὶ ὕδωρ, ἀήρ τε καὶ πῦρ. ὧν ἁ γένεσις, τοιαύτα.

[1] Le Mſ. du Roi porte ἱδρυμένα, pour ὑδρυμένα.

[2] Σώματα, les corps, c'eſt-à-dire, les élémens;

CHAPITRE III.

1. La Terre assise au centre, foyer des Dieux, sépare le jour d'avec la nuit, opérant les levers & les couchers des astres par ses horisons, qui coupent la terre & terminent la vue.

2. La Terre est le plus ancien des corps renfermés dans l'enceinte du Ciel. L'Eau ne feroit pas née sans la Terre, ni l'Air sans l'Eau : & le Feu, sans l'humide & la matière qui le nourrit, ne pourroit subsister ; de manière que la base & l'appui de tout est la Terre, affermie sur son propre équilibre.

3. Les principes de tout ce qui a été formé, sont donc la matière, comme sujet, l'idée, comme raison de la forme. Les êtres ou corps résultans de ces deux principes, sont la Terre, l'Eau, l'Air & le Feu, dont je vais expliquer la génération.

parce que dans la Philosophie ancienne, qui dit *corps*, dit *matière* & *forme*.

4. Ἅπαν σῶμα ἐξ ἐπιπέδων ἐστί. τοῦτο δὲ ἐκ τριγώνων, ὧν τὸ μὲν ὀρθογώνιον ἰσοσκελὲς ἡμιτετράγωνον· τὸ δέ, ἀνισόπλευρον [ἔχον τὰν μέζονα δυνάμει τριπλασίαν τᾶς ἐλάσσονος. ἁ δ᾽ ἐλαχίστα ἐν αὐτῷ γωνία, τρίτον ὀρθῆς ἐστι· διπλασία δὲ ταύτας, ἁ μέσα. δύο γὰρ τρίτων ἄδ᾽ ἐστίν. ἁ δὲ μεγίστα, ὀρθά, ἁμιόλιος μὲν τᾶς μέσας ἔασα, τριπλασία δὲ τᾶς ἐλαχίστας[3]] τοῦτο δ᾽ ὦν τὸ τρίγωνον, ἁμιτρίγωνόν ἐστιν, ἰσοπλεύρω τριγώνω, δίχα τετμημένω καθέτω, ἀπὸ τᾶς κορυφᾶς ἐς τὰν βάσιν, ἐς ἴσα μέρεα. δύο ὀρθογώνια μὲν ὦν ἐντὶ ἑκατέρω· ἀλλὰ ἐν ᾧ μέν, ταὶ δύο πλευραὶ ταὶ περὶ τὰν ὀρθάν, μόναι ἴσαι· ἐν ᾧ δέ, ταὶ τρεῖς πᾶσαι ἄνισοι. σκολιὸν δὲ τοῦτο μὲν καλεέσθω· κεῖνο δὲ ἁμιτετράγωνον, ἀρχὰ

3 Ce qui eſt renfermé dans cette parenthèſe, a bien l'air d'être un commentaire qui a paſſé de la marge dans le texte. Timée n'entre nulle part dans de pareils détails. Le calcul de l'Ame du Monde le fait aſſez voir.

4. Tout corps eſt compoſé de ſurfaces: toute ſurface eſt compoſée de triangles. Ces triangles ſont ou rectangles iſocèles, c'eſt-à-dire, moitié du quarré; ou rectangles non iſocèles, qui ſont moitié d'un triangle équilatéral, coupé en deux parties égales par une perpendiculaire du ſommet à la baſe. Ceux-ci ont le plus grand angle triple du plus petit, & le plus petit, tiers de l'angle droit, & le moyen, double du petit, parce que des trois tiers il en a deux, & que le plus grand, qui eſt le droit, a un tiers de plus que le moyen, & par conſéquent le triple du petit. Il y a dans chacun de ces triangles un angle droit; mais dans celui qui eſt moitié du quarré, les deux côtés de l'angle droit ſont égaux; dans l'autre, qui eſt la moitié du triangle équilatéral, les trois côtés ſont inégaux. Celui-ci s'appelle ſcalène, & l'autre hémitétragone. Or l'hémitétragone eſt le principe de compoſition de la Terre. Car c'eſt de ces ſortes de triangles qu'eſt compoſé le quarré, compoſé lui-même de

συστάσιος γᾶς. τὸ γὰρ τετράγωνον ἐκ τεσσάρων, ἐκ τεσσάρων ἡμιτετραγώνων συντεθειμένον. ἐκ δὲ τῶ τετραγώνω γίνεσθαι τὸν κύβον, ἑδραιότατον καὶ σταδαῖον πάντη σῶμα, ἓξ μὲν πλευρὰς, ὀκτὼ δὲ γωνίας ἔχον. κατ-τοῦτο δὲ, βαρύτατόν τε καὶ δυσκίνατον ἁ γᾶ, ἀμετάβλητόν τε σῶμα εἰς ἄλλα, διὰ τὸ ἀκοινώνατον εἶμεν τῶ ἄλλω γένεος τῶ τριγώνω. μόνα γὰρ ἁ γᾶ ἴδιον στοιχεῖον ἔχει τὸ ἀμιτετράγωνον.

5. *Τοῦτο δὲ στοιχεῖον τῶν ἄλλων σωμάτων ἐστὶ, πυρὸς, ἀέρος, ὕδατος. ἑξάκις γὰρ συντεθέντος τῶ ἀμιτριγώνω, τρίγωνον ἐξ αὐτῶ ἰσόπλευρον γίνεται. ἐξ ὧ ἁ πυραμὶς, τέσσαρας βάσιας καὶ τὰς ἴσας γωνίας ἔχοισα, συνίσταται, εἶδος πυρὸς εὐκινατώτατον καὶ λεπτομερέστατον.*

6. *Μετὰ δὲ τοῦτο, ὀκτάεδρον, ὀκτὼ μὲν βάσιας, ἓξ δὲ γωνίας ἔχον, ἀέρος στοιχεῖον.*

7. *Τρίτον δὲ, τὸ εἰκοσίεδρον, βασίων*

quatre demi-quarrés : de ces quarrés eſt compoſé le cube, le plus ſtable & le moins mobile des corps, ayant ſix faces & huit angles. C'eſt par cette raiſon que la Terre eſt le plus peſant des corps, & le plus difficile à mouvoir, & qu'elle ne ſe change point en d'autres élémens; parce que ſes triangles ne peuvent ſe joindre avec les triangles des autres eſpèces, qui ſont entièrement différens : car la Terre eſt la ſeule qui ait le demi tétragone pour principe de compoſition.

5. Le triangle ſcalène eſt le principe des trois autres élémens : du feu, de l'air & de l'eau. Car en joignant ſix de ces triangles, on a un triangle équilatéral, duquel eſt compoſé la pyramide, qui a quatre faces & quatre angles égaux, & qui conſtitue la nature du feu, le plus ſubtil & le plus mobile des élémens.

6. Enſuite l'octaëdre, qui a huit faces & ſix angles, eſt l'élément de l'air.

7. Enfin le troiſième, celui de l'eau, a vingt faces & douze angles : c'eſt le

μὲν εἴκοσι, γωνιῶν δὲ δώδεκα, ὕδατος στοιχεῖον, πολυμερέστατον καὶ βαρύτατον.

8. Ταῦτα δ' ὦν ἀπὸ ταυτῶ στοιχείω συγκείμενα εἰς ἄλλαλα τρέπεται. τὸ δὲ δωδεκάεδρον εἰκόνα τῶ παντὸς ἐστάσατο, ἔγγιστα σφαῖρα ἐόν.

9. Πῦρ μὲν ὦν διὰ τὰν λεπτομέρειαν διὰ πάντων ἥκει, ἀήρ τε διὰ τῶν ἄλλων, ἔξω πυρός· ὕδωρ δὲ, διὰ τᾶς γᾶς. ἅπαντα δ' ὦν πλήρη ἐντὶ, οὐδὲν κενεὸν ἀπολείποντα.

10. Συνάγεται δὲ τᾷ περιφορᾷ τῶ παντὸς, καὶ ἠρεισμένα τρίβεται μὲν ἀμοιβαδὸν, ἀδιάλειπτον δὲ ἀλλοίωσιν ποτὶ γενέσιας καὶ φθορὰς ἀποδίδωτι.

11. Τούτοις δὲ ποτιχρεόμενος ὁ θεὸς τόνδε τὸν κόσμον κατεσκεύαξεν· ἁπτὸν μὲν, διὰ τὰν γᾶν· ὁρατὸν δὲ, διὰ τὸ πῦρ· ἅπερ δύο ἄκρα. δι' ἀέρος δὲ καὶ ὕδατος συνεδήσατο δεσμῷ κρατίστῳ, ἀναλογίᾳ, ἃ καὶ αὐτὰν, καὶ τὰ δι' αὐτᾶς κρατεόμενα

plus pesant & le plus divisible de ces trois élémens.

8. Ces trois corps étant composés des mêmes triangles, peuvent se changer les uns aux autres.

Quant au dodécaëdre, il est l'image de l'Univers, parce qu'il approche de la sphère.

9. Le feu, par sa grande subtilité, pénètre tout sans exception; l'air tout, excepté le feu; enfin l'eau pénètre la terre: de manière que tout est plein, & qu'il ne reste aucun vuide.

10. Ces corps sont emportés par la révolution générale de l'Univers. Pressés & foulés les uns par les autres réciproquement, ils éprouvent les alternatives continuelles de la génération & de la corruption.

11. C'est de ces élémens que Dieu s'est servi pour composer le Monde; tactile par la terre, visible par le feu. Ce sont les deux extrêmes, qu'il a liés fortement par deux milieux, l'eau & l'air, selon l'a-

συνέχεν δύναται. εἰ μὲν ὦν ἐπίπεδον εἴη τὸ συνδεόμενον, μία μεσότας ἱκανά ἐστι· εἰ δέ καὶ στερεὸν, δύο χρήζει.

12. Δυσὶν ὦν μέσοις δύο ἄκρα συνεαρμόξατο, ὅκως εἴη ὡς πῦρ ποτ' ἀέρα, ἀὴρ ποτὶ ὕδωρ, καὶ ὕδωρ ποτὶ γᾶν· καὶ κατ' ἐναλλαγὰν, ὡς πῦρ ποτὶ ὕδωρ, ἀὴρ ποτὶ γᾶν· καὶ ἀνάπαλιν, ὡς γᾶ ποτὶ ὕδωρ, ὕδωρ ποτ' ἀέρα, καὶ ἀὴρ ποτὶ πῦρ· καὶ κατ' ἐναλλαγὰν, ὡς γᾶ ποτ' ἀέρα, ὕδωρ ποτὶ πῦρ. καὶ ἐπεὶ δυνάμει ἴσα ἐντὶ πάντα, τοὶ λόγοι αὐτῶν ἐν ἰσονομίᾳ ἐντί. εἷς μὲν ὦν ὅδε ὁ κόσμος δαιμονίῳ δεσμῷ τὸ ἀνάλογόν ἐστιν.

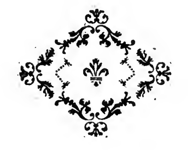
13. Ἕκαστον δὲ τῶν τεττάρων σωμάτων πολλὰ εἴδεα ἔχει. πῦρ μὲν, φλόγα, καὶ φάος, καὶ αὐγὰν, διὰ τὰν ἀνισότητα τῶν ἐν ἑκάστῳ αὐτῶν τριγώνων. κατ' αὐτά τε καὶ ἀὴρ, τὸ μὲν, καθαρὸν καὶ αὖον, τὸ δὲ, νοτερὸν καὶ ὀμιχλῶδες. ὕδωρ τε, τὸ μὲν, ῥυτὸν, τὸ δὲ πακτόν· ὁκόσον χιών τε καὶ

nalogie, qui a la vertu de ſe maintenir elle-même, & ce qui lui eſt ſoumis. Car ſi les parties liées n'euſſent été que des ſurfaces, un milieu auroit ſuffi; mais étant des ſolides, il en a fallu deux.

12. Dieu a donc combiné deux moyens avec deux extrêmes; afin que le feu fût à l'air, comme l'air à l'eau, & l'eau à la terre; & alternativement, que le feu fût à l'eau comme l'air eſt à la terre; & dans un autre ſens encore, que la terre fût à l'eau comme l'eau eſt à l'air & l'air au feu; & encore, que la terre fût à l'air, comme l'eau eſt au feu; de manière que ces corps étant égaux en puiſſance, les rapports de leurs forces fuſſent toujours égaux. Ainſi ce Monde eſt un, par la liaiſon toute divine qu'y a miſe l'analogie.

13. Chacun de ces élémens ſe préſente ſous pluſieurs formes. Le feu eſt flamme, lumière, lueur, par les différentes grandeurs des triangles qui ſe trouvent dans chacune de ces formes. De même l'air eſt tantôt pur & ſec, tantôt humide & nébu-

πάχνα, χάλαζά τε καὶ κρύσταλλος. ὑγρὸν τε, τὸ μὲν ῥυτὸν, ὡς μέλι, ἔλαιον· τὸ δὲ, πακτὸν, ὡς πίσσα, κηρός. πακτῶ δὲ εἴδεα, τὸ μὲν, χυτόν· χρυσὸς, ἄργυρος, χαλκὸς, κασσίτερος, μόλιβδος, σταγών· τὸ δὲ, θραυστόν· θεῖον, ἄσφαλτον, νίτρον, ἅλες, στυπτηρία, λίθοι τοὶ ὁμογενέες.



leux. L'eau est tantôt fluide, tantôt compacte, comme la neige, le givre, la grêle, la glace. Il y a un humide gras ou épais, comme le miel & l'huile; un autre plus serré, comme la poix, la cire; d'autres encore plus compactes,[4] qui sont ou fusibles, comme l'or, l'argent, le fer, l'étain, l'acier; ou friables, comme le soufre, le bitume, le nître, les sels, l'alun, & les pierres qui sont dans le même genre.

[4] *Voyez* Plat. Tim. 58. D. jusqu'à 61. B.



ΚΕΦΑ'ΛΑΙΟΝ δ΄.

1. ΜΕΤΑ' δὲ τὰν τῶ κόσμω σύστασιν, ζώων θνατῶν γένασιν ἐμαχανάσατο, ἵν' ᾖ τέλεος, ποτὶ τὰν εἰκόνα παντελῶς ἀπεργασμένος.

2. Τὰν μὲν ὦν ἀνθρωπίναν ψυχὰν ἐκ τῶν αὐτῶν λόγων καὶ δυναμίων συγκερασάμενος καὶ μερίξας, διένειμε τᾷ φύσει τᾷ ἀλλοιωτικᾷ παραδούς.

3. Διαδεξαμένα δ' αὐτὰν ἐν τῷ ἀπεργάζεν θνατά τε καὶ ἐφαμέρια ζῶα, ὧν τὰς ψυχὰς ἐπιρρύτως ἐνάγαγε,[1] τὰς μὲν ἀπὸ σελάνας, τὰς δ' ἀπὸ ἀλίω, τὰς δὲ ἀπὸ τῶν ἄλλων τῶν πλαζομένων ἐν τᾷ τῶ ἑτέρω μοίρᾳ· ἔξω μιᾶς τᾶς τῶ αὐτῶ δυνάμιος, ἂν ἐν τῷ λογικῷ μέρει ἔμιξεν, εἰκόνα σοφίας τοῖς εὐμοιρατοῦσι. τὰς μὲν

1 Le Manuscrit. 1823 porte ἰνάγαγε, au lieu d'ἐνάγαγε.

CHAPITRE IV.

1. Après avoir achevé la compoſition du Monde, Dieu ſongea à former les animaux mortels; afin que le Monde fût complet, c'eſt-à-dire, l'expreſſion exacte de l'Idée, qui en étoit le modèle.

2. Ayant compoſé l'Ame humaine des mêmes rapports & des mêmes qualités *que l'Ame du Monde*, & l'ayant diviſée, il en remit la diſtribution à la Nature altératrice.

3. Celle-ci prenant la place de Dieu dans cette partie, compoſa les animaux mortels & éphémères, & verſa en eux comme par infuſion les ames, extraites, les unes de la lune, les autres du ſoleil, ou de quelque autre des aſtres errans, dans la région de l'Être changeant; excepté une parcelle de l'Être toujours le même, qui fut mêlée dans la partie raiſonnable de l'ame, pour être un germe de ſageſſe dans

γὰρ ἀνθρωπίνας ψυχᾶς τὸ μὲν λογικόν ἐστι καὶ νοερὸν, τὸ δ' ἄλογον καὶ ἄφρον. τῶ δὲ λογικῶ τὸ μὲν κρέσσον, ἐκ τᾶς ταυτῶ φύσιος· τὸ δὲ χέρηον, ἐκ τᾶς τῶ ἑτέρω.

4. Ἑκάτερον[2] δὲ περὶ τὰν κεφαλὰν ἵδρυται μόνον, ὡς τἆλλα μέρεα τᾶς ψυχᾶς καὶ τῶ σώματος ὑπηρετῆν τούτῳ, καθάπερ ὑπ' αὐτῶ τῶ σκάνεος ἅπαντος. τῶ δ' ἀλόγω μέρεος τὸ μὲν θυμοειδὲς, περὶ τὰν καρδίαν· τὸ δ' ἐπιθυμητικὸν, περὶ τὸ ἧπαρ.

5. Τὰν δὲ σώματος ἀρχὰν μὲν καὶ ῥίζαν μυελὸν εἶμεν[3] ἐγκέφαλον, ἐν ᾧ ἁ ἁγεμονία· ἀπὸ δὲ τούτω,[4] ἀπόχυμα ῥεῖν διὰ τῶν νωτίων σπονδύλων τὸ λοιπὸν, ἐξ ὧ εἰς σπέρμα καὶ γόνον μερίζεσθαι.

6. Ὀστέα δὲ, μυελῶν περιφράγματα· τε-

2 Le texte porte ἑκάτερον, *utrumque*. Il entend la partie raisonnable qui tient à l'extrait de l'Ame du Monde, & la partie divine ajoutée à cet extrait.

3 Je lis μυελὸν ἐγκέφαλον, d'après le Mſ. cité, qui ajoute οἷον avant ἀπόχυμα.

4 Ἀπόχυμα, au propre, *mélange de poix & de cire*. Voyez Plat. Tim. 91.

les individus privilégiés. Car dans les ames humaines, il y a une partie qui a l'intelligence & la raiſon, & une partie qui n'a ni l'une ni l'autre. Or ce qu'il y a de plus exquis dans la partie raiſonnable, vient de l'Être immuable, & ce qu'il y a de vicieux, de l'Être changeant.

4. La portion raiſonnable de l'ame a ſon ſiége dans la tête : de ſorte que les autres parties, tant de l'ame que du corps, ſont ſous ſa dépendance, & faites pour la ſervir. Tout ce qui eſt ſous la même tente, lui eſt ſubordonné. Dans la portion déraiſonnable, la faculté iraſcible eſt vers le cœur, & la faculté concupiſcible vers le foie.

5. La baſe du corps & ſa racine primitive eſt la moële du cerveau. C'eſt là qu'eſt le principe & l'empire. Du cerveau part une eſpèce de liqueur denſe qui coule dans les vertèbres du dos, & dont l'excédent ſe ſépare, pour conſerver l'eſpèce.

6. Les os ſont l'enveloppe de la moële, & les chairs celle des os. Les membres

τίων δὲ σκέπαν μὲν τὰν σάρκα καὶ περικάλυμμα. συνδέσμοις δὲ ποτὶ τὰν κίνησιν τοῖς νεύροις [5] συνάψε τὰ ἄρθρα.

7. Τῶν δ' ἐντοσθίων τὰ μὲν τροφᾶς χάριν, τὰ δὲ σωτηρίας.

8. Κινασίων δὲ, τῶν ἀπὸ τῶν ἐκτὸς, τὰς μὲν ἀναδιδομένας εἰς τὸν φρονέοντα τόπον, [6] αἰσθήσιας εἶμεν· τὰς δ' ὑπ' ἀντίλαψιν μὴ πιπτοίσας, ἀνεπαισθήτως, ἢ τῷ τὰ πάσχοντα σώματα γεωδέστερα εἶμεν, ἢ τῷ τὰς κινάσιας ἀμβλυνωτέρας γίγνεσθαι.

9. Ὁκόσαι μὲν ὦν ἐξιστᾶντι τὰν φύσιν, ἀλγειναὶ ἐντί. ὁκόσαι δὲ ἀποκαθιστᾶντι ἐς αὐτὰν, ἁδοναὶ ὀνυμαίνονται. [7]

10. Τᾶν δ' αἰσθησίων τὰν μὲν ὄψιν ἄμμιν τὸν θεὸν ἀνάψαι εἰς θέαν τῶν ὠρανίων, καὶ ἐπιστάμας ἀνάλαψιν· [8] τὰν δ' ἀκοὰν, λόγων καὶ μελῶν ἀντιλαπτικὰν ἔφυ-

5 Νεῦρον, corde, cordon, ligament : Ἡμίψα νεῦρα πρωήν.

6 Φρονέοντα τόπον. C'est le *sensorium commune.*

7 Plat. Tim. 64. D.

ſont attachés les uns aux autres par des ligamens qui ſervent auſſi à les faire mouvoir.

7. Des parties internes les unes ſont deſtinées à opérer la nutrition de l'individu, les autres à aſſurer ſa conſervation.

8. Les impreſſions du dehors, qui pénètrent juſqu'à l'ame, produiſent les ſenſations. S'il y en a qui ne ſont point apperçues, c'eſt qu'elles n'ont pas pénétré juſques-là ; & elles n'y ont pas pénétré, parce que les organes étoient trop groſſiers, ou que l'impreſſion étoit trop foible.

9. Tous les mouvemens qui troublent la Nature, ſont des douleurs : tous ceux qui tendent à la conſerver, ſont des plaiſirs.

10. Parmi les ſenſations, Dieu nous a donné celle de la vue, pour nous mettre en état de contempler les choſes céleſtes, & d'acquérir la ſcience. Il nous a donné

8 Sans les yeux, dit Platon, nous ne connoîtrions, ni les aſtres, ni le ſoleil, ni le jour, ni la nuit ; & je n'écrirois point ce Traité de la Nature. *Tim.* 47. A, B.

σεν· ἇς στερισκόμενος ἐκ γενέσιος ὁ ἄνθρωπος οὔτε λόγον ἔτι περιέσθαι δυνάσεται. διὸ καὶ συγγενεστάταν τῷ λόγῳ ταύταν αἴσθασιν φαντὶ εἶμεν.

11. Ὁκόσα δὲ πάθεα τῶν σωμάτων ὀνυμαίνεται, ποτὶ τὰν ἁφὰν κλήιζεται, τᾷ δὲ ῥοπᾷ ποτὶ τὰν χώραν. ἁ μὲν γὰρ ἁφὰ κρίνει τὰς ζωτικὰς δυνάμιας[9], θερμότατα, ψυχρότατα· ξηρότατα, ὑγρότατα· λειότατα, τραχύτατα· εἴκοντα, ἀντίτυπα· μαλακά, σκληρά. βαρὺ δὲ καὶ κοῦφον ἁφὰ μὲν προκρίνει, λόγος δ' ὁρίζει[10], τᾷ εἰς τὸ μέσον, καὶ ἀπὸ τῶ μέσω νεύσει. κάτω δὲ καὶ μέσον, ταυτὸν φαντί. τὸ γὰρ κέντρον τᾶς σφαίρας, τοῦτό ἐστι τὸ κάτω· τὸ δ' ὑπὲρ τούτω, ἄχρι τᾶς περιφερείας, ἄνω.

12. Τὸ μὲν ὦν θερμὸν, λεπτομερές τε καὶ διαστατικὸν τῶν σωμάτων δοκεῖ εἶμεν·

[9] On a traduit *qualités*, & non *facultés*, parce que le sens le demandoit : & *sensibles*, plutôt que *vitales*, parce que la lettre eût été un contresens.

[10] Il veut dire qu'il ne

l'ouie, pour percevoir la parole & le chant mesuré. Tout homme qui a été privé en naissant de la faculté d'entendre, ne peut avoir celle de parler. La langue & l'oreille ont une correspondance réciproque.

11. Toute qualité qu'on nomme des corps, prend son nom de l'impression qu'elle fait sur le tact, ou de la tendance de ces mêmes corps vers un lieu. Car le tact juge les qualités sensibles, le chaud, le froid, le sec, l'humide, le poli, le raboteux, le mou, le dur, ce qui cède & ce qui résiste. Il juge même le grave & le léger ; mais c'est à la science à définir ces dernières, par la tendance qui pousse un corps vers le milieu *du Monde*, ou qui l'en éloigne. Car le milieu est ce qu'on nomme *le bas* : le bas d'une sphère est le centre ; & ce qui est au-dessus du centre jusqu'à la circonférence, est *le haut*.

12. Le chaud semble être composé de parties subtiles, qui tendent à dilater les

faut pas définir la pesanteur par la sensation, mais par la connoissance qu'on a du systême général du Monde.

τὸ δὲ ψυχρὸν, παχυμερέστερον πόρον καὶ συμπιλωτικόν ἐστι.

13. Τὰ δὲ περὶ τὰν γεῦσιν ἔοικε τᾷ ἁφᾷ. συγκρίσει γὰρ καὶ διακρίσει, ἔτι δὲ τᾷ ἐς τὼς πόρως διαδύσει, καὶ τοῖς σχημάτεσσιν, ἢ στρυφνὰ, ἢ λεῖα. ἀποτάκοντα δὲ καὶ ῥύπτοντα τὰν γλῶτταν, στρυφνὰ φαίνεται· μετειάζοντα δὲ τᾷ ῥύψει, ἁλμυρά· ἐκπυροῦντα δὲ, καὶ διαῤῥέοντα τὰν σάρκα, δριμέα. τὰ δ' ἐναντία, λεῖά τε καὶ γλυκέα, κεχύλωται.[11]

14. Ὀσμᾶς δὲ εἴδεα μὲν οὐ κεχώρισται.[12] διὰ γὰρ στενῶν πόρων διηθεῖται, στεῤῥοτέρων ὄντων ἢ ὡς συνάγεσθαι καὶ διίστασθαι, σάψισι καὶ πέψισι γᾶς τε καὶ γεοειδέων, εὐώδεά τε καὶ δυσώδεα εἶμεν.

[11] Hæc ubi lævia ſunt manantis corpora ſucci,
Suaviter attingunt & ſuaviter omnia tractant...;
At contra pungunt ſenſum, lacerantque, &c.
LUCR. IV. 626.

[12] Plat. Tim. 65. D.

corps. Le froid eſt compoſé de parties plus épaiſſes & plus lourdes, qui tendent à reſſerrer les pores.

13. Ce qui concerne le goût, a une grande analogie avec le tact : car c'eſt par l'union ou la ſéparation des parties, par leur introduction dans les pores, par leur configuration, que les alimens ont des ſaveurs âcres ou douces. Les ſucs qui engourdiſſent la langue, ou qui la frottent rudement, paroiſſent âcres : ceux qui la picotent médiocrement, ſemblent ſalés : ceux qui la brûlent, ou qui la déchirent, ſont cuiſans : ceux qui ont des qualités contraires, ſont agréables & doux.

14. Les odeurs ne ſe ſous-diviſent pas en eſpèces ; parce que les pores de l'odorat ſont ſi étroits & ſi roides, qu'ils ne peuvent être ni reſſerrés ni élargis par les vapeurs qui s'exhalent des coctions & des putréfactions, ſoit de la terre, ſoit des choſes terreſtres. On les diſtingue ſeulement en odeurs agréables & en odeurs déſagréables.

15. Φωνὰ δ' ἐστὶ μὲν πλᾶξις ἐν ἀέρι, διικνευμένα ποτὶ τὰν ψυχὰν δι' ὤτων, ὧν τοὶ πόροι διήκοντι ἄχρις ἥπατος χωρέοντες· ἐν τούτοις πνεῦμα, οὗ ἁ κίνασις ἀκοά ἐστι. φωνᾶς δὴ καὶ ἀκοᾶς, ἁ μὲν ταχεῖα, ὀξεῖα, ἁ δὲ βραδεῖα καὶ βαρεῖα·[13] μέσα δ' ἁ συμμετροτάτα. καὶ ἁ μὲν πολλὰ, καὶ κεχυμένα, μεγάλα· ἁ δὲ ὀλίγα καὶ συναγμένα, μικρά. ἁ δὲ τεταγμένα ποτὶ λόγως μωσικὼς, ἐμμελής· ἁ δὲ ἄτακτός τε καὶ ἄεργος,[14] ἐκμελής τε καὶ ἀνάρμοστος.

16. Τέταρτόν τι γένος αἰσθητῶν, πολυειδέστατον καὶ ποικιλώτατον. ὁρατὰ δὲ λέγεται· ἐν ᾧ χρώματά τε παντοῖα, καὶ κεχρωσμένα μυρία. πρᾶτα δὲ, τέτορα· λευκὸν, μέλαν, λαμπρὸν, φοινικοῦν. τἄλλα γὰρ ἐκ κιρναμένων τούτων γίνονται. τὸ μὲν ὦν λευκὸν διακρίνει τὰν ὄψιν, τὸ δὲ μέλαν

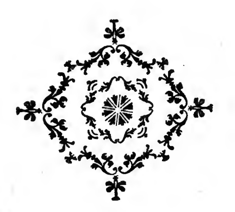
[13] Pour l'exactitude & la symmétrie de la division, il falloit joindre le *lent* au *grave*. Aussi le manuscrit cité porte-t-il βαρεῖα.

[14] Le Ms. cité porte ἄλογος, au lieu d'ἄεργος.

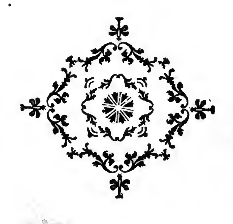
15. La voix eſt une percuſſion de l'air, qui parvient juſqu'à l'ame, par l'entremiſe des oreilles, dont les conduits ſe portent juſqu'au foie. Il y a dans ces conduits un eſprit, dont le trémouſſement produit l'audition. Dans la voix & l'ouie, on diſtingue les ſons rapides & les aigus, les graves & les lents, & ceux qui tiennent le milieu, qui ont le plus de proportion avec les organes. Il y en a auſſi de grands, d'éclatans, & de petits, qui ſemblent étroits & maigres. Ceux qui ſont arrangés entr'eux ſelon les proportions muſicales, plaiſent à l'oreille; ceux qui n'ont ni proportion ni règle, lui déplaiſent.

16. Le quatrième genre des choſes ſenſibles, le plus riche de tous, & le plus varié, eſt celui qui comprend les objets viſibles, dans lequel il y a des couleurs d'une infinité d'eſpèces, & un nombre infini d'objets colorés. Les couleurs primitives, au nombre de quatre, ſont le blanc, le noir, le jaune & le rouge. Les autres ſe forment du mêlange de celles-ci. Le bleu

συγκρίνει· ὅκως περ τὸ θερμὸν διαχεῖ τὰν ἁφὰν, τὸ δὲ ψυχρὸν συνάγεν δύναται· καὶ τὸ μὲν στρυφνὸν συνάγεν τὰν γεῦσιν, τὸ δὲ δριμὺ διαιρεῖν πέφυκε.



diſtend l'organe de la vue, le noir le reſſerre ; comme le chaud diſtend les organes du tact, & le froid les reſſerre ; comme encore les ſucs âcres reſſerrent l'organe du goût, & les piquans le dilatent.



ΚΕΦΑ'ΛΑΙΟΝ έ.

1. Τρέφεται δὲ [1] τὸ σκᾶνος [2] τῶν ἐναερείων ζώων καὶ συνέχεται, τὰς μὲν τροφὰς διαδιδομένας διὰ τῶν φλεβῶν εἰς ὅλον τὸν ὄγκον, κατ' ἐπιῤῥοάν· οἷον δι' ὀχετῶν ἀγομένας, καὶ ἀρδομένας ὑπὸ τῶ πνεύματος, ὃ διαχεῖ αὐτὰν, ἐπὶ τὰ πέρατα φέρον.

2. Ἁ δ' ἀναπνοὰ γίνεται, μηδενὸς μὲν κενεῶ· ἐν τᾷ φύσει ἐόντος, ἐπιῤῥέοντος δὲ καὶ ἑλκομένω τῶ ἀέρος ἀντὶ τῶ ἀποῤῥέοντος διὰ τῶν ἀοράτων στομίων, δι' ὧν καὶ ἁ νοτὶς ἐπιφαίνεται, τινὸς δὲ καὶ ὑπὸ τᾶς φυσικᾶς θερμότατος ἀπαναλυμένω. ἀνάγκα ὦν ἀντικαταχθῆμεν τὸ ἴσον τῷ ἀναλωθέντι· εἰ δὲ μὴ, κενώσιας εἶμεν. ὅπερ ἀμάχανον. οὐδὲ γὰρ ἔτι εἴη κατασύῤῥοον, καὶ ἓν τὸ

[1] Timée reprend ici la première branche de la division ci-dessus, (n.º 7.) qui a pour objet la *nutrition*.

[2] Σκᾶνος, ou σκῆνος, *ten-*

CHAPITRE V.

CHAPITRE V.

1. TOUT animal qui respire l'air, se nourrit & s'entretient par les sucs alimenteux que les veines distribuent dans toute la masse, comme par arrosement; & ces sucs sont rafraichis par l'air de la respiration, qui les pousse, comme un ressort, jusqu'aux extrémités.

2. Or la respiration se fait, parce que le vuide ne pouvant avoir lieu dans la nature, l'air du dehors est attiré en-dedans, pour remplacer celui qui est sorti par des passages invisibles que la sueur nous indique : il en sort même par l'effet de la chaleur naturelle. C'est donc une nécessité qu'il en rentre autant qu'il en est sorti; sans quoi il y auroit vuide : ce qui ne se peut; car alors l'animal ne seroit plus ni

te, pavillon; expression figurée, pour signifier le corps dans lequel habite une ame. Il y a apparence que de figurée, elle étoit devenue propre. Timée l'emploie cinq ou six fois dans son Ouvrage.

ζῶον, διαιρουμένω τῶ σκάνεος ὑπὸ τῶ κενῶ.

3. Ἁ δ' ὁμοία ὀργανοποιΐα γίνεται καὶ ἐπὶ τῶν ἀψύχων, κατὰ τὰν τᾶς ἀναπνοᾶς ἀναλογίαν. ἁ γὰρ σικύα καὶ τὸ ἤλεκτρον, εἰκόνες ἀναπνοᾶς ἐντί. ῥεῖ γὰρ διὰ τῶ σώματος ἔξω θύραζε τὰ πνεύματα, ἀντεπεισάγεται δὲ διὰ τᾶς ἀναπνοᾶς τῷ τε στόματι καὶ ταῖς ῥισίν· εἶτα πάλιν, οἷον Εὔριπος, ἀντιπεριφέρεται εἰς τὸ σῶμα. τὸ δὲ ἀνατείνεται κατὰ τὰς ἐκροάς. ἁ δὲ σικύα, ἀπαναλωθέντος ὑπὸ τῶ πυρὸς τῶ ἀέρος, ἐφέλκεται τὸ ὑγρόν· τὸ δ' ἤλεκτρον, ἐκκριθέντος τῶ πνεύματος, ἀναλαμβάνει τὸ ὅμοιον σῶμα.

4. Τροφὰ δὲ πᾶσα, ἀπὸ ῥίζας μὲν τᾶς καρδίας, παγᾶς δὲ τᾶς κοιλίας, ἐπάγεται τῷ σώματι· ὃ καὶ εἴκα πλείω τᾶς ἀπορρεοίσας ἐπάρδοιτο, αὔξα λέγεται· εἴκα δὲ μείω, φθίσις. ἁ δ' ἀκμὰ μεθόριον τουτέων ἐστὶ, καὶ ἐν ἰσότατι ἀπορροᾶς καὶ ἐπιρροᾶς

un, ni continu, sa texture étant rompue par les interstices du vuide.

3. Il y a quelque chose de ce méchanisme, même dans les corps inanimés. La ventouse & l'ambre ont de l'analogie avec la respiration. Car, comme il sort des corps animés, un air qui remplace celui qui entre par la bouche & par les narines, & que cet air, comme l'Euripe, va, revient, détend les corps à proportion de l'expiration; de même la ventouse ayant perdu son air intérieur par la chaleur du feu, en attire du froid; & l'ambre, ayant perdu son esprit, en attire un autre en pareille quantité.

4. La nourriture vient toute du cœur, comme d'une racine, & des intestins, comme d'une source vive qui arrose le corps. Tant que le corps reçoit par cet arrosement plus qu'il n'a perdu, c'est l'âge d'accroissement; lorsqu'il reçoit moins, c'est celui de dépérissement; lorsqu'il reçoit autant qu'il perd, c'est l'état de per-

3 Plat. Tim. 78, E. 4 Plat. Tim. 81, A.

νοέεσθαι. λυομένων δὲ τῶ ἁρμῶ τᾶς συστάσιος, αἴκα μηκέτι δίοδος ᾖ πνεύματι, ἢ τροφὰ μὴ διαδίδοται, θνάσκει τὸ ζῶον.

5. Πολλαὶ δὲ κᾶρες ζωᾶς, καὶ θανάτω αἰτίαι. ἐν δὲ γένος νόσος ὀνυμαίνεται. νόσων δ' ἀρχαὶ μὲν, αἱ τᾶν πρώτων δυναμίων ἀσυμμετρίαι, εἴκα πλεονάζοιεν ἢ ἐλλείποιεν ταὶ ἁπλαῖ δυνάμιες, θερμότας, ἢ ψυχρότας, ἢ ὑγρότας, ἢ ξηρότας. μετὰ δὲ ταύτας, αἱ τῶ αἵματος τροπαὶ καὶ ἀλλοιώσιες, ἐκ διαφθορᾶς, καὶ αἱ τᾶς σαρκὸς συντακομένας κακώσιες· αἴκα καττὰς μεταβολὰς, ἐπὶ τὸ ὀξὺ ἢ ἁλμυρὸν ἢ δριμὺ τροπαὶ αἵματος, ἢ σαρκὸς συντακέδονες γένοιντο. χολᾶς γὰρ αἱ γενέσιες καὶ φλέγματος, ἐνθένδε.

6. Χυμοὶ νοσώδεες, καὶ ὑγρῶν στάσιες, ἀφαυραὶ[6] μὲν, αἱ μὴ ἐν βάθει· χαλεπαὶ δ' ὧν ἀρχαὶ γίνονται ἐξ ὀστέων· ἀνιαραὶ δὲ, ἐκ μυελῶ ἐξαπτόμεναι.[6]

7. Τελευταῖα δὲ νόσων ἐντὶ, πνεύματα,

[6] Ἀφαυραὶ, pour ἀμαυραί. MS. du Roi.

fection; enfin lorſque les liens ſont entièrement relâchés, que la reſpiration s'arrête, que la nourriture ceſſe de ſe diſtribuer, c'eſt la mort de l'animal.

5. Il y a pluſieurs choſes ennemies de la vie, & qui mènent à la mort: une, entre autres, ſe nomme *maladie*. Le principe le plus ordinaire des maladies, eſt le défaut d'équilibre entre les qualités primitives, lorſqu'il y a ou trop, ou trop peu de chaud, de froid, de ſec, d'humide: enſuite les variations du ſang, qui s'altère & ſe gâte; enfin les affections des chairs qui ſe deſſèchent ou ſe corrompent, & portent les liquides à un certain degré d'aigreur ou d'âcreté, qui engendre la bile & la pituite.

6. Les ſucs morbifiques ne ſont point dangereux, quand le mal n'eſt pas avant dans les chairs; ils le ſont beaucoup plus, quand le mal part des os; & plus encore, quand il part de la moële.

7. Les autres maladies viennent des

Plat. Tim. 84. B.

χολά, φλέγμα, αὐξόμενα, καὶ ῥέοντα εἰς χώρας ἀλλοτρίας, ἢ τόπως ἐπικαιρίως. τόκα γὰρ ἀντικαταλαμβάνοντα τὰν τῶν καρρόνων χώραν, καὶ ἀπελάσαντα τὰ συγγενέα, ἱδρύεται κακοῦντα τὰ σώματα, καὶ ἐς αὐτὰ ταῦτα ἀναλύονται· καὶ σώματος μὲν πάθεα τάδε, καὶ ἐκ τῶν δὲ ψυχᾶς νόσοι ἐντὶ πολλαί, ἄλλαι δ' ἄλλων δυναμίων ἐντί· αἰσθητικᾶς μὲν, δυσαισθησία· μναμονικᾶς δὲ, λᾶθα· ὁρμητικᾶς δὲ, ἀνορεξία, καὶ ἁ προπέτεια· παθητικᾶς δὲ, ἄγρια πάθεά τε καὶ λύσσαι οἰστρώδεες· λογικᾶς δὲ, ἀμαθία καὶ ἀφροσύνα.



vents, de la bile & de la pituite, qui abondent avec excès, & qui, s'épanchant hors de leurs lieux naturels, occupent le lieu de ce qu'elles ont déplacé, l'écartent de plus en plus, s'y fixent elles-mêmes, & souvent convertissent en elles les fluides dont elles occupent la place. Telles sont les affections destructives du corps des animaux. Il en résulte aussi diverses maladies de l'ame, selon ses facultés : la sensibilité s'affoiblit, la mémoire se perd ; à l'appétit succède le dégoût, ou l'appétit désordonné ; la partie irascible devient fureur, & la raison même, ignorance & folie.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ζ.

1. ΑΡΧΑΙ δὲ κακίας, ἁδοναὶ καὶ λῦπαι, ἐπιθυμίαι τε καὶ φόβοι, ἐξαμμέναι μὲν ἐκ σώματος, ἀνακεκραμέναι δὲ τᾷ ψυχᾷ, καὶ ἐξαγγελλόμεναι ὀνόμασι ποικίλοις· ἔρωτες γὰρ καὶ πόθοι, ἵμεροί τε ἔκλυτοι, ὀργαί τε σύντονοι, καὶ θυμοὶ βαρεῖς, ἐπιθυμίαι τε ποικίλαι, καὶ ἁδοναὶ ἄμετροι ἐντί.

2. Ἁπλῶς δὲ, ἀτόπως ἔχειν ποτὶ τὰ πάθη, καὶ ἄρχεσθαι, πέρας ἀρετᾶς καὶ κακίας ἐστί. τὸ γὰρ πλεονάζεν ἐν ταύταις, ἢ κάρρονα αὐτᾶν εἶμεν, ὅτι ἢ κακῶς ἄμμε διατίθησι.

3. Ποτὶ δὲ ταύτας τὰς ὁρμὰς μεγάλαι μὲν συνεργὲν δύνανται αἱ τῶν σωμάτων κράσιες, ὀξεῖαι ἢ θερμαὶ, ἢ ἄλλοτ' ἀλλοῖαι γιγνόμεναι, ἔς τε μελαγχολίας καὶ λαγνείας λαβροτάτας ἄγοισαι ἄμμε. καὶ

CHAPITRE VI.

1. Les germes de tout vice sönt le plaisir & la douleur, le desir & la crainte. Ces germes partent du corps, pénètrent dans l'ame, & prennent-là leurs différens noms: c'est amour, desir, cupidité sans bornes, emportemens, fureurs, convoitises, débauches de toute espèce.

2. En général, dès qu'on se met dans le cas d'être surpris & dominé par les objets du dehors, le vice commence & la vertu finit. Selon que les affections du dehors l'emportent sur nous, ou nous sur elles, nous sommes vicieux ou vertueux.

3. Souvent les divers appétits sont excités en nous par les doses des élémens qui y dominent. Alors ils nous picotent, nous échauffent, ou nous remuent de quelque manière, & produisent en nous la mélancholie, ou l'amour effréné. Les humeurs qui se portent en certaines parties, y causent des irritations qui ont plus l'ap-

ῥευματιζόμενα μέρεα διαξασμὼς ποιεῦντι, καὶ μορφὰς φλεγμαινόντων σωμάτων μᾶλλον ἢ ὑγιαινόντων· δι' ὧν δυσθυμίαι καὶ λῆθαι, παραφροσύναι τε καὶ πτοῖαι ἀπεργάζονται.[1]

4. Ἱκανὰ δὲ τὰ ἔθεα, ἐν οἷς ἂν ἐντραφῶσι κατὰ πόλιν, ἢ οἶκον, καὶ ἁ καθ' ἁμέραν δίαιτα, θρύπτοισα τὰν ψυχὰν, ἢ ῥωννῦσα ποτ' ἀλκάν. ταὶ γὰρ θυραυλίαι, καὶ ἁπλαῖ τροφαί, καὶ τὰ γυμνάσια, καὶ τὰ ἤθεα τῶν συνόντων, τὰ μέγιστα δύνανται ποτὶ ἀρετὰν καὶ ποτὶ κακίαν. καὶ ταῦτα μὲν αἴτια ἐκ τῶν γενετόρων καὶ στοιχείων ἐπάγεται μᾶλλον ἢ ἐξ ἁμέων, ὅτε [2] μὴ ἀργεία ἐστὶν, ἀφισταμένων ἁμέων τῶν ποθακόντων ἔργων.

5. Ποτὶ δὲ τὸ εὖ ἔχειν τὸ ζῶον, δεῖ τὸ σῶμα ἔχειν τὰς ὑπ' αὐτῷ ἀρετὰς, ὑγείαν τε καὶ διαισθησίαν, ἰσχύν τε καὶ κάλλος. ἀρχαὶ δὲ κάλλευς, συμμετεία ποτί τ' αὐτὰ τὰ μέρεα καὶ ποτὶ τὰν ψυχάν.

[1] Plat. Tim. 91. C.

parence de la maladie que de la ſanté, puiſqu'elles produiſent des anxietés, des oublis, des abſences d'eſprit, des terreurs ſpontanées.

4. Les mœurs du pays qu'on habite, de la maiſon où on eſt né, la façon de vivre, ſont capables, ſoit d'amollir l'ame, ſoit de la fortifier. Le grand air, les nourritures ſimples, les exercices du corps, les mœurs de ceux avec qui l'on vit, ne contribuent pas moins au vice ou à la vertu. Mais ces conjonctures dépendent de nos parens & des élémens plus que de nous, à moins qu'il n'y ait eu pareſſe de notre part, & que nous ne nous ſoyons éloignés nous-mêmes de ce que nous aurions dû faire.

5. Pour que l'animal ſoit complètement ce qu'il doit être, il faut que ſon corps ait les qualités qui lui ſont propres, la ſanté, la ſenſibilité, la force, la beauté. Celle-ci eſt le juſte rapport des parties entre elles & avec l'ame.

1 Je lis ὀτὶ pour ὅτι, conformément au Mſ. cité, lequel ajoute auſſi οὐκ devant ἀφιςαμένων.

6. Α῾ γὰρ φύσις οἷον ὄργανον ἁρμόξατο τὸ σκᾶνος, ὑπακοόν τε εἶμεν καὶ ἐναρμόνιον ταῖς τῶν βίων ὑποθέσεσι. δεῖ δὲ καὶ τὰν ψυχὰν ῥυθμίζεσθαι ποτὶ τὰς ἀναλόγως ἀρετάς· ποτὶ μὲν σωφροσύναν, οἷον ποτὶ ὑγείαν τὸ σῶμα· ποτὶ δὲ φρόνασιν, οἷον ποτὶ εὐαισθησίαν· ποτὶ δὲ ἀνδρειότατα, οἷον ποτὶ ῥώμαν καὶ ἰσχύν· ποτὶ δὲ δικαιοσύναν, οἷον ποτὶ κάλλος τὸ σῶμα.

7. Τουτέων δὲ ἀρχαὶ μὲν ἐκ φύσεως· μέσα δὲ, καὶ πέρατα, ἐξ ἐπιμελείας· σώματός τε, διὰ γυμναστικᾶς καὶ ἰατρικᾶς· ψυχᾶς δὲ, διὰ παιδείας καὶ φιλοσοφίας. αὗται γὰρ ταὶ δυνάμιες τρέφοισαι καὶ τονοῖσαι, καὶ τὰ σώματα, καὶ τὰς ψυχὰς διὰ πόνων, καὶ γυμνασίων [3], καὶ διαίτας καθαρότατος, ταὶ μὲν διὰ φαρμακειᾶν, ταὶ δὲ παιδευτικαὶ τᾶν ψυχᾶν, διὰ κολασίων καὶ ἐπιπλαξίων. ῥωννύοντι γὰρ, διὰ προτρο-

[3] Le Mſ. du Roi ajoute, καὶ γυμνασίων,

[4] Le même Mſ. porte τὰς, pour ταί.

6. La Nature ayant accordé les parties de notre corps, comme celles d'un inſtrument de muſique, pour répondre aux différentes ſituations de la vie, il faut que de ſon côté l'ame ſuive la meſure des vertus qui lui conviennent, & que chez elle la modération réponde à la ſanté du corps, la prudence à la ſenſibilité, le courage à la force, la juſtice à la beauté.

7. La Nature nous fournit les germes de ces vertus; mais c'eſt au travail & à l'étude à leur donner leur accroiſſement & leur perfection. Celle du corps s'obtient par la Gymnaſtique & l'Iatrique[5]; celle de l'ame, par l'éducation & la Philoſophie. Car c'eſt là ce qui nourrit & fortifie tant les corps que les ames: ce ſont les travaux, les exercices, les purgations; qu'opèrent les médicamens, s'il s'agit du corps: celles qu'opèrent le châtiment & la crainte, s'il s'agit de l'ame. Car la

[5] La Gymnaſtique comprend ici toutes les eſpèces d'exercices du corps utiles à la ſanté; & l'Iatrique, toutes les parties de la Médecine.

πᾶν ἐγείροισαι τὰν ὁρμὰν, καὶ ἐκκελευόμεναι τὰ ποτίφορα ποτὶ ἔργα.

8. Ἀλειπτικὰ μὲν ὦν, καὶ ἁ ταύτᾳ συγγενέστατα ἰατρικὰ, σώματα ταχθεῖσα θεραπεύεν, ἐς τὰν κρατίσταν ἁρμονίαν ἄγοισα τὰς δυνάμιας, τό, τε αἷμα καθαρὸν καὶ τὸ πνεῦμα σύῤῥοον ἀπεργάζεται. ἵν' εἰ καί τι νοσῶδες ὑπογένοιτο, κράτος αὐτοῦ ἔχοιεν ἐῤῥωμέναι ταὶ δυνάμιες αἵματος καὶ πνεύματος.

9. Μωσικὰ δὲ, καὶ ἁ ταύτας ἁγεμὼν φιλοσοφία, ἐπὶ τᾷ τᾶς ψυχᾶς ἐπανορθώσει ταχθεῖσαι ὑπὸ θεῶν τε καὶ νόμων, ἐθίζοντι καὶ πείθοντι, τὰ δὲ καὶ ποταναγκάζοντι, τὸ μὲν ἄλογον τῷ λογικῷ πείθεσθαι· τῶ δ' ἀλόγω θυμὸν μὲν πρᾶον εἶμεν; ἐπιθυμίαν δὲ ἐν ἀρεμήσει· ὡς μὴ δίχα λόγω κινέεσθαι, μηδὲ μὰν ἀτρεμίζεν τῶ νῶ ἐκκαλεομένω ἢ ποτὶ ἔργα, ἢ ποτὶ ἀπολαύσιας. οὗτος γάρ ἐστιν ὅρος σωφροσύνας, εὐπείθειά τε καὶ καρτερία.

10. Καὶ σύνεσις, καὶ ἁ πρεσβύσα φιλο-

crainte des châtimens donne du ressort à l'ame, & la porte à des efforts utiles.

8. L'Aliptique & l'Iatrique, toutes deux dans le même genre[6], sont destinées à perfectionner le corps, à en mettre les parties dans une juste harmonie, à rendre le sang assez pur, & la respiration assez forte, pour dompter les vices des humeurs par l'action de l'air & du sang.

9. La Musique & la Philosophie, qui se tiennent par la main, ont été établies par les loix & par les Dieux, pour perfectionner l'ame. Elles habituent, elles persuadent, elles forcent sa partie irraisonnable d'obéir à l'autre. Elles adoucissent la partie irascible; elles tranquillisent la concupiscible, & les empêchent toutes deux de se mouvoir contre la raison, ou de rester oisives, quand la raison les appelle, soit pour agir, soit pour jouir. Car c'est-là toute la sagesse : agir & se retenir selon la raison.

10. La Philosophie, vénérable & auguste, nous a purgé de nos erreurs, pour

6 L'Aliptique comprend les bains, les frottemens, les onctions du corps, &c.

σοφίᾳ, ἀποκαθαράμεναι ψεύδεα, ἐνέθηκαν τὰν ἐπιστήμαν, ἀνακαλεσάμεναι τὸν [7] νόον ἐκ μεγάλας τᾶς ἀγνοίας, χαλάσασαι ἐς ὄψιν τῶν θείων· τοῖς ἐνδιατρίβειν σὺν αὐταρκείᾳ τε ποτ' ἀνθρώπινα, καὶ συνεργίᾳ ἐπὶ τὸν σύμμετρον βίω [8] χρόνον, εὐδαίμον ἐστιν. οὕτω μὲν ὁ δαίμων μοίρας τάσδε ἔλαχε, δι' ἀλαθεστάταν δόξαν ἄγεται ἐπὶ τὸν εὐδαιμονέστατον βίον.

11. Εἰ δέ καί τις σκλαρὸς καὶ ἀπειθὴς, τούτῳ δ' ἑπέσθω κόλασις ἅ τ' ἐκ τῶν νόμων, καὶ ἁ ἐκ τῶν λόγων συντόνα ἐπάγοισα δείματά τε ἐπουράνια, καὶ τὰ καθ' ᾅδω, ὅτι κολάσιες ἀπαραίτητοι ἀπόκεινται δυσδαίμοσι νερτέροις.

12. Καὶ τἆλλα ὅσα ἐπαινέω τὸν Ἰωνικὸν ποιητὰν ἐκ παλαιᾶς ποιεῦντα τὼς ἐναγέας. ὡς γὰρ τὰ σώματα νοσώδεσι πόκα ὑγιάζο-

[7] Le Mſ. 1815 porte, τὸ νόον.

[8] Le Mſ. 1823 ajoute ἐν avant βίω.

[9] Selon les fables antiques, la terre étoit comme une table platte, servant de marche-pied aux Dieux, qui s'élevoient sur elle, comme par étage:

nous

nous donner la ſcience : elle a retiré nos eſprits de l'ignorance profonde, pour les élever à la contemplation des choſes divines, par leſquelles l'homme devient heureux, quand il ſait réunir, avec les connoiſſances, la modération dans les choſes humaines, & une juſte activité dans tout le cours de la vie. Celui qui a reçu ce lot précieux en partage, la verité même le conduit au parfait bonheur.

11. Mais quiconque eſt indocile & rebelle à la ſageſſe, que les punitions tombent ſur lui, tant celles des loix humaines, que celles dont nous menacent les traditions *de nos pères*, qui nous annoncent les vengeances du ciel, & les ſupplices des enfers; ſupplices inévitables, préparés ſous la terre [9] aux criminels malheureux.

12. Qu'on y joigne les peines expiatoires dont le Poëte d'Ionie a fait uſage, d'après les croyances antiques. Car comme

c'étoit l'eau ou Neptune, l'air ou Junon, Jupiter ou le feu. Sous la terre étoit le Tartare, eſpace affreux ſans lumière & ſans Dieux, ſéjour de la mort & du néant.

on guérit quelquefois les corps par des poisons, quand le mal ne cède pas à des remèdes plus sains, on retient de même les esprits par des mensonges [10], lorsqu'on ne peut pas les retenir par la vérité. Qu'on y joigne même, s'il est nécessaire, la terreur de ces dogmes étrangers, qui font passer les ames des hommes moux & timides, dans des corps de femmes, que leur foiblesse expose à l'injure; celles des meurtriers, dans des corps de bêtes féroces; celles des hommes lubriques, dans des sangliers ou des pourceaux; celles des hommes légers & inconstans, dans des oiseaux; celles des paresseux, des fainéans, des sots, dans des poissons.

13. C'est la juste Nemesis qui règle ces peines, dans une seconde vie, de concert avec les Dieux terrestres, vengeurs des crimes, dont ils ont été les témoins. Le Dieu arbitre de toutes choses leur a confié l'administration de ce monde inférieur, composé de Dieux, d'hommes, d'animaux

qu'Homère a imaginés des supplices de Tantale,

de toutes espèces, qui ont été formés d'après le modèle parfait de l'idée improduite, éternelle, purement intelligible.

de Sisyphe, &c. Il n'avoit garde d'attaquer la croyance des peines de l'autre vie; il eût été contre son but.



REMARQUES
SUR
TIMÉE DE LOCRES.

CHAP. I. n.° 1. *L'Intelligence & la Néceſſité.*] Timée voulant traiter des Cauſes, les préſente d'abord par le côté, non de leur ſubſtance, mais de leur cauſalité. L'INTELLIGENCE & LA NÉCESSITÉ agiſſent, mais l'une par un choix éclairé, l'autre par des ſecouſſes aveugles & des eſpèces de convulſions. L'une eſt Dieu, principe de tout ce qui eſt bon; l'autre eſt la Matière, principe de tout ce qui eſt mal. (1) J'ajoute qu'en mettant ces deux cauſes en oppoſition, Timée fait entendre que ce qui ſe fait par l'Intelligence, ne ſe fait point par néceſſité; & réciproquement que ce qui

(1) *Voyez* Plat. dans ſon Tim. & dans ſon Polit. 473. B.

vient de la Nécessité, n'est point l'ouvrage de l'Intelligence.

Ibid. *Qualités des corps.*] Timée donne ici plus d'extension au mot *corps*, qu'il n'en a ordinairement dans la Philosophie ancienne, où l'on entendoit par *corps*, non la matière simplement, mais la matière revêtue de forme : *Quod ex utroque id jam corpus & qualitatem nominabant* (2).

Ici il signifie la substance qui est le sujet des formes : ce qu'il appelle un peu plus bas ἐκμαγεῖον, pâte, matière pétrie, molle, flexible, prête à recevoir une empreinte, par laquelle elle prenne ou une *forme essentielle*, qui la constitue telle ou telle dans son espèce, feu, air, pierre, cire, ... ou une *quantité*, qui la rende plus grande ou plus petite; ou une *figure*, qui la fasse quarrée ou ronde, régulière ou non; ou une *qualité*, par laquelle elle soit chaude, froide, simple ou mixte, &c. Comme toutes ces formes ou qualités étoient entées sur le fonds même de la Matière, elles subsis-

(2) Cic. Acad. I.

toient dans les corps avec le principe de rebellion inhérent à la Matière, que Dieu n'avoit pu que lier & non détruire, & qui tendoit continûment à la décompoſition, comme Dieu tendoit aux formes & à la compoſition. De-là les combats & les viciſſitudes, les générations & les corruptions du Monde ſublunaire. *Voyez* n.° 4, 8, 16.

Ibid. *Les autres cauſes.*] Timée entend les qualités eſſentielles à la Matière, comme le mouvement brut, les ſenſations ſourdes, les perceptions obſcures que pluſieurs des Anciens lui donnoient, & qui ſont toutes renfermées ſous le nom de *Néceſſité;* parce que la Matière étant éternelle auſſi-bien que Dieu, & ayant ſes qualités à elle, de toute éternité, Dieu ne pouvoit que la régler, l'ordonner, non la dénaturer. Voyez Plut. *de Proc. An. ex Tim.*

2. *Produit des deux autres.*] On verra ci-après que ce produit n'eſt que le Monde. L'idée ou la penſée de Dieu eſt le plan; ſa puiſ-

ſance de Dieu applique ce plan à la Matière ; & du plan appliqué réſulte le Monde tel qu'il eſt. Voilà la Triade fameuſe, ou Trinité de Platon.

3. *Toujours la même.*] Timée, & d'après lui, Platon, appelle Dieu *le Même*, τὸ Αὐτὸ, & la Matière, l'*Autre*, τὸ Ἕτερον. Ils le pouvoient ſans doute dans leur langue, puiſqu'ils l'ont fait. Mais dans la nôtre, ces deux mots ne font preſque point de ſens, & ſont tout-à-fait baroques dans la conſtruction des phraſes. On a eſſayé différentes manières, dont aucune ne les rend. Ce n'eſt ni *homogène*, ni *hétérogène :* ces deux mots étant grecs, Timée les eût employés, s'ils euſſent rendu ſa penſée. Ce n'eſt point *même*, ni *autre ;* parce que ces deux termes conviennent également à Dieu, qui eſt *autre* que la Matière, & à la Matière, qui eſt *même* avec elle, & toujours la même. *Être conſtant*, *être changeant*, ne ſont pas plus juſtes ; la Matière *eſt* conſtamment ce qu'elle eſt, & Dieu *change* au moins de lieu, puiſqu'il ſe meut circulairement, ſelon Timée,

Si nous ne trouvons pas les mots propres pour traduire ces deux mots, du moins faut-il expliquer une fois pour toutes, les idées que nous y attachons. Il nous a ſemblé que dans tous les cas où Timée & Platon les emploient, *le même*, ſignifie un principe de mouvement ordonné à une fin, & qui tend à unir les ſubſtances compoſantes, par une forme régulière; & que *l'autre* ſignifie le principe de mouvement déſordonné, contraire à celui de Dieu, qui agit au haſard, & qui tend à déſunir & décompoſer les formes régulières : l'un eſt Dieu, l'autre la Matière. Tel eſt le ſens que nous attachons aux deux mots, *Être toujours le même*, & *Être toujours changeant*, par leſquels nous avons rendu le plus ordinairement le τὸ Ἀυτὸ & le τὸ Ἕτερον.

5. *Elle devient diviſible en devenant corps.*] Pour être diviſible, il faut pouvoir être terminé. Être terminé, c'eſt avoir une maſſe & une ſurface décidée. La matière première ou informe, n'a ni l'une ni l'autre; elle ne les acquiert qu'en devenant *corps* : donc elle ne

devient divisible qu'en devenant corps. Ainsi devoient raisonner les Anciens, d'après leur définition de la Matière : substance qui n'a ni forme essentielle, ni quantité, ni qualité, ni rien de ce qui peut déterminer un être.

7. *C'est l'analogie.*] L'analogie est la comparaison de deux rapports. Ainsi on conçoît la matière *par analogie*, quand on dit : La matière est aux formes qu'elle reçoit, comme le marbre est à la statue, comme l'air est au son, le son au chant. Ocellus a développé cette idée par des exemples. M. Mosheim appuie principalement sur l'expression λογίσμῳ νόθῳ, *perception bâtarde*, & l'explique par le mêlange de la science & de l'opinion; parce que, dit-il, l'idée que nous nous faisons de la Matière, naît à la fois des sens & de l'esprit : des sens, parce que nous y sommes conduits par la connoissance que nous avons des corps; de l'esprit, parce que nous généralisons par abstraction les idées particulières que nous avons des corps, & que nous en faisons un objet fixe, immuable, en un mot, un objet de science.

Ibid. *Par les ſens, c'eſt l'opinion.*] Il eſt peu de livres dans l'ancienne Philoſophie, où Dieu, la Matière & le Monde, produit de Dieu & de la Matière, ſoient plus nettement articulés. Si on réunit les traits contenus dans ces ſept articles, on définira Dieu, Une ſubſtance, ou un Être intelligent, éternel, inaltérable, eſſentiellement bon, qui a fait le plan du Monde, & qui l'a exécuté. On définira la Matière, Une ſubſtance éternelle, active, ſuſceptible de toutes ſortes de formes ſenſibles, ayant par elle-même un mouvement brut & aveugle, qui ne ſe prête que par force, & juſqu'à un certain point, à l'action que Dieu exerce ſur elle. On définira le Monde, La Matière formée & mue par l'intelligence de Dieu. Le Monde ſe connoît par les ſens; Dieu, par la ſcience & la raiſon; la Matière, par analogie.

8. *Ce qui ſe conçoit.*] Il eût fallu, pour traduire littéralement, dire, *ce qui eſt ancien;* mais Dieu n'eſt pas ancien à l'égard de la Matière, puiſque la Matière eſt éternelle comme

lui : il ne l'eſt qu'à l'égard du Monde. Dieu ne pouvoit donc point agir ſur la Matière, en qualité d'être plus ancien qu'elle. Timée auroit donc bien fait de s'en tenir à la ſeconde raiſon, qui eſt celle de la bonté, laquelle ſeule a donné à Dieu le droit de mettre l'ordre à la place du déſordre; ſi tant eſt néanmoins que le déſordre y fût. Car, comme le dit Ariſtote, ſi la Matière ſe mouvoit ſelon ſa nature, avant que d'être ordonnée, il s'enſuit que depuis qu'elle eſt ordonnée, elle a un mouvement qui eſt contre ſa nature, βίᾳ. Or tout ce qui eſt contre la nature d'un être, eſt déſordre dans cet être. Dieu n'auroit donc point mis l'ordre dans la Matière. Ariſtote en concluoit l'éternité du Monde. Bayle tourne ce raiſonnement contre ceux qui admettent l'éternité de la Matière, & fait voir que Dieu agiſſant ſur elle dans cette ſuppoſition, n'eût exercé qu'un pouvoir uſurpé.

Il ne ſera peut-être pas inutile de faire obſerver que Timée nomme ici l'Idée, la Matière & Dieu, trois principes, au lieu de deux qu'il avoit nommés d'abord. Peut-être auroit-il pu en nommer quatre, en diviſant

la Matière en deux principes ; dont l'un, la capacité de recevoir les formes ; & l'autre, l'activité brute qui tient à cette capacité : ainſi il y auroit Dieu & ſon idée, la Matière & ſon activité : en deux mots, Dieu intelligent, & la Matière mouvante.

9. *La plus parfaite des figures.*] Tout ce que Timée dit dans cet article, peut lui être conteſté. Comment ſait-il que tout ce qu'il y a d'être a été employé dans la conſtruction du Monde ? Parce que ce Monde eſt appelé Πᾶν ? Mais pour aſſurer que ce nom convient au Monde, il faudroit ſavoir ſi le Monde & l'Univers ſont une même choſe. « Il faut re- » marquer, dit Platon, dévelopant la penſée » de Timée, que le Monde renferme la to- » talité des quatre élémens qui le compoſent ; » que ſon auteur l'a formé de tout le feu, de » tout l'air, de toute l'eau & de toute la terre, » ſans en laiſſer hors de lui aucune parcelle, » pas même une ſurface ; & cela, par pluſieurs » raiſons : d'abord, afin que l'Univers fût non- » ſeulement un animal parfait, mais encore

» qu'il fût composé de parties parfaites; en-» suite pour qu'il fût toujours unique, ne » restant point de matière pour en former un » autre semblable; enfin pour qu'il fût exemt » des maladies & de la vieillesse. Dieu consi-» déra en effet, que ce n'est que le froid & le » chaud, & les autres agens puissans dont les » corps sont environnés de toutes parts, qui, » venant à les choquer à contre-temps & vio-» lemment par leurs surfaces extérieures, dé-» sunissent les principes qui en lient les par-» ties, causent les maladies & la vieillesse, & » opèrent la dissolution. C'est par cette raison » & sur de pareilles considérations, que Dieu » a fait du Monde un Tout unique, composé » de la totalité des élémens qu'il renferme, » exempt par-là de vieillesse & de mala-» die (4) ».

Timée ajoute que le Monde est animé & intelligent; sans doute parce qu'il se meut vers des fins, par des moyens ordonnés. Mais

(4) Traduction manuscrite de M. Fuger, Conseiller à la Cour des Aides. Nous l'employerons toutes les fois que nous aurons besoin de citer Platon.

pour cela, le Monde a-t-il beſoin d'être un animal, & d'avoir une ame informante comme l'homme? Ne ſeroit-ce pas aſſez qu'il eût une ame aſſiſtante, comme un vaiſſeau, qui eſt mû par les vents, & conduit par un pilote?

Enfin Timée donne la préférence à la figure ſphérique; d'autres ont trouvé le cube plus beau; d'autres, la pyramide. Mais il y avoit une raiſon pour la ſphère : « La figure, » dit Platon, qui convient le mieux à un ani- » mal qui doit renfermer toutes les eſpèces » d'animaux, c'eſt celle qui comprend toutes » les eſpèces de figures. Or cette figure eſt le » cercle : donc... ».

11. *Celui qui a le plus de ſtabilité.*] Timée vient de dire que le Monde ſubſiſtera toujours, parce que, comme édifice, il a la plus grande ſtabilité; & comme animal, la plus grande force. Cette ſtabilité & cette force du monde lui viennent de deux cauſes : de ce que *ſon plan* a été tracé d'après l'idée du parfait, & de ce que Dieu lui-même, c'eſt-à-dire,

la plus puissante des causes, a bien voulu se charger de l'exécution de ce plan.

12. *Il est complet & parfait.*] Les Modernes qui ont proposé l'optimisme, n'ont point employé d'autre preuve que celle de Timée. La perfection de l'idée qui a servi de modèle, & la bonté toute puissante de celui qui l'a exécuté.

13. *Le Monde est solide, tactile & visible.*] « Sans le feu, dit Platon, rien ne peut être » visible ; & rien ne peut être touché sans » avoir quelque chose de solide ; & sans la » terre, rien ne peut avoir de solidité. C'est » pourquoi Dieu posa d'abord la terre & le » feu pour fondemens du corps de l'Univers. » Mais deux choses ne peuvent être unies que » par le moyen d'une troisième, &c. *Voyez* » Chap. III ».

Ibid. *Aucun des corps n'acquiert ni ne perd rien.*] Si une partie du feu se change en air, il y a une partie égale d'air qui se change en feu; ainsi des autres élémens: de sorte qu'il y

a

a toujours non-ſeulement les mêmes eſpèces fondamentales, mais la même quantité, & les mêmes rapports de forces entre les eſpèces.

Ibid. *On y trouve l'équilibre des forces.*] Soit f le Feu, a l'Air, e l'Eau, t la Terre, on a ∺ f, a, e, t; ou $f : a :: a : e, :: e : t$; & en renverſant les raiſons, $t : e :: a : f$; & en alternant $t : a :: e : f$; & les trois équations ſont, $fe = aa$, $at = ee$, $ft, = ae$. Or, dit Timée, puiſque tous les produits ſont égaux, il faut que les produiſans ſoient en raiſons égales; parce que ſi $fe = aa$, il faut que $f : a :: a : e$; & ſi $ft = ae$, il faut que $f : a :: e : t$.

15. *Pour leur uſage.*] « Non-ſeulement, dit » Platon, le Monde eſt une ſphère, mais cette » ſphère eſt parfaite, & ſon auteur a eu ſoin » que la ſurface en fût parfaitement unie, & » cela, pour bien des raiſons. En effet, le Mon- » de n'avoit pas beſoin d'yeux, n'y ayant au- » cun objet viſible hors de lui; non plus que » d'oreilles, n'y ayant rien d'étranger à ſa ſub- » ſtance qui pût rendre du ſon; ou d'organes » de la reſpiration, n'étant point environné

» d'air. Ce qui sert à recevoir les alimens, ou » à en rejetter les parties les plus grossières, » après que les sucs nourriciers en ont été ex» primés, lui étoit absolument inutile; car n'y » ayant rien hors de lui, il ne pouvoit rien » recevoir du dehors, ni rien rejetter au-de» hors.... Enfin comme il n'y a rien hors de » lui qu'il puisse saisir, ou contre quoi il puisse » être dans le cas d'avoir à se défendre, s'il » eût eu des mains, elles ne lui eussent été » d'aucun usage. Il en faut dire autant des » pieds & de tout ce qui sert à marcher.... » Des sept directions possibles du mouve» ment, il lui donna celle qui convenoit le » mieux à sa figure..... Il le fit tourner sur » son propre centre; & comme pour l'exécu» tion du mouvement de rotation, il ne faut » ni pieds ni jambes, l'auteur du Monde ne » lui en donna point ». *Trad. de M. Fug.*

16. *De manière qu'elle enveloppe l'Univers.*] Si Timée donne une Ame au Monde, ce n'est ni parce qu'il n'a pu comprendre que des loix purement méchaniques fussent suffi-

ſantes pour le mouvoir & le gouverner, ni pour délivrer Dieu d'un travail pénible ; c'eſt uniquement parce que le Monde eſt l'ouvrage parfait d'un auteur parfait ; & que ce qui eſt animé & intelligent, eſt plus parfait que ce qui ne l'eſt pas. On a vu cette raiſon, il y a un moment (n.° 9.) L'idée de donner une ame au Monde, venoit de plus loin. Les Poëtes, longtems avant qu'il y eût des Philoſophes, avoient tout perſonifié au ciel & ſur la terre. Avant les Poëtes, la ſuperſtition, dans l'Orient & partout, avoit déifié le ſoleil, la lune, le feu, les hautes montagnes, les fleuves, &c. Enfin avant la ſuperſtition, la foi du genre humain avoit reconnu un Être ſuprême, agiſſant dans tout, gouvernant tout, préſent par-tout : de-là à l'Ame du Monde il n'y avoit qu'un pas.

Cette Ame, ſelon Timée, étoit un principe actif & mouvant, tel à peu près que l'éther qu'on imagine, ou la matière ſubtile. Il l'attache au centre du Monde, la répand dans tout ſon intérieur, ſelon certaines gradations dont on verra ci-après les détails, & l'étend encore au-deſſus de ſa convexité, qui eſt en-

veloppé comme d'une couche ou d'une couronne de lumière, *Stephanen, coronam lucis*, disoit Parménide; de manière que le corps du Monde entier nage dans la substance de l'Ame, dont il est pénétré.

16. *L'autre toujours divers.*] Timée, comme tous les autres Philosophes, étoit fort embarrassé pour expliquer les contradictions apparentes qui se montrent dans toute la Nature. Pour quoi tant de positions & de mouvemens différens dans les astres? pourquoi tant de maux physiques dans le Monde sublunaire, tant de désordre dans le moral?

Pour résoudre ce problême, il conçut une composition d'Ame universelle, qui, renfermant en soi les causes du bien & du mal, pût lui servir à tout expliquer. Ce fut pour arriver à cette composition, qu'il présenta au commencement de son Livre deux Causes ou substances principes, & qu'il les doua de qualités relatives à l'emploi qu'il en vouloit faire. La première, qu'il nomme *Idée, Intelligence, Dieu, le Même*, ou *la Forme indivisible*, con-

ſtante & uniforme, tend à l'union & à l'unité; la ſeconde, qu'il nomme *Matière, Néceſſité aveugle, l'Autre, la Forme diviſible*, tend à la décompoſition, à la deſtruction, au déſordre : nous l'avons dit. Dieu, qui eſt bon, détacha une partie de lui-même, & daigna la joindre à la ſubſtance matérielle. Par ce moyen ſes attributs actifs ſe trouvèrent mêlés avec les qualités actives de la matière. De ce mêlange réſulta l'Ame du Monde, renfermant en elle *les deux principes des deux mouvemens ; l'un toujours même, l'autre toujours autre.*

17. *Ce mêlange étoit difficile.*] Peut-être que Timée auroit bien fait de prouver qu'il étoit poſſible. Car on ne conçoit ni le mêlange des ſubſtances, ni celui des qualités de deux êtres éternels, indépendans l'un de l'autre, contraires l'un à l'autre. Mais où ſont les ſyſtêmes qui n'ont pas beſoin de données ?

18. *Les rapports des parties mêlées ſuivent la proportion harmonique des nombres.*] Timée entend par la proportion harmonique, celle des nombres qui repréſentent les con-

sonances de l'échelle musicale. Ces consonances, chez les Anciens, n'étoient qu'au nombre de trois ; le diapason ou l'octave, qui étoit, dans la proportion double, comme 2 à 1, 4 à 2 ; le diapente, ou la quinte, comme 3 à 2 ; le diatessaron, ou la quarte, comme 4 à 3. Qu'on y joigne, pour remplir les intervalles de ces consonances, les tons, qui sont dans le rapport de 9 à 8, & les demi-tons, dans le rapport de 256 à 243, on a tous les dégrés de l'échelle musicale. *Voyez* le Commentaire de Proclus, & Macrobe, *de Som. Scip.*

Ce fut Pythagore qui trouva ces nombres harmoniques. On raconte que passant près d'une forge, il entendit des marteaux qui rendoient avec précision les consonances musicales. Il les fit peser : & trouva que de ceux qui étoient à la distance de l'octave, l'un pesoit le double de l'autre ; que de ceux qui étoient à la quinte, l'un des deux pesoit un tiers de plus ; & qu'à la quarte, l'un pesoit aussi un quart de plus. Il fut aisé de faire les mêmes calculs sur les tierces, les tons, les demi-tons. Après avoir essayé par des marteaux, on essaya par une

corde ſonore tendue avec des poids ; & il ſe trouva qu'en chargeant d'abord la corde d'un poids pour lui faire rendre un ſon, il fallut le double de ce poids pour lui faire rendre l'octave ; le tiers ſeulement pour la quinte, le quart pour la quarte, le huitième pour le ton, le dix-huitième, ou environ, pour le demi-ton. Ou plus ſimplement encore : on tendit une corde, qui, priſe dans toute ſa longueur, rendoit un ſon : preſſée dans ſa moitié préciſe, elle donna l'octave ; dans ſon tiers, elle rendit la quinte ; dans ſon quart, la quarte ; dans ſon huitième, le ton ; dans ſon dix-huitième, le demi-ton. Il eſt aiſé, d'après ces principes, de trouver les nombres harmoniques, un premier nombre étant donné.

Cette découverte fit un ſi grand éclat dans le Monde ſavant, qu'on voulut l'appliquer à tout, & en particulier au ſyſtême de l'Univers. Tout y eſt en harmonie ; donc tout devoit s'y expliquer par les loix de l'harmonie. On étoit perſuadé qu'il y avoit une Ame répandue, qui faiſoit tout dans le Monde ; il falloit donc que les parties de cette Ame ſuſ-

ſent diſtribuées ſelon les loix de l'harmonie: Ces loix étoient connues avec certitude ; il ne s'agiſſoit donc que de les appliquer au ſyſtême du Monde.

Comme les Anciens définiſſoient l'Ame par le mouvement, la quantité du mouvement devoit être pour eux la meſure de la quantité de l'Ame. Or le mouvement leur paroiſſoit extrême à la circonférence du Monde, & nul au centre. La quantité de l'Ame étoit donc à peu près nulle au centre, & immenſe à la circonférence.

Ainſi ils attachèrent l'Ame au centre du Monde, comme un rayon fixe dans ce point, & tournant dans tous les autres avec d'autant plus ou d'autant moins de vîteſſe, que ces points étoient plus près de la circonférence ou du centre.

Pour comprendre comment ils évaluoient ces degrés de vîteſſe, imaginons ce même rayon, diviſé ſelon les proportions de l'échelle muſicale ; cette diviſion donnera les degrés harmoniques de l'Ame du Monde. Soit le premier point du rayon fixé au centre, 1, ou pour

éviter les fractions dans la ſuite des nombres, comme nous l'apprend Plutarque(*de Proc. An.*) 384. Le ſecond, qui ſera à la diſtance du ton, ſera 384 plus ſon huitième, ou 432. Le troiſième ſera 432 plus ſon huitième, ou 486. Le quatrième étant demi-ton, ſera à 486, comme 243 à 256, & donnera 512. Le huitième ſera le double de 384 ou 768, ou la première octave : ainſi juſqu'au 36e terme, dont voici la ſuite :

Mi..	E...	$384 + \frac{1}{8} = 432$.
Ré..	D...	$432 + \frac{1}{8} = 486$.
Ut..	C...	$486 : 512 :: 243 : 256$.
Si..	B...	$512 + \frac{1}{8} = 576$.
La..	A...	$576 + \frac{1}{8} = 648$.
Sol..	G...	$648 + \frac{1}{8} = 729$.
Fa..	F...	$729 : 178 :: 243 : 256$.
Mi..	E...	$768 + \frac{1}{8} = 864$.
Ré..	D...	$864 + \frac{1}{8} = 972$.
Ut..	C...	$972 : 1024 :: 243 : 256$.
Si..	B...	$1024 + \frac{1}{8} = 1152$.
La..	A...	$1152 + \frac{1}{8} = 1296$.
Sol..	G...	$1296 + \frac{1}{8} = 1458$.
Fa..	F...	$1458 : 1536 :: 243 : 256$.
Mi..	E...	$1536 + \frac{1}{8} = 1728$.

Ré..	D...	$1728 + \frac{1}{8} = 1944.$
Ut..	C...	$1944 : 2048 :: 243 : 256$ (*)
Si..	B...	$2048 + 139 = 2187.$
Si♭..	B♭...	$2187 : 2304 :: 243 : 256.$
La..	A...	$2304 + \frac{1}{8} = 2592.$
Sol..	G...	$2592 + \frac{1}{8} = 2916.$
Fa..	F...	$2916 : 3072 :: 243 : 256.$
Mi..	E...	$3072 + \frac{1}{8} = 3456.$
Ré..	D...	$3456 + \frac{1}{8} = 3888.$
Ut..	C...	$3888 + \frac{1}{8} = 4374.$
Si♭..	B♭...	$4374 : 4608 :: 243 : 256.$
La..	A...	$4608 + \frac{1}{8} = 5184.$
Sol..	G...	$5184 + \frac{1}{8} = 5832.$
Fa..	F...	$5832 : 6144 :: 243 : 256$ (**)
Mi..	E...	$6144 + 417 = 6561.$
Mi♭..	E♭...	$6561 : 6912 :: 243 : 256.$
Ré..	D...	$6912 + \frac{1}{8} = 7776.$
Ut..	C...	$7776 + \frac{1}{8} = 8748.$
Si♭..	B♭...	$8748 : 9216 :: 243 : 256.$
La..	A...	$9216 + \frac{1}{8} = 10368.$
Sol..	G...	$10368 = 384. \times 27.$

TOTAL... 114695.

(*) La différence de 1944 à 2187 est 243. Otez de 243, 139, ce que les Grecs appeloient

On ne peut pas douter que ces trente-six nombres ne soient ceux de Timée, puisqu'ils remplissent les conditions qu'il a données. On y voit une progression suivie par tons & par demi-tons : par tons, en augmentant d'un huitième le nombre qui précède, pour former celui qui suit : par demi-tons, en ajoutant au nombre d'où on part pour former celui qui suit, une différence qui soit à ce nombre & au suivant, comme celle de 243 à 256.

Il faut faire attention aux quatre nombres 1944, 2048, 2187 & 2304, dans lesquels la distance du premier au second est celle du demi-ton mineur, comme de 243 à 256, & celle de 2048 à 2187 du demi-ton majeur, qui, réunis ensemble, font 243, ou la différence du huitième, c'est-à-dire, du ton entier, de 1944 à 2187; mais alors du *si*♭ au *la*, ou de 2187 à 2304, il n'y a plus que le demi-ton mineur, ou la proportion de 243 à

apotome, il reste 104; ce qu'ils appeloient *lemme*. Or 1944 plus 104, égale 2048; & 2048 plus 139, égale 2187.

(**) 5832 plus le lemme 312, égale 6144. 6144 plus l'apotome 417, égale 6912.

256 (5). La même diſtribution ſe fait dans les quatre nombres, 5832, 6144, 6561, 6912.

En ſuppoſant donc le rayon, ou demi-diamètre du Monde, diviſé par ces 36 nombres, on a l'échelle de l'Ame du Monde, ou ſes doſes graduées ſelon les proportions muſicales. Il ne s'agit plus que d'y placer, dans leur ordre, les êtres ou corps ſublunaires & céleſtes, ſoit aux octaves ſoit aux quintes, ou aux quartes; (car Timée ne le dit pas) & on aura l'accord parfait, ou le concert de toutes les parties du Monde.

Mais pourquoi ces nombres ſont-ils fixés à trente-ſix? Il y en avoit une raiſon myſtérieuſe dans l'École de Pythagore. Il falloit arriver juſqu'au multiplicateur 27, en rempliſſant tous les intervalles des octaves, des quartes, des quintes, par des nombres harmoniques. Or pour y arriver ainſi, il falloit trente-ſix nombres, & préciſément ceux qu'on a vus.

(5) Il faut ſavoir que le ton, qui comprend neuf comma ou parties, ne peut pas être diviſé en deux parties égales; ce qui forme le demi-ton majeur; c'étoit l'*apotome*: & le demi-ton mineur; c'étoit le *lemme*, ou *reſte*, qui ſe trouve après l'*apotome*, lorſqu'on commence la progreſſion, comme faiſoient les Grecs, par le *ſol* d'en bas.

Mais encore, pourquoi juſqu'à 27? Parce que 27 eſt la ſomme des premiers nombres, linéaires, plans & ſolides, quarrés & cubes, joints à l'unité : d'abord 1, qui eſt le point; enſuite 2 & 3, premiers nombres linéaires, l'un pair, l'autre impair; 4 & 9, premiers plans, tous deux quarrés, l'un pair, l'autre impair; enfin 8 & 27, tous deux ſolides ou cubes, l'un pair, l'autre impair; & celui-ci ſomme de tous les autres. Or prenant le nombre 27 pour ſymbole du Monde, & les nombres qu'il contient pour ſymbole des élémens & des compoſés, il étoit juſte que l'Ame du Monde, qui eſt la baſe & la forme de l'ordre, & des compoſitions qui conſtituent le Monde, fût compoſée des mêmes élémens que le nombre 27. On verra dans la Remarque ſuivante l'application de cette théorie au ſyſtême de l'Univers.

CHAP. II. n.° 2. *Le plus fort.*] Le Dieu engendré, qui, ſelon Timée, eſt le Monde, comprend toutes les ſphères, depuis celle des étoiles excluſivement, juſqu'au centre de la terre. La ſphère des étoiles en eſt l'enveloppe

commune : c'eſt la circonférence du globe. Saturne, immédiatement au-deſſous, eſt au 36e ſon ou nombre de l'échelle muſicale ; la Terre au premier, & les cinq autres planètes, avec le Soleil, chacun à des diſtances harmoniques. La ſphère des étoiles, qui a le mouvement du *même*, c'eſt-à-dire, qui n'a en ſoi nul principe de contrariété, étant toute divine & toute pure, ſe porte conſtamment, également, éternellement vers le même côté, d'orient en occident. Mais les aſtres qui ſont en-deçà, étant animés par le principe mixte dont on a vu la compoſition, & renfermant en eux, par cette raiſon, deux forces contraires, ils conſentent par l'une de ces forces, au mouvement de la ſphère des étoiles d'orient en occident ; & par l'autre, ils lui réſiſtent, & ſe portent en ſens contraire, en raiſon des degrés qu'ils ont de l'une & de l'autre : c'eſt-à-dire, que plus chacun de ces aſtres renferme de force matérielle, à proportion de la force divine, plus il a de force pour ſon mouvement d'occident en orient, & plutôt il achève ſon cours périodique. Or il a d'autant plus ou d'autant

moins de cette force, qu'il a plus ou moins de matière. Ainſi, dans ce ſyſtême, les planètes tournent chaque jour par un mouvement commun avec tout le ciel, autour de la terre; & par un mouvement propre, elles rétrogradent auſſi chaque jour, vers l'orient, & achèvent des périodes dont les temps ſont différens, ſelon leurs forces, qui dépendent de leurs poſitions & de leurs élémens compoſans.

Platon, voulant ajouter de ſon chef au texte de Timée, dit, « Que Dieu coupa, ſuivant » ſa longueur, la compoſition qu'il avoit faite, » & qu'il en joignit les deux parties en forme » de croix, X; qu'enſuite il en courba les ex- » trémités, de manière qu'elles formaſſent un » cercle; que ce cercle fut renfermé dans la » ſubſtance qui ſe meut ſelon *le même;* que » de ces cercles, l'un extérieur, l'autre inté- » rieur, le premier fut nommé cercle *du mê-* » *me*, & le ſecond, cercle *de l'autre;* que » celui-là ſe porta de gauche à droite, & ce- » lui-ci de droite à gauche; que le premier » ne fut point diviſé; que le ſecond le fut en » ſix intervalles, dont il réſulta ſept cercles

» inégaux ; que ces cercles inégaux furent pla» cés à des diſtances doubles & triples ; qu'il » les fit mouvoir en ſens contraire, trois avec » une vîteſſe égale (apparemment le Soleil, » Mercure & Vénus,) quatre avec des vîteſſes » inégales, quoique toujours proportionnées, » (la Lune, Mars, Jupiter & Saturne, ſelon » toute apparence ».)

Cette traduction n'eſt point celle de M. Fuger, à qui nous n'avons point voulu prêter nos contre-ſens. Je dirai, comme lui, « Dieu » ſait ſi j'ai attrapé le ſens de mon Auteur, & » *que* des phraſes telles que celles-ci ne laiſſent » à un Traducteur, d'autre reſſource que de » ſe pendre ». Mais non : c'eſt à ceux qui ſont inintelligibles de gaîté de cœur, à ſe punir. L'obſcurité des nombres de Platon avoit paſſé en proverbe : *Ænigma Oppiorum ex Velia*, dit Cicéron, *non planè intellexi ; eſt enim numero Platonis obſcurius.* (6) Sèxtus Empiricus remarque que la plupart des Interprètes de Platon n'ont oſé toucher cette partie (7).

Que ces nombres ſoient emblématiques,

(6) VII. ad Attic. 13. (7) Contr. Math. I. *p.* 60.

comme

comme quelques-uns l'ont penſé (8), il faudroit du moins que cet emblême pût être entendu par des hommes qui deſirent, qui font effort, & dont quelques-uns ont pu avoir autant d'eſprit & de pénétration que Platon. Quel ſens peut-on tirer de cette diviſion de l'Ame, coupée ſelon ſa longueur? de ſes deux branches croiſées qui formoient deux cercles, l'un extérieur, l'autre intérieur, qui ſe mouvoient en ſens contraire, & qui, étant de valeur & de force égale, devoient détruire mutuellement leur mouvement? Que devient l'idée de cette première portion de ſubſtance divine, attachée au centre & repréſentée par 384? Que deviennent les degrés de l'Ame du Monde, ſelon les proportions muſicales? Timée de Locres n'a point uſé de ces rafinemens. On le conçoit, on le ſuit; & ſi ſon ſyſtême eſt une erreur, du moins c'eſt une erreur qu'on entend.

3. *La Lune achève ſon cours en un mois.*]

(8) Ariſtote prend cette explication à la lettre, & la réfute. L. II *de Cœlo*, chap. 9.

C'eſt celle des planètes qui achève ſa période en moins de temps. Timée en donne la raiſon : c'eſt parce qu'elle eſt la plus voiſine de la terre. Pourquoi l'eſt-elle ? Sans doute parce qu'elle renferme en elle plus de matière, & moins de ſubſtance divine que les autres planètes. Si on demande encore pourquoi plus de matière, & moins de divinité, Timée répondra, ſelon toute apparence, que tel a été l'ordre du deſtin. Car il y a un terme ; & Timée, non plus que les autres Philoſophes, n'avoit point réponſe à tout.

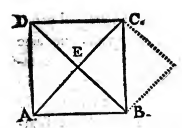
4. *Mercure & Vénus.*] Ces deux planètes, dont les apparitions tantôt avant, tantôt après le ſoleil, ont conduit les Modernes au ſyſtême qui place le ſoleil au centre du Monde que nous habitons, étoient fort embaraſſantes pour ceux qui y mettoient la terre. Quelques Anciens les faiſoient tourner autour du ſoleil dans des épicycles, comme la lune autour de la terre, ſelon les ſyſtêmes modernes : *Venus*, dit Cicéron, *non diſcedit à Sole longiùs duorum ſignorum intervallo, quæ eſt pars ſexta*

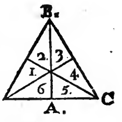
ambitûs cœli ; Mercurius non remotiùs uno ſigno, quæ eſt pars duodecima. De Nat. Deor. II. 20. C'eſt pour cela que Timée les appelle *compagnons* du ſoleil.

5. *Par ſon mouvement propre.*] il paroît évident par ce double mouvement, que l'ame du Soleil, ſelon Timée, étoit compoſée, comme celle des autres planètes, en partie de l'être changeant ou matériel, & en partie de l'être qui ne change point : le ſyſtême l'exigeoit. Par l'être changeant, il ſe portoit d'occident en orient, formant la ligne ſpirale d'un tropique à l'autre, qui donnoit l'année & les ſaiſons. Par l'être qui ne change point, il ſuivoit l'impreſſion de la ſphère ſupérieure, & ſe portoit d'orient en occident : ce qui donnoit le jour & la nuit.

6. *On appelle Temps.*] Timée vient de parler des deux mouvemens du Soleil, dont l'un donne le jour & la nuit, qui eſt la meſure du temps la plus ſenſible ; l'autre, les ſaiſons & l'année : c'étoit une tranſition naturelle pour aller à la définition du temps.

CHAP. III. n.° 4. *Les triangles ſont ou rectangles iſocèles, ou rectangles non iſocèles.*] Mettons ces deux eſpèces de triangles ſous les yeux :





Le rectangle iſocèle eſt la moitié ABC du quarré : il a deux côtés égaux. Le rectangle non-iſocèle eſt la moitié A B C du triangle équilatéral ; en tirant une ligne perpendiculaire de l'un des angles ſur la baſe oppoſée ; ce qui donne deux triangles ſcalènes, qui ont un angle droit, A, un plus petit, C, & un autre encore plus petit, B. Du premier triangle, qui eſt moitié du quarré, s'eſt formée la terre ; du ſecond ſe ſont formés les autres élémens. Ces idées, ſur les principes compoſans des élémens, n'ont beſoin ni d'être expliquées plus au long, ni d'être réfutées. *Voyez* Platon. Tim. *pag.* 31. C. & Ariſtote, *de Cœlo*, III. 1.

2. *Étant des ſolides, il a fallu deux milieux.*] Pour l'intelligence de ce paſſage, il faut obſerver que les nombres plans n'ont qu'un moyen proportionnel : ainſi 3 multiplié par 3, égale 9 ; 4 multiplié par 4, égale 16. Moyen proportionnel 3 multiplié par 4, égale 12 ; c'eſt-à-dire, 16 eſt à 12 comme 12 eſt à 9.

Il n'en eſt pas de même des nombres ſolides, parce qu'ils ont deux moyens ou milieux entre eux, au lieu d'un. Ainſi 2 multiplié par 2 & par 2, égale 8 ; 3 multiplié par 3 & par 3, égale 27. Moyens proportionnels : 2 multiplié par 2, enſuite par 3, égale 12 ; 3 multiplié par 3, & enſuite par 2, égale 18. Ainſi on a, 8 eſt à 12, comme 18 eſt à 27 ; par conſéquent 12 & 18 ſont moyens proportionnels entre 8 de 27. Voilà pourquoi il a fallu quatre élémens. La ſphère du feu ayant les trois dimenſions, eſt un ſolide : la maſſe terreſtre les ayant auſſi, en eſt un autre : donc il a fallu deux moyens, l'eau & l'air, pour les unir proportionnellement.

On ne doit pas être ſurpris de cette manière de raiſonner dans l'École Italique. Le goût

des Mathématiques y étoit dominant ; il en falloit par-tout, plus ou moins ; c'étoit l'assaisonnement & le sel de toutes les preuves : *Scimus, secundùm Platonem, id est, secundùm ipsius arcanum veritatis, illa forti inter se vinculo alligari, quibus interjecta medietas præstat vinculi firmitatem. Cum verò medietas ipsa geminatur, ea quæ extima sunt, non tenaciter tantum, sed etiam insolubiliter vinciuntur. Ita enim elementa inter se diversissima opifex Deus, ordinis opportunitate connexuit, ut facilè jungerentur.* Macrob. Somn. Scip. I. 6.

13. Timée suppose que les principes constituans de l'eau qui coule, de la neige, de la glace, du miel, de l'huile, des métaux, des minéraux, sont les mêmes (l'Icosiêdre ;) que leurs différences ne dépendent que de la grandeur des triangles, ou du mêlange des autres élémens avec celui-ci. *Voyez* Plat. Tim. 59. D. jusqu'à 62. B.

Chap. IV. n.° 3. *Celle-ci prenant la place de Dieu.*] Cette Nature altératrice ne pouvoit

être que la partie de l'Ame du Monde répandue dans le monde ſublunaire. Ce ne pouvoit être Dieu; puiſqu'elle prend la place de Dieu, pour exécuter ſous ſes ordres la formation des animaux mortels. Ce n'étoit pas l'Ame de la Matière; puiſque celle-ci eſt de ſoi rebelle à Dieu. Ce n'étoit pas non plus l'Ame du Monde, priſe dans ſa totalité; puiſqu'en cette qualité elle ne peut être nommée ni *Nature*, ni *Altératrice*, la naiſſance & l'altération n'ayant point lieu dans les ſphères ſupérieures à la lune. Ce ne pouvoit donc être que la partie de l'Ame du Monde qui règne dans le Monde ſublunaire. Car cette Nature doit être où les êtres naiſſent, meurent, s'altèrent; or cela n'a lieu que dans le Monde ſublunaire.

Ibid. *Animaux mortels.*] Dans la Philoſophie ancienne, on diſtinguoit principalement deux ſortes d'animaux, ou d'êtres animés; les uns immortels, c'étoit Dieu, le Monde, les Aſtres, juſqu'à la Lune incluſivement. Les autres mortels, dont le premier eſt l'homme, & enſuite les autres, chacun ſelon leur eſpèce.

Timée semble faire entendre que Dieu composa une seule masse générale, pour servir d'ame à toute l'espèce humaine; & que de cette masse il se tiroit autant d'ames particulières qu'il en falloit pour animer les individus humains.

Comme cette Ame générale étoit composée des mêmes rapports que l'Ame du Monde, ses parties pouvoient résider, & résidoient en effet, selon Timée, dans les différentes planètes, en attendant qu'elles fussent appelées par la Nature altératrice dans les corps que celle-ci formoit. Les unes étoient dans la Lune, les autres dans Mercure, dans Vénus, dans Mars, &c. ce qui donnoit l'origine & l'explication des différens génies & caractères qu'on remarque dans les hommes. Mais à ces extraits de l'ame humaine, tirés des planètes, étoit jointe une étincelle de la Divinité suprême, *divinæ particula auræ*, qui venoit encore de plus haut, & qui faisoit de l'homme un animal plus saint que tous les autres, en commerce immédiat avec la Divinité même.

Nous pouvons nous arrêter ici un moment,

pour envisager le ſyſtême de Timée ſous un ſeul point de vue. Sur ce rayon que nous avons ſuppoſé tiré du centre du Monde juſqu'à ſa circonférence, ſont placées toutes les ſubſtances, ſelon leurs dégrés de matérialité ou de ſubtilité. D'abord, au centre, la Terre, ſur laquelle, comme ſur une baſe immobile, s'appuient tous les Dieux, ſans exception : c'eſt la partie la plus groſſière, la plus lourde, qui a le moins d'ame, & qui peut-être même n'en a point.

Depuis la ſurface de la Terre juſqu'à l'orbite de la Lune, Timée place l'Eau, l'Air & le Feu élémentaire, qui ſont d'autant moins matériels, qu'ils s'élèvent davantage, & qu'ils acquièrent en s'élevant une plus grande doſe de l'Ame du Monde, qui correſpond au degré où ils ſont de l'échelle, & qui, dans cette partie, s'appelle *Nature altératrice.*

Depuis la Lune juſqu'aux étoiles fixes, ſont placés le Soleil, Vénus, Mercure, Mars, Jupiter & Saturne : chacun de ces aſtres, compoſé de matière affinée de plus en plus, & douée d'un degré d'ame, auſſi augmenté, fe-

lon les proportions harmoniques. Après quoi ſe trouve la Subſtance éthérée, toute divine, pure, & ſans aucun mêlange de matière. Telle eſt la poſition & l'ordre des parties : l'un & l'autre réglé par la nature même des ſubſtances compoſantes, & par leur quantité. Il s'agit maintenant de les mouvoir, & d'expliquer les cauſes de leurs mouvemens.

Il y a deux mouvemens dans les corps céleſtes : l'un, commun à tous, d'orient en occident; l'autre, particulier à chacune des planètes, d'occident en orient. L'Ame du Monde, compoſée de deux forces contraires, les produit tous deux. Par ſa force divine, conforme à celle des étoiles fixes, & de la Divinité ſuprême, dont elle a en ſoi une portion, elle ſe porte d'orient en occident, & emporte avec elle, uniformement, tout ce qui eſt contenu dans le Monde. Par ſa force matérielle, contraire à la force divine, elle emporte, d'occident en orient, la Lune & les autres planètes jusqu'à Saturne, chacune ſelon le degré de force qu'elle a en eux, & le degré de réſiſtance qu'elle trouve dans l'Ame Divine :

deux cauſes qui, jointes à l'étendue de l'orbite, mettent des différences entre les temps périodiques de chacune de ces planètes. C'eſt par ces trois raiſons que la Lune achève ſon cercle dans un eſpace plus court que les autres aſtres; 1.° parce qu'elle a beaucoup plus de matière qu'eux en elle; 2.° parce quelle a moins de ſubſtance divine qu'eux; 3.° parce que ſon orbite eſt le plus petit de tous. Par les trois raiſons contraires, il faut à Saturne trente ans pour achever ſon cercle périodique.

De ce coup d'œil il réſulte que les Anciens connoiſſoient ſous le nom d'*Ame*, ce que les Modernes connoiſſent ſous celui de *Force*; que les Anciens comme les Modernes avoient jugé que dans chacun des aſtres, cette ame ou force avoit un effet double : 1.° de les tenir dans la poſition, dans l'ordre, & à la diſtance du centre qui leur convient : 2°. de les mouvoir, chacun à leur manière, dans leur orbite. Les Modernes font de cette force double, une Loi méchanique ou de nature, qu'ils n'expliquent point; mais qui, après tout, ne peut être que l'effet d'une qualité miſe dans les aſ-

tres par la première Cause. Les Anciens en faisoient une Loi intelligente, composée & ordonnée par cette même Cause; parce qu'ils ne concevoient pas que l'exécution ponctuelle d'un ordre donné, & qui pouvoit se varier de mille manières différentes, pût se faire constamment & toujours de même, sans être réglée par une intelligence. Selon les Modernes, cette force est en raison des masses matérielles & des distances : selon les Anciens, elle étoit en raison de la matière & de la substance divine, qui régloit les distances. Les Modernes jugent des distances & des forces par les temps périodiques. Timée jugeoit de même par les temps périodiques connus, des forces de l'ame inconnues. Ainsi il auroit pu faire cette proposition : *Les distances des astres & leurs forces sont entr'elles, comme leurs temps périodiques.* « Les uns, dit Plutarque (9), cher- » chent les proportions de l'Ame du Monde » dans les vîtesses (ou les temps plus ou moins » longs que les astres mettent à parcourir leur

(9) De Procr. An. 1028. B.

» orbite ;) les autres, dans leurs diſtances du » centre ; quelques-uns dans la maſſe des corps » céleſtes ; d'autres plus ſubtils, dans les rap-» ports des diamètres des orbites ». Et à la fin du même Traité : « Il eſt probable que le corps » de chacun des aſtres, que les intervalles des » ſphères, que les vîteſſes de leurs mouvemens » ſont comme des inſtrumens de muſique bien » montés en proportion entr'eux, & avec tou-» tes les parties de l'Univers ; &, par une ſuite » néceſſaire, que ces proportions ſe trouvent » dans l'Ame du Monde, dont Dieu ſe ſert » pour les exécuter : dans cette Ame, qui rem-» plit le Ciel d'effets merveilleux, & la Terre » de ſaiſons & de variétés régulières, pour la » naiſſance & la conſervation de ce qui ſe pro-» duit. *Ibid.* 1030.B. ».

4. *La faculté concupiſcible vers le foie.*] Il ne ſera peut-être pas déſagréable de voir ici quelle carrière ſe donne Platon, & de quelle manière il ſait enrichir le texte qu'il commente. « Les Dieux, dit-il, craignant de ſouiller » l'ame immortelle par le voiſinage de l'ame

» mortelle, placèrent celle-ci à part dans la » poitrine, & mirent entre elle & la tête, qui » est le siége de l'ame immortelle, un isthme, » que nous appellons le *col*, pour empêcher » la communication entre ces deux ames (10). » L'ame mortelle n'étant pas homogène, cette » considération détermina les Dieux à diviser » la capacité de la poitrine en deux parties; » l'une supérieure, l'autre inférieure, par le » moyen d'une cloison musculeuse, que nous » appellons le *diaphragme;* de la même ma- » nière que dans nos maisons, l'appartement » des hommes est séparé de celui des femmes. » Ils placèrent dans la partie supérieure la » plus voisine de la tête, entre le diaphragme » & le col, cette turbulente partie de l'ame » mortelle, qui est le principe de la colère & » de l'audace téméraire, afin qu'étant là à por- » tée d'entendre les préceptes de la raison, & » de recevoir les ordres de l'ame qui réside » dans la tête, comme dans une espèce de ci- » tadelle, elle pût, par son secours, réprimer

(10) D'autres disent qu'un isthme est fait, comme un pont, pour la communication.

» les mouvemens tumultueux des paſſions ré-
» voltées (11). Ils firent le cœur, qui eſt la ſour-
» ce du ſang & le lien commun de toutes les
» veines, & le placèrent dans une eſpèce de
» corps-de-garde, afin que, lorſque la fermen-
» tation des paſſions troubleroit les facultés &
» les empêcheroit d'entendre la voix de la rai-
» ſon, il envoyât, pour ainſi dire, des cour-
» riers dans les eſpèces de carrefours que for-
» ment les vaiſſeaux, pour y porter les con-
» ſeils & les menaces de l'ame raiſonnable. Ils
» firent le poumon... pour rafraîchir le cœur,
» lorſqu'il ſeroit trop violemment agité par les
» ſecouſſes des paſſions.... Enfin les Dieux
» imaginèrent le foie, pour régler l'eſtomac,
» & en impoſer à cette bête féroce, qui ne
» ſonge qu'à dévorer jour & nuit, & qui,
» quand elle manque de pâture, ne peut que
» mettre le déſordre & la confuſion dans l'éco-
» nomie animale, par ſes cris & ſes mouve-
» mens tumultueux (12). Or le foie eſt un corps
» denſe, poli, brillant, qui reçoit les impreſ-

(11) Voilà donc l'iſthme qui ſert de pont de communication.

(12) Dans la Phyſiologie

» ſions de l'ame raiſonnable, & les repréſente
» comme un miroir. Lorſqu'il eſt beſoin d'é-
» pouvanter & de retenir l'ame déraiſonnable,
» qui a ſon ſiége dans la poitrine, il prend
» la couleur du fiel qu'il renferme; il ſe ride,
» ſe contracte, ſe dreſſe, & préſente à cette
» ame des ſpectres qui la rempliſſent de crain-
» te, de douleur & d'angoiſſe, pour tâcher
» de la détourner de ſon objet. Mais quand
» la raiſon règne, & que l'ame mortelle eſt
» parfaitement ſoumiſe, alors le foie, dans un
» état de calme & de paix, préſente à l'ame
» des connoiſſances prophétiques, dont les
» Dieux lui ont accordé le privilége en le for-
» mant. Car le foie connoît par enthouſiaſme,
» comme l'ame immortelle par réflexion. Ce
» privilége étoit d'ailleurs incompatible avec
» la raiſon, puiſqu'on n'a des viſions que quand
» les facultés de l'ame raiſonnable ſont ſuſpen-
» dues, dans le ſommeil, dans les accès aigus

des Modernes, il eſt démontré que la fonction du foie eſt précíſément le contraire de ce que lui attribue Platon, puiſque c'eſt lui qui excite l'appétit, & qu'il n'y a que lui qui puiſſe le rendre fougueux.

(13) Tim. 71.

» d'une

» d'une maladie, dans les tranſports d'une fu-
» reur divine. Tant que nous vivons, le foie
» contient en quelque ſorte l'hiſtoire de l'a-
» venir, écrite en caractère diſtincts & bien
» marqués; mais après la mort, il devient, pour
» ainſi dire, aveugle, & les traces de ces ca-
» ractères ſont ſi légères & ſi confuſes, qu'il eſt
» impoſſible d'en tirer aucune conjecture bien
» fondée». Ainſi parle Platon (13). Il y a toute apparence que c'eſt la Divination qui a fourni à la Philoſophie ces idées ſur le foie. Qui auroit cru que la Philoſophie allât jamais en prendre là? Les Aruſpices cherchoient l'avenir dans les entrailles encore palpitantes des victimes: *Pectoribus inhians, ſpirantia conſulit exta.* On ſe hâtoit, de peur que la mort n'effaçât les traits des événemens qu'on avoit à eſpérer ou à craindre: & quand le foie étoit refroidi & ſans mouvement, on égorgeoit un autre victime, ſoit pour y relire ce qu'on avoit déja lu dans celle qui avoit été égorgée auparavant, ſoit pour achever d'y lire ce qu'on n'avoit lu qu'à demi dans les caractères équivoques d'un foie qui s'étoit éteint trop tôt.

5. *La base du corps est la moëlle.*] Voici encore le commentaire de Platon sur cet endroit. » Les Dieux firent de la moëlle d'abord un » corps sphérique, que nous appellons le cer- » veau, qui eut la tête pour siége & pour en- » veloppe : & de ce qui restoit, ils en firent » des corps cylindriques allongés, qui ont re- » tenu le nom du genre. Ce fut à ce corps sphé- » rique & à ces corps cylindriques, comme à » des espèces d'ancres, que les Dieux attachè- » rent l'ame raisonnable & l'ame animale ». *Tim.* 73. *D.*

14. *Les odeurs ne se sous-divisent pas en espèces.*] On n'entend pas trop la pensée de Timée. Est-ce qu'il n'y a pas des corps odoriférans de plus d'une espèce ? Ne distingue-t-on pas des odeurs différentes, qui s'exhalent des fleurs, des fruits, &c ? Les odeurs n'ont point de noms simples, comme *le blanc, le rouge, le brun.* Qu'importe, si elles en ont de composés ? Ne dit-on pas, *odeur d'œillet, de thim, de tubéreuse?* Et ces noms ne marquent-ils pas l'espèce aussi-bien que des noms simples ou

abſtraits ? Perſonne ne s'y trompe. Pourquoi donc Timée a-t-il dit : *Les odeurs ne ſe diviſent point en eſpèce*, ὀυ κεχώρισθαι ? Seroit-ce une faute du texte ? Non. Platon a repeté la même choſe en d'autres termes, ὀσμῆς εἴδη ὀυκ ἔνι ; & il en donne une raiſon : C'eſt que les pores de l'organe ſont trop étroits pour que l'eau & la terre y paſſent ; & trop larges, pour que l'air & l'eau y faſſent impreſſion en paſſant : de ſorte que l'odorat ne peut-être affecté par ces quatre corps, que dans le moment où ils ſe corrompent ; & que n'étant plus tout-à-fait la même eſpèce qu'ils étoient un moment auparavant, ils ne ſont pas encore celle qu'ils ſeront dans le moment ſuivant. Ainſi s'explique Platon. (14) Platon prétend donc que c'eſt par la diviſion ſeule des élémens que doit ſe faire la diviſion des odeurs ; & de plus, que les odeurs ne peuvent avoir des eſpèces, parce qu'elles ſont produites par des corps qui ne ſont plus, ou pas encore eſpèces. Mais d'abord, n'y a-t-il d'êtres exiſtans & odoriférans que les quatre élémens ? & les compoſés ne ſont-ils

(14) Tim. 66. D. E.

pas en infiniment plus grand nombre qu'eux? Exiſte-t-il même des élémens ſimples? Dans la ſuppoſition qu'il y en auroit, pourquoi l'eau, dans le moment qu'elle ſe change en air, ne pourroit-elle pas produire une odeur ſpécifique, & une autre, quand elle ſe change en terre? ce qui feroit des odeurs de différentes eſpèces. D'ailleurs, pourquoi faire dépendre les odeurs de l'état fixe des élémens, plutôt que les autres qualités ſenſibles? Les ſaveurs, les couleurs, les ſons, ne ſont que des affections produites par les modifications des élémens altérés ou qui s'altèrent dans leurs formes primitives.

15. *Les conduits de l'oreille ſe portent au foie.*] Après ce qu'on a vu de l'uſage merveilleux du foie, il n'eſt pas ſurprenant qu'on nous diſe que la voix pénètre juſques-là. Les leçons de la Philoſophie & de la Muſique, qui ſont les ſeuls ſpécifiques contre les paſſions, devoient ſe porter juſqu'à l'organe qui dompte l'ame mortelle, lorſqu'elle ſe câbre contre la raiſon.

CHAP. V. n.° 4. *La nourriture vient du cœur comme d'une racine.*] Les Philoſophes & les Médecins de l'antiquité ſe ſont plu à comparer l'animal avec la plante. Hippocrate s'étend beaucoup ſur cette reſſemblance dans le Liv. *de Nat. pueri*, 46. Galien emploie la même comparaiſon, Liv. I. *de Facult. nat.* Dans ſes Livres *de Semine & formatione fœtus*, il dit que le fœtus n'eſt autre choſe qu'une plante qui végète.

5. *Trop ou trop peu de ſec ou d'humide.*] Platon voulant ajouter à ce texte, qui lui a paru trop peu développé, nous apprend, Que le feu dominant produit les fiévres continues & ardentes; que l'air produit les fiévres quotidiennes & intermittentes; l'eau, la fiévre tierce; la terre enfin, la fiévre quarte; parce que la terre étant le plus peſant des élémens, il lui faut quatre fois plus de temps qu'au feu pour ramener les mêmes effets périodiques, & aux autres élémens à proportion. *Tim.* 86, A.

CHAP. VI. n.° 5. *Rapport des parties du corps avec l'ame.*] Voici ce que nous dit

Platon ſur ces paroles de Timée : « Tout ce qui eſt bon, eſt en même-temps beau. Être beau & être diſproportionné, ſont deux choſes incompatibles. Par conſéquent la beauté d'un animal quelconque, conſiſte à être proportionné.... Rien ne contribue tant à rendre un homme ſain ou malade, vertueux ou vicieux, que la proportion qui eſt entre ſon corps & ſon ame..... Quand par exemple une ame grande & impérieuſe ſe trouve unie avec un corps foible & petit, elle l'ébranle juſques dans ſes fondemens, & le remplit de maladies; elle le diſſout & le fond, pour ainſi dire, en s'adonnant à des recherches épineuſes & à des méditations abſtraites..... qui l'échauffent, qui le conſument...... Quand au contraire un corps grand & robuſte tombe en partage à une ame foible & petite, cette ame ſe trouve hors d'état de réſiſter aux appétits terreſtres & brutaux, dont le corps eſt la ſource & le principe....... La raiſon eſt réduite au ſilence : & ce compoſé difforme ne produit qu'un animal ſtupide, également dépourvu de mémoire & de jugement.....

Lorſque quelqu'un a le malheur d'être compoſé d'un corps & d'une ame diſproportionnés... l'unique remède eſt d'avoir ſoin de ne s'appliquer à aucun travail ſans faire en même temps quelque exercice du corps; & réciproquement, de ne faire aucun exercice corporel, ſans donner en même temps quelque occupation à l'ame. ». *Tim.* 87.

12. *Dans les poiſſons.*] Timée, comme on voit, ne croit point à la métempſycoſe; mais il n'en blâme point l'invention, non plus que celle des autres fables du même genre, faites pour étonner l'imagination du vulgaire, & l'arrêter par une crainte utile. Platon n'a point voulu ſe renfermer dans les mêmes bornes. Il traite cette idée comme un dogme poſitif, d'où il part pour expliquer ſérieuſement l'origine des autres eſpèces d'animaux(15): des femmes, des quadrupèdes, des oiſeaux, des reptiles, des poiſſons, même des coquillages, tous animaux

(15) Κατὰ λόγον τὸν εἰκότα, peut ne point ſignifier, *ſelon la vraiſemblance du ſyſtême;* mais, *ſelon l'analogie des ſujets:* une ame molle & timide paroiſſant convenir à un corps de femme, plutôt qu'à celui de tout autre animal.

qui ne ſont, dit-il, que des hommes coupables; condamnés à cette dégradation, pour expier les crimes d'une vie antérieure (16). On pourroit paſſer cette imagination à un Philoſophe, s'il en réſultoit quelque profit pour la Morale. Mais ſeroit-ce bien une peine pour une ame molle & timide, d'être logée dans un corps de femme? pour une ame ſanguinaire & cruelle, d'appartenir à un tigre ou à un lion? pour une ame volage & inconſtante, d'acquérir des aîles? Un pareſſeux ſera-t-il fort effrayé de la perſpective d'un poiſſon, qui dort au fond de l'eau, ou d'une huître, qui végète en paix ſur ſon rocher? L'idée de la métempſychoſe, vue en gros, pouvoit donc avoir ſon utilité; mais analyſée comme elle l'eſt par Platon, elle étoit en pure perte pour les mœurs.

13. *Purement intelligible.*] Ainſi fini le Traité philoſophique d'un des plus ſavans & des plus ſages diſciples de Pythagore. Il commence par la Métaphyſique, qui s'occupe des principes abſtraits. Il en préſente deux, qui ſont la Raiſon & la Néceſſité. Enſuite il attache ces deux

(16) Tim. *pag.* 90 & 91.

principes à deux ſubſtances, qui ſont Dieu & la Matière : Dieu, cauſe exemplaire & active : la Matière : cauſe active auſſi, mais en même temps paſſive, & recevant en ſoi l'action de l'autre cauſe, & par cette action, les formes dont elle eſt ſuſceptible.

Il s'eſt égaré, lorſqu'il a voulu expliquer l'art dont Dieu s'eſt ſervi pour concilier les parties du Monde, & les organiſer de manière qu'elles fiſſent un tout régulier. Une belle idée l'a ébloui : celle de l'harmonie, dont le ſpectacle frappe tous les yeux, & qu'il avoit trouvée, de même que ſes prédéceſſeurs, établie dans les idées reçues de ſon temps, & même conſacrée par les ſymboles de la religion. C'étoit une de ces erreurs par leſquelles il faut que l'eſprit humain paſſe de ſiècle en ſiècle, pour arriver à la vérité. On croyoit que les mots de *diſcorde*, de *combats*, *d'accords*, de *marche cadencée*, alors à la mode, rendoient une raiſon ſuffiſante des phénomènes céleſtes. Le ſyſtême de l'homme, qui de tout temps a été regardé comme le Monde en raccourci, donnoit encore un nouveau crédit

à ces idées. Trois régions dans l'homme, & trois ames; les révoltes des deux inférieures contre celle d'en haut: la médiation de la Sageſſe, qui interpoſoit ſon autorité, & contenoit des puiſſances différentes dans un même corps : en un mot, ce qu'ils voyoient hors d'eux-mêmes, ce qu'ils ſentoient au-dedans, paroiſſant à ces Philoſophes partir des mêmes principes, aller au même but, & par les mêmes voies, ils croyoient avoir ſaiſi le fil du labyrinthe. Timée s'en eſt tenu du moins aux idées générales, qu'il a tâché d'expliquer à la manière de ſon temps. Dans tout le reſte, il s'eſt contenté d'indiquer les objets ſur leſquels la Philoſophie s'occupoit alors, & de donner les réſultats ſur chaque queſtion, ſans autre preuve. Ce n'étoit pas qu'il n'y en eût; mais ſi elles étoient les mêmes que celles que Platon nous a données dans ſon Dialogue, le ſiècle de Timée ne peut que lui ſavoir gré de les avoir ſupprimées, & le nôtre, que louer ſon bon jugement de nous les avoir épargnées.

Fin des Remarques ſur Timée.

LETTRE
D'ARISTOTE
A ALEXANDRE.

LETTRE
D'ARISTOTE
A ALEXANDRE,
SUR LE
SYSTÊME DU MONDE,

Avec la Traduction Françoise & des Remarques, par M. l'Abbé BATTEUX, *Professeur de Philosophie Grecque & Latine au Collège Royal de France, de l'Académie Françoise, & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres.*





A PARIS,
Chez SAILLANT, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

M. DCC. LXVIII.
Avec Approbation & Permission.

AVANT-PROPOS.

LE Livre, ou plutôt, la Lettre d'Ariſtote à Alexandre, intitulée, *de Mundo*, eſt l'objet d'un problême parmi les Savans modernes. Quelques-uns prétendent qu'elle n'eſt point de ce Philoſophe; d'autres ſoutiennent qu'elle ne peut être que de lui.

Nous penſons comme ces derniers, par les raiſons qu'on verra dans les Remarques; & nous croyons qu'Ariſtote fut déterminé à écrire cette Lettre, par les circonſtances où il ſe trouva vers la fin de ſa vie, environ 327 ou 326 ans avant J. C. On ſe contentera de citer ici, en faveur de cette opinion, le témoignage de Fabricius, qui, après avoir lu & peſé ce qui a été écrit de part & d'autre, prononce avec aſſurance que l'Ouvrage eſt véritablement

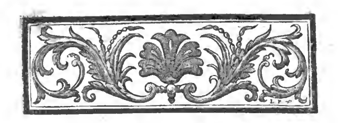
d'Ariſtote : *Perſpicuum eſſe puto ſcriptum illud verè eſſe Ariſtotelis*, & qu'il a été envoyé en forme de Lettre à Alexandre le Grand : *Et tanquam Epiſtolam miſſum eſſe ad Alexandrum.* Bibl. Græc. II. cap. 10. §. 17. Il repete le même jugement dans le III[e] Livre, & avec le même ton d'affirmation : *Neque dubito hoc ſcriptum inter genuina Philoſophi monumenta referre.* cap. 6. §. 13. Ce jugement, rendu en connoiſſance de cauſe par un Critique tel que Fabricius, doit au moins ſuſpendre celui du Lecteur, juſqu'à ce qu'il ait vu le détail des objections & des preuves, qu'il trouvera à la fin de l'Ouvrage.

Cette Lettre a été traduite en latin dès le II[e] ſiecle par Apulée, & dans le XVI[e] par le fameux Budée. Bonaventura Vulcanius a joint l'une & l'autre traduction au texte grec, qu'il a fait imprimer à Leyde, en 1591, *in*-8.° avec des corrections &

des notes, tant ſur le texte que ſur les deux traductions. Elle a eu encore d'autres Traducteurs & Commentateurs, dont Fabricius fait mention dans ſon III[e] Livre.

Nous avons conféré le texte grec avec les Mſſ. de la Bibliotheque du Roi, entre autres, avec celui du n.° 1815, *pag.* 314. On trouvera au bas des pages les leçons qui pourroient faire quelque différence dans le ſens.





ΑʼΡΙΣΤΟΤΕʼΛΟΥΣ

ΠΡΟʼΣ ΑʼΛΕʼΞΑΝΔΡΟΝ,

Περὶ Κόσμου.

ΚΕΦΑʼΛΑΙΟΝ α.

Πρόλογος πρὸς Ἀλέξανδρον, εἰς ἔπαινον Φιλοσοφίας, ἄλλης τε, καὶ τῆς τοῦ Κόσμου θεωρήσεως.

1. ΠΟΛΛΑΚΙΣ μὲν ἔμοιγε θεῖόν τι καὶ δαιμόνιον ὄντως χρῆμα, ὦ Ἀλέξανδρε, ἡ φιλοσοφία ἔδοξεν εἶναι, μάλιστα δὲ, ἐν οἷς μόνη διαραμένη πρὸς τὴν τῶν ὄντων θέαν, ἐσπούδασε γνῶναι τὴν ἐν αὐτοῖς ἀλήθειαν.

2. Καὶ τῶν ἄλλων ταύτης ἀποστάντων διὰ



LETTRE
D'ARISTOTE A ALEXANDRE,
Sur le Syſtême du Monde.

CHAPITRE I.
Éloge de la Philoſophie, & ſur-tout de celle qui a pour objet le Syſtême du Monde.

1. JE me ſuis dit ſouvent en moi-même, ô Alexandre! que la Philoſophie eſt quelque choſe de ſurnaturel & de divin, ſurtout dans cette partie, où s'élevant à la plus haute contemplation, elle s'occupe de la nature & de la vérité des premiers êtres.

2. Les autres hommes ſembloient redou-

τὸ ὕψος καὶ τὸ μέγεθος, αὕτη τὸ πρᾶγμα οὐκ ἔδεισεν, οὐδ' αὐτὴν τῶν καλλίστων ἀπηξίωσεν, ἀλλὰ καὶ συγγενεστάτην ἑαυτῇ, καὶ μάλιστα πρέπουσαν ἐνόμισεν εἶναι τὴν ἐκείνων μάθησιν. ἐπειδὴ γὰρ οὐχ οἷόν τε ἦν τῷ σώματι εἰς τὸν οὐράνιον ἀφικέσθαι τόπον, καὶ τὴν γῆν ἐκλιποῦσαν τὸν οὐράνιον ἐκεῖνον χῶρον κατοπτεῦσαι, καθάπερ οἱ ἀνόητοί ποτε ἐπενόουν Ἀλωάδαι· ἡ γοῦν ψυχὴ διὰ φιλοσοφίας λαβοῦσα ἡγεμόνα τὸν νοῦν, ἐπεραιώθη, καὶ ἐξεδήμησεν, ἀκοπίαστόν τινα ὁδὸν εὑροῦσα, καὶ τὰ πλεῖστον ἀλλήλων ἀφεστῶτα τοῖς τόποις, τῇ διανοίᾳ συνεφρόνησε, ῥαδίως οἶμαι τὰ συγγενῆ γνωρίσασα, καὶ θείῳ ψυχῆς ὄμματι τὰ θεῖα καταλαβοῦσα, τοῖς τε ἀνθρώποις προφητεύουσα. τοῦτο δὲ ἔπαθε, καθ' ὅσον οἷόν τε ἦν, πᾶσιν ἀφθόνως μεταδοῦναι βουληθεῖσα τῶν παρ' αὐτῆς τιμίων.

3. Διὸ καὶ τοὺς μετὰ σπουδῆς διαγράψαντας ἡμῖν ἑνὸς τόπου φύσιν, ἢ μιᾶς σχῆμα πόλεως, ἢ ποταμοῦ μέγεθος, ἢ ὄρους κάλλος,

ter la grandeur & la ſublimité de l'entrepriſe. Les Philoſophes n'en ont montré que plus d'ardeur pour s'y livrer, comme à l'étude la plus noble & la plus digne de l'eſprit humain. Puiſque la Nature ne nous a point permis de quitter la terre, pour nous élever dans les cieux, comme le tentèrent autrefois les Aloïdes inſenſés; que notre ame du moins, guidée par la Philoſophie, prenne l'eſſor, & voyage dans ces régions immenſes. Elle les peut parcourir avec d'autant plus de facilité, qu'étant d'origine céleſte, c'eſt un être divin qui va reconnoître les choſes divines, pour les reveler aux Mortels. Car ce fut toujours l'objet de la Philoſophie, d'acquérir des lumieres & de les communiquer au genre humain.

3. Qui oſera comparer à de ſi hautes connoiſſances, ces détails, où on s'occupe de la figure d'une ville, du cours d'une riviere? où l'on décrit la beauté d'un côteau, d'une montagne, telle que l'Oſſa, le Nyſſa, ou l'antre de Corycée, ou tels au-

οἷά τέ τινες ἤδη πεποιήκασιν, φράζοντες, οἱ μὲν τὴν Ὄσαν, οἱ δὲ τὴν Νύσαν, οἱ δὲ τὸ Κωρύκιον ἄντρον, οἱ δὲ, ὁτιοῦν ἔτυχε τῶν ἐπὶ μέρους, οἰκτίσειεν ἄν τις τῆς μικροψυχίας, τὰ τυχόντα ἐκπεπληγμένους, καὶ μέγα φρονοῦντας ἐπὶ θεωρίᾳ μικρᾷ. τοῦτο δὲ πάσχουσι διὰ τὸ ἀθέατοι τῶν κρειττόνων εἶναι, λέγω δὲ κόσμου καὶ τῶν ἐν κόσμῳ μεγίστων. οὐδέποτε γὰρ ἂν τούτοις γνησίως ἐπιστήσαντες, ἐθαύμαζόν τι τῶν ἄλλων, ἀλλὰ πάντα αὐτοῖς τὰ ἄλλα μικρὰ κατεφαίνετο ἂν, καὶ οὐδενὸς ἄξια πρὸς τὴν τούτων ὑπεροχήν.

4. Λέγωμεν δὴ ἡμεῖς καὶ καθ' ὅσον ἐφικτὸν, θεολογῶμεν περὶ τούτων συμπάντων, ὡς ἕκαστον ἔχει φύσεως, καὶ θέσεως, καὶ κινήσεως.

Πρέπειν δὲ οἶμαί γε καί σοι ἡγεμόνων ὄντι ἀρίστῳ, τὴν τῶν μεγίστων ἱστορίαν μετιέναι, φιλοσοφίᾳ τε μηδὲν μικρὸν ἐπινοεῖν, ἀλλὰ τοῖς ταύτης δώροις δεξιοῦσθαι τοὺς ἀρίστους.

tres objets dignes de pitié, auſſi-bien que ceux qui les admirent, ou qui s'admirent eux-mêmes dans ces petites recherches? S'ils euſſent jamais porté leurs regards ſur l'Univers & ſur ſes grandes parties, ce ſpectacle eût ravi leur admiration, & le reſte leur eût paru trop petit pour daigner s'y arrêter.

4 Nous allons eſſayer auſſi de toucher ces grandes matières, & de pénétrer autant qu'il nous ſera permis, dans ce ſanctuaire de la Divinité, pour y reconnoître la nature, les poſitions, les mouvemens des êtres.

Il vous appartient, Alexandre, comme au plus grand des Princes du Monde, de connoître ce qu'il y a de plus grand dans les ſciences, d'élever vos penſées auſſi haut que la Philoſophie, & d'enrichir de ſes dons, plus précieux que l'or, les Grands qui vous environnent.

ΚΕΦΑ'ΛΑΙΟΝ β'.

Περὶ Κόσμου ἤτοι οὐρανοῦ, καὶ τῶν αὐτοῦ μερῶν, καὶ ἀστέρων.

1. ΚΟΣΜΟΣ μὲν οὖν ἐστι σύστημα ἐξ οὐρανοῦ καὶ γῆς καὶ τῶν ἐν τούτοις περιεχομένων φύσεων. λέγεται δὲ καὶ ἑτέρως κόσμος, ἡ τῶν ὅλων τάξις τε καὶ διακόσμησις, ὑπὸ θεοῦ τε καὶ διὰ θεὸν φυλαττομένη.

2. Ταύτης δὲ τὸ μὲν μέσον, ἀκίνητόν τε ὂν καὶ ἑδραῖον, ἡ φερέσβιος εἴληχε γῆ, παντοδαπῶν ζώων ἑστίατε οὖσα, καὶ μήτηρ. τὸ δὲ ὕπερθεν αὐτῆς, πᾶν τε καὶ πάντη ἄερι πεπερατωμένον. ἧς τὸ ἀνώτατον, θεοῦ οἰκητήριον, οὐρανὸς ὠνόμασται. πλήρης δὲ ὢν σωμάτων θείων, ἃ δὴ καλεῖν ἄστρα εἰώθαμεν, κινούμενος κίνησιν ἀΐδιον, μιᾷ περιαγωγῇ καὶ κύκλῳ συναναχορεύει πᾶσι τούτοις ἀπαύστως δι' αἰῶνος.

CHAPITRE II.

Du Monde céleſte, de ſes parties, & des Aſtres.

1. LE Monde eſt Un compoſé du ciel & de la terre, & de tous les êtres qu'ils renferment. On le définit encore: L'ordre & l'arrangement de toutes choſes, maintenu par l'action & par le moyen de la Divinité.

2. Il y a dans le Monde un centre fixe & immobile. C'eſt la Terre qui l'occupe; mere féconde, foyer commun des animaux de toute eſpece. Autour d'elle immédiatement eſt l'air, qui l'environne de toutes parts. Au-deſſus d'elle, dans la région la plus élevée, eſt la demeure des Dieux, qu'on nomme *le ciel.* Il eſt rempli des corps divins, que nous appellons *aſtres*, & qui ſe meuvent avec lui, par la même révolution, ſans interruption & ſans fin.

3. Τοῦ δὲ σύμπαντος οὐρανοῦ τε καὶ κόσμου σφαιροειδοῦς ὄντος, καὶ κινουμένου, καθάπερ εἶπον, ἐντελεχῶς, δύο ἀκίνητα ἐξ ἀνάγκης ἐστὶ σημεῖα, καταντικρὺ ἀλλήλων (καθάπερ τῆς ἐν τόρνῳ κυκλοφορουμένης σφαίρας) στερεὰ μένοντα καὶ συνέχοντα τὴν σφαῖραν, περὶ ἃ ὁ πᾶς κόσμος κινεῖται.[1] καλοῦνται δὲ οὗτοι πόλοι. δι' ὧν εἰ νοήσαιμεν ἐπεζευγμένην εὐθεῖαν, ἥν τινες ἄξονα καλοῦσι, διάμετρος ἔσται τοῦ κόσμου, μέσην μὲν ἔχουσα τὴν γῆν, τοὺς δὲ δύο πόλους, πέρατα. τῶν δὲ ἀκινήτων πόλων τούτων, ὁ μὲν ἀεὶ φανερός ἐστιν ὑπὲρ κορυφὴν ὢν, κατὰ τὸ βόρειον κλίμα, ἀρκτικὸς καλούμενος· ὁ δὲ, ὑπὸ γῆν ἀεὶ κατακέκρυπται, κατὰ τὸ νότιον, ἀνταρκτικὸς καλούμενος.

4. Οὐρανοῦ δὲ καὶ ἄστρων οὐσίαν μὲν, αἰθέρα καλοῦμεν, οὐχ ὥς τινες[2], διὰ τὸ πυρώδη οὖσαν αἴθεσθαι· πλημμελοῦντες

1 Le Manuſcrit du Roi, n.° 1815, ſupprime une parentheſe, inutile après ce qui vient d'être dit :

3. Le Ciel & le Monde étant ſphériques, & ſe mouvans ſans fin, comme on vient de le dire, il eſt néceſſaire qu'il y ait deux points à l'oppoſite l'un de l'autre, comme dans un globe qui ſe meut ſur un tour, & que ces points ſoient immobiles, pour contenir la ſphère lorſque le Monde tourne ſur eux. On les nomme *poles*. Si on conçoit une ligne tirée de l'un de ces points à l'autre, on aura l'axe, diametre du Monde, ayant la terre au milieu, & les deux poles aux extrémités. De ces deux poles, l'un, au nord, eſt toujours viſible ſur notre horiſon ; c'eſt le pole arctique : l'autre, au midi, reſte toujours caché pour nous ; c'eſt l'antarctique.

4. La ſubſtance du ciel & des aſtres ſe nomme *éther :* non qu'elle ſoit de flamme, comme l'ont prétendu quelques-uns, faute d'avoir conſidéré ſa nature, infiniment différente de celle du feu ; mais parce qu'elle

ὁ μὲν οὖν κόσμος ἐν κύκλῳ περιεστρέφεται.

2 C'étoit l'opinion d'Anaxagore, ſelon Ariſtote, *de Cœlo*, I. 3 ; d'Héraclite, des Stoïciens, &c.

περὶ τὸ πλεῖστον πυρὸς ἀπηλλαγμένην δύναμιν, ἀλλὰ διὰ τὸ ἀεὶ θεῖν κυκλοφορουμένην, στοιχεῖον οὖσαν ἕτερον τῶν τεσσάρων, ἀκήρατόν τε καὶ θεῖον.

5. Τῶν γε μὴν ἐμπεριεχομένων ἄστρων, τὰ μὲν ἀπλανῆ τῷ σύμπαντι οὐρανῷ συμπεριστρέφονται, τὰς αὐτὰς ἔχοντα ἕδρας. ὧν μέσος ὁ ζωοφόρος καλούμενος κύκλος, ἐγκάρσιος διὰ τῶν τροπικῶν διέζωσται, κατὰ μέρος διῃρημένος εἰς δώδεκα ζωδίων χώρας. τὰ δὲ, πλανητὰ ὄντα, οὔτε τοῖς προτέροις ὁμοιοταχῶς κινεῖσθαι πέφυκεν, οὔτε ἀλλήλοις, ἀλλ' ἐν ἑτέροις καὶ ἑτέροις κύκλοις· ὥστε αὐτῶν, τὸ μὲν προσγειότερον εἶναι, τὸ δὲ ἀνώτερον.

6. Τὸ μὲν οὖν τῶν ἀπλανῶν πλῆθός ἐστιν ἀνεξεύρητον ἀνθρώποις, καίπερ ἐπὶ μιᾶς κινουμένων ἐπιφανείας τῆς τοῦ σύμπαντος οὐρανοῦ. τὸ δὲ τῶν πλανήτων, εἰς ἑπτὰ μέρη κεφαλαιούμενον, ἐν τοσούτοις ἐστὶ κύκλοις ἐφεξῆς κειμένοις, ὥστε ἀεὶ τὸν ἀνώτερον, μεί-

ſe meut ſans ceſſe circulairement, étant un élément divin & incorruptible, tout différent des quatre autres.

5. Des aſtres qui ſont contenus dans le ciel, les uns ſont fixes, tournans avec le ciel, & conſervans toujours entre eux les mêmes rapports. Au milieu d'eux eſt le cercle appelé *Zoophore*, qui s'étend obliquement d'un tropique à l'autre, & ſe diviſe en douze parties, qui ſont les douze ſignes. Les autres ſont errans, & ne ſe meuvent ni avec la même vîteſſe que les fixes, ni avec la même entr'eux, mais tous dans différens cercles, & ſelon que ces cercles ſont plus proches ou plus éloignés de la Terre.

6. Quoique tous les aſtres fixes ſe meuvent ſous la même ſurface du ciel, on ne ſauroit en déterminer le nombre. Quant aux aſtres errans, il y en a ſept, qui ſe meuvent chacun dans autant de cercles concentriques; de maniere que le cercle d'au-deſſus eſt plus grand que celui d'au-deſſous, & que les ſept, renfermés les uns dans les

ζω τοῦ ὑποκάτω εἶ), τούς τε ἑπτὰ ἐν ἀλλήλοις περιέχεσθαι, πάντας γε μὴν ὑπὸ τῆς τῶν ἀπλανῶν σφαίρας περιειλῆφθαι.

7. Συνεχῆ δὲ ἔχει ἀεὶ ταύτῃ τὴν θέσιν ὁ τοῦ Φαίνοντος ἅμα καὶ Κρόνου καλούμενος κύκλος. ἐφεξῆς δὲ, ὁ τοῦ Φαέθοντος, Διὸς λεγόμενος. εἶθ' ὁ Πυρόεις ὁ Ἡρακλέους τε καὶ Ἄρεος προσαγορευόμενος. ἑξῆς δὲ ὁ Στίλβων, ὃν ἱερὸν Ἑρμοῦ καλοῦσιν ἔνιοι, τινὲς δὲ Ἀπόλλωνος. μεθ' ὃν ὁ τοῦ Φωσφόρου, ὃν Ἀφροδίτης, οἱ δὲ Ἥρας προσαγορεύουσιν· εἶτα ὁ ἡλίου, καὶ τελευταῖος ὁ τῆς σελήνης μέχρι τῆς γῆς ὁρίζεται. ὁ δὲ αἰθὴρ, τά τε θεῖα ἐμπεριέχει σώματα, καὶ τὴν τῆς κινήσεως τάξιν.

8. Μετὰ δὲ τὴν αἰθέριον καὶ θείαν φύσιν, ἥντινα τεταγμένην ἀποφαίνομεν, ἔτι δὲ ἄτρεπτόν τε καὶ ἀνετεροίωτον καὶ ἀπαθῆ, συνεχής ἐστιν ἡ δι' ὅλων παθητή τε καὶ τρεπτὴ, καὶ, τὸ σύμπαν εἰπεῖν, φθαρτή τε καὶ ἐπίκηρος. ταύτης δὲ αὐτῆς, πρώτη μὲν

autres,

autres, ſont tous renfermés dans la ſphere des fixes.

7. Immédiatement au-deſſous des fixes, eſt le cercle du Phénon ou Saturne;[3] enſuite vient celui du Phaéton, ou Jupiter; celui du Pyroïs, ou Hercule, ou Mars; le Stilbon ou Mercure, & ſelon d'autres, Apollon; puis le Phoſphore, ou Vénus, ou Junon; enſuite le Soleil, & enfin la Lune, après laquelle vient la Terre. L'éther enveloppe tous ces corps, & comprend en ſoi l'ordre de leurs mouvemens.

8. En-deçà de cette Nature éthérée & divine, ordonnée par elle-même, comme nous l'avons dit, immuable, inaltérable, impaſſible, eſt placée la Nature muable & paſſible, en un mot, corruptible & mortelle. Elle a pluſieurs eſpeces, dont la premiere eſt le Feu, eſſence ſubtile, inflamma-

3 Les premieres dénominations des Planetes étoient relatives à leur degré de lumière. Saturne, peu viſible, fut nommé Phénon, *qui paroît*; Jupiter, Phaëton, *le brillant*; Mars, Pyroïs, *couleur de feu*; Mercure, Stilbon, *l'étincelant*; & Vénus, Phoſphore, *porte-lumiere*.

ἔστιν ἡ λεπτομερὴς καὶ φλογώδης οὐσία, ὑπὸ τῆς αἰθερίου φύσεως πυρουμένη, διὰ τὸ μέγεθος αὐτῆς, καὶ τὴν ὀξύτητα τῆς κινήσεως· ἐν δὲ τῇ πυρώδει καὶ ἀτάκτῳ λεγομένῃ, τά τε σέλα διάττει, καὶ φλόγες ἀκοντίζονται, καὶ δοκίδες, καὶ βόθυνοι, καὶ κομῆται λεγόμενοι στηρίζονται, καὶ σβέννυνται πολλάκις.

9. Ἑξῆς δὲ ταύτης ὁ ἀὴρ ὑποκέχυται, ζοφώδης ὢν καὶ παγετώδης τὴν φύσιν. ὑπὸ δὲ κινήσεως λαμπόμενος ἅμα καὶ διακαιόμενος, λαμπρότερός τε γίνεται, καὶ ἀλεεινός. ἐν δὲ τούτῳ καὶ αὐτῷ τῆς παθητῆς ὄντι δυνάμεως, καὶ παντοδαπῶς ἀλλοιουμένῳ, νέφη τε συνίσταται, καὶ ὄμβροι καταῤῥάσσουσι, χιόνες τε καὶ πάχναι, καὶ χάλαζαι. πνοαί τε ἀνέμων καὶ τυφώνων, ἔτι τε βρονταί, καὶ ἀστραπαί, καὶ πτώσεις κεραυνῶν, μυρίων τε γνόφων συμπληγάδες.



ble, qui s'allume par la forte preſſion & le mouvement rapide de la ſubſtance éthérée. C'eſt dans la région du Feu, lorſqu'il y a déſordre, que brillent les fleches ardentes, les traits lumineux, les poudres enflammées, les gouffres : c'eſt-là que s'allument les cometes, & qu'elles s'éteignent.

9. Au-deſſous du Feu eſt répandu l'Air, ténébreux & froid de ſa nature, qui s'échauffe, s'enflamme, devient lumineux par le mouvement. C'eſt dans la région de l'air, paſſible & altérable de toutes manieres, que ſe condenſent les nuages, que les pluies ſe forment, les neiges, les frimats, la grêle, pour tomber ſur la Terre. C'eſt le ſéjour des vents orageux, des tourbillons, des tonnerres, des éclairs, de la foudre, & de mille autres phénomenes.



ΚΕΦΑ'ΛΑΙΟΝ γ'.

Περὶ τῆς γῆς καὶ τῆς θαλάττης φύσεως, καὶ θέσεως.

1. Ἑ ΞΗ͂Σ δὲ τῆς ἀερίου φύσεως, γῆ τε καὶ θάλασσα ἐρήρεισται, φυτοῖς βρύουσα καὶ ζώοις, πηγαῖς τε καὶ ποταμοῖς· τοῖς μὲν, ἀνὰ γῆν ἑλιττομένοις, τοῖς δὲ ἀνερευγομένοις εἰς θάλασσαν. πεποίκιλται δὲ καὶ χλόαις μυρίαις, ὄρεσί τε ὑψηλοῖς, καὶ βαθυξύλοις δρυμοῖς, καὶ πόλεσιν, ἃς τὸ σοφὸν ζῶον ἄνθρωπος ἱδρύσατο, νήσοις τε ἐναλίαις, καὶ ἠπείροις. τὴν μὲν οὖν οἰκουμένην ὁ πολὺς λόγος εἴς τε νήσους καὶ ἠπείρους διεῖλεν, ἀγνοῶν ὅτι καὶ ἡ σύμπασα, μία νῆσός ἐστιν, ὑπὸ τῆς Ἀτλαντικῆς καλουμένης θαλάσσης περιρρεομένη. πολλὰς δὲ καὶ ἄλλας εἰκὸς τῆσδε ἀντιπόρθμους ἄποθεν κεῖσθαι· τὰς μὲν, μείζους αὐτῆς, τὰς δὲ ἐλάττους. ἡμῖν δὲ

CHAPITRE III.

Nature de la Terre & de l'Eau, & leurs poſitions.

1. LA Mer & la Terre ſont placées au-deſſous de l'Air. La Terre eſt couverte d'animaux & de végétaux, arroſée de ſources & de rivieres, dont les unes ſerpentent dans les plaines, les autres ſe précipitent dans les Mers. Elle eſt ornée d'une infinité de plantes ſur les hautes montagnes & dans les vallées profondes, & de villes, que l'animal terreſtre doué de raiſon, a bâties; enfin, elle a des iſles maritimes & des continens. Car c'eſt ainſi qu'on diviſe ordinairement la Terre, parce qu'on ignore que la Terre toute entiere n'eſt elle-même qu'une ſeule iſle environnée par la Mer qu'on nomme Atlantique. Il eſt même probable qu'il y a d'autres terres au loin, les unes plus grandes, les autres plus petites que celle-ci; mais qui nous ſont

πάσας, πλὴν τῆσδε, ἀοράτους. ὅπερ γὰρ αἱ παρ' ἡμῖν νῆσοι πρὸς ταῦτα τὰ πελάγη πεπόνθασι, τοῦτο ἥδε ἡ οἰκουμένη πρὸς τὴν Ἀτλαντικὴν θάλασσαν, πολλαί τε ἕτεραι πρὸς σύμπασαν τὴν θάλασσαν. καὶ γὰρ αὗται μεγάλαι τινές εἰσὶ νῆσοι, μεγάλοις τισὶ περικλυζόμεναι πελάγεσιν.

2. Ἡ δὲ σύμπασα τοῦ ὑγροῦ φύσις ἐπιπολάζουσα κατά τινας τῆς γῆς σπίλους τὰς καλουμένας ἀναπεφυκυῖα οἰκουμένας, ἑξῆς ἂν εἴη τοῦ ἀερίου μάλιστα φύσεως. μετὰ δὲ ταύτην ἐν τοῖς βυθοῖς, κατὰ τὸ μεσαίτατον τοῦ κόσμου, συνερηρεισμένη γῆ πᾶσα, καὶ πεπιεσμένη συνέστηκεν, ἀκίνητος καὶ ἀσάλευτος. καὶ τοῦτ' ἔστι τοῦ κόσμου τὸ πᾶν, ὃ καλοῦμεν κάτω.

3. Πέντε δὴ στοιχεῖα ταῦτα ἐν πέντε χώραις σφαιρικῶς ἐγκείμενα, περιεχομένης ἀεὶ τῆς ἐλάττονος τῇ μείζονι, λέγω δὲ, γῆς μὲν ἐν ὕδατι, ὕδατος δὲ ἀέρι, ἀέρος δὲ ἐν πυρὶ, πυρὸς δὲ ἐν αἰθέρι, τὸν κόσμον ὅλον

inconnues. Ce que nos iſles ſont à l'égard des Mers qui les environnent, la Terre habitée l'eſt à l'égard de la Mer Atlantique, & les autres terres inconnues, à l'égard de la Mer priſe dans ſa totalité. Ces terres ne ſont que de grandes iſles, baignées par de grandes Mers.

2. La nature de l'humide qui occupe les lieux bas de la Terre, & d'où ſemblent ſortir ceux que nous habitons,[4] a ſon rang après l'Air. Et après l'Eau, c'eſt-à-dire, au plus profond de l'Univers, au milieu, eſt fixée la Terre, inébranlable, immobile, également preſſée de toutes parts. Voilà tout ce qu'on appelle la partie inférieure de l'Univers.

3. Les cinq élémens, compris en cinq ſphères, dont les plus petites ſont contenues dans les plus grandes, la Terre dans l'Eau, l'Eau dans l'Air, l'Air dans le Feu,

[4] Quand les eaux eurent pris leur niveau, les terres qu'elles laiſſoient à découvert, furent habitées par les hommes. Ἐπιπολάζουσα, *s'arrêtant, s'établiſſant.* Σπίλους, *endroits bas.* Ἀνάπεφυκυῖα, *produiſant au-deſſus.*

συνεστήσαντο. καὶ τὸ μὲν ἄνω, θεῶν ἀπέδειξεν οἰκητήριον, τὸ κάτω δὲ, ἐφημέρων ζώων. αὐτοῦ γε μὴν τούτου, τὸ μὲν ὑγρόν ἐστιν, ὃ καλεῖν ποταμοὺς καὶ νάματα καὶ θαλάσσας εἰθίσμεθα· τὸ δὲ ξηρὸν, ὃ γῆν τε, καὶ ἠπείρους, καὶ νήσους ὀνομάζομεν.

4. Τῶν τε νήσων, αἱ μέν εἰσι μεγάλαι; καθάπερ ἡ σύμπασα ἥδε οἰκουμένη λέλεκται, πολλαί τε ἕτεραι περιῤῥεόμεναι μεγάλοις πελάγεσιν. αἱ δὲ εἰσιν ἐλάττους, φανεραὶ δὲ ἡμῖν καὶ ἐντὸς οὖσαι. καὶ τούτων αἱ μὲν ἀξιόλογοι, Σικελία, καὶ Σαρδὼ, καὶ Κύρνος, καὶ Κρήτη, καὶ Εὔβοια, καὶ Κύπρος, καὶ Λέσβος. αἱ δὲ, ὑποδεέστεραι, ὧν αἱ μὲν Σποράδες, αἱ δὲ Κυκλάδες· αἱ δὲ ἄλλως ὀνομάζονται.

5. Πέλαγος δὲ, τὸ μὲν ἔξω τῆς οἰκουμένης, Ἀτλαντικὸν καλεῖται, καὶ ὁ Ὠκεανὸς περιῤῥέων ἡμᾶς. ἐν δὲ τῷ πρὸς δύσιν στενοπόρῳ στόματι διανεωγὼς, κατὰ τὰς Ἡρακλείους λεγομένας στήλας, τὸν εἴσρουν εἰς τὴν

le Feu dans l'Éther, compoſent ce qu'on appelle l'*Univers*. La région la plus élevée eſt le ſéjour des Dieux; la plus baſſe eſt celui des animaux mortels. Celle ci a deux parties: l'une humide, que nous appellons *mers, fleuves, fontaines :* l'autre ſeche, la Terre, qui comprend les iſles & les continens.

4. Parmi les iſles, il y a les grandes, comme la Terre habitée ou les autres continens, ainſi que nous l'avons dit; & les petites, comme celles que nous connoiſſons dans la Mer intérieure, telles que la Sicile, la Sardaigne, celle de Corſe, de Crète, d'Eubée, Cypre, Lesbos; & d'autres plus petites, les Sporades, les Cyclades; & d'autres encore, qui ont auſſi leurs noms.

5. La Mer qui baigne & environne notre continent, ſe nomme Atlantique ou Océan. Entrant vers l'occident par une embouchure étroite, où ſont les colomnes dites d'Hercule; elle ſe jette dans la Mer intérieure, comme dans un grand baſſin.

ἔσω θάλατταν, ὡς ἂν εἰς λιμένα, ποιεῖται. κατὰ μικρὸν δὲ ἐπιπλατυνόμενος ἀναχεῖται, μεγάλους περιλαμβάνων κόλπους, ἀλλήλοις συναφεῖς· πῆ μὲν κατὰ στενοπόρους αὐχένας ἀνεστομωμένος, πῆ δὲ πάλιν πλατυνόμενος.

6. Πρῶτον μὲν οὖν λέγεται ἐγκεκολπῶσθαι ἐν δεξιᾷ εἰσπλέοντι τὰς Ἡρακλείους στήλας διχῶς, εἰς τὰς καλουμένας Σύρτεις. ὧν τὴν μὲν, μεγάλην, τὴν δὲ μικρὰν καλοῦσιν. ἐπὶ θάτερα δὲ οὐκ ἔτι ὁμοίως ἀποκολπούμενος, τρία ποιεῖ πελάγη, τότε Σαρδόνιον, καὶ τὸ Γαλατικὸν καλούμενον, καὶ Ἀδρίαν. ἑξῆς δὲ τούτων, ἐγκάρσιον τὸ Σικελικόν. μετὰ δὲ τοῦτο, τὸ Κρητικόν. συνεχὲς δὲ αὐτῷ, τῇ μὲν, τὸ Αἰγύπτιόν τε καὶ Παμφύλιον, καὶ Σύριον· τῇ δὲ, τὸ Αἰγαῖόν τε καὶ Μυρτῷον.

Ἀντιπαρήκει δὲ τοῖς εἰρημένοις πολυμερέστατος ὢν ὁ Πόντος. οὗ, τὸ μὲν μυχαίτατον, Μαιῶτις καλεῖται, τὸ δὲ ἔξω πρὸς

Son canal s'élargiffant peu à peu, s'allonge entre les terres & remplit de vaftes finuofités qui fe touchent ; de maniere toutefois que ce canal eft tantôt plus large, & tantôt plus refferré.

6. En partant des colomnes d'Hercule, l'Océan forme à droite deux finuofités, qu'on appelle Syrtes ; l'une la grande, l'autre la petite. A gauche, les finuofités font différentes ; elles forment trois Mers ; la Mer des Gaules, la Mer Sardique & la Mer Adriatique, après laquelle vient la Mer de Sicile, en tirant un peu vers la droite ; enfuite celle de Crète ; puis d'un côté la Mer d'Égypte, celle de Pamphylie, de Syrie ; & de l'autre côté, la Mer Égée & celle de Myrtos.

Au-deffus de ces Mers eft la Mer de Pont[5], qu'on divife en plufieurs parties ; la plus enfoncée vers le nord, eft la Mer Méotide ; celle qui eft en-deçà, vers l'Hellef-

5 C'eft le Pont-Euxin, entre les Palus-Méotides, aujourd'hui mer d'Azof, & la Propontide ou mer de Marmara, où l'on entre par l'Hellefpont, aujourd'hui détroit des Dardanelles.

τὸν Ἑλλήσποντον, συνεστόμωται τῇ καλουμένῃ Προποντίδι.

7. Πρὸς γε μὴν τὴν ἀνάσχεσιν τοῦ ἡλίου, πάλιν εἰσρέων ὁ Ὠκεανὸς, τὸν Ἰνδικόν τε καὶ Περσικὸν διανοίξας κόλπον, ἀναφαίνει συνεχῆ τὴν Ἐρυθρὰν θάλασσαν διειληφώς. ἐπὶ θάτερον δὲ κέρας κατὰ στενόν τε καὶ ἐπιμήκη διήκων αὐχένα, πάλιν ἀνευρύνεται, τὴν Ὑρκανίαν τε καὶ Κασπίαν ὁρίζων. τὸ δὲ ὑπὲρ ταύτην, βαθὺν ἔχει τὸν ὑπὲρ τὴν Μαιῶτιν λίμνην τόπον. εἶτα κατ' ὀλίγον ὑπὲρ τοὺς Σκύθας καὶ Κελτικὴν, σφίγγει τὴν οἰκουμένην, πρός τε τὸν Γαλατικὸν κόλπον, καὶ τὰς προειρημένας Ἡρακλείους στήλας, ὧν ἔξω περιρρεῖ τὴν γῆν ὁ Ὠκεανός. ἐν τούτῳ γε μὴν, νῆσοι μέγισταί τε τυγχάνουσιν οὖσαι δύο, Βρεττανικαὶ λεγόμεναι, Ἄλβιον καὶ Ἰέρνη, τῶν προϊστορημένων μείζους, ὑπὲρ τοὺς Κελτοὺς κείμεναι. τούτων δὲ οὐκ ἐλάττους, ἥ τε Ταπροβάνη, πέραν Ἰνδῶν, λοξὴ πρὸς τὴν οἰκουμένην, καὶ ἡ

pont, ſert d'entrée à celle qu'on nomme la Propontide.

7. En partant de l'orient, l'Océan entre auſſi dans les terres, & forme d'un côté la Mer des Indes, le golfe Perſique, & la Mer Érythrée. De l'autre côté, vers le nord, en partant du même point d'orient, il allonge un autre canal autour de la Caſpie & de l'Hircanie, & prend une vaſte étendue au nord des Palus-Mœotides. Enſuite reſſerrant peu à peu la Terre habitée, au-deſſous de la Scythie & de la Celtique[1], il revient vers les Gaules, & de-là aux colonnes d'Hercule, devant leſquelles eſt l'Océan. C'eſt dans cette Mer que ſont les iſles Britanniques, Albion & Hierna, plus grandes que celles que nous avons nommées ci-deſſus : elles ſont immédiatement au-deſſus des Celtes.

1 Les anciens Grecs donnoient aux peuples du ſeptentrion le nom de *Scythes*. Quand ces peuples furent plus connus, ils les partagerent en deux, appellant *Scythes*, ceux qui tiroient du côté de l'orient ; & *Celtes*, ceux qui étoient du côté du couchant. *Strabon, I. p.* 33 & 34.

Φεβὸλ καλουμένη, κατὰ τὸν Ἀῤῥαβικὸν κειμένη κόλπον. οὐκ ὀλίγαι δὲ μικραὶ περὶ τὰς Βρεταννικὰς καὶ τὴν Ἰβηρίαν, κύκλῳ περιεστεφάνωνται τὴν οἰκουμένην ταύτην, ἣν δὴ νῆσον εἰρήκαμεν.

8. Ἧς, πλάτος μέν ἐστι, κατὰ τὸ βαθύτατον τῆς ἠπείρου, βραχὺ ἀποδέον τετράκις μυρίων σταδίων, ὥς φασιν οἱ εὖ γεωγραφήσαντες· μῆκος δὲ, περὶ ἑπτακισμυρίους μάλιστα. διαιρεῖται δὲ εἴς τε Εὐρώπην, καὶ Ἀσίαν, καὶ Λιβύην.

9. Εὐρώπη μὲν οὖν ἐστιν, ἧς ὅροι κύκλῳ; στῆλαί τε Ἡρακλέους, καὶ μυχοὶ Πόντου, θάλαττά τε Ὑρκανία, καθ' ἣν στενώτατος ἰσθμὸς εἰς τὸν Πόντον διήκει. τινὲς δὲ ἀπὸ τοῦ ἰσθμοῦ Τάναϊν ποταμὸν εἰρήκασιν.

10. Ἀσία δέ ἐστι, τὸ ἀπὸ τοῦ εἰρημένου ἰσθμοῦ, τοῦ τε Πόντου, καὶ τῆς Ὑρκανίας θαλάσσης, μέχρι θατέρου ἰσθμοῦ, ὃς μεταξὺ κεῖται τοῦ Ἀῤῥαβικοῦ κόλπου, καὶ τῆς ἔσω θαλάσσης, περιεχόμενος ὑπό τε ταύτης, καὶ

Il y en a au-delà de l'Inde, qui ne ſont pas moins conſidérables : la Taprobane, qui a ſa poſition oblique au continent; celle de Phébol, qui eſt vers le golfe Arabique.

Il y en a de petites, en aſſez grand nombre, autour des Britanniques & de l'Ibérie, qui ſemblent couronner le continent, qui n'eſt lui-même qu'une iſle, comme on l'a dit.

8. La plus grande largeur du continent habité, eſt un peu moins de 40000 ſtades, ſelon les plus habiles Géographes. Sa longueur eſt environ de 70000. On la diviſe en Europe, Aſie & Libye.

9. L'Europe eſt bornée par les colonnes d'Hercule & par l'enfoncement du Pont-Euxin, dans l'endroit où l'iſthme eſt le plus étroit : ſelon d'autres, par une ligne tirée de l'iſthme au Tanaïs.

10. L'Aſie s'étend depuis le même iſthme, qui ſépare le Pont-Euxin & la mer Hircanienne, juſqu'à un autre iſthme qui ſépare le golfe Arabique de la Mer intérieure :

τοῦ πέριξ Ὠκεανοῦ. τινὲς δὲ, τὸ ἀπὸ Ταναΐδος μέχρι Νείλου στομάτων, τίθενται τὸ τῆς Ἀσίας ὅρον.

11. Λιβύη δὲ, τὸ ἀπὸ τοῦ Ἀῤῥαβικοῦ ἰσθμοῦ, ἕως Ἡρακλέους στηλῶν. οἱ δὲ, ἀπὸ τοῦ Νείλου φασὶν, ἕως ἐκείνων. τὴν δὲ Αἴγυπτον, ὑπὸ τῶν τοῦ Νείλου στομάτων περιῤῥεομένην, οἱ μὲν, τῇ Ἀσίᾳ, οἱ δὲ, τῇ Λιβύῃ προσάπτουσι. καὶ τὰς νήσους, οἱ μὲν ἐξαιρέτους ποιοῦσιν, οἱ δὲ προσνέμουσι ταῖς γείτοσιν ἀεὶ μοίραις.

Γῆς δὴ καὶ θαλάττης φύσιν καὶ θέσιν, ἥν τινα καλεῖν εἰώθαμεν οἰκουμένην, τοιάνδε τινὰ ἱστορήκαμεν.



d'autres

d'autres tirent cette ligne de l'embouchure du Tanaïs à celles du Nil.

11. La Libye s'étend depuis l'iſthme Arabique juſqu'aux colonnes d'Hercule. Quelques-uns ne prennent que du Nil, tellement que la partie de l'Égypte qui eſt au-delà du Nil, appartient à l'Aſie; mais ſelon les autres, elle appartient à la Libye.

Quant aux Iſles, les uns les conſiderent à part, les autres en font des dépendances de chacune des trois parties du Monde.

Telles ſont les parties de la Mer & de la Terre, ſelon leurs poſitions.



ΚΕΦΑ΄ΛΑΙΟΝ δ΄.

Περὶ τῶν ἀξιολογωτάτων ἐν τῇ οἰκουμένῃ καὶ περὶ τὴν οἰκουμένην, παθῶν.

1. ΠΕΡΙ` δὲ τῶν ἀξιολογωτάτων ἐν αὐτῇ καὶ περὶ αὐτὴν παθῶν νῦν λέγωμεν, αὐτὰ τὰ ἀναγκαῖα ἀνακεφαλαιούμενοι. δύο γὰρ δή τινες ἀπ' αὐτῆς ἀναθυμιάσεις ἀναφέρονται συνεχῶς εἰς τὸν ὑπὲρ ἡμᾶς ἀέρα, λεπτομερεῖς καὶ ἀόρατοι παντάπασιν, εἴ τι μὴ κατὰ τὰς ἑῴας ἔστιν. αἵ τε διὰ ποταμῶν τε καὶ ναμάτων ἀναφερόμεναι θεωροῦνται. τούτων δὲ, ἡ μέν ἐστι ξηρὰ καὶ καπνώδης, ἀπὸ τῆς γῆς ἀπορρέουσα· ἡ δὲ νοτερὰ καὶ ἀτμώδης, ἀπὸ τῆς ὑγρᾶς ἀναθυμιωμένη φύσεως.

2. Γίνονται δὲ ἀπὸ μὲν ταύτης, ὁμίχλαι, καὶ δρόσοι, καὶ πάχνων ἰδέαι, νέφη τε, καὶ ὄμβροι, καὶ χιόνες, καὶ χάλαζαι. ἀπὸ δὲ τῆς ξηρᾶς, ἄνεμοί τε, καὶ πνευμάτων διαφο-

CHAPITRE IV.

Des principaux phénomenes de la Terre, de l'Eau & de l'Air.

1. IL s'agit maintenant de parcourir en peu de mots les principaux phénomenes que la Terre renferme, ou qui paroiſſent autour d'elle. Il y a deux ſortes d'exhalaiſons, qui s'élevent continuellement dans l'Air : l'une ſeche, qui s'éleve de la Terre, comme une ſorte de fumée : l'autre humide, qui s'éleve des lieux aqueux, comme une vapeur. Elles ſont toutes deux ſubtiles & inviſibles : ſi ce n'eſt lorſqu'elles paroiſſent au lever du Soleil, au-deſſus des rivieres & des terrains humides.

2. De l'exhalaiſon humide naiſſent les brouillards, les roſées, les gelées de différentes eſpeces, les nuages, les pluies, les neiges, les grêles. De l'exhalaiſon ſeche proviennent les vents & les ſouffles de différentes eſpeces, les tonnerres, les éclairs,

ῥαγαὶ, βρονταί τε καὶ ἀστραπαὶ, καὶ πρηστῆρες ; καὶ κεραυνοὶ, καὶ τὰ ἄλλα ἃ δὴ τούτοις ἐστὶ σύμφυλα.

3. Ἔστι δὲ ὁμίχλη μὲν, ἀτμώδης ἀναθυμίασίς τις, ἄγονος ὕδατος, ἀέρος μὲν παχυτέρα, νέφους δὲ ἀραιοτέρα. γίνεται δὲ, ἤτοι ἐξ ἀραιώσεως ἀρχῆς νέφους, ἢ ἐξ ὑπολείμματος. ἀντίπαλος δὲ αὐτῇ λέγεται καί ἐστιν αἰθρία, οὐδὲν ἄλλο οὖσα πλὴν ἀὴρ ἀνέφελος καὶ ἀνόμιχλος.

Δρόσος δέ ἐστιν ὑγρὸν ἐξ αἰθρίας κατὰ σύστασιν λεπτὸν φερόμενον.

Κρύσταλλος δὲ, ἀθρόον ὕδωρ ἐξ αἰθρίας πεπηγός.

Πάχνη δὲ, δρόσος πεπηγυῖα· δροσοπάχνη δὲ, ἡμιπαγὴς δρόσος.

Νέφος δέ ἐστι πάχος ἀτμῶδες, συνεστραμμένον, γόνιμον ὕδατος.

Ὄμβρος δὲ, γίνεται μὲν κατ' ἐκπιεσμὸν νέφους εὖ μάλα πεπαχυμένου. Διαφορὰς δὲ ἴσχει τοσάσδε, ὅσας καὶ ἡ τοῦ νέ-

les tourbillons de feu, les foudres, & les autres phénomenes du même genre.

3. Le Brouillard eſt une vapeur légere, plus denſe que l'air, plus rare que le nuage, & qui ne ſe réſout point en eau. Ce n'eſt proprement qu'un nuage qui commence à ſe former, ou qui acheve de ſe diſſiper. Le Seraîn, qui eſt l'oppoſé du brouillard, eſt un air frais, ſans brouillard & ſans nuage.

La Roſée eſt une vapeur humide, condenſée, dont les parties ſont rapprochées par le ſerain, & qui retombe imperceptiblement.

La Glace eſt une eau condenſée, durcie par le froid du ſerain.

La Gelée blanche eſt une roſée glacée. Quand la roſée n'eſt qu'à demi-glacée, on la nomme *Droſopackné*.

Le Nuage eſt un amas de vapeurs rapprochées qui vont enſemble, & qui ſe réſolvent en eau.

La Pluie ſe fait par l'expreſſion d'un nuage ſurchargé de vapeurs. Il y a autant de

φους θλίψις. ἠπία μὲν γὰρ οὖσα, μαλακὰς ψεκάδας διασπείρει· σφοδρὰ δὲ, ἀδροτέρας· καὶ τοῦτο καλοῦμεν ὑετὸν, ὄμβρον μείζω καὶ συνεχῆ συστρέμματα ἐπὶ γῆς φερόμενα.

Χιὼν δὲ γίνεται κατὰ νεφῶν πεπυκνωμένων ἀπόθραυσιν πρὸ τῆς εἰς ὕδωρ μεταβολῆς ἀνακοπέντων. ἐργάζεται δὲ, ἡ μὲν κοπὴ τὸ ἀφρῶδες καὶ ἔκλευκον. ἡ δὲ σύμπηξις, τοῦ ἐνόντος ὑγροῦ τὴν ψυχρότητα, οὔπω χυθέντος, οὐδὲ ἠραιωμένου. σφοδρὰ δὲ αὕτη καὶ ἀθρόα καταφερομένη, νιφετὸς ὠνόμασται.

Χάλαζα δὲ γίνεται, νιφετοῦ συστραφέντος, καὶ βρίθος ἐκ πιλήματος εἰς καταφορὰν ταχυτέραν λαβόντος. παρὰ δὲ τὰ μεγέθη τῶν ἀπορρηγνυμένων θραυσμάτων, οἵ τε ὄγκοι μείζους, αἵ τε καταφοραὶ γίνονται βιαιότεραι. ταῦτα μὲν οὖν ἐκ τῆς ὑγρᾶς ἀναθυμιάσεως πέφυκε συμπίπτειν.

4. Ἐκ δὲ τῆς ξηρᾶς, ὑπὸ ψύχους μὲν

ſortes de pluies, qu'il y a de différentes compreſſions de nuages. Si la compreſſion eſt légere, la pluie tombe comme une ſemence menue : ſi elle eſt forte, c'eſt la groſſe pluie, qui tombe du ciel, comme un torrent, & qui couvre la Terre.

La Neige ſe forme par le briſement des nuages, qui ſe déſuniſſent au moment où ils commençoient à ſe réſoudre en eau. Le briſement du nuage donne à la neige la forme d'écume, & ſa blancheur ; & la congélation de l'humide, qui n'eſt encore ni liquide, ni trop raréfié, lui donne la froideur. Qand elle tombe vîte, & à gros floccons, on l'appelle *Niphetos.*[1]

La Grêle eſt une neige grenue, dont la dureté & le poids précipitent la chûte, avec d'autant plus de viteſſe, que les grains ſont plus gros. Tels ſont les phénomenes que produiſent les exhalaiſons humides.

4. De l'exhalaiſon ſeche, chaſſée par le froid au point de devenir un courant, naît

1 Quand les mots françois nous ont manqué, il a bien fallu employer les termes grecs.

ὠθείσης, ὥστε ῥεῖν, ἄνεμος ἐγένετο. οὐδὲν γάρ ἐστιν οὗτος, πλὴν ἀὴρ πολὺς ῥέων καὶ ἀθρόος, ὅστις ἅμα καὶ πνεῦμα λέγεται. λέγεται δὲ καὶ ἑτέρως πνεῦμα, ἥ τε ἐν φυτοῖς, καὶ ζώοις, καὶ διὰ πάντων διήκουσα, ἔμψυχός τε καὶ γόνιμος οὐσία, περὶ ἧς λέγειν νῦν οὐκ ἀναγκαῖον. τὰ δὲ ἐν ἀέρι πνέοντα πνεύματα, καλοῦμεν ἀνέμους· αὔρας δὲ, τὰς ἐξ ὑγροῦ φερομένας ἐκπνοάς.

Τῶν δὲ ἀνέμων, οἱ μὲν ἐκ νενοτισμένης γῆς πνέοντες, ἀπόγειοι λέγονται. οἱ δὲ ἐκ κόλπων διεξάττοντες, ἐγκολπίαι. τούτοις δὲ ἀνάλογόν τι ἔχουσιν οἱ ἐκ ποταμῶν καὶ λιμνῶν.

Οἱ δὲ κατὰ ῥῆξιν νέφους γινόμενοι, καὶ ἀνάλυσιν τοῦ πάχους πρὸς ἑαυτοὺς ποιούμενοι, ἐκνεφίαι καλοῦνται. μεθ' ὕδατος δὲ ἐκραγέντος ἀθρόως, ἐξυδρίαι λέγονται.

5. Καὶ οἱ μὲν ἀπὸ ἀνατολῆς συνεχεῖς, Εὖροι κέκληνται. Βορέαι δὲ οἱ ἀπὸ ἄρκτου.

le Vent. Car le vent n'eſt autre choſe qu'un air abondant & preſſé, qui court. On l'appelle auſſi *eſprit*, ou *ſouffle* ; mot qui ſe prend encore dans les plantes & dans les animaux, pour une ſubſtance animée & animante, qui les pénetre. Mais ce n'eſt pas ici le lieu d'en parler.

Nous appellons *Vents*, ceux qui ſoufflent dans l'air ; & *Airs* ou *Haleines*, ceux qui viennent des eaux.

Il y a des vents qui ſoufflent des terres humides. On les appelle *Vents de terre*. Il y en a qu'on nomme *Vents de côtes*, qui viennent des côtes de la Mer, & auxquels reſſemblent les vents de rivieres & de marais.

On appelle *Ouragans*, les vents qui rompent les nuages avec effort, & qui les diſperſent entre eux : [2] & *Orages*, ceux qui ſont accompagnés d'une groſſe pluie.

5. Ceux qui ſoufflent de l'orient s'appellent *Euri*; ceux du ſeptentrion, *Borées*:

2 Il y en a qui liſent πλωομενοι.

Ζέφυροι δὲ, οἱ ἀπὸ δύσεως. Νότοι δὲ, οἱ ἀπὸ μεσημβρίας.

Τῶν γε μὴν Εὔρων, Καικίας μὲν λέγεται, ὁ ἀπὸ τοῦ περὶ τὰς θερινὰς ἀνατολὰς τόπου πνέων ἄνεμος. Ἀπηλιώτης δὲ, ὁ ἀπὸ τοῦ περὶ τὰς ἰσημερινάς. Εὖρος δὲ, ὁ ἀπὸ τοῦ περὶ τὰς χειμερινάς.

Καὶ τῶν ἐναντίων ζεφύρων, Ἀργέστης μὲν, ὁ ἀπὸ τῆς θερινῆς δύσεως, ὅν τινες καλοῦσιν Ὀλυμπίαν, οἱ δὲ, Ἰάπυγα. Ζέφυρος δὲ, ὁ ἀπὸ τῆς ἰσημερινῆς. Λὶψ δὲ, ὁ ἀπὸ τῆς χειμερινῆς.

Καὶ τῶν βορέων ἰδίως, ὁ μὲν ἑξῆς τῷ Καικίᾳ, καλεῖται Βορέας. Ἀπαρκτίας δὲ, ὁ ἐφεξῆς ἀπὸ τοῦ πόλου κατὰ τὸ μεσημβρινὸν πνέων. Θρασκίας δὲ, ὁ ἑξῆς πνέων τῷ Ἀργέστῃ, ὃν ἔνιοι Καικίαν καλοῦσι.

Καὶ τῶν Νότων, ὁ μὲν ἀπὸ τοῦ ἀφανοῦς πόλου φερόμενος ἀντίπαλος τῷ Ἀπαρκτίᾳ, καλεῖται Νότος. Εὐρόνοτος δὲ, ὁ μεταξὺ Εὔρου καὶ Νότου. τὸν δὲ ἐπὶ θάτερα μεταξὺ

Zéphirs, ceux d'occident; *Noti* ceux du midi.

Parmi les *Euri*, on diſtingue le *Cæcias*, qui ſouffle de l'orient d'été; l'*Apeliote*, qui ſouffle de l'orient équinoxial;[3] & l'*Eurus*, proprement dit, qui ſouffle de l'orient d'hiver.

Les Zéphirs, qui leur ſont oppoſés, ſont l'*Argeſte*, qui part de l'occident d'été: on l'appelle auſſi *Olympias*, & *Japix*. Le *Zéphir*, qui part de l'occident équinoxial, & le *Libyen*, de l'occident d'hiver.

Parmi les Borées, celui qui eſt après *Cæcias*, ſe nomme *Borée;* celui qui part du pole & va au midi, ſe nomme *Polaire;* & *Traſcias*, celui qui eſt après l'Argeſte. Il y a des pays où on le nomme Cæcias.

Pour les vents du midi, celui qui part directement du pole inviſible, oppoſé au vent *polaire*, ſe nomme *Notus;* celui qui

3 Les Matelots d'aujourd'hui diſent que le vent d'Eſt eſt gros ſeigneur, parcequ'il ne ſe leve pas matin. Ils avoient le même dictum du tems de Séneque: *Eos ſomniculoſos à Nautis, & delicatos vocari quod manè neſciunt ſurgere*. Quæſt. nat. 5, 10 & 11.

Λιβὸς καὶ Νότου, οἱ μὲν Λιβόνοτον, οἱ δὲ, Λιβοφοίνικα καλοῦσι.

6. Τῶν δὲ ἀνέμων, οἱ μέν εἰσιν εὐθύπνοοι, ὁπόσοι διεκπνέουσι πρόσω κατ' εὐθεῖαν· οἱ δὲ ἀνακαμψίπνοοι, καθάπερ ὁ Καικίας λεγόμενος. καὶ οἱ μὲν, χειμῶνος, ὥσπερ οἱ Νότοι, δυναστεύοντες· οἱ δὲ θέρους, ὡς οἱ Ἐτησίαι λεγόμενοι, μίξιν ἔχοντες τῶν τε ἀπὸ τῆς ἄρκτου φερομένων καὶ ζεφύρων. οἱ δὲ ὀρνιθίαι καλούμενοι, ἐαρινοί τινες ὄντες ἄνεμοι, βορέαι εἰσὶ τῷ γένει.

Τῶν γε μὴν βιαίων πνευμάτων, καταιγὶς μέν ἐστι, πνεῦμα ἄνωθεν τύπτον ἐξαίφνης. θύελλα δὲ, πνεῦμα βίαιον, καὶ ἄφνω προσαλλόμενον. λαῖλαψ δὲ καὶ στρόβιλος πνεῦμα εἰλούμενον κάτωθεν ἄνω.

Ἀναφύσημα δὲ γῆς, πνεῦμα ἄνω φερόμενον κατὰ τὴν ἐκ βύθου τινὸς ἢ ῥήγματος ἀνάδοσιν, ὅταν δὲ εἰλούμενον πολὺ φέρηται, πρηστὴρ χθόνιός ἐστιν.

7. Εἰληθὲν δὲ πνεῦμα ἐν νέφει παχεῖ

eſt entre l'Eurus & le Notus, *Euronote*; & celui qui eſt entre le Notus & le Libyen, *Libonote*, ou *Libophénicien*.

6. Il y a des vents dont le ſouffle eſt en ligne directe : d'autres qui vont en tournant, comme le Cæcias, dont nous venons de parler. Il y en a qui regnent en hiver, comme le Notus ; d'autres en été, comme les Étéſiens, qui tiennent le milieu entre les Zéphirs & les vents de l'Ourſe : d'autres, *aviaires*, ou *oiſeleurs*, ſoufflent au printemps ; ceux-ci ſont Borées.

Parmi les vents violens, on compte le Saut-de-chevre, qui ſe précipite des nues tout-à-coup ; la Tempête, qui s'élance bruſquement ; le Tourbillon, qui tournoie de bas en haut ; la Bouffée, qui ſort par exploſion d'un abîme, ou d'un terrain entre-ouvert. Si la bouffée ſe roule quelque temps ſur la terre, c'eſt un tourbillon terreſtre.

7. Le vent[3] qui, enfermé dans un nuage

3 Le texte porte πνῦμα, qui ſignifie, *eſprit*, *matiere ſubtile*, *&c.*

τε καὶ νοτερᾷ, καὶ ἔξωθεν δὲ αὐτοῦ ῥηγνύον βιαίως τὰ συνεχῆ πιλήματα τοῦ νέφους, βρόμον καὶ πάταγον ἀπειργάσατο μέγαν, βροντὴν λεγόμενον· ὥσπερ ἐν ὕδατι πνεῦμα σφοδρῶς ἐλαυνόμενον. κατὰ δὲ τὴν τοῦ νέφους ἔκρηξιν πυρωθὲν τὸ πνεῦμα καὶ λάμψαν, ἀστραπὴ λέγεται· ὃ δὴ πρότερον τῆς βροντῆς προσέπεσεν, ὕστερον γενόμενον· ἐπεὶ τὸ ἀκουστὸν ὑπὸ τοῦ ὁρατοῦ πέφυκε φθάνεσθαι, τοῦ μὲν καὶ πόρρωθεν ὁρωμένου, τοῦ δὲ, ἐπειδὰν ἐμπελάσῃ τῇ ἀκοῇ· καὶ μάλιστα ὅταν τὸ μὲν τάχιστον ᾖ τῶν ὄντων, λέγω δὲ τὸ πυρῶδες, τὸ δὲ, ἧττον ταχὺ, ἀερῶδες ὂν, ἐν τῇ πλήξει πρὸς ἀκοὴν ἀφικνούμενον.

8. Τὸ δὲ ἀστράψαν, ἀναπυρωθὲν, βιαίως ἄχρι τῆς γῆς διεχθέον, κεραυνὸς καλεῖται. ἐὰν δὲ ἡμίπυρον ᾖ, σφοδρὸν δὲ ἄλλως καὶ ἀθρόον, πρηστήρ. ἐὰν δὲ ἄπυρον ᾖ παντελῶς, τυφών. ἕκαστον δὲ τούτων κατασκῆψαν εἰς τὴν γῆν, σκηπτὸς ὀνομάζεται.

Τῶν δὲ κεραυνῶν, οἱ μὲν αἰθαλώδεις,

épais, chargé d'eau, en rompt avec bruit & fracas[5], les parties condenſées, s'appelle Tonnerre. On en voit l'image dans les vents qui mugiſſent ſur les eaux. Et lorſque ce vent ou eſprit s'enflamme & brille dans le briſement de la nuée, c'eſt l'Éclair. Nous voyons l'éclair avant que d'entendre le tonnerre, quoique le tonnerre le précede; parceque la vue va plus vite que l'ouie. On voit la lumiere dans l'éloignement, & on n'entend le ſon que quand il touche l'organe : l'un tenant du feu, qui eſt le plus vite de tous les élémens : l'autre de l'air, n'arrivant à l'oreille que par la percuſſion communiquée.

8. Si l'éclair deſcend avec violence juſques ſur la terre; c'eſt la Foudre. S'il n'eſt enflammé qu'à demi; c'eſt un Tourbillon de feu. S'il eſt tout-à-fait ſans feu, c'eſt une Bouraſque. Quand ils arrivent juſques ſur la terre, on les nomme en général *Sceptos.*

Quand la foudre eſt accompagnée de

5 πάταγος, tapage.

φολόεντες λέγονται, οἱ δὲ ταχέως διάττοντες, ἀργῆτες· ἑλικίαι δὲ οἱ γραμμοειδῶς φερόμενοι· σκηπτοὶ δὲ, ὅσοι κατασκήπτουσιν εἴς τι.

9. Συλλήβδην δὲ τῶν ἐν ἀέρι φαντασμάτων, τὰ μὲν ἐστι κατ᾽ ἔμφασιν, τὰ δὲ, καθ᾽ ὑπόστασιν. κατ᾽ ἔμφασιν μὲν, ἴριδες, καὶ ῥάβδοι, καὶ τὰ τοιαῦτα· καθ᾽ ὑπόστασιν δὲ, σέλα τε, καὶ διάττοντες, καὶ κομῆται, καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια.

Ἶρις μὲν οὖν ἐστιν, ἔμφασις ἡλίου τμήματος, ἢ σελήνης, ἐν νέφει νοτερῷ, καὶ κοίλῳ, καὶ συνεχεῖ πρὸς φαντασίαν, ὡς ἐν κατόπτρῳ θεωρουμένη κατὰ κύκλου περιφέρειαν.

Ῥάβδος δέ ἐστιν, ἴριδος ἔμφασις εὐθεῖα.

Ἅλως δέ ἐστιν ἔμφασις λαμπρότητος ἄστρου περιαυγής. διαφέρει δὲ ἴριδος, ὅτι ἡ μὲν ἶρις ἐξ ἐναντίας φαίνεται ἡλίου τε καὶ σελήνης· ἡ δὲ ἅλως, κύκλῳ παντὸς ἄστρου.

Σέλας δέ ἐστι πυρὸς ἀθρόου ἔξαψις ἐν

fumée,

fumée, on la nomme *Pſoloïs; Argès*, quand elle frappe d'un ſeul coup; *Élicias*, quand elle trace un ſillon de feu; *Scepti*, quand elle touche quelque objet.

9. En un mot, parmi les phénomenes aëriens, les uns ne ſont qu'apparens, comme l'Iris, les Verges de feu &c. les autres ont une exiſtence réelle, comme les Aurores, les Étoiles courantes, les Chevelues ou Cometes.

L'Iris eſt un arc du diſque ſolaire ou du lunaire, qui ſe peint pour quelque temps dans un nuage humide & concave, comme dans un miroir.

La Verge de feu eſt une Iris en ligne droite.

Le Halo, ou la Couronne, eſt la lumiere de l'aſtre, réfléchie autour de lui-même. Il y a cette différence entre le Halo & l'Iris, que celle-ci eſt à l'oppoſite de l'aſtre, & que l'autre forme un anneau autour de lui.

Les Feux céleſtes ſont une matiere inflammable qui s'allume dans l'air. Il y en a

ἀέρι. τῶν δὲ σελάων, ἃ μὲν ἀκοντίζεται, ἃ δὲ στηρίζεται.

Ὁ μὲν οὖν ἐξακοντισμός, ἐστι πυρὸς γένεσις ἐκ παρατρίψεως ἐν ἀέρι φερομένου ταχέως, καὶ φαντασίαν μήκους ἐμφαίνοντος διὰ τὸ τάχος.

Ὁ δὲ στηριγμός, ἐστι χωρὶς φορᾶς προμήκης ἔκτασις, καὶ οἷον ἄστρου ῥύσις. πλατυνομένη δὲ κατὰ θάτερον, κομήτης καλεῖται.

Πολλάκις δὲ, τῶν μὲν σελάων, τὰ μὲν ἐπιμένει πλείονα χρόνον, τὰ δὲ παραχρῆμα σβέννυται. πολλαὶ δὲ καὶ ἄλλαι φαντασμάτων ἰδέαι θεωροῦνται, λαμπάδες τε καλούμεναι, καὶ δοκίδες, καὶ πίθοι, καὶ βόθυνοι, κατὰ τὴν πρὸς ταῦτα ὁμοιότητα ὧδε προσαγορευθεῖσαι. καὶ τὰ μὲν τούτων ἑσπέρια, τὰ δὲ ἑῷα, τὰ δὲ ἀμφιφαῆ θεωρεῖται· σπανίως δὲ, βόρεια καὶ νότια, πάντα δὲ ἀβέβαια. οὐδέποτε γάρ τι τούτων ἀεὶ φανερὸν ἱστόρηται κατα-

qui fuient comme un trait, & d'autres qui reſtent dans le même lieu.

Le Javelot de feu, ou la Fuſée, eſt une exhalaiſon qui, s'étant enflammée par le frottement, s'emporte dans les airs avec tant de rapidité, qu'elle paroît un long ſillon.

Le Feu fixe eſt une eſpece de rayon lumineux, qui paroît s'écouler d'un aſtre. Si ce rayon eſt double, c'eſt une Comete.[6] Il y a de ces feux céleſtes qui durent quelque temps; ily en a qui s'éteignent auſſi-tôt.

Il y a encore pluſieurs phénomenes du même genre : les torches, les poutres, les tonneaux, les puits, & d'autres, ainſi nommés, à cauſe de quelque reſſemblance avec ces objets. De ces mêmes phénomenes, les uns paroiſſent à l'orient, les autres à l'occident, ou aux environs, rarement au nord ou au midi. Ils ſont tous paſſagers; jamais on n'a ouï dire qu'il y en

6 *Apollonius Myndius ait Cometas in numero Stellarum errantium poni à Chaldæis, tenerique curſus eorum.* Sen. Quæſt. nat. VII. 3.

στηριγμένον. τὰ μὲν τοίνυν ἀέρια, τοιαῦτα.

10. Ἐμπεριέχει δὲ καὶ πολλὰς ἡ γῆ ἐν αὐτῇ, καθάπερ ὕδατος, οὕτω καὶ πνεύματος, καὶ πυρὸς πηγάς. τούτων δὲ, αἱ μὲν ὑπὸ γῆν, εἰσιν ἀόρατοι, πολλαὶ δὲ ἀναπνοὰς ἔχουσι καὶ ἀναφυσήσεις, ὥσπερ Λιπάρα τε καὶ Αἴτνη, καὶ τὰ ἐν Αἰόλου νήσοις. αἳ δὴ καὶ ῥέουσι πολλάκις ποταμῶν δίκην, καὶ μύδρους ἀναῤῥίπτουσι διαπύρους. ἔνιαι δὲ ὑπὸ γῆν οὖσαι, πλησίον πηγαίων ὑδάτων, θερμαίνουσι ταῦτα. καὶ τὰ μὲν, χλιαρὰ τῶν ναμάτων, ἀνιᾶσι. τὰ δὲ ὑπέρζεστα, τὰ δὲ εὖ ἔχοντα κράσεως. ὁμοίως δὲ καὶ τῶν πνευμάτων πολλὰ πολλαχοῦ γῆς στόμια ἀνέῳκται· ὧν τὰ μὲν, ἐνθουσιᾶν ποιεῖ τοὺς ἐμπελάζοντας· τὰ δὲ, ἀτροφεῖν· τὰ δὲ, χρησμῳδεῖν, ὥσπερ τὰ ἐν Δελφοῖς καὶ τὰ ἐν Λεβαδίᾳ. τὰ δὲ καὶ παντάπασιν ἀναιρεῖ, καθάπερ τὰ ἐν Φρυγίᾳ.

11. Πολλάκις δὲ καὶ συγγενὲς πνεῦμα εὔκρατον ἐν γῇ παρεξωσθὲν εἰς μυχίους

eût de permanens. Tels sont les phénomenes de l'Air.

10. La Terre a aussi les siens. Elle a dans son sein des eaux, des vents, des feux, dont les uns, toujours sous terre, sont invisibles ; les autres ont des issues & des soupiraux, tels que les monts Lipara, l'Etna, les isles Éoliennes. Il y a de ces feux qui coulent comme des ruisseaux ; il y en a qui lancent des masses enflammées. D'autres, voisins des sources, en échauffent tellement les eaux, que les unes sont tiedes, les autres bouillantes, d'autres tiennent le milieu. Il en est de même des vents intérieurs, qui se sont ouverts des issues en différens endroits du globe. Ici[7] ils causent des fureurs à ceux qui en approchent : là ils ôtent tout appétit de nourriture : ici, comme à Delphes & en Lébadie, ils inspirent des oracles ; ailleurs ils tuent sur le champ, comme en Phrygie.

11. Souvent l'air intérieur, après s'être

7 Apulée nomme le lieu, c'est Hiérapolis.

8 Le Ms. du Roi porte, ἀσυγστεὶς, & ἄχεστον.

σύρεγγας αὐτῆς, ἔξεδρον γινόμενον ἐκ τῶν οἰκείων τόπων, πολλὰ μέρη συνεκράδανε. πολλάκις δὲ πολὺ γινόμενον ἔξωθεν, ἐγκατακλείσθη τοῖς ταύτης κοιλώμασι καὶ ἀποκλεισθὲν ἐξόδου, μετὰ βίας αὐτὴν συνετίναξε, ζητοῦν ἔξοδον ἑαυτῷ· καὶ ἀπειργάσατο πάθος τοῦτο, ὃ καλεῖν εἰώθαμεν σεισμόν.

Τῶν δὲ σεισμῶν, οἱ μὲν εἰς πλάγια σείοντες κατ' ὀξείας γωνίας, ἐπικλίνται καλοῦνται. οἱ δὲ ἄνω ῥιπτοῦντες καὶ κάτω κατ' ὀρθὰς γωνίας, βράσται. οἱ δὲ συνιζήσεις ποιοῦντες εἰς τὰ κοῖλα, χασματίαι. οἱ δὲ χάσματα ἀνοίγοντες, καὶ γῆν ἀναρρηγνύντες, ῥῆκται καλοῦνται. τούτων δὲ, οἱ μὲν, καὶ πνεῦμα προσαναβάλλουσιν, οἱ δὲ πέτρας, οἱ δὲ πηλὸν, οἱ δὲ πηγὰς φαίνουσι τὰς πρότερον οὐκ οὔσας. τινὲς δὲ, ἀνατρέποντες κατὰ μίαν πρόωσιν, οὓς καλοῦσιν ὤστας. οἱ δὲ ἀναπάλλοντες, καὶ ταῖς εἰς ἑκάτερον ἐγκλίσεσι καὶ ἀναπάλσεσι διορθοῦντες ἀεὶ τὸ σειόμενον, παλματίαι λέγον-

entaſſé dans les cavités ſouterraines, s'agite, s'échappe tout-à-coup, & ébranle des parties du globe. Quelquefois auſſi l'air extérieur pénétrant dans ces mêmes cavités, & s'y trouvant empriſonné, ſecoue le globe avec violence, pour trouver une iſſue : ce qui produit le phénomene connu ſous le nom de *tremblement de terre*.

Les tremblemens de terre ſont de pluſieurs eſpeces. Il y en a qui ſecouent obliquement en angle aigu [9]; d'autres agiſſent de bas en haut, en angle droit ; d'autres affaiſſent les terres ; d'autres ouvrent des abîmes ; d'autres ſont accompagnés de vents violens ; d'autres lancent des rochers, de la fange, ou font jaillir des ſources nouvelles ; d'autres ſoulevent les terres d'un ſeul effort ; d'autres agiſſent par ſecouſſes de droit & de gauche, comme dans le friſſon de la fievre ; d'autres enfin ſont accompa-

9 On a cru inutile de mettre dans la traduction, les noms ou grecs ou latiniſés de ces différentes eſpeces de tremblemens, qui n'ajouteroient rien à l'idée qu'en donne la définition.

ῃ, ῥόμῳ πάθος ὅμοιον ἀπεργαζόμενοι. γίνονται δὲ καὶ μυκητίαι σεισμοὶ, σείοντες τὴν γῆν μετὰ βρόμου. πολλάκις δὲ χωρὶς σεισμοῦ γίνεται μύκημα γῆς, ὅταν τὸ πνεῦμα σείειν μὲν μὴ ᾖ αὔταρκες· ἐνειλούμενον δὲ ἐν αὐτῇ, κόπτηται μετὰ ῥοθίου βίας. σωματοποιεῖται δὲ τὰ εἰσιόντα πνεύματα καὶ ὑπὸ τῶν ἐν τῇ γῇ ὑγρῶν κεκρυμμένων.

12. Τὸ δὲ ἀνάλογον συμπίπτει τούτοις καὶ ἐν θαλάσσῃ. χάσματά τε γὰρ γίνεται θαλάσσης καὶ ἀναχωρήματα πολλάκις, καὶ κυμάτων ἐπιδρομαί, ποτὲ μὲν ἀντανακοπὴν ἔχουσαι, ποτὲ δὲ πρόωσιν μόνην, ὥσπερ ἱστορεῖται περὶ Ἑλίκην τε καὶ Βοῦραν. πολλάκις δὲ καὶ ἀναφυσήματα γίνεται πυρὸς ἐν τῇ θαλάσσῃ, καὶ πηγῶν ἀναβλύσεις, καὶ ποταμῶν ἐκβολαί, καὶ δένδρων ἐκφύσεις, ῥοαί τε, καὶ δῖναι, ταῖς τῶν πνευμάτων ἀνάλογον, αἱ μὲν ἐν μέσοις πελάγεσιν, αἱ δὲ

10 Hélicé & Bura, villes d'Achaïe, périrent par un tremblement de terre, accompagné d'une

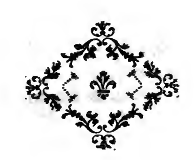
gnés de mugissemens. Quelquefois aussi il y a mugissement sans qu'il y ait tremblement, lorsque l'air n'étant point assez fort pour ébranler la terre, se roule dans les cavités, & s'y brise avec l'impétuosité d'un torrent. Cet air, qui pénetre dans l'intérieur de la Terre, y est encore fortifié par les liquides qui se mêlent & font corps avec lui.

12. La Mer a aussi ses phénomenes, à peu près semblables à ceux de la Terre. Elle s'entr'ouvre souvent, & se sépare en deux : ses flots se portent sur le rivage, d'où ils reviennent quelquefois, & quelquefois ne reviennent point, comme dans la submersion d'Hélicé & de Bura [10].

Souvent on y voit des éruptions de flammes, des jets d'eau, des fleuves nouveaux, des arbres, des courans, & des tourbillons d'eau semblables à ceux de vent, non-seulement dans les grandes mers, mais dans les détroits & dans les golfes. Il y a même

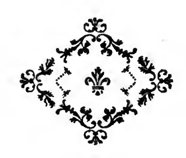
inondation qui les submergea. *Arist. Meteor.* *II.* & *Sén. Quæst. nat.* *VI.* 23. 25.

κατὰ τοὺς εὐρίπους τε καὶ πορθμούς. πολλαὶ δὲ ἀμπώτεις λέγονται, καὶ κυμάτων ἄρσεις συμπεριοδεύειν ἀεὶ τῇ σελήνῃ κατά τινας ὡρισμένους καιρούς. ὡς δὲ τὸ πᾶν εἰπεῖν, τῶν στοιχείων ἐγκεκραμένων ἀλλήλοις, ἐν ἀέρι τε, καὶ γῇ, καὶ θαλάσσῃ, κατὰ τὸ εἰκὸς, αἱ τῶν παθῶν ὁμοιότητες συνίστανται, τοῖς μὲν ἐπὶ μέρους φθορὰς καὶ γενέσεις φέρουσαι· τὸ δὲ σύμπαν, ἀνώλεθρόν τε καὶ ἀγένητον φυλάττουσαι.



des pays où les flots de la mer couvrent leurs rivages & les découvrent périodiquement, dans des temps marqués ſelon le cours de la Lune. En un mot, les élémens étant mêlés les uns avec les autres dans l'air, dans la terre & dans l'eau, il eſt néceſſaire qu'il y ait dans leurs affections particulieres une certaine analogie qui les mette en état de concourir d'un côté à la génération & à la corruption des parties, & de l'autre à la conſervation & à la ſtabilité du Tout".

11. *Voyez* Ariſt. Meteor. I.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ε΄.

Διά τι ὁ Κόσμος ἐκ τῶν ἐναντίων ἀρχῶν συνεστηκὼς οὐ διαφθείρεται.

1. ΚΑΙ'τοι γέ τις ἐθαύμασε, πῶς ποτε εἰ ἐκ τῶν ἐναντίων ἀρχῶν συνέστηκεν ὁ κόσμος, λέγω δὲ ξηρῶν τε καὶ ὑγρῶν, ψυχρῶν τε καὶ θερμῶν, οὐ πάλαι διέφθαρται καὶ ἀπόλωλεν· ὡς κἂν εἰ πόλιν τινὲς θαυμάζοιεν, ὅπως διαμένει, συνεστηκυῖαν ἐκ τῶν ἐναντίων ἐθνῶν, πενήτων λέγω καὶ πλουσίων, νέων καὶ γερόντων, ἀσθενῶν, ἰσχυρῶν, πονηρῶν, χρηστῶν· ἀγνοοῦσι δὲ, ὅτι τοῦτ' ἦν πολιτικῆς ὁμονοίας τὸ θαυμασιώτατον. λέγω δὲ, ὅτι ἐκ πολλῶν μίαν, καὶ ὁμοίαν ἐξ ἀνομοίων ἀποτελεῖ διάθεσιν, ὑποδεχομένη καὶ πᾶσαν φύσιν καὶ τύχην. ἴσως δὲ καὶ τῶν ἐναντίων ἡ φύσις γλίχεται, καὶ ἐκ τούτων ἀποτελεῖν τὸ σύμφωνον, οὐκ ἐκ τῶν ὁμοίων:

CHAPITRE V.

Pourquoi le Monde ne ſe détruit point, étant compoſé de principes contraires.

1. Si on eſt étonné[1] de ce que le Monde, ètant compoſé de principes contraires, tels que le ſec & l'humide, le chaud & le froid, n'eſt pas détruit depuis long-temps; c'eſt à-peu-près comme ſi on l'étoit, de voir ſubſiſter une ville, compoſée de toutes ſortes de citoyens, de riches & de pauvres, de jeunes & de vieux, de foibles & de forts, de bons & de méchans. On ne penſe pas que c'eſt le chef-d'œuvre de la Politique, de former de pluſieurs parties irrégulieres, un tout régulier, & d'embraſſer dans une ſeule forme les variétés de la nature & de la fortune. Il ſemble même que la Nature ait un amour de pré-

[1] 1 Tout ce Chapitre n'eſt qu'une tranſition oratoire pour conduire au Chapitre ſuivant, qui a pour objet la Divinité, & qui ſemble être le but unique de cette Lettre. *Voyez les Remarques.*

ὥσπερ ἀμέλει τὸ ἄρρεν συνήγαγε πρὸς τὸ θῆλυ, καὶ οὐχ ἑκάτερον πρὸς τὸ ὁμόφυλον, καὶ τὴν πρώτην ὁμόνοιαν διὰ τῶν ἐναντίων συνῆψεν, οὐ διὰ τῶν ὁμοίων. ἔοικε δὲ καὶ ἡ τέχνη τὴν φύσιν μιμουμένη, τοῦτο ποιεῖν. ζωγραφία μὲν γὰρ, λευκῶν τε καὶ μελάνων, ὠχρῶν τε καὶ ἐρυθρῶν χρωμάτων ἐγκερασαμένη φύσεις, τὰς εἰκόνας τοῖς προηγουμένοις ἀπετέλεσε συμφώνους. μουσικὴ δὲ, ὀξεῖς ἅμα καὶ βαρεῖς, μακρούς τε καὶ βραχεῖς φθόγγους μίξασα, ἐν διαφόροις φωναῖς, μίαν ἀπετέλεσεν ἁρμονίαν. γραμματικὴ δὲ, ἐκ φωνηέντων καὶ ἀφώνων γραμμάτων κρᾶσιν ποιησαμένη, τὴν ὅλην τέχνην ἀπ' αὐτῶν συνεστήσατο. ταὐτὸ δὲ τοῦτο ἦν καὶ τὸ παρὰ τῷ σκοτεινῷ λεγόμενον Ἡρακλείτῳ. συνάψειας οὖλα καὶ οὐχὶ οὖλα, συμφερόμενον καὶ διαφερόμενον, συνᾷδον καὶ διᾷδον, καὶ ἐκ πάντων ἓν, καὶ ἐξ ἑνὸς πάντα.

2. Οὕτως οὖν καὶ τὴν τῶν ὅλων σύστασιν, οὐρανοῦ λέγω καὶ γῆς, τοῦ τε σύμπαντος κόσ-

férence pour les contraires. C'eſt des contraires qu'elle forme des accords, & non des ſemblables : ce ſont les cœurs des ſexes différens qu'elle concilie, non ceux d'un même ſexe. En quoi les Arts ſe conforment à la Nature. La Peinture fond les couleurs blanches avec les noires, les jaunes avec les rouges, pour faire ſes tableaux. La Muſique mêle les ſons graves avec les aigus, les longs avec les brefs, pour former un chant harmonieux. La Grammaire fait un mêlange des voyelles avec les conſonnes, pour former le diſcours. Le ténébreux Héraclite le diſoit bien : *Unir enſemble le courbe & le droit, le conſonnant & le diſſonnant, le ſemblable & le divers ; faire un de tout, & tout d'un.*

2. C'eſt ainſi que l'harmonie a formé un ſeul ſyſtême des Êtres, je veux dire, du ciel, de la terre, du monde entier, par le mêlange tempéré des contraires. Une ſeule Puiſſance pénétrant tout, conciliant l'humide avec le ſec, le froid avec le chaud, le grave avec le léger, le mou-

μου, διὰ τῆς τῶν ἐναντιωτάτων ἀρχῶν κράσεως μία διεκόσμησεν ἁρμονία· ξηρὸν γὰρ ὑγρῷ, θερμὸν δὲ ψυχρῷ, βαρεῖ τε κοῦφον μιγὲν, καὶ ὀρθὸν περιφερεῖ, γῆν τε πᾶσαν, καὶ θάλασσαν, αἰθέρα τε, καὶ ἥλιον, καὶ σελήνην, καὶ τὸν ὅλον οὐρανὸν διεκόσμησε μία ἡ διὰ πάντων διήκουσα δύναμις, ἐκ τῶν ἀμίκτων καὶ ἑτεροίων, ἀέρος τε καὶ γῆς, καὶ πυρὸς, καὶ ὕδατος, τὸν σύμπαντα κόσμον δημιουργήσασα, καὶ μιᾷ διαλαβοῦσα σφαίρας ἐπιφανείᾳ, τάς τε ἐναντιωτάτας ἐν αὐτῷ φύσεις ἀλλήλαις ἀναγκάσασα ὁμολογῆσαι, καὶ ἐκ τούτων μηχανησαμένη τῷ παντὶ σωτηρίαν.

3. Αἰτία δὲ ταύτης μὲν ἡ τῶν στοιχείων ὁμολογία· τῆς δὲ ὁμολογίας ἡ ἰσομοιρία, καὶ τὸ μηδὲν αὐτῶν πλέον ἕτερον ἑτέρου δύνασθαι. τὴν γὰρ ἴσην ἀντίστασιν ἔχει τὰ βαρέα πρὸς τὰ κοῦφα, καὶ τὰ θερμὰ πρὸς τὰ θάτερα, τῆς φύσεως ἐπὶ τῶν μειζόνων διδασκούσης, ὅτι τὸ ἴσον σωστικόν πως ἐστιν

vement

vement direct avec le circulaire, a ordonné la terre, la mer, l'éther, le ſoleil, la lune, tout le ciel; travaillant le Monde entier, avec des matériaux de nature oppoſée, qui ſont l'air, la terre, le feu, l'eau, qu'elle a renfermés dans une enveloppe commune, où les forçant de vivre enſemble, & en paix, elle opere la conſervation du tout par la contrariété des parties.

3. Cette conſervation eſt l'effet du concert des élémens. Mais ce concert eſt lui-même l'effet de l'équilibre de leurs puiſſances. Car il y a égalité de force & de réſiſtance entre le grave & le léger, entre le chaud & le froid; la Nature nous montrant ainſi dans ſes plus grandes parties, que l'égalité conſerve l'harmonie, & l'harmonie le Monde, qui eſt le pere de tous les êtres, & qui en eſt le plus beau. Quel être en effet pourroit le ſurpaſſer? S'il en eſt un, il fait partie de lui. Tout ce qui eſt beau, tire ſon nom de lui.[1] Tout ce qui

1 Le mot grec Κόσμος, qui ſignifie *Monde*, ſignifie auſſi *ornement, arrangement qui fait beauté*.

E

ὁμονοίας· ἡ δὲ ὁμόνοια, τοῦ πάντων γενετῆρος καὶ περικαλλεστάτου κόσμου. τίς γὰρ ἂν εἴη φύσις τοῦδε κρείττων; ἣν γὰρ ἂν εἴποι τις, μέρος αὐτοῦ ἐστι. τό τε καλὸν πᾶν, ἐπώνυμόν ἐστι τούτου, καὶ τὸ τεταγμένον, ἀπὸ τοῦ κόσμου λεγόμενον κεκοσμῆσθαι. τίς δὲ τῶν ἐπὶ μέρους, δύναιτ᾽ ἂν ἐξισωθῆναι τῇ κατ᾽ οὐρανοῦ τάξει τε καὶ φορᾷ, ἄστρων, ἡλίου τε, καὶ σελήνης, κινουμένων ἐν ἀκριβεστάτοις μέτροις, ἐξ αἰῶνος εἰς ἕτερον αἰῶνα· τίς δὲ γένοιτ᾽ ἂν ἀψεύδεια τοιάδε, ἥν τινα φυλάττουσιν αἱ καλαὶ καὶ γόνιμοι τῶν ὅλων ὧραι, θέρη τε καὶ χειμῶνας ἐπάγουσαι τεταγμένως, ἡμέρας τε καὶ νύκτας, εἰς μηνὸς ἀποτέλεσμα, καὶ ἐνιαυτοῦ; καὶ μὴν μεγέθει μὲν ὁ αὐτὸς πανυπέρτατος, κινήσει δὲ ὀξύτατος, λαμπρότητι δὲ τηλαυγέστατος, δυνάμει δὲ ἀγήρως τε καὶ ἄφθαρτος. οὗτος ἐναλίων ζώων καὶ πεζῶν καὶ ἀερίων φύσεις ἐχώρισε, καὶ βίους ἐμέτρησε ταῖς ἑαυτοῦ κινήσεσιν. ἐκ τούτου πάντα ἐκπνεῖ τε καὶ ψυχὴν

eſt ordonné, l'eſt par lui. Eſt-il rien de comparable à cet ordre du ciel, à cette marche des aſtres, du ſoleil, de la lune, qui ſe roulent de ſiecle en ſiecle avec la cadence la plus nombreuſe & la plus juſte? Eſt-il rien de plus invariable que l'ordre de ces ſaiſons, belles & fécondes, qui ramenent avec elles toutes les productions de la terre, que cette alternative des hivers & des étés, des jours & des nuits, qui rempliſſent les années & les mois? Si vous faites attention à la grandeur; rien n'eſt plus grand *que le Monde :* ſi c'eſt au mouvement; rien ne ſe meut plus vîte: à l'éclat; rien n'eſt plus brillant: à la force; rien ne l'uſe ni ne l'affoiblit. C'eſt lui qui a ſéparé les demeures des animaux de l'air, de la terre & des eaux; qui a meſuré leur vie par ſes mouvemens; c'eſt par lui que tout animal vit & reſpire: enfin c'eſt lui qui produit, ſelon des loix certaines, les prodiges qui nous étonnent, lorſque les vents déchaînés ſe livrent des combats, que les foudres tombent du ciel, que les

ἴσχει τὰ ζῶα· τούτῳ καὶ αἱ παράδοξοι νεοχμώσεις τεταγμένως ἀποτελοῦνται, συναρραττόντων μὲν ἀνέμων παντοίων, πιπτόντων δὲ ἐξ οὐρανοῦ κεραυνῶν, ῥηγνυμένων δὲ χειμώνων ἐξαισίων. Διὰ δὲ τούτων τὸ νοτερὸν ἐκπιεζόμενον, τό τε πυρῶδες διαπνεόμενον, εἰς ὁμόνοιαν ἄγει τὸ πᾶν καὶ καθίστησιν. ἥ τε γῆ φυτοῖς κομῶσα παντοδαποῖς, νάμασί τε περιβλύζουσα, καὶ περιοχουμένη ζώοις, κατὰ καιρὸν ἐκφύουσά τε πάντα καὶ τρέφουσα καὶ δεχομένη, μυρίας τε φέρουσα ἰδέας καὶ πάθη, τὴν ἀγήρω φύσιν ὁμοίως τηρεῖ· καίτοι καὶ σεισμοῖς τινασσομένη, καὶ πλημμυρίσιν ἐπικλυζομένη, πυρκαϊαῖς τε κατὰ μέρος φλογιζομένη.

4. Ταῦτα δὲ πάντα ἔοικεν αὐτῇ πρὸς ἀγαθοῦ γινόμενα, τὴν δι' αἰῶνος σωτηρίαν παρέχειν. σειομένης τε γὰρ, διεξάττουσιν αἱ τῶν πνευμάτων παρεμπτώσεις, κατὰ τὰ ῥήγματα τὰς ἀναπνοὰς ἴσχουσαι, καθὼς ἄνω λέλεκται. καθαιρομένης τε ὄμβροις, ἀπο-

déluges viennent inonder la terre. Par ces efforts extraordinaires, l'humide exprimé, le feu dilaté, rétabliſſent l'équilibre des parties & maintiennent l'Univers. La terre, revêtue de toutes ſortes de plantes, arroſée d'eaux vives, peuplée d'animaux divers, produit ſelon les temps, nourrit, reprend dans ſon ſein une infinité d'êtres de toute eſpece : conſervant elle-même une jeuneſſe éternelle ; malgré les ſecouſſes qui l'ébranlent quelquefois, malgré les déluges qui l'inondent, malgré les feux qui la conſument en pluſieurs lieux.

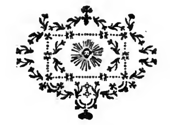
4. Il y a plus : ces phénomenes effrayans ſont utiles à ſa conſervation, & aſſurent ſon état. Les tremblemens la délivrent des vents intérieurs qui s'échappent par les ſoupiraux qui s'entr'ouvrent. Les pluies emportent les principes de maladie & de corruption.[2] Le ſouffle des vents balaie les impuretés de l'air. Les feux qui s'allu-

2 Vulcanius écrit, après νοσώδη, τάτε ὑπ' αὐτὴν ϗ τὰ ὑπὲρ αὐτὴν ; & il ajoute, πιαίνεται, pour ſe conformer à la traduction d'Apulée. *Voyez ſa note, page 175.*

κλύζεται πάντα τὰ νοσώδη. περιπνεομένης δὲ αὔραις, τά τε ὑπ' αὐτὴν καὶ τὰ παρ' αὐτὴν εἰλικρινεῖται. ἔτι μὴν, αἱ φλόγες μὲν τὸ παγετῶδες πιαίνουσιν· οἱ πάγοι δὲ, τὰς φλόγας ἀνιᾶσι. καὶ τῶν ἐπὶ μέρους τὰ μὲν γίνεται, τὰ δὲ ἀκμάζει, τὰ δὲ φθείρεται. καὶ αἱ μὲν γενέσεις ἐπανατέλλουσι τὰς φθορὰς, αἱ δὲ φθοραὶ κουφίζουσι τὰς γενέσεις. μία δὲ ἐκ πάντων περαινομένη σωτηρία διατελεῖ, ἀντιπεριϊσταμένων ἀλλήλοις, καὶ τοτὲ μὲν κρατούντων, τοτὲ δὲ κρατουμένων, φυλάττει τὸ σύμπαν ἄφθαρτον δι' αἰῶνος.



ment réſolvent les matieres trop condenſées par le froid. Le froid réunit celles qui ſont trop analyſées par le feu. Enfin dans les parties, les unes naiſſent, les autres fleuriſſent, les autres meurent. Ce qui naît remplace ce qui a péri; ce qui périt fait place à ce qui naît; & la maſſe toujours entiere, toujours la même, malgré les combats de ſes parties tour à tour victorieuſes & vaincues, ſe conſerve dans tous les ſiecles.



ΚΕΦΑ′ΛΑΙΟΝ ζ′.

Περὶ τῆς τῶν ὅλων συνεκτικῆς αἰτίας.

1. ΛΟΙΠΌΝ δὴ περὶ τῆς τῶν ὅλων συνεκτικῆς αἰτίας κεφαλαιωδῶς εἰπεῖν, ὃν τρόπον καὶ περὶ τῶν ἄλλων· πλημμελὲς γὰρ, περὶ κόσμου λέγοντας, εἰ καὶ μὴ δι' ἀκριβείας, ἀλλ' οὖν γε ὡς εἰς τυπώδη μάθησιν, τὸ τοῦ κόσμου κυριώτατον παραλιπεῖν.

2. Ἀρχαῖος μὲν οὖν τις λόγος καὶ πάτριός ἐστι πᾶσιν ἀνθρώποις, ὡς ἐκ θεοῦ τὰ πάντα, καὶ διὰ θεοῦ ἡμῖν συνέστηκεν. οὐδεμία δὲ φύσις, αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν αὐτάρκης, ἐρημωθεῖσα τῆς ἐκ τούτου σωτηρίας. διὸ καὶ τῶν παλαιῶν εἰπεῖν τινες προήχθησαν, ὅτι ταῦτα πάντα ἐστὶ θεῶν πλέα τὲ, καὶ δι' ὀφ-

1 Ὁ παλαιὸς λόγος. Saint Justin citant Platon, qui a employé les mêmes termes pour annoncer la tradition du genre humain sur l'étendue de la puissance de Dieu, prétend qu'il désigne Moïse; mais

CHAPITRE VI.

De la Caufe qui contient tous les Êtres.

1. Il nous refte encore à traiter fommairement de la Caufe qui contient & conferve toutes chofes. Car il feroit ridicule, lorfqu'on parle du Monde, quoiqu'en peu de mots, & feulement pour en ébaucher l'idée, de fe taire fur ce qu'il y a de plus effentiel dans le Monde.

2. C'eft une tradition ancienne[1], tranfmife par-tout des peres aux enfans, que c'eft Dieu qui a tout fait, & que c'eft lui qui conferve tout.

Il n'eft point d'être dans le Monde qui puiffe fe fuffire à lui-même, & qui ne périffe, s'il eft abandonné de Dieu. C'eft ce qui a fait dire à quelques-uns des Anciens,

qu'il n'a ofé le nommer, de peur de la cigüe: φόβῳ τοῦ κωνείου. Voici le paffage de Platon: Ὁ μὲν δὴ Θεὸς, ὥσπερ καὶ ὁ παλαιὸς λόγος, ἀρχὴν καὶ τελευτὴν καὶ μέσα τῶν πάντων ἔχων. *Coh. ad Gr. pag.* 25.

θαλμῶν ἰνδαλλόμενα ἡμῖν, καὶ δι' ἀκοῆς, καὶ πάσης αἰσθήσεως, τῇ μὲν θείᾳ δυνάμει πρέποντα καταβαλλόμενοι λόγον, οὐ μὴν τῇ γε οὐσίᾳ. σωτὴρ μὲν γὰρ ὄντως ἁπάντων ἐστὶ καὶ γενέτωρ τῶν ὁπωσδήποτε κατὰ τόνδε τὸν κόσμον συντελουμένων, ὁ θεός· οὐ μὴν αὐτουργοῦ καὶ ἐπιπόνου ζώου κάματον ὑπομένων, ἀλλὰ δυνάμει χρώμενος ἀτρύτῳ, δι' ἧς καὶ τῶν πόρρω δοκούντων εἶναι, περιγίνεται.

3. Τὴν μὲν οὖν ἀνωτάτω καὶ πρώτην ἕδραν αὐτὸς ἔλαχεν, ὕπατός τε διὰ τοῦτο ὠνόμασται, καὶ κατὰ τὸν ποιητὴν, ἀκροτάτῃ κορυφῇ τοῦ σύμπαντος ἐγκαθιδρυμένος οὐρανοῦ. μάλιστα δέ πως αὐτοῦ τῆς δυνάμεως ἀπολαύει τὸ πλησίον αὐτοῦ σῶμα· καὶ ἔπειτα, τὸ μετ' ἐκεῖνο· καὶ ἐφεξῆς οὕτως, ἄχρι τῶν καθ' ἡμᾶς τόπων. διὸ γῆ τε καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς ἔοικεν ἐν ἀποστάσει πλείστῃ τῆς ἐκ θεοῦ ὄντα

2 Aristote a dit la même chose presque dans les mêmes termes, *De Cœlo l. II. c.* 1. Διόπερ...

3 *Voyez* Arist. *Phys. VIII. c.* 15. *text.* 24. Ἀνάγκη.... & au lieu de τοῦ ὅλου, lisez τοῦ κύκλου.

4 Athénagore, *Apolog. c. VI.* dit qu'Aris-

que tout eſt plein de Dieux ; qu'ils entrent en nous par les yeux, par les oreilles, par tous nos ſens : diſcours qui convient à la puiſſance active de Dieu plutôt qu'à ſa nature.[2] Oui, Dieu eſt véritablement le générateur & le conſervateur de tous les êtres, quels qu'ils ſoient, dans tous les lieux du Monde. Mais il ne l'eſt pas à la maniere du foible artiſan, dont l'effort eſt pénible & douloureux ; il l'eſt par ſa puiſſance infinie, qui atteint, ſans aucune peine, les objets les plus éloignés de lui.

3. Aſſis dans la premiere & la plus haute région de l'Univers, *au ſommet du Monde*, comme l'a dit le Poëte, il ſe nomme le Très-haut[3]. Il agit ſur le corps le plus voiſin de lui, & enſuite ſur les autres corps, à proportion de leur proximité, deſcendant par dégrés juſqu'aux lieux que nous habitons[4]. C'eſt pour cela que la Terre, & toutes les choſes terreſtres, ſont ſi foibles & ſi inconſtantes, ſi remplies de trouble & de déſordres ; par-

tote a donné un corps à Dieu, & que ce corps étoit l'éther, ou la matiere des aſtres.

ὠφελείας, ἀσθενῆ καὶ ἀκατάλληλα εἶναι, καὶ πολλῆς μεστὰ ταραχῆς, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ καθόσον ἐπὶ πᾶν διικνεῖσθαι πέφυκε τὸ θεῖον, καὶ τὰ καθ' ἡμᾶς ὁμοίως συμβαίνει, τά τε ὑπὲρ ἡμᾶς, κατὰ τὸ ἐγγίοντε καὶ πορρώτερον θεοῦ εἶναι, μᾶλλον δὲ καὶ ἧττον ὠφελείας μεταλαμβάνοντα.

4. Κρεῖττον οὖν ὑπολαβεῖν ὃ καὶ πρέπον ἐστὶ, καὶ θεῷ μάλιστα ἁρμόζον, ὡς ἡ ἐν οὐρανῷ δύναμις ἱδρυμένη, καὶ τοῖς πλεῖστον ἀφεστηκόσιν, ὡς ἑνί γε εἰπεῖν, καὶ σύμπασιν αἴτιος γίνεται σωτηρίας, μᾶλλον, ἢ ὡς διήκουσα καὶ φοιτῶσα ἔνθα μὴ καλὸν μηδὲ εὔσχημον, αὐτουργεῖν τὰ ἐπὶ γῆς. τοῦτο μὲν γὰρ οὐδὲ ἀνθρώπων ἡγεμόσιν ἁρμόττει, παντὶ καὶ τῷ τυχόντι ἐφίστασθαι ἔργῳ, οἷον στρατιᾶς ἄρχοντι, ἢ πόλεως, ἢ οἴκου· καὶ εἰ χρεὼν στρωματόδεσμον εἴη δῆσαι, καὶ εἴ τι φαυλότερον ἀποτελεῖν ἔργον, ὃ ἐπὶ τοῦ μεγάλου βασιλέως, οὐκ ἂν τὸ τυχὸν ἀνδράποδον ποιήσειεν.

cequ'elles ſont à une diſtance qui leur donne la plus petite part poſſible à l'influence de la Divinité. Toutefois cette influence pénétrant tout l'Univers, la région que nous habitons participe à ſes bienfaits, auſſi-bien que les régions ſupérieures, qui toutes y participent plus ou moins, ſelon qu'elles ſe trouvent plus ou moins éloignées du principe.

4. Il eſt donc plus ſenſé, plus décent, plus convenable pour la Divinité, de penſer que cette puiſſance ſuprême, aſſiſe dans le ciel, a ſimplement une influence de conſervation ſur les êtres, quelqu'éloignés qu'ils ſoient, que de la faire aller & venir ſans ceſſe dans des lieux indignes de ſa gloire, & de l'abaiſſer juſqu'aux détails du globe terreſtre : détails qui ſont au-deſſous même d'un homme un peu élevé, d'un général d'armée, d'un magiſtrat, d'un chef de famille. Qu'il s'agiſſe de lier des hardes, ou de quelqu'autre fonction pareille, il eſt tel eſclave du grand Roi, qui ne voudroit pas deſcendre juſques-là.

5. Ἀλλ' οἷον ἱστορεῖται τὸ Καμβύζου, Ξέρξου τε καὶ Δαρείου πρόσχημα, εἰς σεμνότητος καὶ ὑπεροχῆς ὕψος μεγαλοπρεπῶς διεκεκόσμητο. αὐτὸς μὲν γὰρ, ὡς λόγος, ἵδρυτο ἐν Σούσοις ἢ Ἐκβατάνοις, παντὶ ἀόρατος, θαυμαστὸν ἐπέχων βασίλειον οἶκον, καὶ περίβολον χρυσῷ, καὶ ἠλέκτρῳ, καὶ ἐλέφαντι ἀστράπτοντα· πυλῶνες δὲ πολλοὶ καὶ συνεχεῖς, πρόθυρά τε συχνοῖς εἰργόμενα σταδίοις ἀπ' ἀλλήλων, θύραις τε χαλκαῖς, καὶ τείχεσι μεγάλοις ὠχύρωτο· ἔξω δὲ τούτων, ἄνδρες οἱ πρῶτοι καὶ δοκιμώτατοι διεκεκόσμηντο· οἱ μὲν ἀμφ' αὐτὸν βασιλέα, δορυφόροι τε καὶ θεράποντες· οἱ δὲ, ἑκάστου περιβόλου φύλακες, πυλωροί τε, καὶ ὠτακουσταὶ λεγόμενοι· ὡς ἂν ὁ βασιλεὺς αὐτὸς δεσπότης καὶ θεὸς ὀνομαζόμενος, πάντα μὲν βλέποι, πάντα δὲ ἀκούοι. χωρὶς δὲ τούτων, ἄλλοι καθειστήκεσαν προσόδων ταμίαι, καὶ στρατηγοὶ πολέμων, καὶ κυνηγεσίων, δώρων τε ἀποδεκτῆρες, τῶν τε λοιπῶν

5. La cour de Cambyſe, de Xerxès, de Darius, préſentoient bien à leurs peuples l'image de la grandeur & de la majeſté du Prince; mais le prince lui-même, étoit à Suſe ou à Ecbatane, inviſible & tranquille, retiré dans un appartement brillant d'or, d'ambre & d'ivoire. De longues avenues ſe ſuccédant les unes aux autres, offroient de ſtades en ſtades des enceintes ſuperbes, où l'on n'entroit que par des portes d'airain. Hors de ces enceintes étoient placés par ordre, les Seigneurs les plus apparens. D'autres, attachés à la perſonne du Roi, faiſoient le ſervice de l'intérieur. D'autres faiſant garde à chacune des entrées, recevoient les avis, prêtoient l'oreille à tout; de ſorte que le Roi lui-même, portant les noms glorieux de Maître unique & même de Dieu, voyoit tout, entendoit tout. Il y avoit des officiers pour recevoir les tributs des peuples; il y en avoit pour commander les armées, pour préſider aux chaſſes, pour recevoir les offrandes des nations; enfin il y en avoit pour l'admi-

ἔργων ἕκαστοι κατὰ τὰς χρείας ἐπιμελητάς. τὴν δὲ σύμπασαν ἀρχὴν τῆς Ἀσίας, περατουμένην Ἑλλησπόντῳ μὲν, ἐκ τῶν πρὸς ἑσπέραν μερῶν, Ἰνδῷ δὲ, ἐκ τῶν πρὸς ἕω, διειλήφεσαν κατὰ ἔθνη στρατηγοὶ καὶ σατράπαι, καὶ βασιλεῖς, δοῦλοι τοῦ μεγάλου βασιλέως, ἡμεροδρόμοι τε καὶ σκοποὶ, καὶ ἀγγελιαφόροι, καὶ φύλακες, φρυκτωριῶν τε ἐποπτῆρες. τοσοῦτος δὲ ἦν ὁ κόσμος, καὶ μάλιστα τῶν φρυκτωριῶν, κατὰ διαδοχὰς πυρσευουσῶν ἀλλήλοις ἐκ περάτων τῆς ἀρχῆς μέχρι Σούσων καὶ Ἐκβατάνων, ὥστε τὸν βασιλέα γινώσκειν αὐθημερὸν πάντα τὰ ἐν τῇ Ἀσίᾳ καινουργούμενα.

Νομιστέον δὴ τὴν τοῦ μεγάλου βασιλέως ὑπεροχὴν, πρὸς τὴν τοῦ τὸν κόσμον ἐπέχοντος θεοῦ, τοσοῦτον καταδεεστέραν, ὅσον τῆς ἐκείνου, τὴν τοῦ φαυλοτάτου τε καὶ ἀσθενεστάτου ζώου. ὥστε, εἴπερ ἄσεμνον ἦν αὐτῷ, αὐτὸν δοκεῖν Ξέρξην αὐτουργεῖν ἅπαντα καὶ διατελεῖν ἃ βούλοιτο, καὶ ἐφιστάμενον διοι-

niſtration

niſtration des différentes parties. Tout l'empire de l'Aſie, qui, partagé en différentes provinces, s'étend au couchant juſqu'à l'Helleſpont, & au levant juſqu'aux Indes, avoit autant de chefs, & de ſatrapes, & de rois, tous ſerviteurs du grand Roi. Il y avoit des coureurs, des obſervateurs, des gardes, des porteurs de meſſages, des inſpecteurs de ſignaux. L'ordre étoit tel, ſur-tout parmi ces derniers, que, par le moyen de feux allumés de loin en loin, le Roi ſavoit le même jour, à Suſe & à Ecbatane, ce qui étoit arrivé dans toute l'Aſie.

Mais il y a autant de différence entre le Dieu qui gouverne le Monde & le grand Roi, qu'il y en a entre le grand Roi & le plus vil des inſectes. Donc, s'il eſt au-deſſous de la majeſté de Xerxès d'exécuter tout par lui-même, & d'entrer dans les détails de ce qui ſe fait, on doit, à plus forte raiſon, en diſpenſer la Divinité.

χειν, πολὺ μᾶλλον ἀπρεπὲς ἂν εἴη τοῦτο θεῷ.

6. Σεμνότερον δὲ καὶ πρεπωδέστερον, αὐτὸν μὲν ἐπὶ τῆς ἀνωτάτω χώρας ἱδρῦσθαι, τὴν δὲ δύναμιν διὰ τοῦ σύμπαντος κόσμου διήκουσαν, ἥλιόν τε κινεῖν καὶ σελήνην, καὶ τὸν πάντα οὐρανὸν περιάγειν, αἴτιόν τε γίνεσθαι τοῖς ἐπὶ τῆς γῆς σωτηρίας· οὐδὲν γὰρ ἐπιτεχνήσεως αὐτῷ δεῖ, καὶ ὑπηρεσίας τῆς παρ' ἑτέρων, ὥσπερ τοῖς παρ' ἡμῖν ἄρχουσι τῆς πολυχειρίας διὰ τὴν ἀσθένειαν. ἀλλὰ τοῦτο ἦν τὸ θειότατον, τὸ μετὰ ῥᾳστώνης καὶ ἁπλῆς κινήσεως παντοδαπὰς ἀποτελεῖν ἰδέας· ὥσπερ ἀμέλει δρῶσιν οἱ μηχανοποιοὶ διὰ μιᾶς ὀργάνου χαλαστηρίας, πολλὰς καὶ ποικίλας ἐνεργείας ἀποτελοῦντες. ὁμοίως δὲ καὶ οἱ νευροσπάσται, μίαν μήρινθον ἐπισπασάμενοι, ποιοῦσι καὶ αὐχένα κινεῖσθαι, καὶ χεῖρα τοῦ ζῴου, καὶ ὦμον, καὶ ὀφθαλμὸν, ἔστι δὲ ὅτε πάντα τὰ μέρη, μετά τινος εὐρυθμίας.

6. Il eſt donc plus convenable, plus décent de dire, comme nous l'avons dit, que Dieu eſt dans la plus haute région de l'Univers[5]; & que par ſa puiſſance, répandue par-tout, il meut le ſoleil & la lune; qu'il fait circuler tout le ciel; qu'il conſerve tout ce qui eſt ſur la terre. Il n'a pas beſoin d'art, ni de ſecours, ni de ſervices étrangers, comme ceux qui regnent ſur nous, & qui n'emploient pluſieurs mains que par foibleſſe. Le propre de la Divinité eſt d'exécuter toutes ſortes de plans avec une facilité extrême, & par un mouvement ſimple : ſemblable à ces machiniſtes[6] qui produiſent, par un ſeul reſſort des effets très-différens; qui compoſent des figures humaines, dont la tête, les mains, les épaules, les yeux, quelquefois tous les membres, jouent par un ſeul fil, avec une ſorte de cadence.

5 *De cælo I.* 3. E. Πάντες γὰρ ἄνθρωποι περὶ θεῶν....

6 Nous liſons μηχανοποιοὶ, avec Vulcanius, au lieu de μεγαλότεχνοι, qui ne forme aucun ſens; ou, ſi l'on veut, μηχανότεχνοι, comme dans le Mſ. cité.

7. Οὕτως οὖν καὶ ἡ θεία φύσις ἀπό τινος ἁπλῆς κινήσεως τοῦ πρώτου, τὴν δύναμιν εἰς τὰ συνεχῆ δίδωσι, καὶ ἀπ' ἐκείνων πάλιν εἰς τὰ πορρωτέρω, μέχρις ἂν διὰ τοῦ παντὸς διεξέλθῃ· κινηθὲν γὰρ ἕτερον ὑφ' ἑτέρου, καὶ αὐτὸ πάλιν ἐκίνησεν ἄλλο, σὺν κόσμῳ, δρώντων μὲν πάντων οἰκείως ταῖς σφετέραις κατασκευαῖς, οὐ τῆς αὐτῆς δὲ ὁδοῦ πᾶσιν οὔσης, ἀλλὰ διαφόρου καὶ ἑτεροίας, ἔστι δὲ οἷς καὶ ἐναντίας, καίτοι τῆς πρώτης οἷον ἐνδόσεως εἰς κίνησιν μίαν γινομένης. ὥσπερ ἂν εἴ τις ἐξ ἄγγους ὁμοῦ ῥίψειε σφαῖραν, καὶ κύβον, καὶ κῶνον, καὶ κύλινδρον· ἕκαστον γὰρ αὐτῶν κατὰ τὸ ἴδιον κινηθήσεται σχῆμα. ἢ εἴ τις ὁμοῦ ζῶον ἔνυδρόντε, καὶ χερσαῖον, καὶ πτηνὸν ἐν τοῖς κόλποις ἔχων ἐκβάλοι· δῆλον γὰρ, ὅτι τὸ μὲν νηκτὸν ἁλλόμενον εἰς τὴν ἑαυτοῦ δίαιταν ἐκνήξεται, τὸ δὲ χερσαῖον εἰς τὰ σφέτερα ἤθη καὶ νομοὺς διεξερπύσει, τὸ δὲ ἀέριον ἐξαρθὲν ἐκ γῆς, μετάρσιον οἰχήσεται πετό-

7. La Nature divine peut donc de même, par un mouvement ſimple de la premiere région, communiquer ſon action à la région ſuivante, & aller de proche en proche, juſqu'aux extrémités. L'une mûe, meut l'autre à ſon tour : & chacune d'elles répondant à l'impreſſion, ſelon ſa nature propre, ſuit une route différente, quelquefois même contraire à celle des autres, quoique la premiere impreſſion ait été la même pour tous. Ainſi lorſqu'on jette à la fois d'un même vaſe, un globe, un cube, un cône, un cylindre ; chacun de ces corps ſuit une direction particuliere, ſelon ſa configuration propre ; ou, ſi on veut un autre exemple, qu'on mette en liberté un poiſſon, un quadrupede, un oiſeau ; chacune de ces eſpeces cherchant l'élément qui lui convient, le poiſſon s'élancera dans les eaux, le quadrupede ſe rangera parmi les animaux terreſtres, l'oiſeau s'élevera dans l'air : c'eſt cependant une même impulſion qui leur a donné à chacun leur propre mouvement.

μένον, μιᾶς τῆς πρώτης αἰτίας πᾶσιν ἀποδούσης τὴν οἰκείαν δυμάρξαν.

8. Οὕτως ἔχει καὶ ἐπὶ κόσμου. διὰ γὰρ ἁπλῆς τοῦ σύμπαντος οὐρανοῦ περιαγωγῆς ἡμέρᾳ καὶ νυκτὶ περατουμένης, ἀλλοῖαι πάντων διέξοδοι γίνονται, καίτοι ὑπὸ μιᾶς σφαίρας περιεχομένων, τῶν μὲν, θᾶττον, τῶν δὲ σχολαιότερον κινουμένων, παρά τε τὰ τῶν διαστημάτων μήκη, καὶ τὰς ἰδίας ἑκάστων κατασκευάς. σελήνη μὲν γὰρ, ἐν μηνὶ τὸν ἑαυτῆς διαπεραίνεται κύκλον, αὐξομένη τε, καὶ μειουμένη, καὶ φθίνουσα. ἥλιος δὲ, ἐν ἐνιαυτῷ, καὶ οἱ τούτου ἰσόδρομοι, ὅ τε Φωσφόρος, καὶ ὁ Ἑρμῆς λεγόμενος. ὁ δὲ Πυρόεις, ἐν διπλασίονι τούτων χρόνῳ. ὁ δὲ Διὸς, ἐν ἑξαπλασίονι τούτου· καὶ τελευταῖος ὁ τοῦ Κρόνου λεγόμενος, ἐν διπλασίονι καὶ ἡμίσει τοῦ ὑποκάτω. μία δὲ ἐκ πάντων ἁρμονία συναδόντων καὶ χορευόντων κατὰ τὸν οὐρανὸν, ἐξ ἑνός τε γίνεται, καὶ εἰς ἓν ἀπολήγει. κόσμον δ' ἐτύμως τὸ

8. La même choſe arrive dans le Monde. Par la ſimple révolution du ciel, qui s'acheve en un jour & en une nuit, les mouvemens divers des corps ſe trouvent produits. Quoique tous renfermés ſous la même ſphere, les uns ſe meuvent plus lentement, les autres plus vîte, ſelon leurs natures particulieres, & les eſpaces qui les ſéparent. La Lune acheve ſa révolution en un mois, dans lequel elle a ſon accroiſſement, ſon plein & ſon déclin; le Soleil en un an, & avec lui Vénus & Mercure, qui l'accompagnent; Mars en deux ans; Jupiter en douze; Saturne en un temps une fois & demi plus grand que celui de l'aſtre qui eſt au-deſſous de lui. Enfin le concert de tous ces corps, qui ſe meuvent avec une harmonie parfaite, commence & finit par l'unité : ce qui a mérité à l'Univers le nom de *Tout ordonné*, plutôt que celui de *Tout déſordonné*.

7 Ocellus ſe ſert du même mot, διέξοδοι, pour ſignifier le mouvement périodique des aſtres & des élémens.

σύμπαν, ἀλλ' οὐκ ἀκοσμίαν ὀνομάσαις ἄν.

Καθάπερ δὲ ἐν χορῷ,[8] κορυφαίου κατάρξαντος, συνεπηχεῖ πᾶς ὁ χορὸς ἀνδρῶν, ἔσθ' ὅτε καὶ γυναικῶν, ἐν διαφόροις φωναῖς, ὀξυτέραις καὶ βαρυτέραις; μίαν ἁρμονίαν ἐμμελῆ κεραννύντων, οὕτως ἔχει καὶ ἐπὶ τοῦ τὸ σύμπαν διέποντος θεοῦ. κατὰ γὰρ τὸ ἄνωθεν ἐνδόσιμον ὑπὸ τοῦ φερωνύμως ἂν κορυφαίου προσαγορευθέντος, κινεῖται μὲν τὰ ἄστρα ἀεὶ, καὶ ὁ σύμπας οὐρανός. πορεύεται δὲ διττὰς πορείας ὁ παμφαὴς ἥλιος, τῇ μὲν, ἡμέραν καὶ νύκτα διορίζων, ἀνατολῇ καὶ δύσει, τῇ δὲ, τὰς τέσσαρας ὥρας ἄγων τοῦ ἔτους, πρόσω τε βόρειος, καὶ ὀπίσω νότιος διεξέρπων. γίνονται δὲ ὑετοὶ κατὰ καιρὸν, καὶ ἄνεμοι, καὶ δρόσοι, τά τε πάθη τὰ ἐν τῷ περιέχοντι συμβαίνοντα, διὰ τὴν πρώτην καὶ ἀρχαιόγονον αἰτίαν. ἕπονται δὲ τούτοις, ποταμῶν ἐκροαὶ, θαλάσσης ἀνοιδήσεις, δένδρων ἐκφύσεις, καρπῶν πεπάνσεις, γοναὶ

Ainſi, lorſque dans un chœur le coryphée a commencé, tous ceux qui le compoſent, hommes & femmes, lui répondent, & forment un concert de voix de toute eſpece, graves & aiguës. Il en eſt de même de Dieu agiſſant dans l'Univers. Par l'impreſſion que donne d'enhaut ce Coriphée du Monde, le ciel & les aſtres ſont ébranlés pour ſe mouvoir à jamais. Le ſoleil, tout lumineux, s'avance par un double mouvement, dont l'un marque les jours & les nuits aux points du lever & du coucher; l'autre, du midi au ſeptentrion, & du ſeptentrion au midi, amene les quatre ſaiſons. De-là naiſſent les pluies fécondes, les vents, les roſées & tous les autres phénomenes de l'air, (toujours par l'action de la premiere Cauſe) deſquels naiſſent enſuite les courans des rivieres, les gonflemens des mers, les accroiſſemens des plantes, la maturité des fruits, la fécondation des animaux, la nourriture de tout, ſa perfection, ſon dépériſſement; en y joignant

8 Ἔξαρχος *præcentor, præſultor, dux choreæ*, ὁ ἐν τοῖς ἱεροῖς προορχούμενος.

ζώων, ἐκτρέφει τε πάντων, καὶ ἀκμαὶ, καὶ φθίσεις, συμβαλλομένης πρὸς ταῦτα καὶ τῆς ἑκάστου κατασκευῆς, ὡς ἔφην. ὅταν οὖν ὁ πάντων ἡγεμών τε καὶ γενέτωρ, ἀόρατος ὢν ἄλλως, πλὴν λογισμῷ, σημήνῃ πάσῃ φύσει μεταξὺ οὐρανοῦ τε καὶ γῆς φερομένῃ, κινεῖται πᾶσα ἐνδελεχῶς ἐν κύκλοις καὶ πέρασιν ἰδίοις· ποτὲ μὲν ἀφανιζομένη, ποτὲ δὲ φαινομένη, μυρίας ἰδέας ἀναφαίνουσά τε καὶ πάλιν ἀποκρύπτουσα ἐκ μιᾶς ἀρχῆς.

9. Ἔοικε δὲ κομιδῆ τὸ δρώμενον, τοῖς ἐν πολέμου καιροῖς μάλιστα γινομένοις, ἐπειδὰν ἡ σάλπιγξ σημήνῃ τῷ στρατοπέδῳ. τότε γὰρ τῆς φωνῆς ἕκαστος ἀκούσας, ὁ μὲν ἀσπίδα ἀναιρεῖται, ὁ δὲ θώρακα ἐνδύεται, ὁ δὲ κνημῖδας, ἢ κράνος, ἢ ζωστῆρα περιτίθεται. καὶ ὁ μὲν, ἵππον χαλινοῖ, ὁ δὲ συνωρίδα ἀναβαίνει, ὁ δὲ, σύνθημα παρεγγυᾷ. καθίσταται δὲ εὐθέως ὁ μὲν λοχαγὸς, εἰς λόχον, ὁ δὲ ταξίαρχος εἰς τάξιν, ὁ δὲ ἱππεὺς ἐπὶ κέρας, ὁ δὲ ψι-

le concours de la diſpoſition particuliere de chacun des êtres, comme nous l'avons dit.

Quand donc le Chef ſuprême, le Générateur, qu'on ne voit que par l'eſprit, a donné le ſignal aux natures qui ſe meuvent entre le ciel & la terre, toutes, ſans s'arrêter jamais, s'avancent dans leurs cercles, ſelon les bornes qui leur ſont preſcrites, diſparoiſſant & reparoiſſant tour-à-tour, ſous mille formes qui s'élevent & qui s'abaiſſent, toujours par l'impreſſion du même principe.

9. On peut comparer ce qui s'exécute dans le Monde, aux mouvemens d'une armée. Quand le ſon aigu de la trompette s'eſt fait entendre, l'un ſaiſit ſon bouclier, l'autre revêt ſa cuiraſſe, l'autre prend ſon caſque & ſes bottes d'acier, l'autre ceint ſon baudrier. Le cavalier met le mords à ſon cheval; celui-ci monte ſur ſon char; cet autre donne le mot de l'ordre: le capitaine ſe place à la tête de ſa compagnie, le taxiarque à la tête des rangs,

λος, εἰς τὴν ἰδίαν ἐκβέβηκε χώραν. πάντα δὲ ὑφ' ἕνα σημάντορα κινεῖται κατὰ πρόσταξιν τοῦ τὸ κράτος ἔχοντος ἡγεμόνος· οὕτω χρὴ καὶ περὶ τοῦ σύμπαντος φρονεῖν.[9] ὑπὸ γὰρ μιᾶς ῥοπῆς ὀτρυνομένων ἁπάντων, γίνεται τὰ οἰκεῖα, καὶ ταύτης ἀοράτου καὶ ἀφανοῦς· ὅπερ οὐδαμῶς ἐστιν ἐμπόδιον οὔτε ἐκείνῃ πρὸς τὸ δρᾶν, οὔτε ἡμῖν πρὸς τὸ πιστεῦσαι. καὶ γὰρ ἡ ψυχὴ, δι' ἣν ζῶμέν τε, καὶ πόλεις καὶ οἴκους ἔχομεν, ἀόρατος οὖσα, τοῖς ἔργοις αὐτοῖς ὁρᾶται. πᾶς γὰρ ὁ τοῦ βίου διάκοσμος ὑπὸ ταύτης εὕρηται, καὶ διατέτακται, καὶ συνέχεται· γῆς ἀρόσεις καὶ φυτεύσεις, τέχνης ἐπίνοιαι, χρήσεις νόμων, κόσμος πολιτείας, ἔνδημοι πράξεις, ὑπερόριος πόλεμος, εἰρήνη.

Ταῦτα χρὴ καὶ περὶ θεοῦ διανοεῖσθαι, δυνάμει μὲν ὄντος ἰσχυροτάτου, κάλλει δὲ εὐ-

9 Cette comparaison a été employée par Aristote, *Métaph. XIV.* 10. Elle prouve l'activité propre des Causes secondes, & la causalité seulement générale du premier moteur.

le chevalier à la tête de ſon eſcadron : le ſimple ſoldat court, chacun à ſon poſte : tout marche ſous l'ordre de l'officier, qui eſt dirigé lui-même par l'ordre du général.

Cette image eſt l'emblême de l'Univers. Par l'impulſion unique d'un Être qui, pour être inviſible & caché, n'en eſt ni moins actif, ni moins démontré à notre raiſon ; tout ſe fait ſelon les loix de ſa propre nature. Comme notre ame, par qui nous vivons, nous bâtiſſons des villes, des maiſons, ... on ne la voit point ; elle ne ſe manifeſte que par ſes œuvres. C'eſt elle toutefois qui a dreſſé le plan régulier de la vie humaine, qui le ſuit, qui le remplit : c'eſt elle qui a montré à cultiver les terres, à les enſemencer : c'eſt elle qui a inventé les arts, établi les loix, réglé la police, diſtribué les fonctions de la vie civile : enfin c'eſt elle qui a montré à faire la guerre au-dehors, & à conſerver la paix au-dedans.

Il en eſt de même de Dieu, dont la puiſſance eſt ſupérieure à toute autre puiſſan-

πρεπεστάτου, ζωῇ δὲ ἀθανάτου, ἀρετῇ δὲ κρατίστου. διότι πάσῃ θνητῇ φύσει γινόμενος ἀθεώρητος, ἀπ᾽ αὐτῶν τῶν ἔργων θεωρεῖται. τὰ γὰρ πάθη, καὶ τὰ δι᾽ ἀέρος ἅπαντα, καὶ τὰ ἐπὶ γῆς, καὶ τὰ ἐν ὕδατι, θεοῦ λέγοιτ᾽ ἂν ὄντως ἔργα εἶναι, τοῦ τὸν κόσμον ἐπέχοντος· ἐξ οὗ κατὰ τὸν φυσικὸν Ἐμπεδοκλέα,

Πάνθ᾽ ὅσα τ᾽ ἦν, ὅσα τ᾽ ἐστὶν, ἰδ᾽ ὅσσα τε ἔσται ὀπίσω,
Δένδρεά τ᾽ ἐβλάστησε καὶ ἀνέρες, ἠδὲ γυναῖκες,
Θῆρές τ᾽ οἰωνοί τε, καὶ ὑδατοθρέμμονες ἰχθῦς.

10. Ἔοικε δὲ ὄντως, εἰ καὶ μικρότερον, παραβάλλειν τὸν κόσμον τοῖς ὀμφαλοῖς λεγομένοις τοῖς ἐν ταῖς ψαλίσι λίθοις, οἳ μέσοι κείμενοι κατὰ τὴν εἰς ἑκάτερον μέρος ἔνδοσιν, ἐν ἁρμονίᾳ τηροῦσι καὶ ἐν τάξει τὸ πᾶν σχῆμα τῆς ψαλίδος καὶ ἀκίνητον. φασὶ δὲ καὶ τὸν ἀγαλματοποιὸν Φειδίαν κατασκευαζόμενον τὴν ἐν ἀκροπόλει Ἀθηνᾶν, ἐν μέσῃ τῇ ταύτης ἀσπίδι, τὸ ἑαυτοῦ πρόσωπον ἐντυπώσασθαι, καὶ συνδῆσαι τῷ

10 Apulée écrit, dans sa traduction, *Vidi ipse in clypeo Minervæ, &c.*

ce, la beauté à toute autre beauté; dont la vie eſt immortelle, la vertu infinie. Sa nature, incompréhenſible à toute nature mortelle, ne peut ſe montrer à nous que par ſes œuvres. Auſſi tout ce qui ſe fait dans l'air, ſur la terre, dans les eaux, on peut dire avec vérité que c'eſt l'ouvrage de Dieu, par qui, dit le Poëte Phyſicien :

. . . . . . Tout fut, eſt, ſera dans le Monde,
Humains, plantes, oiſeaux, poiſſons qui fendent l'onde.

10. On pourroit encore comparer Dieu, quoique cette comparaiſon ne ſoit pas infiniment noble, à ces pierres qu'on nomme clés de voûte, & qui ſoutiennent tout un édifice par la réſiſtance égale qu'elles oppoſent de toutes parts. On dit que Phidias ayant fait la ſtatue de Minerve, qui eſt placée dans la citadelle d'Athènes, inſéra au milieu du bouclier de la Déeſſe, ſon propre portrait, & que par un art ſecret, il l'avoit tellement lié avec tous les membres de la Déeſſe, que ſi jamais on entreprenoit d'enlever cette image, on ſeroit forcé de briſer en même temps toute la ſtatue [10].

ἀγάλματι διά τινος ἀφανοῦς δημιουργίας· ὥστε ἐξ ἀνάγκης, εἴ τις βούλοιτο αὐτὸ περιαιρεῖν, τὸ σύμπαν ἄγαλμα λύειν τε καὶ συγχεῖν.

Τοῦτον οὖν ἔχει τὸν λόγον ὁ θεὸς ἐν κόσμῳ, συνέχων τὴν τῶν ὅλων ἁρμονίαν τε καὶ σωτηρίαν. πλὴν οὔτε μέσος ὤν, ἔνθα ἡ γῆ τε καὶ ὁ θολερὸς οὗτος τόπος, ἀλλ' ἄνω, καὶ καθαρὸς ἐν καθαρῷ χώρῳ βεβηκώς, ὃν ἐτύμως καλοῦμεν, οὐρανὸν μὲν ἀπὸ τοῦ ὅρον εἶναι τοῦ ἄνω, ὄλυμπον δὲ οἷον ὁλολαμπῆ, καὶ παντὸς ζόφου καὶ ἀτάκτου κινήματος κεχωρισμένον, οἷα γίνεται παρ' ἡμῖν διὰ χειμῶνος καὶ ἀνέμων βίας, ὥσπερ ἔφη καὶ ὁ ποιητὴς Ὅμηρος.

Οὔλυμπόν δ', ὅθι φασὶ θεῶν ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ
Ἔμμεναι, οὔτ' ἀνέμοισι τινάσσεται, οὔτε ποτ' ὄμβρῳ
Δεύεται, οὔτε χιὼν ἐπιπίλναται, ἀλλὰ μάλ' αἴθρη
Πέπταται ἀνέφελος, λευκὴ δ' ἀναδέδρομεν αἴγλη.

συνεπιμαρτυρεῖ δὲ καὶ ὁ βίος ἅπας, τὴν ἄνω χώραν ἀποδοὺς θεῷ. καὶ γὰρ πάντες οἱ

Π

Il en eſt de même de Dieu dans le Monde. C'eſt lui qui en fait l'accord & le lien ; avec cette différence ſeulement qu'il n'eſt pas au milieu, où eſt la Terre, dans une région d'agitation & de trouble ; mais au plus haut de la circonférence, dans la région la plus pure ; parcequ'il eſt le plus pur des êtres. Région que nous appelons à juſte titre *Uranos*, parceque c'eſt le plus haut de l'Univers ; *Olympe*, c'eſt-à-dire, tout brillant, parcequ'il eſt totalement ſéparé de tout ce qui approche des ténebres & des mouvemens déſordonnés qu'on voit dans ces régions inférieures, où, pour me ſervir des expreſſions d'Homere, *règnent le trouble & les vents furieux.* L'Olympe, dit le même Poëte,

L'Olympe eſt la demeure immortelle des Dieux ;
Ni les vents déchaînés, ni les bruyans orages
N'en troublent le repos : un ciel tout lumineux
Y fait naître des jours ſans nuits & ſans nuages.

Ce qui ſe paſſe dans la vie humaine ſuffiroit pour prouver que c'eſt-là qu'habitent les Dieux. Tous, tant que nous ſommes,

ἄνθρωποι ἀνατείνομεν τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν, εὐχὰς ποιούμενοι. καθ' ὃν λόγον, οὐ κακῶς κἀκεῖνο ἀναπεφώνηται,

Ζεὺς δ' ἔλαχ' οὐρανὸν εὐρὺν ἐν αἰθέρι καὶ νεφέλῃσι.

διὸ καὶ τῶν αἰσθητῶν τὰ τιμιώτατα, τὸν αὐτὸν ἐπέχει τόπον, ἄστρα τε καὶ ἥλιος, καὶ σελήνη, μόνα τε τὰ οὐράνια διὰ τοῦτο, ἀεὶ τὴν αὐτὴν σώζοντα τάξιν διακεκόσμηται, καὶ οὔποτε ἀλλοιωθέντα μετεκινήθη, καθάπερ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς εὔτρεπτα ὄντα, πολλὰς ἑτεροιώσεις καὶ πάθη ἀναδέδεκται. σεισμοί τε γὰρ ἤδη βίαιοι πολλὰ μέρη τῆς γῆς ἀνέρρηξαν, ὄμβροι τε κατέκλυσαν, ἐξαίσιοι καταρραγέντες, ἐπιδρομαί τε κυμάτων, καὶ ἀναχωρήσεις πολλάκις καὶ ἠπείρους ἐθαλάττωσαν, καὶ θαλάττας ἠπείρωσαν. βίαι τε πνευμάτων καὶ τυφώνων ἔστιν ὅτε πόλεις ὅλας ἀνέτρεψαν. πυρκαϊαί τε καὶ φλόγες, αἱ μὲν, ἐξ οὐρανοῦ γενόμεναι πρότερον, ὥσπερ φασὶν ἐπὶ Φαέθοντος, τὰ πρὸς ἕω μέρη κατέφλεξαν· αἱ δὲ, πρὸς ἑσπέρας ἐκ

nous levons les mains au ciel quand nous faiſons des vœux. Homere l'a dit encore :

La part que fit le ſort au puiſſant Jupiter,
Eſt l'enceinte immortelle où s'enflamme l'éther.

Auſſi les corps les plus parfaits, les aſtres, le ſoleil, la lune, ſont placés dans le ciel. C'eſt par cette raiſon que ces corps ſont les ſeuls qui gardent toujours le même ordre & conſervent le même état. Jamais on ne voit parmi eux de mutations comme ſur la terre, où tout change ſans ceſſe de forme & de nature. Ce ſont tantôt des tremblemens qui déchirent la terre elle-même ; tantôt des pluies exceſſives qui l'inondent : ce ſont les flots de la mer qui font irruption, & qui changent la mer en terre & la terre en mer : ce ſont des ouragans & des tourbillons qui renverſent des villes entieres : ce ſont des feux qui tombent du ciel, comme dans le temps de Phaëton, lorſque l'orient fut conſumé : ce ſont d'autres feux qui s'élancent des autres ſouterrains du côté de l'occident, comme ceux de l'Etna, dont les torrens

γῆς ἀναβλύσασαι καὶ ἐκφυσήσασαι, καθάπερ τῶν ἐν Αἴτνῃ κρατήρων ἀναῤῥαγέντων, καὶ ἀνὰ τὴν γῆν φερομένων χειμάῤῥου δίκην. ἔνθα καὶ τὸ τῶν εὐσεβῶν γένος ἐξόχως ἐτίμησε τὸ δαιμόνιον, περικαταληφθέντων ὑπὸ τοῦ ῥεύματος, διὰ τὸ βαστάζειν γέροντας ἐπὶ τῶν ὤμων γονεῖς, καὶ σώζειν. πλησίον γὰρ αὐτῶν γενόμενος ὁ τοῦ πυρὸς ποταμὸς, ἐξεσχίσθη, παρέτρεψέ τε, τὸ μὲν ἔνθα, τὸ δ' ἔνθα, καὶ ἐτήρησεν ἀβλαβεῖς ἅμα τοῖς γονεῦσι τοὺς νεανίσκους.

11. Καθόλου δὲ, ὅπερ ἐν νηὶ κυβερνήτης, ἐν ἅρματι δὲ ἡνίοχος, ἐν χορῷ δὲ κορυφαῖος, ἐν πόλει δὲ νόμος, ἐν στρατοπέδῳ δὲ ἡγεμὼν, τοῦτο θεὸς ἐν κόσμῳ. πλὴν καθ' ὅσον, τοῖς μὲν καματηρὸν τὸ ἄρχειν, πολυκίνητόν τε καὶ πολυμέριμνον· τῷ δὲ, ἄλυπον ἄπονόν τε, πάσης κεχωρισμένον σωματικῆς ἀσθενείας. ἐν ἀκινήτῳ γὰρ ἱδρυμένος, πάντα κινεῖ καὶ περιάγει, ὅπου βούλεται, καὶ ὅπως, διαφόροις τε ἰδέαις καὶ

enflammés qu'il vomit, ſe roulent au milieu des terres. Ce fut dans un de ces événemens terribles, qu'un heureux génie conſerva la race pieuſe de parens engagés dans ces ruiſſeaux de flâmmes. Les enfans avoient chargé ſur leurs épaules leurs peres décrépits ; le courant du feu, prêt à les envelopper, ſe détourna de côté & d'autre, & reſpecta la tendreſſe généreuſe des jeunes hommes qui emportoient les auteurs de leurs jours.

11. Enfin, ce qu'eſt le pilote dans un navire, le conducteur ſur un chariot, le coryphée dans un chœur, la loi dans une ville, le général dans une armée, Dieu l'eſt dans le Monde. Mais avec cette différence, que ce que tout homme qui gouverne, ne peut faire que par des ſoins & des efforts pénibles, Dieu le fait ſans peine, ſans travail, ſans aucune eſpece de fatigue. Placé dans un lieu immobile, il meut, emporte tout, où, & comme il lui plaît, & ſelon des plans différens ; de même que la Loi civile, qui, ſans ſe mouvoir,

φύσεσιν· ὥσπερ ἀμέλει, καὶ ὁ τῆς πόλεως νόμος ἀκίνητος ὢν, ἐν ταῖς τῶν χρωμένων ψυχαῖς πάντα οἰκονομεῖ τὰ κατὰ τὴν πολιτείαν. ἑπόμενοι γὰρ αὐτῷ, δηλονότι ἐξίασιν, ἄρχοντες μὲν ἐπὶ τὰ ἀρχεῖα, θεσμοθέται δὲ εἰς τὰ οἰκεῖα δικαστήρια, βουλευταὶ δὲ καὶ ἐκκλησιασαὶ, εἰς συνέδρια τὰ προσήκοντα. Καὶ ὁ μέν τις, εἰς τὸ πρυτανεῖον βαδίζει, σιτησόμενος, ὁ δὲ πρὸς τοὺς δικαστὰς, ἀπολογησόμενος, ὁ δὲ εἰς τὸ δεσμωτήριον, ἀποθανούμενος. γίνονται δὲ καὶ δημοθοινίαι νόμιμοι, καὶ πανηγύρεις ἐνιαύσιοι, θεῶν τε θυσίαι, καὶ ἡρώων θεραπεῖαι, καὶ χοαὶ κεκμηκότων, ἄλλα δὲ ἄλλοις ἐνεργούμενα, κατὰ μίαν πρόσταξιν, ἢ νόμιμον ἐξουσίαν, σώζει τὸ τοῦ ποιήσαντος ὄντως,

Πόλις δ' ὁμοῦ μὲν θυμιαμάτων γέμει,
Ὁμοῦ δὲ παιάνων τε καὶ στεναγμάτων·

Οὕτως ὑποληπτέον καὶ ὑπὸ τῆς μείζονος πόλεως, (λέγω δὴ τοῦδε τοῦ κόσμου.) νόμος μὲν γὰρ ἡμῖν ἰσοκλινὴς, ὁ θεὸς, οὐδεμίαν

meut & regle chaque citoyen conformément à l'ordre public. Sous l'impreſſion de la Loi, les chefs ſe rendent au conſeil, les juges à leurs tribunaux, les orateurs aux aſſemblées : celui-ci, nourri par l'État, ſe rend au prytanée ; cet autre arrive devant les juges, pour y rendre compte de ſa conduite ; celui-là deſcend dans les priſons, pour y mourir. C'eſt par cette même loi que les jours de fêtes ſont célébrés en leurs temps, de même que les aſſemblées annuelles, les feſtins publics, les ſacrifices aux Dieux, les offrandes pour les héros, les expiations pour les morts : tout ſe fait par tous les citoyens, ſous une ſeule autorité, qui conſerve tous ceux qui lui obéiſſent. L'ordre eſt donné,

Tout le peuple gémit : les autels en tous lieux
Sont arroſés de ſang, pour appaiſer les Dieux.

Il en eſt de même de la grande ville, qui eſt le Monde. Sa loi ſuprême eſt Dieu ; loi d'un équilibre parfait, qui n'admet ni correction, ni réforme : infiniment ſupé-

ὑποδεχόμενος διόρθωσιν, ἢ μετάθεσιν. κρείττων δὲ, οἶμαι, καὶ βεβαιότερος τῶν ἐν κύρβεσιν ἀναγεγραμμένων. ἡγουμένου δὴ ἀεικινήτως αὐτοῦ καὶ ἐμμελῶς, ὁ σύμπας διοικονομεῖται διάκοσμος οὐρανοῦ καὶ γῆς, μεμερισμένος κατὰ τὰς φύσεις πάσας διὰ τῶν οἰκείων σπερμάτων, εἴς τε τὰ φυτὰ καὶ ζῶα, κατὰ γένη τε καὶ εἴδη. καὶ γὰρ ἄμπελοι, καὶ φοίνικες, καὶ περσέαι, συκέαι τε γλυκεραὶ, καὶ ἐλαῖαι, ὥς φησιν ὁ ποιητὴς, τά τε ἄκαρπα μὲν ἄλλας δὲ παρεχόμενα χρείας, πλάτανοι, καὶ πίτυες, καὶ πύξοι,

> Κλήθρη τ᾽, αἴγειρός τε καὶ εὐώδης κυπάρισσος,

αἵ τε καρπὸν ὀπώρης ἡδὺν, ἄλλως δὲ δυσθησαύριστον φέρουσαι,

> Ὄχναι, καὶ ῥοιαὶ, καὶ μηλέαι ἀγλαόκαρποι,

τῶν τε ζώων τάτε ἄγρια καὶ ἥμερα, τά τε ἐν ἀέρι, καὶ ἐπὶ γῆς, καὶ ἐν ὕδατι βοσκό-

11 Il y a ici une légere tranſpoſition, dont on voit la raiſon.

rieure à celles qui ſont gravées dans les dépôts des villes.

C'eſt par l'activité continue de cette loi, que l'ordre eſt diſtribué dans toutes les parties du ciel & de la terre ; dans toutes les natures, ſelon l'organiſation de leurs ſemences particulieres ; dans les plantes & dans les animaux, ſelon leurs genres & leurs eſpeces. Car la vigne, pour ſuivre l'énumération d'un Poëte,

La vigne, le pêcher, le prunier, le figuier,
Et le palmier ſuperbe, & le tendre olivier,
Et ceux qu'en ſes vergers la vermeille Pomone
Fait courber ſous ſes dons au retour de l'automne,

& les autres, qui ont une autre deſtination que de donner des fruits :

Le platane au large feuillage,
Le peuplier qui croît ſur l'humide rivage,
Le haut pin, l'humble buis, & le triſte cyprès,
Le chêne, ornement des forêts,

enfin les animaux, tant ſauvages que domeſtiques ; ceux qui vivent dans l'air, ſur la terre, dans l'eau ; ceux qui naiſſent, qui croiſſent, qui dépériſſent, tout obéit aux

μθμα γίνεται, καὶ ἀκμάζει, καὶ φθείρεται, τοῖς τοῦ θεοῦ πειθόμθμα θεσμοῖς. πᾶν γὰρ ἑρπετὸν, τὴν γῆν νέμεται, ὥς φησιν Ἡράκλειτος.[12]

12 Ajoutez, pour le sens : Et tout ce qui tire sa

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ή.

Περὶ τῶν τοῦ Διὸς ὀνομάτων.

1. Εἷς δὲ ὢν, πολυώνυμός ἐστι, κατονομαζόμθμος τοῖς πάθεσι πᾶσιν, ἅπερ αὐτὸς νεοχμοῖ. καλοῦσι δὲ αὐτὸν καὶ Ζῆνα, καὶ Δία, παραλλήλως χρώμθμοι τοῖς ὀνόμασιν, ὡς κἂν εἰ λέγοιμθμ, δι' ὃν ζῶμθμ. Κρόνου δὲ καὶ Χρόνου λέγεται, διήκων ἐξ αἰῶνος ἀτέρμονος εἰς ἕτερον αἰῶνα· ἀστραπαῖός τε, καὶ βρονταῖος, καὶ αἴθριος, καὶ κεραύνιός τε, καὶ ὑέτιος, ἀπὸ τῶν ὑετῶν, καὶ κεραυνῶν, καὶ τῶν ἄλλων καλεῖται. καὶ μὴν ἐπικάρπιος μθμ, ἀπὸ τῶν καρπῶν, πολιεὺς δὲ, ἀπὸ

loix de Dieu. Tout ce qui touche la terre, dit Héraclite, tire d'elle ſa nourriture.

nourriture de la terre, eſt ſoumis à Dieu, parceque c'eſt Dieu qui donne à la terre ſa fécondité.

CHAPITRE VII.

Des noms de Dieu.

1. DIEU, qui eſt un, a pluſieurs noms, par rapport aux différens effets qu'il produit. On l'appelle *Zeus* & *Dios*, deux mots qui, réunis, ſemblent ſignifier, par qui nous vivons. On l'appelle *Chronus*, ou *Cronus*, parceque ſa durée remplit l'infinité paſſée & à venir. On le nomme le Tonnant, l'Étherien, le Serein, le Pluvieux, le Foudroyant, à cauſe de la pluie, de la foudre, & des autres phénomenes; le Fruitier, à cauſe des fruits qu'il conſerve; le Citoyen, à cauſe des villes dont il eſt le gardien. Il eſt le Générateur, le Défenſeur, le Garant de l'amitié, l'Hoſpitalier,

τῶν πόλεων ὀνομάζεται· γενέθλιός τε, καὶ ἕρκειος, καὶ ὁμόγνιος, καὶ πάτριος, ἀπὸ τῆς πρὸς ταῦτα κοινωνίας· ἑταιρεῖός τε καὶ φίλιος, καὶ ξένιος, καὶ στράτιος, καὶ τροπαιοῦχος, καθάρσιός τε, καὶ παλαμναῖος, καὶ ἱκέσιος, καὶ μειλίχιος, ὥσπερ οἱ ποιηταὶ λέγουσι· σωτήρ τε καὶ ἐλευθέριος, ἐτύμως. ὡς δὲ τὸ πᾶν εἰπεῖν, οὐράνιός τε, καὶ χθόνιος, πάσης ἐπώνυμος ὢν φύσεώς τε καὶ τύχης, ἅτε πάντων αὐτὸς αἴτιος ὤν. διὸ καὶ ἐν τοῖς Ὀρφικοῖς οὐ κακῶς λέγεται ἃ λέγεται.

Ζεὺς πρῶτος γένετο, ζεὺς ὕστατος ἀρχικέραυνος;
Ζεὺς κεφαλή, ζεὺς μέσσα. Διὸς δ᾽ ἐκ πάντα τέτυκται.
Ζεὺς πυθμὴν γαίης τε καὶ οὐρανοῦ ἀστερόεντος.
Ζεὺς ἄρσην γένετο, ζεὺς ἄμβροτος ἔπλετο νύμφη.
Ζεὺς πνοιὴ πάντων, ζεὺς ἀκαμάτου πυρὸς ὁρμή.
Ζεὺς πόντου ῥίζα. ζεὺς ἥλιος, ἠδὲ σελήνη.
Ζεὺς βασιλεύς. ζεὺς ἀρχὸς ἁπάντων ἀρχιγένεθλος.
Πάντας γὰρ κρύψας αὖτις φάος ἐς πολυγηθὲς
Ἐξ ἱερῆς κραδίης ἀνενέγκατο μέρμερα ῥέζων.

2. Οἶμαι δὲ καὶ τὴν Ἀνάγκην οὐκ ἄλλο τι λέγεσθαι πλὴν τοῦτον, οἱονεὶ ἀκίνητον

le Guerrier, le Vainqueur, l'Expiateur, le Combattant, le Suppliant, le Pacifique, comme diſent les Poëtes; le Sauveur, le Libérateur, en un mot le Céleſte & le Terreſtre. Il a tous les noms de la Nature & de la Fortune, parcequ'il en produit tous les effets. Orphée l'a dit dans ſes vers:

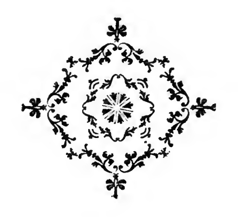
Jupiter eſt premier,
Jupiter eſt dernier.
De ſon eſſence ſouveraine,
Seul élément de l'Univers,
Il compoſe & remplit la chaîne
Que forment les êtres divers.
De la Terre & des Cieux c'eſt la Baſe éternelle.
Par Lui tout naît, tout eſt produit:
Il eſt l'Époux fécond & la Nymphe immortelle.
C'eſt le Flambeau du jour, c'eſt l'Aſtre de la nuit;
C'eſt le Feu qui m'anime, & l'Air que je reſpire;
C'eſt l'Onde du liquide empire.
Enfin par Jupiter Tonnant,
Pere de tout, Moteur & Maître,
Tout en tout lieu, va du néant à l'être,
Ou revient de l'être au néant.

2. Je penſe que ce qu'on appelle *Néceſſité*, n'eſt autre choſe que Dieu, parceque ſa nature eſt immuable; que c'eſt lui

οὐσίαν ὄντα. Εἱμαρμένην δὲ διὰ τὸ εἴρειν τε καὶ χωρεῖν ἀκωλύτως. Πεπρωμένην δὲ διὰ τὸ πεπερατῶσθαι πάντα, καὶ μηδὲν ἐν τοῖς οὖσιν ἄπειρον εἶναι. καὶ Μοῖραν μὲν, ἀπὸ τοῦ μεμερίσθαι· Νέμεσιν δὲ, ἀπὸ τῆς ἑκάστῳ διανεμήσεως. Ἀδράστειαν δὲ, ἀναπόδραστον αἰτίαν οὖσαν κατὰ φύσιν· Αἶσαν δὲ, ἀεὶ οὖσαν. τά τε περὶ τὰς Μοίρας καὶ τὸ ἄτρακτον, εἰς τοῦτο πως νεύει. τρεῖς μὲν γὰρ αἱ Μοῖραι κατὰ τοὺς χρόνους μεμερισμέναι. νῆμα δὲ ἀτράκτου, τὸ μὲν ἐξειργασμένον, τὸ δὲ μέλλον, τὸ δὲ περιστρεφόμενον. τέτακται δὲ κατὰ μὲν τὸ γεγονὸς, μία τῶν Μοιρῶν, Ἄτροπος, ἐπεὶ τὰ παρελθόντα πάντα, ἄτρεπτά ἐστι. κατὰ δὲ τὸ μέλλον, Λάχεσις· εἰς πάντα γὰρ ἡ κατὰ φύσιν μένει λῆξις. κατὰ δὲ τὸ ἐνεστὼς, Κλωθὼ, συμπεραίνουσά τε καὶ κλώθουσα ἑκάστῳ τὰ οἰκεῖα. περαίνεται δὲ καὶ ὁ μῦθος οὐκ ἀτάκτως. ταῦτα δὲ πάντα ἐστὶν οὐκ ἄλλό τι πλὴν ὁ θεός· καθάπερ καὶ ὁ γενναῖος Πλάτων φησὶν, ὁ μὲν δὴ θεὸς

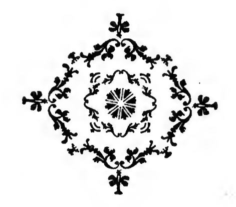
qu'on appelle *Fatalité*, parceque ſon action a toujours ſon cours; *Deſtin*, parcequ'il conduit chaque choſe à ſa deſtination, & qu'il n'y a point d'être qui n'aille à une fin; *Méra*, parcequ'il diſtribue ſes dons à chacun des êtres; *Nemeſis*, parcequ'il fait cette diſtribution avec connoiſſance; *Adraſtée*, ou *Toute-puiſſance*, à cauſe de ſon pouvoir irréſiſtible ſur toute la nature; *Aiſa*, parcequ'il eſt toujours le même. L'allégorie des *Parques* & de leur fuſeau a encore le même ſens. Elles ſont trois, pour ſignifier les trois temps. Le fil qui eſt ſur le fuſeau, eſt le paſſé; celui qu'on y met eſt le préſent; celui qu'on va y mettre eſt l'avenir. Une des Parques regne ſur le paſſé, c'eſt Atropos, parceque le paſſé eſt irrévocable. Lacheſis regne ſur l'avenir, parceque le Sort le garde en ſes mains. L'inſtant préſent appartient à Clotho, qui diſtribue à chaque être ce qui lui convient dans chaque moment de ſon actualité. Cette image ingénieuſe n'eſt autre choſe que la Divinité. Car ſelon l'ancienne

ὥσπερ ὁ παλαιὸς λόγος, ἀρχήν τε Ɛ καὶ τελευτὴν καὶ μέσα τῶν ὄντων ἁπάντων ἔχων, εὐθείᾳ περαίνει κατὰ φύσιν πορευόμενος. τῷ δὲ ἀεὶ ξυνέπεται Δίκη τῶν ἀπολειπομένων τοῦ θείου νόμου τιμωρὸς, ἧς ὁ εὐδαιμονήσειν μέλλων, μακάριός τε καὶ εὐδαίμων, ἐξ ἀρχῆς εὐθὺς μέτοχος εἴη.



traditicn

tradition des hommes, dit Platon, Dieu comprenant en ſoi le commencement, le milieu & la fin de chacun des êtres, traverſe en ligne droite toute la Nature, avec la Juſtice, qui le ſuit, pour punir ceux qui tranſgreſſent ſa loi. Heureux celui qui s'eſt attaché à cette loi dans tous les temps de ſa vie!



REMARQUES
SUR
LA LETTRE D'ARISTOTE
A ALEXANDRE.

CHAP. 1. n.° 1. *Je me ſuis dit.....*] On a dit, dans l'Avant-Propos, que cet ouvrage d'Ariſtote étoit l'objet d'un problême chez les Critiques modernes, dont quelques-uns prétendent qu'il n'eſt point de ce Philoſophe. Ne pouvant me diſpenſer ici d'entrer dans cette diſcuſſion, je tâcherai du moins de l'abréger.

On prouve que l'ouvrage eſt d'Ariſtote, 1.° par des autorités anciennes. Stobée, qui en cite de grands morceaux, le donne à ce Philoſophe. Le Rhéteur Démétrius le préſente comme une preuve de l'éloquence d'Ariſtote. Apulée l'a traduit, en déclarant que c'eſt la Philoſophie d'Ariſtote & de Théophraſte.

Saint Justin dit que c'est un abrégé de la Philosophie, adressé à Alexandre par Aristote (1). Enfin Philoponus, dans ses écrits contre Proclus, cite deux fois cet ouvrage sous le nom d'Aristote.

Aux autorités anciennes on joint celles de plusieurs Modernes : celle de Pierre Petit, qui en a fait un sujet de dissertation dans ses *Mélanges :* celle de Pfeifferus, d'Elmenhorstius, d'Olaus Vormius, de Langius, de Bonaventura Vulcanius : celui-ci, entr'autres, ne peut concevoir qu'un ouvrage si beau ait pu sortir que de celui qui a été surnommé *le Génie de la Nature*. On a cité Fabricius dans l'Avant-Propos.

A ces autorités on joint les preuves de raisonnement. Il contient, dit-on, la vraie doctrine d'Aristote dans tous ses points. On le prouve par le détail ; & si le style y paroît différent de celui des autres ouvrages d'Aristote, c'est que le cas où il étoit, & le genre étoient différens.

A la tête de ceux qui prétendent que le Livre n'est point d'Aristote, on voit Muret,

(1) Cohort. ad Græc. *pag.* 10. *Paris.*

à qui la preuve tirée du ſtyle paroît une démonſtration : enſuite les deux Scaligers, Caſaubon, Saumaiſe, Ménage, Voſſius, Simon Portius, qui donnent cet écrit ou à Théophraſte, ou à Nicolas de Damas, ou à Anaximène de Lampſaque, contemporain d'Alexandre, ou même au Stoïcien Poſidonius; (ce qui ſeroit toujours un ouvrage précieux & de grande autorité). A tous ces Critiques célebres ſe joint Daniel Heinſius, (2) qui ſeul vaut tous les autres, parcequ'il raſſemble tout ce qu'ils ont dit, & qu'il attaque en regle, & ſe défend de même. (3) Apulée, dit-il, nomme Ariſtote & Théophraſte; par conſéquent l'ouvrage n'eſt ni de l'un ni de l'autre. Saint Juſtin parle d'un *Abrégé de la Philoſophie;* ce qui ne peut convenir au Livre *de Mundo*. Ariſtote fait le Monde éternel; l'Auteur du Livre en fait l'ouvrage de Dieu. Ariſtote n'étend la Providence que juſqu'à la lune; ici elle deſcend juſqu'à la terre. On y parle de la Grande Bretagne & de l'Irlande, qui n'étoient point connues avant

(2) *Voyez* ſes Diſſertations, *pag.* 563.
(3) *Voyez* Falc. 3. 6.

César : on nomme la Taprobane, qu'Alexandre a fait connoître aux Grecs. Il y a un prologue : Ariſtote n'en a jamais mis à aucun de ſes ouvrages. Simplicius dit que quiconque veut ſavoir la théorie du Monde, telle qu'Ariſtote l'a donnée, il la trouvera dans ſa Phyſique, ou dans Nicolas de Damas. Eût-il parlé de la ſorte, s'il eût connu le Livre *de Mundo* comme d'Ariſtote ? Ammonius fournit un argument à-peu-près ſemblable, quand il cite un paſſage court & maigre des Acroamatiques, pour prouver qu'Ariſtote connoiſſoit le Monde ſupérieur. Pourquoi aller chercher ſi loin une goutte d'eau trouble, tandis qu'il auroit eu dans le Livre *de Mundo* une ſource ſi abondante ? Qu'à ces caracteres de ſuppoſition, tirés du fonds des choſes, on joigne ceux qu'on peut tirer de la forme. Où eſt cette méthode ſi précieuſe à Ariſtote, lorſqu'il diviſe ſes matieres ? Où eſt ce ſtyle auſtere, qui n'eſt que nerf ; cette préciſion géométrique, cette majeſtueuſe obſcurité qui repouſſe les ignorans ? Que ſignifient ces phraſes ambitieuſes, ces comparaiſons poétiques, qui décelent le rhé-

teur, ou tout au plus le Pythagoricien, ivre de l'enthouſiaſme de ſon École ? D'où Heinſius conclut que cet ouvrage a été ſuppoſé à Ariſtote par quelqu'un qui aura eu beſoin d'un plus grand nom que le ſien, pour faire valoir ſa production ; & que le nom d'Alexandre, à qui on l'adreſſe, n'eſt qu'une ruſe pour accréditer l'erreur, ou bien que c'eſt quelqu'autre Alexandre que le conquérant de l'Aſie. Telles ſont les raiſons d'Heinſius. Fabricius les avoit vues & évaluées : & cependant il dit qu'il eſt *clair & évident* que l'ouvrage eſt d'Ariſtote. Nous les reprendrons les unes après les autres, à meſure qu'elles nous ſeront amenées par le texte.

Ibid. *Surnaturel & divin.*] Selon Heinſius, θεῖον ϰὴ δαιμόνιον χρῆμα eſt une expreſſion digne d'un ſophiſte qui chauſſe le cothurne.

On répond, qu'en fait de goût, les plus habiles s'y méprennent quelquefois, même dans leur propre langue. A plus forte raiſon cela doit-il arriver dans une langue étrangere, ancienne, qui a des nuances à l'infini ; à plus forte

raiſon encore, quand le juge eſt prévenu, & qu'il ſemble avoir de l'humeur. Pour bien juger, dit quelque part Ariſtote, il faut ſe faire arbitre, & non pas adverſaire. *Choſe divine & ſurnaturelle,* ne paroît point une expreſſion enflée, pour déſigner la Philoſophie, lorſqu'on en fait l'éloge, & ſur-tout qu'il eſt queſtion de ſa partie théologique, qui eſt celle dont il s'agit dans cet ouvrage.

2. *Nous élever dans les cieux.*] Il y a dans le texte, Ὀυράνιος χῶρος, *région céleſte :* Quelques manuſcrits portent τόπος. Cette expreſſion paroît inſenſée & ridicule à Heinſius : celui qui n'en juge pas comme lui, n'a point de goût; *lentiſſimis edit maxillis :* il ne mérite pas de lire trois lignes d'Ariſtote : le trait des Aloïdes eſt d'un rhéteur ſophiſte : toute la période eſt d'un apprêt qui fait mal au cœur.

Il y a ſans doute des cas où un ſtyle tel que celui-ci pourroit être déplacé ; mais il s'agit de l'application de la cenſure. Qu'Ariſtote ait été auſtere, ſec, précis, ſerré juſqu'à l'obſcurité dans ſes livres acroamatiques ; étoit-ce une raiſon pour avoir le même ſtyle par-tout, &

ſpécialement dans une lettre philoſophique, adreſſée à un grand Roi? Le ſtyle épiſtolaire en particulier, a le privilége de prendre tous les tons, de s'élever & de s'abaiſſer, ſelon la nature de la matiere, ſelon l'état & la ſituation de celui qui écrit, ſelon la condition & le rang de celui à qui on écrit. Cicéron n'a-t-il pas comparé l'éloquence d'Ariſtote à un fleuve d'or? *Veniet flumen orationis aureum fundens Ariſtoteles.* Acad. IV. 116. N'y eût-il que le morceau très-éloquent, très brillant que Cicéron lui-même a traduit, (*de Nat. Deor.* Lib. II. n.° 57.) c'en feroit aſſez pour démontrer qu'Ariſtote ſe permettoit quelquefois d'être orateur. Heinſius prouvera-t-il qu'il ne falloit pas l'être dans l'ouvrage dont il s'agit?

3. *Qui oſera comparer.*] Il ne manque ici, dit le Cenſeur, que la main du rhéteur, pour accompagner du geſte le rhythme de la période.

Quand on a l'eſprit tourné à la cenſure, tout ce qu'il y a de mieux ſe change en défaut: *Quidquid edunt in bilem vertitur.* Il eſt poſſible qu'il y ait ici une leçon enveloppée pour le

vainqueur de l'Asie; qui ne pouvoit se rassasier de conquêtes. Socrate en avoit usé à-peu-près de même avec Alcibiade, son disciple, trop fier de l'étendue de ses domaines. Le Philosophe prit une mappemonde, & lui dit de chercher l'Attique. Alcibiade la trouva, non sans peine. Cherchez vos domaines. Alcibiade chercha encore, & ne trouva rien.

4. *Nous allons essayer aussi.*] C'est ici qu'Apulée ajoute de son chef, dans la traduction qu'il a faite du Livre *de Mundo : Nos Aristotelem prudentissimum & doctissimum Philosophorum & Theophrastum autorem secuti, quantum possumus cogitatione contingere, dicemus, &c.* d'où Heinsius conclut que, selon Apulée, pris à la lettre, l'ouvrage qu'il traduit seroit d'Aristote & de Théophraste en même temps. Et comme cela ne se peut, il en conclut qu'il n'est pas de l'un plus que de l'autre; & que ce ne peut être qu'un extrait de leurs ouvrages fait par quelqu'un de leurs disciples.

Mais on demande à Heinsius, si Apulée,

donnant la traduction d'un ſimple extrait, fait par un anonyme, diſciple d'Ariſtote ou de Théophraſte, ſe fût exprimé correctement, intelligiblement, en diſant, *qu'il ſuit Ariſtote & Théophraſte?* A la bonne heure, s'il eût fait l'extrait lui-même d'après Ariſtote & Théophraſte. Mais il n'eſt que traducteur, & rend ſon texte phraſe pour phraſe, ſouvent mot pour mot. Il faut donc que ce texte ſoit, ſelon Apulée, ou d'Ariſtote ou de Théophraſte. Duquel des deux? La préſomption eſt en faveur du maître, qui eſt nommé le premier, & avec une diſtinction marquée : *Ariſtotelem prudentiſſimum ac doctiſſimum Philoſophorum ſecuti.* Ou ſi on le donne au diſciple, il faudra que celui-ci l'ait publié ſous le nom de ſon maître. Par quel motif? Ariſtote avoit-il beſoin qu'on lui prêtât un ouvrage, ou Théophraſte d'emprunter un nom? Si on dit que c'eſt un extrait d'Ariſtote fait par Théophraſte, alors ce ſera toujours la doctrine d'Ariſtote. Mais il eſt évident, à en juger par le ſtyle, que ce n'eſt point un extrait. Diſons donc qu'Apulée a joint le diſciple au maître, dont il fut le ſuc-

cesseur immédiat dans le Lycée, parcequ'il traduisoit un texte appartenant à cette École, donné par le maître, expliqué long-temps & souvent par le disciple.

Ibid. *La nature, la position, le mouvement.*] Voilà cette méthode, *si précieuse à Aristote*, quand il divise ses matieres. Il est étonnant qu'Heinsius l'ait cherchée, & qu'il ne l'ait pas trouvée.

Il prétend que dans le même endroit, θεολογῶμεν est inepte, *apage has ineptias :* cependant ce mot ne signifie que ce que l'Auteur a voulu dire : *Parlons des Êtres qui habitent le Ciel, & qui sont reconnus pour être des Dieux.* Comment pouvoit-il le dire mieux, & plus brièvement ?

Ibid. *Les Grands qui vous environnent.*] C'est ici que finit l'exorde. Heinsius prétend que jamais Aristote ne s'en est servi. Cicéron nous apprend le contraire, quand il dit qu'il a suivi en ce point l'exemple d'Aristote, dans ses ouvrages exotériques : *Quoniam in singulis libris*

κτor præmiis, ut Ariſtoteles in iis quos ἐξωτερικοὺς vocat. Ep. 82. ad Attic.

Chap. II. n.° 1. *Le Monde eſt un compoſé.*] Cette premiere définition a été adoptée par Épicure, parcequ'il n'y eſt fait aucune mention de la Divinité. Gaſſendi, qui vouloit en faire honneur à ce Philoſophe, s'étoit rangé, par cette raiſon, du côté de ceux qui ôtent à Ariſtote le Livre *de Mundo* (3). Mais dans ſes Rem. ſur le Xe Livre de Diog. Laër. (4) il avoue que rien n'empêche de dire qu'Ariſtote, à la fin de ſa vie, n'ait écrit ce même Livre, où il y a, à ce qu'il croit, des idées plus ſaines de la Divinité & de la Providence.

Ibid. *Maintenu par l'action & par le moyen de la Divinité.*] En latin, *à Deo, & per Deum.* On voit aiſément que ces deux prépoſitions ne peuvent être rendues littéralement en françois. Pour en ſentir la valeur, il faut les expliquer par le ſens du verbe auquel elles appartiennent, & le verbe par les opi-

(3) Tim. I. *pag.* 145. (4) *Pag.* 715.

nions qu'avoient les Anciens, & Ariſtote en particulier, ſur l'organiſation du Monde. φυλαττομένη ſignifie *conſervé, maintenu, contenu dans ſon état.* Il ne s'agit donc ici ni de la formation du Monde, ni du temps où il a été formé, ni s'il l'a été dans le temps, ou dans l'éternité : il ne s'agit que de ce qu'il eſt. Or il eſt, ſelon Ariſtote, un aſſemblage maintenu par la Divinité. Comme il y a deux manieres de maintenir, ou en preſſant extérieurement ce qu'on maintient, ou en liant ſes parties intérieurement, il ſemble qu'Ariſtote ait voulu indiquer l'une & l'autre de ces manieres, & les rendre par ces deux mots antithétiques, *à Deo & per Deum.* On a dit ailleurs, que dans toutes les Écoles anciennes, excepté chez les Atomiſtes, on avoit imaginé Dieu, pur éther, regnant ſur la circonférence du Monde, & le pénétrant juſqu'à un certain point : on verra ci-après que c'étoit la penſée de l'Auteur de cet ouvrage. Ainſi par l'action de l'éther, tournant autour des ſphères, le Monde eſt preſſé, ſerré, contenu : c'eſt le ſens d'*à Deo.* Il eſt encore affermi par l'ac-

tion du même éther, qui pénetre les sphères, au moins jusqu'à la Lune, qui est comme un nœud intérieur des membres de l'Univers entre eux : c'est le sens de *per Deum.*

La preuve de supposition qu'Heinsius prétend tirer de l'orthodoxie de cette définition est donc nulle & sans force. C'étoit, dit-il, la définition des Platoniciens & des Pythagoriciens, qui faisoient Dieu auteur du Monde ; & Aristote faisoit le Monde éternel. On vient de voir qu'il ne s'agit dans cette définition ni de la formation du Monde, ni de son éternité ; mais de ce qu'il est, & de son état. Cette définition pouvoit donc être employée par Aristote.

D'ailleurs l'opinion du Monde éternel ne suppose pas nécessairement que les Dieux ne soient pas auteurs ou principes du Monde. Cicéron cite un passage (*De Nat. Deor. II.* 37.) où Aristote disoit, que des hommes qui verroient tout-à-coup, & pour la premiere fois, le Monde & l'ordre admirable qui regne dans ses parties, ne pourroient s'empêcher de penser qu'il y a des Dieux, & que ces mer-

veilles sont leur ouvrage : *Hæc cùm viderent profectò & esse Deos, & hæc tanta opera Deorum esse arbitrarentur.* Ainsi parloit Aristote, soutenant l'éternité du Monde. L'éternité du Monde pouvoit donc se concilier avec l'opinion qui fait les Dieux auteurs du Monde. Heinsius ne devoit donc point dire qu'une définition qui met dans le Monde l'action de Dieu, ne pouvoit être d'un Philosophe qui croyoit l'éternité du Monde.

Il y a plus bas, (chap. 6.) un autre passage qu'Heinsius rapproche de celui-ci : *Ex Deo omnia, & per Deum nobis constituta sunt.* Il y a ici *ex*, au lieu d'*à*; & *constituta*, au lieu de *conservata*. On vient de voir qu'Aristote pouvoit dire que le Monde étoit éternel, & que Dieu l'avoit fait. Il est évident qu'une cause éternelle peut avoir produit un effet éternel ; ainsi point de difficulté sur cet article. Mais quel sens Heinsius donne-t-il à *ex Deo ?* Si on explique les Anciens par nos idées, il est aisé de donner un bon sens à cette expression. Mais si c'est par les leurs qu'on le doit, comme cela semble juste, & si l'on juge de leurs

leurs idées par leurs expreſſions; *ex Deo*, ſurtout étant en oppoſition avec *per Deum*, ſignifieroit, que la ſubſtance de Dieu même auroit été employée dans la compoſition du Monde. C'étoit la penſée de tous ceux qui ont cru que les principes phyſiques du Monde étoient divins, & que par leurs qualités actives, & éternelles comme eux, ils s'étoient placés dans l'eſpace, comme il le falloit pour former le Monde tel qu'il eſt. C'étoit en particulier celle d'Ariſtote. Ils pouvoient donc dire, que tout étoit formé de Dieu, établi, maintenu par Dieu, par le moyen de Dieu; & en le diſant, ils ne diſoient rien qui ne pût s'accorder avec le pur méchaniſme. (Voy. l'*Hiſt. des Cauſes premieres*, 2e Époq. Ariſtote.) Ce paſſage peut donc être dans un ouvrage d'Ariſtote; il n'eſt donc pas un préjugé contre celui-ci.

4. *La ſubſtance du Ciel ſe nomme éther.*] Saint Juſtin a cru qu'Ariſtote en vouloit ici à Platon. Il eſt certain que c'eſt à Anaxagore, d'autant plus qu'Ariſtote lui fait ce même reproche dans ſon 1er Liv. *de Cælo*, chap. 3.

Heinſius peut avoir raiſon ; mais il oublie qu'en relevant la mépriſe de S. Juſtin, il avertit que l'Auteur du Livre *de Mundo* penſe comme l'Auteur du Livre *de Cœlo*, & que c'eſt une probabilité de plus pour l'opinion qu'il combat.

C'eſt dans ce même endroit que S. Juſtin déſigne le Livre d'Ariſtote *de Mundo*, par le nom d'*Abrégé de la Philoſophie*, qui lui convient parfaitement, quoi qu'en diſe Heinſius, puiſqu'il y eſt parlé *ſommairement* (c'eſt l'expreſſion d'Ariſtote) du Monde en général & de ſes parties, des ſphères, des aſtres, des élémens, des météores, des phénomenes de toute eſpece, enfin de Dieu & de ſon influence ſur les êtres. Mais revenons à l'étymologie du mot *Éther*.

Parmi les Anciens, les uns vouloient qu'il fût dérivé d'αἴθειν, *brûler, luire, être en feu :* les autres, du nombre deſquels étoit Ariſtote, le faiſoient venir d'ἀεὶ θεῖν, *toujours courir*. Ariſtote en donne ici deux raiſons : le feu s'éleve par ſa légereté ; l'éther ne s'éleve point : l'éther tourne autour du Monde ; le feu ne

tourne point. Donc l'éther n'est point feu; or ces raisons sont entierement dans les principes des autres Livres d'Aristote.

Au reste c'étoit une chose convenue chez tous les anciens Philosophes, que l'éther étoit la substance de l'Univers la plus subtile, la plus élevée, la plus active, la plus divine, qui mettoit toutes les autres en mouvement, & leur donnoit la loi. Personne ne l'a défini plus nettement qu'Hippocrate, Πεϱὶ Σάρκων. « Il » me semble, dit-il, que ce qu'on appelle *le* » *principe de la chaleur*, est immortel, qu'il » connoît tout, qu'il voit tout, qu'il entend » tout, qu'il sent tout, le présent & l'avenir. » Dans le temps que tout étoit confondu, la » plus grande partie de ce principe s'éleva à » la circonférence du Monde ; & c'est ce que » les Anciens ont nommé *éther*.

5. *Les astres errans.*] Ce fut Eudoxe qui fit connoître leurs cours chez les Grecs, au retour de son voyage d'Égypte, qu'il fit avec Platon & Euripide. Seneq. *Quæst. nat.*

CHAP. III. n.° 1. *La Terre toute entiere.*

n'eſt elle-même.] « Ceux qui diſent que les » lieux qui touchent aux colonnes d'Hercule » tiennent à l'Inde par une ſeule mer, ne di- » ſent rien qui ne ſoit vraiſemblable ». Ariſt. *de Cœlo, II.* 14.

7. *En partant de l'orient.*] Ariſtote ſe place à l'orient, & voit l'Océan ſe partager à droit & à gauche, & embraſſer toute l'Aſie au midi & au nord. Au midi il forme les trois mers marquées dans le texte, qui prennent leurs noms de différentes parties de l'Aſie. Du côté du nord il ſuppoſe, ce qui eſt, que la mer s'avançant vers le pole, embraſſe les vaſtes contrées qui ſont au-deſſus de la mer Caſpienne, pour revenir par les mers qui baignent la Germanie & les Gaules. Le texte grec porte, ὑπὲρ τοὺς Σκύθας καὶ Κελτικήν. Budée, dans ſa traduction latine, joint les Scythes avec les Celtes, en quoi il eſt plus fidele à ſon texte, & plus conforme aux diviſions de la Géographie ancienne qu'Apulée, qui ſubſtitue l'Irlande ou Hibernie aux Celtes : *Hibernum & Scythicum fretum circumvectus.* Chez les anciens Géogra-

phes Grecs, les Celtes & les Scythes occupoient tout le nord de l'Europe & de l'Aſie. *Voyez* Strabon, I.

Ibid. *C'eſt dans cette Mer que ſont les iſles Britanniques.*] On ne les connoiſſoit pas, dit Heinſius, du temps d'Ariſtote. Il eſt vrai qu'Hérodote dit, en parlant des iſles Caſſitérides, ou iſles de l'Étaim, qui ſont les mêmes que les iſles Britanniques, qu'il ne les connoît point. Mais il veut dire ſeulement qu'il n'en connoît ni les peuples ni l'hiſtoire; car il en connoiſſoit au moins l'exiſtence, puiſqu'il en parle. Ariſtote pouvoit donc en parler cent ans après lui. Il devoit même en ſavoir plus que lui, le commerce ayant fort étendu & perfectionné ſes branches depuis Hérodote.

Ibid. *La Taprobane.*] Aujourd'hui Ceïlan, à la pointe de la preſqu'iſle de l'Inde, endeçà du Gange. C'eſt Alexandre qui, dans ſon expédition, l'a fait connoître aux Grecs. Heinſius en conclut qu'Ariſtote n'a pas pu, ou du, en faire mention. On ne voit pas trop pourquoi. Il ſemble même que c'étoit une

raiſon de plus. L'époque de la découverte de cette iſle peut ſervir à déterminer à-peu-près la date de cette Lettre. Alexandre entra dans l'Inde l'an 324 avant J. C. Il mourut l'an 328. La Lettre d'Ariſtote doit donc être placée entre l'an 324 & l'an 328. Ariſtote mourut deux ans après Alexandre, à Chalcis d'Eubée, dans une eſpece de fuite ou d'exil volontaire, qui vraiſemblablement avoit le même motif qu'avoit eu cette Lettre, & dont il ſera fait mention dans quelques momens. Il l'écrivoit donc vers la fin de ſa vie.

8. *40000 ſtades.*] Ariſtote, Liv. II. *de Cœlo*, dit, que ſelon les plus habiles Géometres, la Terre a 400000 ſtades de circuit. Le ſtade grec, dit M. d'Anville, dans ſa *Géographie ancienne*, (*pag. 7.*) faiſoit ordinairement la huitieme partie du mille romain. Or le mille romain étoit de mille pas; le pas, de cinq pieds romains, moindre que le pied de Paris; de ſorte que le mille romain vaut 756 de nos toiſes.

La Terre habitée eſt reſſerrée ici dans un eſpace étroit. On n'en ſera point ſurpris, ſi

on fait attention que la Terre habitable des Anciens ne comprenoit que la Zône tempérée septentrionale, même du temps de Pline: *Cum sint quinque partes quas vocant Zonas... duæ tantùm inter exustam & rigentes temperantur, eæque ipsæ inter se non perviæ propter incendium syderum. Ita terræ tres partes abstulit cœlum : Oceani rapina in incerto est.* L. II. 68.

9. *L'Europe est bornée.*] L'isthme dont il s'agit ici, est celui qui sépare le Pont-Euxin de la mer Caspienne. Voici la division du globe, donnée par Pomponius Mela : *Mæotide palude & duobus inclytis fluminibus, Tanaï & Nilo, in tres partes Universum dividitur. Tanais à septentrione ad meridiem vergens in mediam ferè Mæotida fluit, & ex diverso Nilus in pelagus. Quod terrarum jam à freto ad ea flumina, ab altero latere Africam vocamus; ab altero, Europen : ad Nilum Africam, ad Tanaim Europam. Ultrà quidquid est, Asia est.*

CHAP. IV. n.° 1. *Terrains humides.*] Mon

objet n'étant point de réfuter les opinions de l'Auteur que je traduis, ni de substituer à ses explications physiques, celles qu'on trouve par-tout dans les livres modernes, il m'a suffi, dans ce chapitre, de rendre le texte avec le plus d'exactitude & de fidélité qu'il m'a été possible.

CHAP. V. n.° 1. *Si on est étonné.*] L'Auteur reprend ici le ton de son exorde, qu'il sembloit avoir quitté dans les trois chapitres précédens, où tout est serré, précis, didactique, & réduit au seul nécessaire. Dans ce qui suit, ce n'est plus un philosophe qui instruit; c'est un orateur qui s'anime, qui s'échauffe, qui semble plaider *pro domo*. Quelle peut être la raison de cette disparate? Avant que d'aller plus loin, nous proposerons ici une conjecture dont le lecteur verra les raisons à mesure qu'il avancera dans le reste de l'ouvrage.

Tout le Monde sait qu'Aristote ayant soutenu l'éternité du Monde, formé, selon lui, par les qualités physiques de ses principes composans, & non par l'action de la Divinité, ne

faiſoit point deſcendre la Providence juſqu'au Monde ſublunaire. Selon toute apparence, elle n'étoit pas même dans le ciel, puiſque, ſuivant les principes de ce Philoſophe, elle y étoit auſſi oiſive que ſur la terre. Par ce ſeul mot, il avoit renverſé les temples & les autels, ruiné le patrimoine des prêtres, & troublé le peuple dans la poſſeſſion de ſes idées les plus cheres, & ſur leſquelles il prend feu le plus aiſément. Les choſes allerent ſi loin, que bientôt après, Ariſtote fut obligé de ſe refugier à Chalcis, de peur, diſoit-il, que la ſuperſtition ne commît un nouvel attentat contre la Philoſophie, faiſant alluſion, dit Élien, à la ciguë de Socrate.

Ariſtote étoit vieux : revenu par conſéquent de cette petite gloire qu'on peut acquérir dans les diſputes philoſophiques. La queſtion étoit profonde & abſtruſe ; il l'avoit ſondée aſſez long-temps pour avoir ſenti qu'elle avoit des côtés impénétrables à l'eſprit humain. Supérieur à tous ſes rivaux, à la tête & au-deſſus de tout ce qu'il y avoit de ſavans & de beaux eſprits dans ſon ſiecle, que lui reſtoit-il

à desirer, que de passer sans trouble ses derniers jours, & de mourir en paix dans le sein de sa patrie & de la Philosophie ? Il avoit des ennemis. On l'avoit menacé. On le croyoit mal avec Alexandre, depuis l'aventure de Callisthène son ami & son disciple (4). Dans ces circonstances, que devoit faire le courtisan le plus délié de son siecle, qui connoissoit le mieux les hommes, & sur-tout les princes ?

Alexandre étoit aux extrémités de l'Asie. Quoiqu'Aristote ne pût manquer d'avoir le cœur ulcéré contre lui, il avoit le plus grand intérêt de ménager un prince tout puissant, qui avoit fait mourir ceux qui lui avoient rendu le plus de service. Alexandre, de son côté, ne devoit pas être fâché que les dehors fussent conservés. Les relations subsistoient donc toujours. Aristote continuoit de lui rendre compte de ses travaux philosophiques, auxquels, comme on sait, Alexandre fournissoit matiere. Quoi de plus simple, dans ces circonstances, que d'adresser au conquérant de

(4) *Voyez* Q. Curt. VIII. 8. Arrian. IV. 2. Justin. XV. 33. Diog. Laer. Aristote.

l'Aſie une lettre, apologétique dans le fond, philoſophique dans la forme, pour produire à la fois les trois effets dont il avoit beſoin : le premier, de montrer à Alexandre, qu'il avoit toujours toute confiance en lui : le ſecond, de montrer à ſes ennemis, qu'il avoit toujours dans Alexandre un protecteur & un appui : le troiſieme, de donner aux prêtres & au peuple une eſpece de ſatisfaction, pour éteindre ou amortir leur reſſentiment.

Le plan de cette Lettre étoit ſimple comme l'idée. Il falloit 1.° que le ſujet en fût philoſophique : 2.° que les parties de ce ſujet fuſſent tellement diſpoſées, qu'elles conduiſiſſent l'Auteur à s'expliquer ſur la nature de la Divinité & ſur ſon influence dans le Monde ſublunaire : 3.° que ce dernier article fût traité d'un ſtyle populaire, c'eſt-à-dire, brillant, éclatant plus fort d'images & de mots, que de choſes : 4.° que les expreſſions y fuſſent ménagées de maniere qu'elles conciliaſſent extérieurement la doctrine du Philoſophe avec la croyance populaire, ſans toutefois le mettre réellement en contradiction avec lui-mê-

me. Qu'on relise l'ouvrage dans ce nouveau point de vue, on y reconnoîtra tous ces caracteres; on verra que tout se porte comme de soi-même à ce but; & alors la plupart des objections d'Heinsius tombent comme d'elles-mêmes.

2. *Une seule Puissance pénetre dans tous les êtres.*] Δύναμις dans la Philosophie ancienne, signifie une qualité naturelle, une propriété essentielle à un être, par laquelle il agit selon sa nature; ainsi la chaleur est la *puissance* du feu; l'humide est celle de l'eau. Il ne faut donc point se laisser tromper par l'apparence. L'Auteur s'expliquera lui-même dans un moment. Cette Puissance est Dieu sans doute; mais ce Dieu, selon l'Auteur, est l'éther, tournant rapidement autour du Monde; le pénétrant comme une matiere subtile penetre les corps. Apulée traduit le mot δύναμις par celui de *natura*. Or on sait que ce terme a la plus vague signification, & qu'il n'est point de Philosophe, quelque hétérodoxe qu'on le suppose, qui ne puisse l'em-

ployer dans le même ſens qu'il l'eſt ici.

3. *Ce concert eſt l'effet de l'équilibre.*] Qui en doute ? Qui doute même que cet équilibre n'ait une cauſe ? La difficulté eſt de ſavoir quelle eſt cette cauſe, & quelle eſt ſa maniere d'opérer ; ſi c'eſt Dieu, & s'il n'opere point méchaniquement ?

Ibid. *Le Monde eſt le pere de tous les êtres.*] Cette déclaration n'eſt pas équivoque. On va voir dans le chap. qui ſuit, que Dieu eſt auſſi le pere de tous les êtres ; par conſéquent le Monde & Dieu ne ſont qu'une même choſe.

Chap. VI. n.° 1. *Il ſeroit ridicule, en parlant du Monde, de ne point parler de Dieu.*] Ariſtote veut faire croire qu'il ne va parler de Dieu, que parcequ'il a parlé du Monde : c'eſt le contraire : il n'a parlé du Monde, que parcequ'il vouloit parler de Dieu. C'eſt une de ces précautions oratoires, qui avertiſſent de la ruſe : *nimia cautio dolus*. Cela même ne s'ac-

corde pas tout-à-fait avec ce qu'il a dit *chap. I.* n.° 4. où il annonce d'avance qu'il va faire le Théologien.

2. *C'eſt Dieu qui a tout fait.*] Cette propoſition a été rapprochée de la définition du Monde, dans la premiere *Rem.* ſur le n.° 1. du *chap.* 2. où on a pu voir que l'Auteur ôte d'une main à la Divinité, ce qu'il lui donne de l'autre. Les parties céleſtes, de même que les ſublunaires, ſe ſont arrangées entr'elles, & placées en vertu des qualités naturelles, eſſentielles, éternelles, des ſubſtances dont elles ſont compoſées : elles ſe maintiennent dans leur état par le même principe ; & ſi l'action de Dieu y eſt, elle y eſt purement méchanique, ou tout au plus ſpontanée, comme cédant aux qualités des ſubſtances, auxquelles elle ne peut réſiſter.

Ibid. *Il n'eſt rien qui ne périſſe, s'il eſt abandonné de Dieu.*] Dieu eſt la ſphère qui contient, qui preſſe toutes les natures dont le Monde eſt compoſé. Si ſon action ceſſoit, il

eſt évident que toutes les parties ſans lien, ſe diſperſeroient, & que l'enſemble périroit avec les parties.

Ibid. *Tout eſt plein de Dieux.*] Oui, ſans doute; mais l'Auteur avertit qu'il ne faut pas prendre ce mot à la lettre, ni croire que la ſubſtance de Dieu ſoit répandue par-tout; cela veut dire ſeulement, que l'action de Dieu, ſon mouvement, ſa preſſion, qui eſt celle de l'éther, influe ſur toutes les ſphères. Car il n'eſt que dans le ciel; & ſi ſon action ſe porte plus loin, ce n'eſt guères que par le contact ou la communication toute méchanique d'une premiere impreſſion, qui agit de proche en proche par la médiation des corps qui reçoivent le mouvement & le rendent à d'autres, après l'avoir reçu. *Voyez* les deux Rem. ſuiv.

Ibid. *Il eſt générateur & conſervateur.*] Générateur, parceque l'éther anime, échauffe, enflamme la matiere ignée du quatrieme élément ſublunaire qui lui eſt contigu; & que

celle-ci échauffe l'air, l'eau, la surface de la terre; & que c'est la chaleur qui engendre tout & qui le conserve.

3. *A proportion de leur proximité.*] Voilà le mot de l'énigme. L'action de l'Être divin, τὸ θεῖον, se communique de proche en proche, comme la chaleur & la lumiere, & en s'affoiblissant comme elles. On voit ses premiers dégrés d'affoiblissement dans Saturne, qui fait en 30 ans sa période par un mouvement contraire à ce mouvement journalier de l'éther, mais qui a besoin de 30 ans. Les dégrés sont plus sensibles dans Jupiter, dans Mars, dans le Soleil, & plus encore dans la Lune, qui acheve son cercle de mouvement contraire, en un mois. Que doit être la Terre, qui est si loin de l'éther, ou de la divinité? Aussi n'a-t-elle que la plus petite part possible à l'influence du premier moteur. Elle est sans mouvement; & s'il y en a autour d'elle immédiatement, ce n'est que trouble, désordre, alternative continuelle de production & de corruption. Cela doit être, parceque l'impression de l'éther ne vient

vient point juſqu'à elle, ou que ſi elle y vient, elle eſt preſque nulle, & d'ailleurs altérée par celle des ſept planetes, & des trois autres élémens, qui l'environnent. Voilà l'adouciſſement, ou l'explication bénigne du dogme qui avoit révolté le public, en bornant l'action de la Providence à la ſphère de la Lune. Tout eſt plein de Dieux, c'eſt-à-dire, de l'action des Dieux; & cette action, quoiqu'affoiblie & imparfaite, deſcend juſques à la Terre : que faut-il de plus aux prêtres & au peuple ? Mais cette action n'eſt qu'une impreſſion méchanique de contact, qui ne ſuppoſe ni intelligence, ni cauſes finales : les initiés aux myſteres du Lycée avoient auſſi de quoi être ſatisfaits, & pouvoient même rire en ſecret de la ſotte crédulité des prêtres & du peuple.

4. *Il n'eſt pas convenable d'abaiſſer la majeſté divine juſqu'aux détails du globe terreſtre.*] Raiſon purement populaire, pour ne rien dire de plus. On m'accuſe d'avoir dit que la Providence ne deſcendoit pas juſqu'à l'homme. C'eſt par reſpect pour la Divinité que je

l'ai dit. Loin de m'en faire un crime, on devroit m'en ſavoir gré.

5. pag. 85. *La Nature divine, par le mouvement ſimple de la premiere région.*] Voilà l'influence de la Divinité ſur les choſes d'ici bas. Heinſius veut bien appeller cela, la Providence. Toutefois le Monde, dans cette hypothèſe, n'eſt qu'une grande machine, dont les roues, munies chacune de leur reſſort particulier, s'engrenent les unes dans les autres, & ſe prêtent au mouvement général, en raiſon de leur foibleſſe comparée avec la force de la premiere ſphère.

8. *Ainſi, lorſque dans un chœur.*] Les Philoſophes ſavent que les comparaiſons ne ſont pas des raiſons, & qu'elles menent plutôt à l'erreur qu'à la vérité. Ariſtote les prodigue, parcequ'il ſait à qui il a affaire. Le Monde eſt un chœur de muſique dont Dieu bat la meſure; c'eſt une armée en bataille, dont il eſt le général; c'eſt un corps, dont il eſt l'ame; c'eſt une république, dont il eſt la loi; c'eſt une voûte,

dont il eſt la pierre de clé ; c'eſt la ſtatue de Phidias, dont il eſt le lien intérieur ; c'eſt un corps de carton ou de bois, dont il eſt le fil; enfin c'eſt Cambyſe ou Xerxès dans leurs palais, regnant par leurs miniſtres : & toutes ces comparaiſons ſont étendues, étalées avec affectation, pour frapper l'imagination. De bonne foi, eſt-ce ainſi qu'un Philoſophe parle à des Philoſophes, ou qu'Ariſtote devoit parler à un Prince tel qu'Alexandre ? Il y avoit donc des vues particulieres dans celui qui les employoit.

11. *Il en eſt de même de la grande ville, qui eſt le Monde.*] Cette nouvelle comparaiſon, après tant d'autres, étoit aſſez inutile, à moins qu'elle n'ait eu pour objet de marquer la maniere douce & inſenſible dont le premier corps moteur agit ſur les corps ſubalternes, comme *l'objet meut la puiſſance, comme l'appétible meut l'appétit, &c.*

Chap. VII. n.° 1. *Dieu qui eſt un, a pluſieurs noms.*] On voit dans ce chapitre un amas d'érudition, qui jette des étincelles plutôt que de la lumiere. On adopte tous les noms don-

nés à Dieu, par la théologie, par la fable, la philoſophie, l'hiſtoire, la ſuperſtition, afin que perſonne ne ſoit mécontent. Dieu eſt non-ſeulement le principe & la ſource de tout; il eſt tout: c'eſt-à-dire, qu'il n'eſt rien.

2. *La juſtice punit ceux qui tranſgreſſent ſa loi.*] Ariſtote terminant ainſi ſa Lettre, & citant le divin Platon, dont la doctrine ſur l'ordre, la providence, la juſtice des Dieux étoit au-deſſus de tout ſoupçon, laiſſe dans l'eſprit de ſon lecteur le titre de juſtification qu'il vouloit y mettre, pour faire taire l'envie.

Il ſuit de ce qui a été dit dans les Remarques ſur ces trois derniers chapitres, qu'on doit regarder cette production d'Ariſtote, non comme un ouvrage libre, écrit dans le ſilence ou la paix du cabinet, pour la gloire de l'auteur & l'inſtruction publique; mais comme une eſpece de rétractation, ou une conciliation adroite de certaines aſſertions trop hardies, avec la croyance du vulgaire. En conſéquence, cette Lettre, montrée ou déſavouée,

ſelon les cas & le beſoin, connue des uns, inconnue des autres, n'aura eu pendant quelque temps qu'une exiſtence équivoque. Quelques-uns auront cru y voir des aſſertions contraires aux ſentimens connus de l'auteur; d'autres y auront aperçu des ruſes & des détours peu dignes d'un ſi grand Philoſophe; d'autres l'auront regardée comme une de ces brochures éphémeres, où l'auteur ne dit point ce qu'il penſe, ni ne penſe point ce qu'il paroît dire. Par quelqu'une de ces raiſons, ou par toutes enſemble, cet ouvrage aura été omis par les uns, employé par les autres, dans les liſtes des ouvrages du Philoſophe. Eſt-il étonnant, après cela, que Simplicius & Ammonius ne l'aient point cité? Ils ne le connoiſſoient peut-être point. Peut-être doutoient-ils qu'il fût d'Ariſtote. Peut-être, le croyant d'Ariſtote, n'y trouvoient-ils pas aſſez de développement philoſophique, puiſqu'après tout ce n'eſt qu'un abrégé; & que ce qu'il dit ſur la premiere Cauſe, eſt plus oratoire que didactique. Si cette conjecture que nous propoſons, n'étoit pas juſte, quelque autorité qu'il y ait dans le

parti qui donne cet ouvrage à Ariſtote, quelque aiſé qu'il ſoit d'en concilier la doctrine avec celle du Philoſophe, je l'avoue, je ne me contenterois pas de dire qu'il n'eſt point de lui; j'ajouterois, qu'à en juger par le ſtyle des trois derniers chapitres, il ne peut être ni de Théophraſte, ni de Poſidonius, ni de Nicolas de Damas, ni d'aucun autre Philoſophe de quelque réputation. Mais d'un autre côté, dans les trois premiers chapitres, il y a l'expoſition la plus claire, la plus préciſe du ſyſtême du Monde; la plus ſerrée, la plus conforme à ce que le Philoſophe a écrit ailleurs, & à ſa manière d'écrire; & dans les trois derniers, c'eſt toujours le fond de la doctrine d'Ariſtote. Diſons donc, pour tout concilier, qu'Ariſtote a effectivement compoſé cet ouvrage; & que dans les chapitres qui regardent l'influence de la Divinité ſur le Monde ſublunaire, il y a mis un ſtyle, qui n'étoit ni le ſien, ni celui de la Philoſophie, mais celui des circonſtances où il ſe trouvoit.

Fin des Remarques.

Fautes à corriger.

Dans Ocellus.

Pag. lig.

29, 3. qui eſt le Monde, le tout; *liſez*, que le Monde eſt le tout.

35, 14. conelurre; *liſez*, conelure.

37, 7. mouvoir & & faire; *liſez*, & de faire.

39, 11. *Après* ſenſibles, *ajoûtez*, par le tact.

Dans Timée.

3, 10. le traducteur de Platon; *liſez*, le traducteur de Platon!

11, 11. engendrés par les ſens; *liſez*, engendrés, par les ſens.

15, 16. comme tel la terre; *liſez*, comme tel, la terre.

91, *dern.* qui eſt enveloppé; *liſez*, qui en eſt enveloppé.

Dans la Lettre d'Ariſtote.

19, 5. les poudres; *liſez*, les poutres.

23, 17. Les cinq élémens; *liſez*, Ces cinq élémens.

25, 22. colomnes; *liſez*, colonnes.

---

*L'Approbation & le Privilége ſont à la fin de l'*Hiſtoire des Cauſes premieres.





